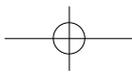


LIBÉRATION



FRANCISCO CÂNDIDO XAVIER

LIBÉRATION

PAR L'ESPRIT
ANDRÉ LUIZ



CONSEIL SPIRITE INTERNATIONAL

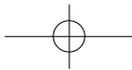


Table des Matières

AVANT-PROPOS	7
A PROPOS DES NÉOLOGISMES	9
LEXIQUE	11
FACE AUX PORTES LIBRES	14
1. RÉCEPTION D'EXPLICATIONS	23
2. CONVERSATION AVEC L'INSTRUCTEUR	39
3. COMPRÉHENSION	53
4. DANS UNE CITÉ ÉTRANGE	71
5. OPÉRATIONS SÉLECTIVES	87
6. OBSERVATIONS ET NOUVEAUTÉS	103
7. SITUATION DOULOUREUSE	117

8. INTERCESSION INESPÉRÉE	131
9. PERSÉCUTEURS INVISIBLES	145
10. EN APPRENTISSAGE	159
11. PRÉCIEUSE EXPÉRIENCE	175
12. MISSION D'AMOUR	191
13. CONVOCATION FAMILIALE	209
14. UN SINGULIER ÉPISODE	225
15. FINALEMENT, LE SECOURS	241
16. ENCHANTEMENT PERNICIEUX	255
17. ASSISTANCE FRATERNELLE	269
18. PAROLES D'UNE BIENFAITRICE	285
19. PRÉCIEUSE ENTENTE	299
20. RETROUVAILLES	313

AVANT-PROPOS

Ce livre fait partie d'une série de treize ouvrages qui seront traduits en français au fil du temps. Ils ont tous été « psychographiés », c'est-à-dire reçus par écriture automatique — voir à ce sujet Allan Kardec, *Le Livre des Médioms* sujet 157 —, par le plus célèbre des médiums brésiliens, Francisco Cândido Xavier également connu sous le surnom de Chico Xavier.

Chico est né au Brésil, dans la ville de Pedro Leopoldo, état du Minas Gerais, en 1910. Très tôt il travailla au développement de sa médiumnité. Durant toute sa vie, ce n'est pas moins de 410 ouvrages qu'il écrira sous la dictée de divers Esprits, dont Emmanuel, son guide spirituel, et André Luiz, médecin de son vivant qui vécut au Brésil où il exerçait sa profession.

André vécut sa vie sans s'inquiéter des choses spirituelles jusqu'au moment sa désincarnation. Cette étape est contée dans le premier livre de la série, le plus vendu à ce jour, « *Nosso Lar* : La vie dans une colonie spirituelle ». On y découvre l'arrivée du médecin dans l'au-delà après qu'il ait

quitté son corps physique. Médecin sur la Terre, perdu dans l'Éternité, on le voit évoluer, se questionner, remettre ses croyances en question et grandir spirituellement. Il nous raconte son histoire tel qu'il l'a vécue et ressentie.

Cette série a pour but de montrer aux incarnés que nous sommes, que rien ne s'arrête à la mort du corps physique, loin de là.

Ces lectures pourront certainement surprendre de par l'aspect extraordinaire des récits. Pourtant, celui qui a lu ou lira *Le Livre des Esprits*, coordonné par Allan Kardec, avec attention, pourra y voir la concrétisation des préceptes et des fondements de la doctrine délivrée par les Esprits.

La vie existe à des degrés que nous ne soupçonnons même pas, et nos frères de l'invisible sont là pour nous éclairer, nous guider, pour nous redonner un peu de confiance et de sérénité face aux grands questionnements de la vie et de la mort.

Chacun de ces treize ouvrages aborde un thème lié au Spiritisme, à la vie des Esprits dans leurs relations quotidiennes entre eux mais aussi avec les incarnés à travers la médiumnité.

Ainsi, c'est une porte que nous voudrions ouvrir, aux lecteurs de langue francophone, sur un univers grandiose, tel qu'il est, dans toute son immensité, toute sa splendeur ; l'Univers qui nous entoure.

LE TRADUCTEUR

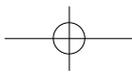
À PROPOS DES NÉOLOGISMES

Allan Kardec, lui-même, disait dans « *Introduction à l'étude de la doctrine spirite* » du « **Livre des Esprits** » que « *pour les choses nouvelles il faut des mots nouveaux* ».

Le Spiritisme est une doctrine nouvelle qui explore des domaines nouveaux. Ainsi, afin de pouvoir en parler clairement, nous avons besoin d'un vocabulaire limpide, parlant.

De plus, dans le respect des livres originaux, ces traductions ont eu besoin de l'emploi de mots n'existant pas dans la langue française pourtant si riche. D'autres termes, d'autres expressions ont, quant à eux, un sens un peu différent de celui généralement attribué.

Tout cela se trouve expliqué dans le court lexique qui suit.



LEXIQUE

Ce petit lexique a pour but d'expliquer les néologismes employés et le sens de certains mots dans leur acception spirite.

— CLAIRAUDIANCE : propriété inhérente à l'âme et qui donne à certaines personnes la faculté de voir sans le secours des organes de l'audition. Néologisme.

— CLAIRVOYANCE : propriété inhérente à l'âme et qui donne à certaines personnes la faculté de voir sans le secours des organes de la vision. (KARDEC Allan – *Instruction Pratique sur Les Manifestations Spirites*, Vocabulaire Spirite).

— DÉSOBSESSION : Travail d'assistance médiumnique durant lequel une discussion s'établit entre l'Esprit « obsesseur » et une personne chargée de l'orientation spirituelle. Néologisme.

— OBSESSEUR : Esprit, incarné ou désincarné, se livrant à l'obsession d'une autre personne, elle-même incarnée ou désincarnée. Néologisme.

— ORIENTATION SPIRITUELLE : discussion visant à aider et éclairer un Esprit souffrant sur sa condition et sur les opportunités d'amélioration de son état. Se pratique lors des séances de « désobsession », par des orienteurs incarnés ou désincarnés.

— OBSESSION : Acte par lequel un Esprit exerce un joug sur un autre Esprit (voir à ce sujet *Le Livre des Médiûms*, ch. 23 – De l'obsession - Allan KARDEC).

— PSYCHOGRAPHIE : Du grec *psukhê* (âme) et *graphia* (écriture) ; fait d'écrire sous la dictée d'un Esprit. Type de médiumnité. Néologisme.

— **psychographe**

— PSYCHOPHONIE : Du grec *psukhê* (âme) et *phônia* (voix) ; fait de parler sous l'influence d'un Esprit. Médiumnité d'incorporation. Néologisme.

— PÉRISPRIT : Enveloppe semi-matérielle de l'Esprit. Chez les incarnés, il sert de lien ou d'intermédiaire entre l'Esprit et la matière ; chez les Esprits errants, il constitue le corps fluïdique de l'Esprit. (*Le Livre des Médiûms*, chapitre 32 – Vocabulaire Spirite)

— **périsprital** : qui est relatif au périsprit. Néologisme.

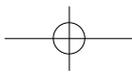
— SOMNAMBULISME : « Le somnambulisme peut être considéré comme une variété de la faculté médianique, ou pour mieux dire, ce sont deux ordres de phénomènes qui se trouvent très souvent réunis. Le somnambule agit sous l'influence de son propre Esprit ; c'est son âme qui, dans les moments d'émancipation, voit, entend et perçoit en dehors de la limite des sens ; ce qu'il exprime, il le puise en lui-même ; ses idées sont en général plus justes que dans l'état normal, ses connaissances plus étendues, parce que

son âme est libre ; (...) l'Esprit qui se communique à un médium ordinaire peut tout aussi bien le faire à un somnambule ; souvent même l'état d'émancipation de l'âme, pendant le somnambulisme, rend cette communication plus facile. Beaucoup de somnambules voient parfaitement les Esprits et les décrivent avec autant de précision que les médiums voyants ; ils peuvent s'entretenir avec eux et nous transmettre leur pensée ; ce qu'ils disent en dehors du cercle de leurs connaissances personnelles leur est souvent suggéré par d'autres Esprits. » KARDEC Allan, *Le Livre des Médiums* (ed. Philman, 2000, Seconde Partie - Chapitre 14 : Des médiums, sujet 172, p. 212).

— VAMPIRE : les vampires, dans le Spiritisme, sont des êtres qui absorbent l'énergie et les sensations des personnes. Il ne s'agit plus de buveurs de sang mais de buveurs de fluides qui sont, en réalité, des Esprits ignorants, encore très attachés aux sensations et à la matière.

— VOLITION : « Exercice de la volonté dans une expérience parapsychologique. » (Petit Robert) Acte par lequel les Esprits se déplacent au moyen de leur volonté. Ils flottent pour ainsi dire dans l'air, et glissent sur la terre.

— **voliter**



FACE AUX PORTES LIBRES

Face aux portes libres d'accès au travail chrétien et à la connaissance salutaire qu'André Luiz révèle, nous nous souvenons avec plaisir de l'antique légende égyptienne du petit poisson rouge.

Au centre d'un magnifique jardin se trouvait un grand lac pavé de carreaux d'un bleu turquoise.

Alimenté par un petit canal de pierre, ses eaux s'écoulaient de l'autre côté à travers une grille très étroite.

Dans cet accueillant refuge vivait toute une communauté de poissons qui s'abritaient, gras et heureux, en de tortueux abris, frais et sombres. Ils avaient élu, pour les charges de roi, un de leurs concitoyens à nageoires, et ils vivaient là-bas, pleinement insoucians, entre la glotonnerie et la paresse.

Mais il y avait avec eux un petit poisson rouge, que tous méprisaient.

Il ne parvenait pas à attraper la moindre larve, ni à se réfugier dans les cachettes argileuses.

Les autres, voraces et très gros, prenaient pour eux les formes larvaires et occupaient, déplorables, tous les endroits consacrés au repos.

Le petit poisson rouge devait se débrouiller par lui-même. De ce fait, on le voyait engagé dans une course constante, persécuté par la canicule ou tourmenté par la faim.

Ne trouvant pas de pied-à-terre dans cet immensément vaste domicile, le pauvre petit ne disposait pas de temps à consacrer aux loisirs et il commença alors à étudier avec un grand intérêt.

Il fit l'inventaire de tous les carreaux qui décoraient les bords du plan d'eau, inventoria tous les trous qui y existaient et il savait, avec précision, où se réunissait la plus grande quantité de boue à l'occasion des pluies.

Après une longue période de recherche, il vint à trouver la grille de l'orifice d'écoulement.

Face à l'opportunité inattendue d'une aventure bénéfique, il pensa en son for intérieur :

— Ne serait-il pas mieux de découvrir la vie et de connaître d'autres chemins ?

Et il opta pour le changement.

Bien que l'abstention complète du moindre confort l'ait conduit à une grande maigreur, il perdit plusieurs écailles dans une grande souffrance, lorsqu'il traversa le passage extrêmement étroit.

Prononçant des vœux rénovateurs, il s'engagea, optimiste, le long du canal, enchanté par les nouveaux paysages, riches de fleurs et de soleil qui surgissaient devant lui, et il avança, enivré d'espérance...

Rapidement, il atteignit une grande rivière et y fit d'innombrables connaissances.

Il rencontra des poissons appartenant à de nombreuses familles différentes, qui sympathisaient avec lui, l'instruisant quant aux difficultés du chemin et lui révélant le parcours le plus facile.

Extasié, il contemplait les hommes et les animaux, sur les rives, les embarcations et les ponts, les palaces et les véhicules, les cabanes et les bosquets d'arbres.

Habitué à peu, il vivait dans une très grande simplicité, ne perdant jamais sa légèreté et son agilité naturelles.

De cette manière, il parvint à atteindre l'océan, ivre de nouveauté et avide d'étude.

Mais d'emblée, fasciné par la passion d'observer, il s'approcha d'une baleine pour qui toute l'eau du lac où il vivait ne représenterait rien d'autre qu'une bien faible ration ; impressionné par le spectacle, il s'en approcha plus qu'il ne l'aurait dû et fut emporté avec les éléments qui constituaient la première réfection de la journée du cétacé.

Se trouvant dans une situation difficile, le petit poisson se mit à prier le Dieu des Poissons, lui demandant sa protection à l'intérieur du ventre du monstre et, malgré les ténèbres au milieu desquelles il demandait son salut, sa prière fut entendue car le brave cétacé commença à hoqueter puis finit par vomir, le rendant aux courants marins.

Le petit voyageur, reconnaissant et heureux, se mit à la recherche de compagnies sympathiques et apprit à éviter les dangers et les tentations.

Pleinement transformé dans ses conceptions du monde, il commença à observer les infinies richesses de la vie. Il trouva des plantes lumineuses, des animaux étranges, des étoiles mouvantes et des fleurs différentes au sein des eaux.

Mais il découvrit surtout l'existence de beaucoup de petits poissons, aussi studieux et fins que lui, auprès desquels il se sentait merveilleusement heureux.

Il vivait, à présent, souriant et calme, dans le Palace de Corail qu'il avait choisi, avec une centaine d'amis, comme résidence bienheureuse, quand, se référant à ses débuts laborieux, il vint à savoir que ce n'était que dans la mer que les créatures aquatiques disposaient de la plus solide garantie, du fait qu'au moment où l'été se faisait le plus ravageur, les eaux d'autres profondeurs continuaient à courir vers l'océan.

Le petit poisson pensa, pensa... et sentant une immense compassion pour ceux avec qui il avait vécu dans son enfance, il décida de se consacrer à l'œuvre de leur progrès et de leur sauvetage.

Ne serait-il pas juste de revenir leur annoncer la vérité ? Ne serait-il pas noble de les soutenir, leur présentant à temps de précieuses informations ?

Il n'hésita pas.

Fortifié par la générosité de frères bienfaiteurs qui vivaient avec lui dans le Palais de Corail, il entreprit le long voyage de retour.

Il revint à la rivière à partir de laquelle il se dirigea vers les ruisseaux, et des ruisseaux il prit la direction des petits canaux qui le conduisirent à son premier foyer.

Svelte et satisfait comme toujours, par la vie d'étude et de travail à laquelle il se dévouait, il franchit la grille et chercha anxieusement ses vieux compagnons.

Stimulé par la prouesse d'amour qu'il effectua, il imagina que son retour créerait surprise et enthousiasme général. Effectivement, la collectivité entière célébrerait son action, mais il observa bien vite que personne ne bougeait.

Tous les poissons demeuraient là, lourds et paresseux,

installés dans les mêmes nids boueux, protégés par des fleurs de lotus, d'où ils sortaient seulement pour se disputer des larves, des mouches ou autres vers sans importance.

Il cria qu'il revenait à la maison, mais personne ne lui prêta attention car personne, ici, ne s'était rendu compte de son absence.

Ridiculisé, il alla alors à la rencontre du roi aux énormes ouïes, et lui raconta son aventure révélatrice.

Le souverain, quelque peu endormi par son habitude de la grandeur, réunit le peuple et permit que le messenger s'expliquât.

Profitant de l'occasion, le bienfaiteur méprisé raconta, avec éloquence, qu'il y avait un autre monde liquide, glorieux et sans fin. Cette mare était insignifiante et pouvait disparaître d'un moment à l'autre. Au-delà de la grille d'écoulement toute proche se déployaient une autre vie et une autre expérience. Là-bas, au-dehors, couraient des ruisseaux ornés de fleurs, des rivières impétueuses remplies d'êtres différents et, enfin, la mer où la vie apparaît à chaque fois plus riche et plus surprenante. Il décrivit le travail des mulets de mer et des saumons, des truites et des squales. Il donna des informations sur le poisson-lune, sur le poisson-lapin et le coq de mer. Il raconta avoir vu le ciel plein d'astres sublimes et ajouta qu'il avait découvert des arbres gigantesques, des bateaux immenses, des villes côtières, des monstres terrifiants, des jardins immergés, des étoiles de l'océan, puis il s'offrit pour les conduire au Palace de Corail, où ils vivraient tous, prospères et tranquilles. Finalement, il les informa qu'une telle félicité avait malgré tout son prix : ils devraient tous maigrir, de manière suffisante, s'abstenant de dévorer autant de larves et de vers dans les trous obscurs, et apprendre à travailler et à étudier autant qu'il le serait nécessaire pour l'accomplissement de l'heureux voyage.

Comme il terminait, des éclats de rire stridents couronnèrent son exposé.

Personne ne crut en lui.

Quelques orateurs prirent la parole et affirmèrent, solennels, que le petit poisson rouge délirait, qu'une autre vie au-delà de la mare était franchement impossible, que cette histoire de ruisseaux, de rivières et d'océans était une simple création d'un cerveau dément, et certains en vinrent à déclarer qu'ils parlaient au nom du Dieu des Poissons qui n'avait d'yeux que pour eux.

Le souverain de la communauté, pour faire preuve de plus d'ironie à l'encontre du petit poisson, se déplaça en sa compagnie jusqu'à la grille d'écoulement et, essayant sans se forcer de la franchir, il s'exclama, bouillant :

— Ne vois-tu pas que rien qu'une seule de mes nageoires ne passe pas ici ? Grand idiot ! Va t'en d'ici ! Ne viens plus perturber notre bien-être... Notre lac est le centre de l'Univers... Personne ne possède une vie égale à la nôtre !...

Expulsé à coups de sarcasme, le petit poisson réalisa le voyage de retour et s'installa, définitivement, dans le Palace de Corail, attendant le temps.

Après quelques années, une sécheresse effrayante et dévastatrice apparut.

Le niveau de l'eau baissa. Et la mare où vivaient les poissons fainéants et vaniteux se vida, si bien que la communauté entière périt, enlisée dans la vase...

L'effort d'André Luiz quand il cherche à allumer la lumière dans les ténèbres, est similaire à la mission du petit poisson rouge.

Enchanté par les découvertes du chemin infini, réalisées après de nombreux conflits dans la souffrance, il revient aux renforcements de la Surface Terrestre, annonçant aux

anciens compagnons qu'au-delà des cellules où ils se meuvent, une autre vie resplendit, plus intense et plus belle, mais exigeant un perfectionnement individuel parfait, pour la traversée de l'étroit passage qui donne accès aux clartés de la sublimation.

Il parle, informe, prépare, éclaire...

Il y a malgré tout de nombreux poissons humains qui sourient et passent, entre la méchanceté et l'indifférence, recherchant des trous provisoires et se disputant des larves temporaires.

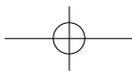
Ils attendent un paradis gratuit aux fantastiques émerveillements après la mort du corps.

Mais sans André Luiz, et sans nous, humbles serviteurs de bonne volonté, le Pasteur Divin a prononcé pour tous les marcheurs de la vie humaine ces paroles indélébiles :

— « Il sera donné à chacun selon ses œuvres. »

EMMANUEL

Pedro Leopoldo, le 22 février 1949.



1

RÉCEPTION D'EXPLICATIONS

Dans la vaste salle de l'école qui nous réunissait, le Ministre Flacus, qui nous fixait d'un regard saturé de doux magnétisme, nous invitait à de précieuses méditations.

Seules quelques dizaines de compagnons se trouvaient rassemblées ici, avec pour objectif de recevoir les instructions édifiantes. Et, bien entendu, la leçon se revêtait d'un profond intérêt.

Nous pouvions poser autant de questions que nous le voulions, dans le contexte du sujet, et attendre toutes les informations compatibles avec le nouveau travail qu'il nous revenait d'accomplir.

Jusqu'alors, nous avions écouté des commentaires concernant les colonies purgatoires, parfaitement organisées pour le travail expiatoire auquel elles se destinent, réunissant des milliers d'êtres attachés au mal ; cependant,

l'Instructeur Goubio, qui se maintenait en silence à nos côtés, nous avait concédés la permission de l'accompagner jusqu'à une vaste région de cette espèce.

Captivés par les paroles fluides et délicates de l'orateur, nous suivîmes le cours des explications avec l'attente justifiable de l'élève qui ne désire pas perdre la moindre miette de l'enseignement, observant que la sérénité et l'attention transparaissaient sur les visages de tous les apprentis, du fait que nous, qui étions dans ce lieu, étions candidats au service de secours envers les frères ignorants, tourmentés dans les ténèbres...

S'emparant de notre attention, le Ministre poursuivit, satisfait :

— Les supérieurs qui se disposent à travailler au bénéfice des inférieurs, dans une action persistante et riche d'enseignements, ne peuvent pas utiliser les armes, sous peine de se précipiter à leur bas niveau. La sévérité appartiendra à celui qui instruit, mais l'amour est le compagnon de celui qui sert.

Nous savons que l'éducation, dans la majorité des cas, part de la périphérie vers le centre ; mais la rénovation, qui traduit le perfectionnement réel, se déplace en sens inverse. Cependant, les deux impulsions sont alimentées et contrôlées par les pouvoirs pratiquement inconnus de la pensée.

L'esprit humain travaille avec la force mentale comme il manipule l'électricité, mais à la différence que s'il a déjà appris à gaspiller la seconde, dans le transformisme incessant de la Terre, il connaît mal l'expérience de la première, qui préside à tous les actes de notre vie.

En réalité, nous n'avons pas de cercles infernaux cor-

respondant aux modèles de l'ancienne théologie, où se voient les génies sataniques de toutes les époques, mais des sphères obscures où se rassemblent des consciences affaiblies dans l'ignorance, figées dans le repos blâmable ou confondues dans l'éclipse temporaire de la raison. Désespérées et insoumises, elles créent des zones de tourments réparateurs. Toutefois, de pareilles créatures ne se régénèrent pas à la force des paroles. Elles ont besoin d'un soutien efficace qui modifie leur niveau vibratoire, élevant leur manière de sentir et de penser.

D'éminents philosophes du monde tracent des lignes directrices pour le salut des âmes ; mais nous supposons que nous possédons un nombre suffisant d'itinéraires allant dans ce sens, dans tous les secteurs de la connaissance terrestre. En cet instant, nous réclamons que quelqu'un aide la pensée de l'homme à s'élever en direction d'En Haut. Faire une tentative, encourageant simplement les valeurs culturelles, reviendrait à consacrer la technocratie qui cherche la simple mécanisation de la vie, détruisant ses graines glorieuses d'improvisation, d'infini et d'éternité.

Le monde ne sera jamais dépourvu de grands politiciens et de vénérables dirigeants.

Ils traversent la foule, la secouant ou l'enrôlant. Mais il faut reconnaître que l'organisation humaine, ne répond pas par elle-même aux exigences de l'être périssable.

Périclès, l'homme d'état qui légua son nom à un siècle, réalisa un édifiant travail éducatif auprès des Grecs ; cependant, sa manière d'être, belliqueuse, et les violents désirs de l'hégémonie, ne s'atténuèrent pas en lui, et il finit par succomber à l'assaut d'un affligeant dégoût.

Alexandre, le conquérant, organise un immensément vaste empire, établissant une civilisation respectable ; toute-

fois, il n'empêche pas ses généraux de s'adonner à de sanglants conflits, répandant le pillage et la mort.

Auguste, le Divin, unifie l'Empire Romain sur de solides fondations, concrétisant un programme politique avancé au profit de tous les peuples, mais il ne parvient pas à bannir de Rome le délire par la domination à tout prix.

Constantin, le Grand, avocat des chrétiens sans défense, offre un nouveau modèle de vie à la Planète ; malgré tout, il ne modifie en rien les dispositions détestables de tous ceux qui guerroyaient au nom de Dieu.

Napoléon, le dictateur, impose de nouvelles méthodes de progrès matériel, sur toute la Terre ; mais il n'échappe pas aux griffes de la tyrannie liée à la simple ambition de l'accès au pouvoir.

Pasteur, le scientifique, défend la santé du corps humain, se dévouant, avec abnégation, au silencieux combat contre la jungle microbienne ; toutefois, il ne peut empêcher ses contemporains de se détruire réciproquement en disputes incompréhensibles et cruelles.

Nous demeurons face à un monde civilisé en superficie, qui réclame non seulement la présence de ceux qui enseignent le bien, mais principalement de ceux qui le pratiquent.

Il est indispensable que les torrents de la compassion descendent du Ciel sur les jaillissements de la culture, dans les vallées de la Terre, à travers les monts de l'amour et du renoncement.

Le Christ ne brille pas que par son enseignement sublimé. Il resplendit dans la démonstration. En sa compagnie, il est indispensable que nous maintenions le courage de protéger et sauver en descendant dans les retraites de l'abîme.

Non loin de notre paix relative, dans les cercles obscurs du désenchantement et du désespoir, des millions d'êtres se mélangent, appelant d'une même voix à grands cris la commisération... Pourquoi ne pas allumer une lumière miséricordieuse, au sein de la nuit où ils se sont plongés, désorientés ? Pourquoi ne pas semer l'espérance parmi les cœurs qui ont abdiqué la foi en leur for intérieur ?

Ainsi, en face d'immenses collectivités en proie à une douloureuse demande de réajustement, l'aide restauratrice ne peut pas être remise à plus tard.

Nous sommes encore des entités infiniment simples et imparfaites pour soumettre notre candidature, sur le champ, à la position des anges.

Comparée à la grandeur qui nous reste inabordable de millions de soleils obéissant aux lois souveraines et divines, en plein Univers, notre Terre, avec toutes les sphères de substance ultraphysique qui l'entourent, peut être considérée comme une orange minuscule face à l'Himalaya, et nous autres, confrontés à la magnificence des Esprits Supérieurs, qui dominent dans la sagesse et la sainteté, nous ne sommes, pour le moment, rien d'autre que des bactéries contrôlées par les impulsions de la faim et par le magnétisme de l'amour. Cependant, hissés sur de simples promontoires de l'intelligence, nous sommes des microbes qui rêvent de leur propre croissance dans l'éternité.

Pendant que l'homme, notre frère, désintègre, stupéfait, les formations atomiques, nous autres, à distance du corps dense, nous étudions cette même énergie à travers des aspects que la science terrestre, pour l'heure, aurait des difficultés à imaginer. Mais marcheurs du progrès infini que nous sommes, nous commençons à peine à sonder, ensemble, la force mentale qui conditionne en cha-

cun les manifestations dans les plus divers plans de la nature.

Encore incarcérés dans la loi de retour, nous avons effectué des répétitions multiséculières, pendant des millénaires consécutifs.

Nous exprimant collectivement, nous savons aujourd'hui que l'esprit humain se sert de la raison depuis précisément quarante mille ans... Toutefois, avec la même ardeur par laquelle l'homme de Néandertal annihilait son compagnon, à coups de silex, l'homme d'aujourd'hui, époque considérée comme l'ère glorieuse des grandes puissances, extermine son propre frère à tir de fusil.

Les investigateurs du raisonnement, vaguement inspirés de principes religieux, n'identifient dans cette sinistre anomalie que l'entêtement de l'imperfection et la fragilité de la chair, comme si la chair fût en permanence une individualité diabolique, oubliant que la matière plus dense n'est rien d'autre que l'ensemble des si nombreuses vies inférieures, en processus de perfectionnement, de croissance et de libération.

Dans les champs de la Surface Planétaire, l'intelligence demeure comme si elle avait été anesthésiée par les dangereux narcotiques de l'illusion ; cependant, nous l'aiderons à sentir et reconnaître que l'esprit continue à vibrer dans tous les coins de l'existence.

Chaque espèce d'êtres, du cristal à l'homme, et de l'homme à l'ange, regroupe d'innombrables familles de créatures, opérant en une fréquence déterminée de l'Univers. Et l'amour divin nous atteint tous, à la manière du Soleil qui embrasse les sages et les vers.

Cela dit, celui qui avance se retrouve relié à celui qui se trouve dans la sphère voisine.

Le domaine végétal se sert de l'empire minéral pour se sustenter et évoluer. Les animaux profitent des végétaux dans l'œuvre de perfectionnement. Les hommes s'aident des uns ou des autres afin de croître mentalement et de poursuivre en avant...

Les règnes de la vie, connus sur Terre, s'interagissent entre eux.

Ils se torturent et s'entre-dévorent au cours de rudes expériences, afin que les valeurs spirituelles se développent et resplendissent, reflétant la divine lumière...

À cet instant, l'éclairé Ministre fit une longue pause, nous fixa, bienveillant, et continua :

— Mais... au-delà du principat humain, de l'autre côté des frontières sensorielles qui gardent jalousement l'âme incarnée, la protégeant par une vision limitée et un oubli bénéfique, commence le début d'un vaste empire spirituel, voisin des hommes. Il s'y agite des millions d'esprits imparfaits qui partagent, avec les créatures terrestres, les conditions d'habitabilité de la Surface du Monde. Des êtres humains, situés dans un autre niveau vibratoire, s'appuient sur la pensée incarnée, engagés dans des phalanges sans nombre, aussi semi-conscientes dans la responsabilité et si incomplètes dans la vertu que les hommes eux-mêmes.

La matière qui assemble des millions de vies embryonnaires, est également la condensation de l'énergie, répondant aux impératifs du « moi » qui préside à leur destinée.

De l'hydrogène aux plus complexes unités atomiques, c'est le pouvoir de l'esprit éternel qui est le levier directeur des protons, des neutrons et des électrons, sur la route infinie de la vie. L'intelligence reste corporifiée dans le cercle

humain dans une région transitoire, adaptée à ses exigences de progrès et de perfectionnement, à l'intérieur de laquelle le protoplasme lui fournit les instruments de travail, de croissance et d'expansion. Cela dit, dans ce même espace, la matière s'étire en d'autres états, et, dans ces autres états, l'esprit incarné, en voyage vers la connaissance et vers la vertu, s'enracine dans la sphère physique, cherchant à la dominer et à l'absorber pour établir une gigantesque lutte de pensée qu'il n'est pas donné à l'homme d'imaginer.

Frustrés dans leurs aspirations de vaniteuse domination à l'intérieur du domicile céleste, hommes et femmes de tous les endroits du monde et de toutes les civilisations, après la mort, se retrouvent dans cette région où se prolongent les activités terrestres, et élisent l'instinct de souveraineté sur la Terre pour seule félicité digne de l'impulsion de conquérir. Enfants rebelles de la Providence, ils essayent de discréditer la grandeur divine, stimulant le pouvoir autocratique de l'intelligence insoumise et orgueilleuse, et cherchent à préserver les cercles terrestres dans la dilatation indéfinie de la haine et de la révolte, de la vanité et de la criminalité, comme si la Planète, dans son expression inférieure, eut été pour eux un paradis unique, qui n'ait pas encore été intégralement soumis à leurs caprices, en raison de la discorde permanente qui règne entre eux. C'est que, confinés dans le berceau scabreux de l'ignorance où la peur et la méchanceté, à l'aide d'inquiétudes et de persécutions réciproques, consomment leurs forces et rendent leur temps inutile, ils ne s'aperçoivent pas de la situation douloureuse dans laquelle ils se trouvent.

Hors de l'amour véritable, toute union est temporaire et la guerre sera toujours l'état naturel de ceux qui persévèrent dans l'indiscipline.

Un royaume spirituel, divisé et tourmenté, encercle l'expérience humaine, dans toutes les directions, essayant d'étendre la domination permanente de la tyrannie et de la force.

Nous savons que le Soleil agit au moyen de radiations, nourrissant, maternellement, la vie à des millions de kilomètres. Sans nous référer aux conditions de la matière dans laquelle nous nous déplaçons, rappelons-nous qu'en notre système, les existences les plus rudimentaires, depuis les cimes illuminées, jusqu'aux renforcements des ténèbres, sont sujettes à son influence.

Comme cela se produit avec les gigantesques corps du Cosmos, nous aussi, spirituellement, nous cheminons vers le zénith évolutif, recevant les radiations les uns des autres. Dans ce processus multiforme d'échange, d'attraction, d'aimantation et de répulsion, les mondes et les âmes se perfectionnent dans la communauté universelle.

À l'intérieur d'une telle réalité, toute notre activité terrestre se déroule dans un champ d'influences que même nous, les apprentis humains en cercles plus élevés, nous ne pourrions, pour le moment, déterminer.

Rendus incapables de poursuivre leur marche, au-delà de la tombe, sur le chemin qui conduit au Ciel, chemin qu'ils ne surent pas conquérir, les fils du désespoir s'organisent en de vastes colonies de haine et de misère morale, se disputant entre eux la domination de la Terre. Ils conservent également, comme cela se produit avec nous, d'importants et précieux patrimoines intellectuels et, anges déchus de la Science, ils cherchent, par-dessus tout, la perversion des processus divins qui orientent l'évolution planétaire.

Des esprits cristallisés dans la rébellion essayent de saper la Sagesse Éternelle en créant des abcès de vie infé-

rieure dans l'organisation terrestre, retranchés dans les passions obscures qui fouettent leurs consciences. Ils connaissent d'innombrables moyens pour perturber et pour blesser, pour obscurcir et pour annihiler. Ils réduisent en esclavage le service bénéfique de la réincarnation à l'intérieur de grands secteurs expiatoires et disposent d'agents de la discorde contre toutes les manifestations des sublimes desseins que le Seigneur traça pour nos actions.

Les hommes terrestres qui, à moitié libérés du corps, parvinrent d'une quelconque manière à identifier leur existence, reculèrent, timides et épouvantés, répandant parmi leurs contemporains les notions d'un enfer punitif et sans fin, enclavé dans de ténébreuses régions au-delà de la mort.

L'esprit infantile de la Terre, bercé par la tendresse paternelle de la Providence, à travers la théologie commune, n'a jamais pu apprendre, plus intensivement, la réalité spirituelle qui gouverne nos destinées.

Rares sont ceux qui voient dans la mort une simple modification d'enveloppe, et un nombre infime de personnes, même quand il est question des religieux les plus instruits, a gardé la prudence de vivre, dans le corps physique, en conformité avec les principes supérieurs qu'ils épousèrent. La nécessité de proclamer de vieilles vérités pour les oreilles anciennes, et nouvelles pour les jeunes oreilles de l'intelligence juvénile située dans le monde, nous fait face.

L'homme, héritier présomptif de la Couronne Céleste, est le conducteur de son espèce, sur d'énormes distances du chemin évolutif. Entre celui qui s'approche déjà de l'ange et le sauvage qui se limite encore à l'irrationnel, des milliers de degrés occupés par le raisonnement et par le sentiment aux plus diverses teintes existent. Et, s'il y a un courant, brillant et merveilleux, de créatures incarnées et désincarnées qui se

dirigent vers le mont de la sublimation, chantant un glorieux cantique de travail, d'immortalité, de beauté et d'espérance, exaltant la vie, un autre courant existe, obscur et malheureux, dans les mêmes conditions, désireux de descendre dans les recoins des ténèbres en propageant la perturbation, l'abattement, le désordre et l'ombre, consacrant la mort. Esprits incomplets que nous sommes encore, nous adhérons aux mouvements qui les concernent, et nous recueillons les bénéfiques de l'ascension et de la victoire, ou les préjudices de la descente et de la dérouté, contrôlés par des intelligences plus vigoureuses que la nôtre et qui avancent avec nous, côte à côte, dans la zone progressive ou dégradante où nous nous plaçons.

De ce fait, l'enfer est un problème de direction spirituelle.

Satan personnifie l'intelligence perverse.

Le mal est la perte de temps ou l'emploi de l'énergie dans le sens contraire aux desseins du Seigneur.

La souffrance est la réparation ou l'enseignement rénovateur.

Les âmes déchues, cependant, quelles qu'elles soient, ne constituent pas une race spirituelle condamnée irrémédiablement au satanisme, intégrant seulement la collectivité des créatures humaines désincarnées, en position absolue de démence. Elles se mélangent à la multitude terrestre, exercent une action singulière sur d'innombrables foyers et administrations, et l'intérêt fondamental des plus puissantes intelligences, parmi elles, reste le maintien du monde dans l'obscurité et la distraction, par la force de l'ignorance défendue et de l'égoïsme concentré, remettant à plus tard le Règne de Dieu parmi les hommes, de manière indéfinie...

De millénaires en millénaires, la région où ils respirent souffre d'extrêmes altérations, comme il en va dans le champ provisoirement occupé par des peuples connus. La matière qui structure leur résidence souffre de terribles modifications et un précieux travail sélectif s'opère dans la transformation naturelle, à l'intérieur des moules du Bien Infini. Cependant, bien que les rangs soient incessamment substitués, les afflictions et les déroutes persistent durant de longs siècles successifs, accompagnant le cours des civilisations et suivant leurs splendeurs, leurs expériences, leurs déroutes.

Alors que le Ministre fit une nouvelle pause qui me parut opportune et intentionnelle, un compagnon intervint en demandant :

— Grand bienfaiteur, nous reconnaissons la véracité de vos affirmations ; toutefois, pourquoi le Seigneur Compatissant et Sage ne met-t-Il pas fin à de si effrayantes situations ?

Le mentor éclairé fit un geste de compréhension et répondit :

— Cela ne reviendrait-il pas à poser des questions concernant notre propre lenteur à adhérer au Royaume Divin ? Vous sentez-vous suffisamment illuminé pour nier le côté sombre de votre propre personnalité ? Vous êtes-vous libéré de toutes les tentations qui s'écoulent des mystérieux recoins de la lutte intérieure ? Ne reconnaissez-vous pas que l'orbe possède ses cercles de lumière et de ténèbres, comme cela se produit dans les replis de nos cœurs ? Et ainsi, comme nous livrons un duel en de formidables conflits internes, la vie planétaire est obligée de combattre dans ses propres recoins cachés. Quant à l'intervention du Seigneur, souvenons-nous que les études présentes ne s'attachent

pas aux aspects de la compassion, mais aux problèmes de la justice.

Avec l'humanité militante dans la chair, nous ne représentons rien d'autre qu'une petite parcelle de la famille universelle, confinée dans le niveau vibratoire qui nous est particulier.

Nous sommes simplement quelques billions d'êtres face à l'Éternité. Et soyons assurés que si le diamant est lapidé par le diamant, le mal ne peut être corrigé que par le mal. La justice fonctionne à travers l'injustice apparente, jusqu'à ce que l'amour naisse et rachète ceux qui se condamnèrent à de longues et douloureuses sentences devant la Bonne Loi.

Des hommes pervers, calculateurs, délictueux et inconséquents sont surveillés par des génies de même nature qui s'harmonisent avec les tendances dont ils sont porteurs.

Réellement, la protection du Ciel n'a jamais manqué contre les tourments que les âmes endurcies et ingrates semèrent sur Terre et les génies gardiens ne se défirent pas de l'attention portée à leurs protégés ; cependant, il serait illogique et absurde de désigner un ange pour protéger des criminels.

De manière générale, les hommes incarnés demeurent entourés par les irradiations, obscures et dégradantes, des entités imparfaites et indécises, comme eux-mêmes, créatures qui sont invisibles à leurs yeux, mais qui partagent leur résidence.

Pour cette raison, la Planète, à l'heure actuelle, n'est rien d'autre qu'un vaste crible de perfectionnement, auquel seuls les individus exceptionnellement épurés par leur effort

personnel parviennent à échapper en direction des sphères sublimes.

Considérant pareille situation, le Maître Divin s'exclama devant le juge, à Jérusalem : « Mon Royaume n'est point de ce monde » et, pour la même raison, Paul de Tarse, après d'angoissantes luttes, écrit aux Éphésiens : « Car ce n'est pas contre des adversaires de sang et de chair que nous avons à lutter, mais contre les Principautés, contre les Puissances, contre les Régisseurs de ce monde de ténèbres, contre les esprits du mal qui habitent les espaces célestes¹. »

Donc, au-delà du royaume humain, l'empire immense des intelligences désincarnées participe continuellement au jugement de l'Humanité.

Et comprenant notre condition de travailleurs incomplets, détenteurs de vieilles difficultés et de terribles inhibitions, dans l'ordre de perfectionnement illuminatif, il nous revient de préparer les moyens d'aide, reconnaissant que l'ouvrage rédempteur est le travail éducatif par excellence.

Le sacrifice du Maître représente le ferment divin qui fait lever toute la pâte. C'est pour cela que Jésus est, avant tout, le Donneur de la Sublimation pour la vie impérissable. Il s'est abstenu d'agiter les passions de la tourbe, puisqu'il reconnaît que le véritable ouvrage salutaire demeure enraciné dans le cœur, et il s'est éloigné des décrets politiques, bien qu'il les révéra avec le respect de l'autorité constituée qui ne trompe pas, car il n'ignorait pas que le travail du Royaume Céleste ne dépend pas d'engagements extérieurs, mais de l'individualisme lié à la bonne volonté et à l'esprit de renoncement au bénéfice de ses semblables.

Sans notre effort personnel dans le bien, l'œuvre régé-

¹ NdT : Éphésiens, 6:12.

néatrice sera indéfiniment ajournée, notre concours fraternel visant à ce que nos frères, provisoirement imperméables dans le mal, se convertissent aux Desseins Divins, apprenant à utiliser les pouvoirs de la lumière potentielle dont ils sont les détenteurs, devant être vus comme précieux et indispensables. Seul l'amour senti, cru et vécu par nous, provoquera l'éclosion des rayons d'amour chez nos semblables. Sans polariser les énergies de l'âme dans la direction divine, ajustant leur magnétisme au Centre de l'Univers, tout le programme de rédemption n'est qu'un ensemble de paroles péchant par l'improbabilité flagrante.

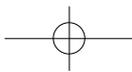
Le Ministre nous sourit de manière expressive et conclut :

— Ai-je été suffisamment clair ?

De tous les visages débordait le désir de l'écouter plus longtemps ; mais Flacus, auréolé de lumière, descendit de la tribune et se mit à converser familièrement avec nous.

La leçon était terminée.

Les considérations entendues réveillèrent en moi le plus grand intérêt. Cependant, il était nécessaire d'attendre une nouvelle opportunité pour de plus amples éclaircissements.



2

CONVERSATION AVEC L'INSTRUCTEUR

Au moment où nous nous retirions de l'école, l'Instructeur Goubio, posant sur Eloï, notre compagnon, et sur moi, ses yeux lucides, insista :

— Pour de nombreuses personnes, il est difficile de comprendre le rassemblement d'esprits pervers. Cela dit, c'est logique et naturel. Si nous nous situons encore loin de la sainteté, malgré les desseins supérieurs qui nous orientent déjà, que dire des frères malheureux qui se laissent prendre, sans résistance, dans les toiles de l'ignorance et de la méchanceté ? Ils ne connaissent pas de région plus élevée que la sphère corporelle, à laquelle ils s'ajustent encore par l'entremise de liens vigoureux. Empêtrés dans les forces de bas niveau vibratoire, ils ne saisissent pas la beauté de la vie

supérieure et, pendant que des mentalités fragiles et infirmes se plient, humiliées, les génies de l'impiété leur traacent des lignes directrices, les ordonnant en files au sein de communautés immenses, et les dirigeant sur des bases obscures de haine avilissante et de désespoir silencieux. Ils organisent, ainsi, de véritables cités où se réfugient les phalanges compactes des âmes qui fuient, honteuses d'elles-mêmes, devant toute manifestation de la lumière divine. Les enfants de la révolte et des ténèbres s'y agglomèrent, cherchant à se préserver et à s'appuyer les uns sur les autres...

Observant notre surprise manifeste, l'Instructeur poursuivit, répondant à nos argumentations intérieures :

— De telles colonies perturbatrices doivent être apparues avec les premières intelligences terrestres qui se sont livrées à l'insoumission et à l'indiscipline, face aux avis de la Paternité Céleste. L'âme tombée dans des vibrations dissonantes, par l'abus de la liberté qui lui a été confiée, a besoin de tisser les fils de son propre réajustement et des millions de nos frères se refusent à pareil effort, oisifs et impénitents, allongeant le labyrinthe où ils se perdent à de nombreuses reprises durant des siècles. Inaptes au voyage immédiat en direction du Ciel, en raison des passions dévastatrices qui les magnétisent, ils s'approchent naturellement des tendances inférieures dans lesquelles ils s'harmonisent autour de la Surface Terrestre, se nourrissant des émanations et des vies inférieures qui en émanent, comme cela se produit chez les hommes incarnés eux-mêmes. L'objectif essentiel de telles armées sombres est la conservation du primitivisme mental de la créature humaine, afin que la Planète demeure, autant que possible, sous leur joug tyrannique.

Les observations de Goubio échauffaient mon cerveau.

J'étais également passé par les bas cercles de la vie après la mort corporelle ; toutefois, je n'avais pas identifié l'existence de ces condensations organisées d'entités malignes du domaine spirituel, bien que j'eusse entendu, en de nombreuses occasions, d'impressionnants commentaires les concernant.

Effectivement, je ne parvenais pas à exhumer par moi-même tous les souvenirs de l'angoissante période que la porte de la tombe m'avait offerte.

Je m'étais vu persécuté, à travers de longs marécages... J'avais erré, affligé, des jours et des nuits qui me paraissaient sans fin, tourmenté et malheureux ; mais il me coûtait de croire que les activités maléfiques jouissaient d'un organisme directeur. C'est exactement pour cela que, l'esprit à présent centré dans les intentions du bien, j'osai une question :

— À quelle fin, demandai-je, ces légions moralement retardées se mettent-elles d'accord, au-delà de la mort, puisque dépouillées du vêtement de la chair, elles doivent savoir, mieux que jamais, qu'elles s'engagent dans d'inutiles combats ? Se pourrait-il qu'elles ne se sentent pas transportées jusqu'au plan de l'éclaircissement pur, concernant la position qui est la leur ? Ne s'entourent-elles pas, présentement, des plus sublimes révélations de la Nature ? Le travail édifiant et l'étude noble ne leur conviendraient-ils pas mieux, dans l'aspiration élevée de grimper jusqu'à la sagesse sanctifiante, route supérieure ? Pour quel motif se regroupent-elles ainsi, au sein d'ensembles méprisables et diaboliques ? Il est facile de comprendre le voyage évolutif de l'homme, après la sépulture, mais le stationnement délibéré dans la cruauté et la haine, après la mort, peut confondre l'esprit de n'importe qui...

L'orienteur sourit, délicat, et considéra :

— Nous nous référons à des esprits parfaitement humains, bien qu'étant désincarnés, et de telles questions, André, pourraient être formulées même sur la Terre. Pour quelle raison, nous-mêmes, avant que notre conscience ne s'éveille à la révélation divine, nous sommes-nous précipités dans les lignes inférieures, tous les jours, contrevenant spectaculairement à la Loi ? Nous avons, face à nos yeux, un déluge béni de clarté solaire, jaillissant incessamment de l'Espace Infini... Nous savions que l'existence du corps s'écoulerait rapidement, que nous devrions faire face à la mort, commune à tous, que nous reviendrions du monde physique par la même porte mystérieuse à travers laquelle nous y avons pénétré ; cela dit, combien de fois avons-nous méprisé la Sagesse Suprême, avec des attitudes empreintes de criminelle indifférence ? Face aux suggestions du Plan Divin qui peuplent, à présent, tes pensées, te souviens-tu d'un temps passé où tu as réfléchi sincèrement à la sublimation elle-même ? Si nous détournons le passé, mon cher, nous trouverons de lamentables souvenirs... Il ne nous revient pas de nous arrêter ou de baisser les bras. À la manière du tronc fragile, il est impérieux de croître, monter, pour atteindre l'oxygène des hauteurs et, même en ayant été menottés, à l'image d'un arbre humble attaché aux résidus de l'enveloppe compliquée qui enserrait sa graine, nous réclamons l'ascension, l'air pur et des toutes les conditions nécessaires pour que nous puissions produire le bien que le Seigneur attend de nous.

L'argumentation de Goubio était belle et suggestive ; cependant, je sentais des difficultés pour accepter l'idée de purgatoires et d'enfers ayant des dirigeants.

— Je suis d'accord avec vos explications, m'exclamai-

je, respectueux, mais autant d'ignorance est pratiquement incroyable en dehors du corps qui nous conserve dans l'illusion... La sépulture nous ouvre, à tous, un chemin nouveau. Il est normal que l'esprit perturbé souffre un amer réajustement jusqu'à ce qu'il se rétablisse ; cela dit, qu'un esprit désincarné s'approprie certains secteurs du chemin, comme s'il en avait été le seigneur absolu, pour y perpétrer sa tyrannie, est une observation qui m'échappe...

— Oui, dit l'orienteur, avec conviction, pour qui a réfléchi sur le sujet, durant très longtemps, dans un sens contraire à la réalité, la remarque est assez surprenante ; toutefois, je ne vois pas d'obstacle à l'apprentissage de l'enseignement. Supposons, par exemple, que l'homme commun ait déjà traversé, depuis des millénaires, le niveau évolutif dans lequel s'attarde l'irréfléchi et qui, en diverses occasions, révèle un comportement inférieur au sien.

Imprimant un ton grave à sa voix agréable et fraternelle, il ajouta :

— Notons que nous-mêmes, les désincarnés, nous déplaçons dans un champ de matière qui se caractérise par une densité spécifique, bien que raréfiée, quand elle se trouve confrontée à nos anciennes formes physiques, et notre esprit, où que ce soit, à la Surface ou ici où nous nous trouvons, est un centre psychique d'attraction et de répulsion. L'esprit incarné respire dans une zone de vibrations plus lentes, emmaillotté dans un véhicule constitué de trillions de cellules qui sont autant d'autres vies microscopiques inférieures. Mais chaque vie, pour aussi insignifiante qu'elle soit, possède une expression magnétique spéciale. La volonté, malgré le fait d'être conditionnée par les lois cosmiques et morales, fera pencher la communauté des corpuscules vivants qui demeurent à son service pour un temps

limité, à la manière de l'électricien qui dirige les forces de la centrale vers les activités dans un marécage ou vers les travaux dans une tour. Chacun de nous étant une force intelligente, détenant des facultés créatrices et agissant dans l'Univers, nous serons toujours en train d'engendrer des agents psychologiques, au moyen de l'énergie mentale, extériorisant la pensée et improvisant avec elle des causes positives dont les effets peuvent être proches ou éloignés du point d'origine. Nous abstenant de mobiliser la volonté, nous serons invariablement les jouets des circonstances prédominantes, dans le milieu qui nous entoure ; cependant, dès que nous choisissons de la mettre en marche, il est indispensable que nous résolvions le problème de la direction, étant donné que nos états personnels refléteront notre choix intime. Il existe des principes, des forces et des lois dans l'univers microscopique, comme dans l'univers macroscopique. Un homme dirige sa volonté vers l'idée d'indisposition et la maladie répondra à son appel, avec toutes les caractéristiques des moules structurés par la pensée malade, parce que la suggestion mentale positive détermine la syntonie et la réceptivité de la région organique, en connexion avec l'impulsion émise, et les entités microbiennes, qui vivent et se reproduisent dans le champ mental des millions de personnes qui les entretiennent, accourent en masse, absorbées par les cellules qui les attirèrent, en obéissance aux ordres intérieurs, reçus de manière répétitive, formant dans le corps l'infirmité imaginée. Il est évident que nous avons dans ce chapitre la question des épreuves nécessaires, dans les cas où un individu déterminé renaît en réponse aux impératifs des leçons expiatoires, mais même ainsi, le problème du lien mental est infiniment important puisque le malade qui se complaît dans l'acceptation et dans l'éloge de sa propre décadence finit dans la situation d'un excellent incubateur de bactéries et de symptômes morbides, tandis

que l'esprit en réajustement, quand il réagit, profitablement, contre le mal, même s'il est bénéfique et mérité, rencontre d'immenses ressources en se concentrant dans le bien, s'intégrant dans le courant de la vie victorieuse.

Profondément édifié, j'enregistrais les explications et, malgré la longue pause qui se fit spontanément, je n'osai interrompre le cours de l'argumentation afin de ne pas rompre la ligne de pensée.

Serviable et digne, Goubio continua :

— Notre pensée est une entité placée entre les forces inférieures et supérieures, avec des objectifs de perfectionnement. Notre organisme périsprital, fruit sublime de l'évolution, comme il en va du corps physique dans la sphère de la Surface, peut être comparé aux pôles d'un appareil électromagnétique. L'esprit incarné souffre de l'influence inférieure, à travers les régions où se situent le sexe et l'estomac, et reçoit des stimulations supérieures, même si elles proviennent d'âmes non sublimées, à travers le cœur et le cerveau. Quand la créature cherche à mettre en mouvement sa propre volonté, elle choisit la compagnie qu'elle préfère et se lance sur le chemin qu'elle désire. Si les millions d'impulsions primitivistes qui nous obligent, même de ce côté-ci des formes terrestres, à entretenir des émotions et des désirs en des cercles inférieurs, et qui nous préparent des chutes momentanées dans des abîmes du sentiment destructeur, par lesquels nous avançons depuis de nombreux siècles, ne manquent pas, les millions d'appels sanctifiants nous invitant à l'ascension vers la glorieuse immortalité ne manquent pas non plus.

L'Instructeur fixant sur nous un regard percutant et calme, précisa :

— Avez-vous à présent compris comme le choix fait

par certains esprits pour la cause obscure du crime, après la tombe, à l'image de ce qui se produit pour des millions d'entités incarnées qui, en pleine harmonie avec la nature terrestre, apprécient la vie dans le domicile de l'infirmité, est compréhensible ? Les attitudes mentales enracinées ne se modifient pas facilement. Le roi qui gouverne des milliers d'êtres, le conducteur qui est accoutumé à tracer des lignes directrices inflexibles, l'homme qui a pris l'habitude de faire plier le caractère d'autrui, quand ils ne disposent pas de principes sanctifiants, dans le terrain de l'idéalisme, parce qu'ils s'alimentent dans la tâche à laquelle ils se consacrent, ne se transforment pas en humbles serviteurs d'un instant à l'autre, simplement parce qu'ils se sont défait de la charge de cellules matérielles. Quand ils ne s'en remettent pas aux précipices de la folie, dans une éclipse totale de raison, pour une durée indéterminée, en raison des égarements dans l'intellectualité et le pouvoir, ils sont conservés et respectés dans l'œuvre évolutive du monde, pour les qualités appréciables et dignes qu'ils ont déjà conquises, malgré les passions violentes qui se manifestent dans leur vie intime, et ils sont alors utilisés par des génies supérieurs, dans les services de perfectionnement planétaire, où ils surveillent et réajustent les plus faibles, étant surveillés et réajustés par les plus forts, se convertissant, graduellement et imperceptiblement au Bien Suprême en acceptant le Plan Divin à l'exécution duquel ils se mettent à collaborer avec fidélité et valeur. En pareille position, ils aident et sont aidés, donnent et reçoivent, impriment une impulsion au progrès et progressent à leur tour...

Il fit une courte pause dans ses explications et, ensuite, poursuivit dans une autre direction :

— Une telle réalité nous oblige à méditer sur la portée du service spirituel sous tous les angles évolutifs.

L'éducation pour l'éternité ne se limite pas à l'illustration superficielle dont se revêt un homme commun, s'asseyant, pour quelques années, sur un banc de l'université – c'est une œuvre de patience à travers les siècles. S'il existe des arbres ayant des centaines d'années d'existence dans les finalités auxquelles ils se destinent, que dire des millénaires nécessaires pour une personne en ce qui concerne sa propre sublimation ?

Ainsi, nous ne pouvons oublier l'amour que nous devons aux ignorants, aux faibles, aux malheureux. Il devient indispensable de marcher sur les pas de ceux qui, également, un jour, nous tendirent une main avec compassion.

L'argument était des plus édifiants pour que nous eussions interféré par de nouvelles questions.

Et percevant l'opportunité de l'explication l'orienteur continua :

— Les atomes qui intègrent l'hostie d'un temple sont, au fond, pareils à ceux qui forment le pauvre pain d'un pénitencier. Ainsi en va-t-il pour toute la matière. Passive et plastique, elle est analogue dans les mains des entités sages ou ignorantes, aimantes ou brutalisées, dans l'état de condensation connu à la Surface Planétaire, et au-delà de cet état. Pour cette raison, les constructions transitoires élevées dans notre plan par des créatures déviées du bien deviennent compréhensibles. Pour celui qui anesthésia ses facultés dans le plaisir fugitif, la séparation de la chair constitue généralement l'accès à un douloureux état dans l'incompréhension. Et considérant que la majorité des créatures humaines persécute les sensations du corps physique, comme si les attractions sexuelles et le délirant attachement aux biens provisoires des cercles les plus bas continssent

toute la félicité du monde, la cueillette des personnes déséquilibrées est toujours inquiétante, maintenant les files obscures des cultivateurs insensés de la satisfaction égoïste à n'importe quel prix, presque inaltérées. Des fous dangereux, volontaires, dirigés par des intelligences souveraines spécialisées dans la domination, constituent des hordes terribles qui, à vrai dire, surveillent les sorties des sphères inférieures dans toutes les directions.

— Et pourquoi Dieu permet-Il pareille irrégularité ? demanda Eloï en proie à une consternation visible. Ne suffirait-il pas d'un petit ordre de l'Éternel afin de remédier à la disharmonie ?

Goubio, serviable, ne fit pas attendre sa réponse. Dans un franc sourire, il exposa avec intérêt :

— Ne reviendrait-il pas au même de demander la raison pour laquelle le Seigneur nous a attendus jusqu'à hier ? Croirions-nous en des paradis miraculeux ? Ne saurions-nous pas, par hasard, que chaque homme s'assiéra dans le trône qu'il a dressé ou se jettera au fond de l'abîme qu'il aura préféré ? Qui plus est, il est nécessaire de reconnaître que si le lapidaire polit la pierre, se servant d'une lime résistante, le Seigneur de l'Univers perfectionne le caractère des enfants ayant perdu le chemin de Sa Maison, employant des cœurs endurcis, temporairement éloignés de Son Œuvre. Le meilleur juge n'est pas toujours l'homme le plus doux.

Les qualités morales et les vertus suprêmes ne sont pas de simples formules verbales. Ce sont des forces vives. Sans leur possession, l'ascension de l'esprit humain est impossible. Des êtres communs s'attachent à la sauvegarde de recours extérieurs et y centralisent leurs sentiments les plus nobles, s'attachant à des illusions inutiles... Leur esprit

s'enfermera alors dans l'insécurité, dans la fragilité et dans la terreur. Le choc de la mort imprime de terribles conflits dans leur organisation périspiritale, véhicule destiné à leurs propres manifestations dans le nouveau cercle de matière différent de celui auquel ils ont été arrachés et, après avoir perdu de bénites années dans le camp didactique de la sphère physique, enchevêtrés dans de déplorables conflits, ils errent, affligés, défaillants et révoltés, s'adaptant au premier groupe d'entités vicieuses qui leur garantissent la continuation de l'aventure parmi les plaisirs fictifs. Elles forment des associations énormes et compactes, basées dans les émanations de la Surface du Monde, où des millions d'hommes et de femmes alimentent leurs énergies les plus basses ; elles mènent une vie collective provisoire en absorbant les énergies de la résidence des frères incarnés, comme si elles représentaient une grande colonie de criminels vivant aux dépens d'un généreux troupeau bovin. Mais il est important de réfléchir au fait que l'homme explore la vache, moins conscient et incapable d'être jugé pour un délit de complicité, du fait que dans la sphère humaine, la situation présente un autre aspect. La créature rationnelle ne s'exemptera pas de la responsabilité. Si le persécuteur invisible aux yeux terrestres érige des regroupements pour le culte systématique de la révolte et de l'égoïsme, l'homme incarné, seigneur de précieux patrimoines de connaissance sanctifiante, lui garantit son œuvre néfaste par la fuite constante des obligations divines de coopérateur de Dieu, sur le plan du travail dans lequel il se trouve, alimentant une alliance ruineuse. Ainsi, l'un et l'autre, partageant les résultats de l'indifférence destructive ou de l'action condamnable, se frôlent et s'agitent réciproquement, comme des fauves qui s'entredévorent dans la forêt de la vie. Ils s'obsèdent mutuellement, que ce soit dans les mailles éducatives de la chair, ou en leur

absence. Ils traversent des siècles ainsi, unis l'un à l'autre, prisonniers de lamentables illusions et de sinistres intentions, avec d'extrêmes perturbations pour eux-mêmes, étant donné que l'héritage du ciel devient naturellement interdit à tous ceux qui méprisèrent en eux les semences divines. Il y a de nombreuses âmes humaines qui ne se sont pas écartées de la Surface Terrestre depuis plus de dix mille ans. Elles meurent dans le corps dense et y renaissent, comme cela se produit avec les arbres qui germent toujours, profondément enracinés dans le sol. Elles répètent, individuellement ou collectivement, les leçons multimillénaires sans rencontrer les dons célestes dont elles sont héritières, délibérément éloignées de leur propre sanctuaire, sur le terrain mouvant de l'égotisme inconséquent, s'agitant, de temps en temps, en des guerres destructrices qui atteignent les deux plans, dans une impulsion mal dirigée de libération à travers des crises innommables de furie et de souffrance. Elles détruisent, alors, ce qu'elles construisirent laborieusement et modifient des processus de vie extérieure, se transférant vers d'autres civilisations.

Sentant la profonde attention avec laquelle nous suivions ses paroles, l'Instructeur souligna, après une courte pause :

— Toutefois, dans le flux et reflux des nombreuses ères, les enfants de la Planète qui restent attentifs aux décisions divines, libres de l'ancien esclavage de la misère morale, retournent vers l'ambiance obscure de la prison qu'ils ont déjà abandonnée, afin de soutenir les frères ignorants et égarés, dans un sublime travail de compassion. Ils forment les avant-gardes du Christ, dans les plus divers points du Globe, et, par millions, sous Sa protection, ils opèrent dans l'amour et le renoncement, avançant, bien que difficilement, à l'intérieur de l'humanité, affrontant l'offensive

incendiaire et exterminatrice, avec les bénédictions de la Lumière Céleste...

L'exposé ne pouvait être plus clair. Mais Eloï fit une observation, surpris :

— Qui pourrait penser, sur Terre, notre vieux domicile, que la vie infinie s'étendrait ainsi, étrange et menaçante ?

— Oui, reconnut l'orienteur, mais l'orthodoxie dans le monde a l'habitude d'être le cadavre de la révélation. Des arguments théologiques datant de millénaires obstruent les canaux de l'intelligence humaine en ce qui concerne les réalités divines. Mais la créature continuera dans la tâche d'« auto découverte ». Dans la lutte commune, la force mentale demeure limitée au cercle restreint de l'individu égoïste, copiant le mollusque menotté à la coquille, et nous savons que pareille énergie, patrimoine éternel avec lequel nous sublimons ou nous corrompons, émet des rayons créateurs sur la matière passive qui nous entoure, la direction qu'elle prend dépendant de nous. Si des millions de rayons lumineux forment un astre brillant, il est naturel que des millions de petits désespoirs intègrent un enfer parfait. Héritiers du Pouvoir Créateur, nous générerons des forces qui nous sont ressemblantes, où que nous soyons. Tout cela ne serait-il pas parfaitement compréhensible ? C'est pour cette raison que le Seigneur a fait paraître dans le Livre Divin sa mise en garde céleste : — « Voici, je me tiens à la porte et je frappe¹ ». Si quelqu'un ouvre la porte vive de l'âme, il accédera à l'entretien rédempteur entre le Maître et le Disciple. Le cœur est le tabernacle et la sublimation des puissances qu'il contient est l'unique chemin d'accès aux sphères supérieures.

¹ NdT : Apocalypse, 3:20.

Et adoptant la posture d'une personne qui mettrait un terme de manière opportune aux explications, l'orienteur dévoué sourit, bienveillant, et demanda :

— Lequel d'entre nous commettrait l'erreur d'exiger le vol d'un ballon captif ? La pensée humaine enracinée dans les intérêts les plus forts de la Terre ne peut pas être mieux symbolisée.

Nous restâmes sans mot dire, notre soif d'éclaircissements satisfaite. Nous avons recueilli ici, dans une conversation de quelques minutes, un précieux matériel d'observation qui nous servirait longtemps.

À présent silencieux, nous restions extatiques devant la beauté imposante de la nuit, merveilleusement constellée.

Une douce brise susurrant des cantiques sans paroles dans le feuillage léger et des groupes d'amis que nous croisions de temps à autre affichaient dans leur regard la même félicité que celle qui émanait des frondaisons fleuries.

Et ainsi, baignés d'émotions inoubliables, nous regagnâmes le sanctuaire où nous avons reçu les instructions pour le travail à venir, inondés de confiance et d'allégresse, dans la situation de travailleurs réjouis qui marcheraient avec joie en direction de la lutte, comme s'ils avançaient, heureux, vers une fête de lumière.

3

COMPRÉHENSION

La voûte étoilée, illuminée par les rayons éclat de lys de la Lune, répandait alentour des vibrations d'une beauté inexprimable, semant l'espérance, l'allégresse et la consolation.

Étant informé des objectifs qui nous conduiraient jusqu'à la Surface, avec des escales dans une colonie-purgatoire de vaste dimension, je mis à profit cet instant de tranquillité afin de profiter de la présence de l'Instructeur en essayant de lui arracher des observations qui se trouvaient toujours revêtues de précieux enseignements.

— Il est admirable de penser, m'aventurai-je respectueusement, que de véritables expéditions se montent dans notre sphère afin de répondre à de simples cas d'obsession...

— Les hommes incarnés, répondit l'orienteur avec une certaine absence dans le regard, comme si son âme se trouvait attachée à des images échappées du passé, ne suspectent pas l'étendue des attentions qu'ils réveillent en nos cercles d'action. Eux et nous sommes tous des cœurs aimantés les uns aux autres dans la forge bénite des expériences. Dans le roman évolutif et rédempteur de l'Humanité, chaque esprit possède un chapitre particulier. Des liens doux et durs d'amour et de haine, de sympathie et de répulsion, nous enchaînent réciproquement. Les âmes en possession d'un corps à la Surface se trouvent dans un sommeil passager, avec l'oubli temporaire des expériences antérieures. Elles se baignent dans le Styx des anciens dont les eaux leur permettent, durant un certain temps, de bénéficier d'une précieuse sécurité pour le retour vers les opportunités d'élévation. Cependant, pendant qu'ils se plongent dans l'oubli bénéfique, nous restons, de notre côté, dans une veille bénite. Les dangers qui menacent nos êtres aimés d'aujourd'hui ou d'époques que le temps a consommées depuis longtemps, ne nous laissent pas impassibles. Les hommes ne se trouvent pas seuls sur l'étroit sentier d'épreuves salutaires où ils se confinent. La responsabilité pour le perfectionnement du monde nous revient à tous.

Informé à propos de la jeune femme qu'il nous revenait de secourir, je demandai avec révérence :

— L'infirme à l'assistance de laquelle nous avons été admis fait par exemple partie de votre passé spirituel...

— Oui, confirma Goubio humblement, mais je n'ai pas été désigné pour servir dans le cas de Margarida, la malade qui nous conduit à la brève expédition du moment, seulement parce qu'elle a été ma fille en des époques reculées. Il est indispensable de considérer les diverses parties en

jeu dans chaque problème de secours. En vertu de l'énigme de l'obsession que nous nous proposons de résoudre, nous sommes amenés à chercher toutes les personnes qui composent la situation de service. Persécuteurs et persécutés s'entrelacent dans chaque processus d'aide, en grand nombre. Chaque esprit est un maillon important d'une région étendue de la chaîne humaine. Plus nous grandissons en connaissances et en aptitudes, en amour et en autorité, plus grand est le champ d'action de nos liens dans la sphère commune. Il existe des âmes qui se trouvent soumises à l'intérêt de millions d'autres âmes. Tant que les mouvements de la vie s'étendent harmonieusement sous les ascendants du bien, les difficultés ne parviennent pas à surgir ; mais quand la perturbation s'établit, il n'est pas évident de défaire les obstacles car, en de telles circonstances, il est indispensable que nous procédions avec une impartialité absolue, donnant à chacun ce qui lui revient. L'homme terrestre, principalement quand il se trouve dans les jours de tourmente, à pour habitude de ne voir que « son côté », mais, au-dessus de la justice commune proprement dite, d'autres tribunaux plus élevés fonctionnent... De ce fait, tous les cas de disharmonie spirituelle sur Terre touchent ici un important réseau de serviteurs qui viennent à les traiter, sans inclinaisons personnelles, sur des bases faites de l'amour que Jésus donna par son exemple et, lors de ces occasions, nous nous préparons à répondre à tous les impératifs du travail de sauvetage que la tâche nous impose ou nous fournit à l'intérieur des activités qui lui sont connexes.

À cet instant de la discussion instructive, nous arrivâmes à un temple empli de grâce.

Dans ce doux endroit consacré à la matérialisation d'entités sublimes, la lumière suave de la nuit calme semblait devenir plus belle.

Les vibrations constantes des prières, émises ici depuis de nombreux siècles, avaient créé un prodigieux climat enchanteur autour de l'édification.

Une mélodie céleste se déversait en sourdine et les fleurs délicates du parvis paraissaient répondre aux sons cristallins, variant dans leur brillance et dans leur couleur de manière pratiquement imperceptible.

Mon cœur en était oppressé, comme si la félicité des dernières heures, où il m'avait été donné d'entendre des réflexions si réconfortantes et graves concernant l'étendue du monde et de la vie, avait rapproché mon insignifiance personnelle de la grandeur divine, de douces larmes inondant mon visage.

L'Instructeur nous devança et, tous ensemble, nous pénétrâmes dans le jardin qui entourait l'apaisant sanctuaire.

Quelques frères s'approchèrent, accueillants.

L'un d'entre eux, l'Instructeur Gama, qui était chargé des travaux du centre, nous serra dans ses bras, disant avec bonté :

— Vous arrivez au bon moment. Les donneurs de fluides sublimés se trouvent à leur poste et l'autre groupe est déjà arrivé.

Nous entrâmes sans attendre.

Je sus immédiatement que l'autre groupe en question, d'ailleurs constitué de deux sœurs, se trouvait ici avec l'objectif de recevoir des instructions de service pour les sphères plus basses.

Une douce clarté d'un bleu brillant baignait le large espace intérieur décoré de fleurs des neiges ressemblant aux lys que nous connaissons sur la Terre.

Il n'y eut pas de temps pour s'adonner à des conversations préalables.

Faisant suite à des salutations courtes et cordiales, l'ensemble de prière fut composé.

Les donneurs d'énergie radiante, médiums de matérialisation en notre plan, s'alignaient, non loin, au nombre de vingt.

Une émouvante musique se fit entendre, argentine et légère, dans une pièce voisine, nous prédisposant à la méditation d'un ordre supérieur.

Peu après la prière harmonieuse et spontanée prononcée par le responsable au rang le plus élevé de l'institution, voici que la tribune familiale s'illumina. Un nuage blanchâtre d'une substance laiteuse et brillante se condensa tout autour et, peu à peu, il émergea de ce bloc de neige translucide le visage vif et respectueux d'une vénérable femme. Une indicible sérénité caractérisait son regard sympathique et son maintien de madone ancienne, soudainement apparue face à nous. Elle nous salua d'un geste de bénédiction comme si elle eut adressé à chacun les rayons de la lumière smaragdine qui embellissaient sa tête sous forme d'une auréole.

Les deux jeunes femmes qui formaient ce groupe de travail différent du nôtre s'avancèrent avec des larmes discrètes et se prosternèrent, à genoux.

— Mère chérie, clama l'une d'elles, avec une inflexion dans sa voix telle que cela déchira nos fibres les plus intimes, aide-moi à te parler ! Le sentiment de la séparation longtemps réprimé est un feu qui consume le cœur. Aide-moi ! ne me laisse pas perdre cette minute, douce et divine !

Malgré les sanglots d'émotion qui vibraient dans sa poitrine, elle reprit :

— Bénis-nous pour le grand voyage !... Il y a longtemps que nous attendons ce bref instant de retrouvailles avec toi... Pardonne-nous, petite maman, si nous insistons tellement dans notre demande... Mais sans ta protection aimante, comment vaincrons-nous au milieu les tourbillons de l'abîme ?

Peut-être dans un désir de se justifier devant les yeux maternels, elle ajouta en pleurs :

— En accord avec tes recommandations bien-aimées, nous avons veillé sur papa, plongé dans les ombres, en plus de nos tâches habituelles dans la zone de travail où ta bonté nous a placés ; cependant, voilà six ans que nous cherchons à l'attirer en vain... Il échappe à notre influence rénovatrice et se complait dans la compagnie d'entités qui vampirisent les créatures là où elles passent. Il ne reçoit pas notre action pleine de tendresse si ce n'est sous forme de vagues pensées dont il se défait facilement, et si nous multiplions les tentatives de sauvetage, il devient comme fou... Il se met à gesticuler sans raison, colérique et irrité, hurle des blasphèmes et sollicite le concours d'êtres pris par le vice aux radiations obscures, êtres auxquels il s'entrelace, repoussant nos suggestions et notre présence... Il apprécie le contact des entités ignorantes et malheureuses tout en détestant notre douceur...

À cet instant, une crise plus intense due à l'émotion l'empêcha de poursuivre.

La noble femme qui descendait de la tribune, redressa ses filles et les accueillit dans ses bras en s'exclamant, un accent consolateur dans sa voix sans larme, malgré une mélancolie visible :

— Filles bien-aimées, le Soleil combat les ténèbres tous les jours. Nous bataillons contre le mal incessamment,

jusqu'à la victoire. Ne vous croyez pas seules dans le douloureux conflit. Excusons papa de manière infinie et collaborons afin de le restituer à la terre ferme de la lumière. Si le Christ travaille pour nous, depuis le début des siècles sans que nous puissions comprendre l'amplitude de ses sacrifices, que dire de nos obligations de soutien et de tolérance les uns envers les autres ? Claudio s'est rendu créancier de notre estime et de notre gratitude pour toujours, malgré l'effrayant crime dissimulé qui l'a précipité dans les profondeurs... Il a empoisonné un parent afin d'atteindre la richesse matérielle qui nous offrit éducation et confort dans la sphère physique. Par un dévouement extrême à nous trois, il ne recula pas devant la tentation qui l'obligea à un engagement infernal. Possesseur d'une affection préoccupée, il n'a pas su attendre la bénédiction du temps et s'adonna à un acte impossible à confesser pour nous placer dans une oasis de supériorité trompeuse... Afin qu'il nous sentit sûres et heureuses, il vécut durant quarante années d'affilée entre le remords et la souffrance, psychiquement syntonisé avec les esprits malicieux et vengeurs des ombres, mais en réalité, il nous a été possible de traverser une existence bénite de progrès et de confort sur ses afflictions, dans une maison riche et toujours bien pourvue, sans savoir qu'un acte obscur de meurtre et de violence vivait dans nos fondations spirituelles !

À cette hauteur, l'entité matérialisée se mit à pleurer de manière touchante.

Formant une scène émouvante et muette, les trois entités se serrant dans les bras les unes des autres, la Mère trouva la force de poursuivre :

— Malgré tout, nous retournerons au champ de la lutte régénératrice et bienfaisante... Que vaut pour nous le

paysage céleste sans la libération de ceux que nous aimons ? Le cœur aimant, tourmenté, renoncera à l'entrée dans une étoile pour demeurer aux côtés d'un être aimé, dans un duel avec les serpents d'un marécage... Se pourrait-il que nous puissions jouir du spectacle auguste des sphères resplendissantes, écoutant leur harmonie indéfinissable dans une situation d'avancement acquise au prix de ceux qui gémissent et se languissent dans les ténèbres ? Abandonner ceux qui nous servent de marche en pleine ascension divine est une des formes d'ingratitude des plus horribles. Le Seigneur ne peut bénir un bonheur cueilli au prix d'angoisses par ceux qui nous le donnèrent. Je suis convaincu qu'il y a plus de grandeur chez l'ange qui descend en enfer pour sauver les fils de Dieu, égarés et souffrants, que chez le messager spirituel qui s'empresse de comparaître devant le Trône de l'Éternel afin de Le louer, oubliant ses propres bienfaiteurs...

La vénérable femme essuya d'abondantes larmes et poursuivit :

— Alors mes filles, oublions ce que nous sommes aujourd'hui pour porter secours à ceux qui, dans le but de nous servir, glissèrent dans un précipice sinistre et tourmentant. Défaisons-nous de nos dettes secrètes avec abnégation et dévouement. Plus tard, je recevrai Antonio, le neveu empoisonné, dans mes bras maternels, le rapprochant de Claudio à travers la cordialité et le respect vécus en commun. Je leur enseignerai avec une joyeuse tendresse à prononcer le nom de Dieu et à se défaire des lourds nuages de la révolte qui ont terni leur vie intime. Afin de l'amener à la compréhension et à la pitié, avec plus d'efficacité, je me suis également engagée à accueillir dans le tabernacle maternel les six créatures auxquelles il s'est attaché et qui se sont écartées du bien, égaré qu'il est dans les régions inférieures en raison de la culpabilité face à quelqu'un qui a été

pour nous un ami affectueux. Mon affection régnera difficilement dans un foyer rempli de cœurs parmi les moins harmonisés avec le mien, où Jésus m'enseignera à épeler, heureuse, la douce leçon du sacrifice silencieux... J'aurais de nombreuses fois à faire face à la discorde et à la tentation ; mais nous ne pouvons croire aux joies soudaines. Nous conquerrons dans une collaboration bénite cette paix que Claudio a rêvée pour nous et dont il ne put lui-même bénéficier...

Mais pour que je parte sur le chemin de la réincarnation, il est nécessaire que papa renaisse en premier. Sans ce point de départ, je ne peux attaquer notre processus rédempteur dans une nouvelle phase. Ainsi, aidons-nous réciproquement. Pendant que je cherche à transformer Antonio, réajustant ses fibres affectives, vous incitez l'esprit paternel à l'espérance et à la méditation constructives...

Les jeunes femmes versèrent des larmes émouvantes où se mélangeaient l'angoisse et l'allégresse, et la mère illuminée ajouta en prenant congé :

— Ne perdez pas espoir. Le temps fait partie des dons les plus précieux du Seigneur, et ce temps nous aidera. L'avenir nous réunira de nouveau dans un refuge terrestre béni. Claudio, alors rétabli, et moi, recevrons de nombreux petits enfants, vous deux serez parmi eux, réconfortant nos cœurs. J'aurais sur la poitrine quelques pierres précieuses à lapider dans l'effort quotidien, et à l'intérieur de l'âme, deux fleurs, vous, dont le céleste parfum soutiendra les énergies qui me seront nécessaires pour me montrer persévérante jusqu'à la fin... vous compenserez en moi toutes les fatigues... Unies par l'amour impérissable, nous travaillerons avec l'appui du souvenir, bien qu'imprécis, de la vie spirituelle glorieuse qui, un jour, nous accueillera, heureuses et triomphantes. Souvenons-nous de Jésus et avançons...

L'émissaire demeura silencieux, et les jeunes filles, probablement informées que le temps autorisé s'était écoulé, la serrèrent contre leur cœur, avides de tendresse. La mère les embrassa, touchée, et après les avoir cordialement saluées, s'en retourna vers la tribune au sommet de laquelle elle disparut à notre regard, dans une onde de brume évanescente.

Nous nous entre-regardâmes, en larmes, comme une personne qui aurait eu la permission de reposer sa pensée dans une douce mélodie.

Les sœurs reprirent la place qu'elles occupaient et une musique pareille à un baume se fit entendre, musique qui rénova notre état d'esprit, dans le but évident de modifier notre champ vibratoire.

Tout en réfléchissant à l'incommensurable bonté du Père, je me souvins des liens affectifs qui me liaient au passé, et j'observai une fois de plus que toutes les mesures du bien sont planifiées et patiemment exécutées par ceux qui deviennent des anges dans les vertus du Ciel, regrettant intérieurement les opportunités perdues en d'autres temps, quand la véritable compréhension de la vie n'avait pas encore rendu mon esprit heureux.

Je n'étais toujours pas revenu à moi de ma divagation salutaire qu'un autre drap de substance blanche couronnée de tons dorés, se fit visible dans les hauteurs. Rapidement, une autre messagère surgit dans la tribune, revêtue de lumière.

Il irradiait de ses yeux un doux magnétisme sanctifiant.

Elle portait un péplum constitué d'une fine gaze d'un bleu radieux. Droite et digne, elle descendit en nous fixant

suavement, à la recherche de quelqu'un avec un intérêt particulier.

Respectueux, l'Instructeur se leva et se dirigea dans sa direction, comme un disciple soumis.

La nouvelle venue prononça des paroles de paix, sans affectation, et lui adressa la parole sur un ton d'une infinie douceur :

— Frère Goubio, je te remercie pour ton généreux concours. Je crois être effectivement arrivée au moment d'accepter ton aide fraternelle en faveur de la libération de mon infortuné Grégorio. Voilà des siècles que j'attends après son rétablissement et sa pénitence. Dans un passé lointain, impressionné par les immenses ressources du pouvoir, il a commis des crimes de l'intelligence abjecte. Interné dans une dangereuse organisation de dévoyés moraux, il s'est après la mort spécialisé dans l'oppression des ignorants et des malheureux. Par l'endurcissement du cœur, il a conquis la confiance de cruels génies, tenant à présent le rôle détestable de grand prêtre en d'obscurs mystères. Il commande une phalange constituée de centaines d'autres esprits misérables, cristallisés dans le mal qui lui obéissent avec un déplorable aveuglement et une fidélité presque absolue. Il a aggravé le passif de ses dettes retentissantes, héritées de la folie terrestre, il se trouve être un instrument malheureux entre les mains d'ennemis du bien, puissants et ingrats... Mais voilà, il y a cinquante ans que je suis parvenue à me rapprocher de lui, mentalement. Récalcitrant et dur au commencement, Grégorio ressent à présent un certain ennui, ce qui représente une bénédiction pour les cœurs infidèles au Seigneur. Il m'est déjà arrivé de surprendre les rudiments de la transformation nécessaire dans son esprit. Il ne pleure pas encore sur le gantelet du repentir bénéfique et il me

paraît loin du remords salvateur ; cependant, il doute déjà de la victoire du mal et abrite des interrogations en son esprit avili. Il n'est plus si sévère dans le commandement des esprits infortunés qui suivent ses décisions et la chute de sa résistance ne me semble pas lointaine.

À ce moment, je notai que la vénérable femme versait de discrètes larmes qui glissaient sur son visage comme des gouttes de lumière.

Elle s'arrêta quelques instants, contrôlée par les réminiscences douloureuses, puis continua :

— Frère Goubio, pardonne mes larmes qui ne représentent ni le chagrin ni le découragement... Selon le jugement humain commun, mon fils spirituel sera peut-être un monstre... Mais il est pour moi le joyau finement ouvragé du cœur anxieux et attendri. Je pense à lui comme si j'avais perdu la perle la plus rare qui soit dans une mer de boue et je tremble d'allégresse à l'idée que je vais la retrouver. Ce n'est pas une passion malade qui vibre dans mes paroles. C'est l'amour que le Seigneur a allumé en nous, dès le début. Face à Dieu, nous sommes prisonniers du magnétisme divin comme les étoiles qui s'aimantent les unes aux autres dans l'empire universel. Je ne trouverai pas le Ciel sans que les sentiments de Grégorio se tournent également vers l'Éternelle Sagesse. Nous nous alimentons des rayons de la vie impérissable que nous émettons les uns avec les autres. Comment surprendre le bonheur parfait si je ne reçois de mon fils bien-aimé que des rayons de forces en délire ?

Les yeux embués de larmes, notre orienteur la contempla et lui demanda :

— Noble Mathilde ! nous sommes prêts. Ordonne ! Pour autant que nous puissions faire pour ta joie, notre

effort sera pauvre et petit face aux sacrifices dans lesquels tu t'engages pour nous tous.

La respectable femme poursuit avec un triste sourire :

— D'ici quelques courtes années, je descendrai dans le tourbillon des luttes terrestres afin d'attendre Grégorio dans une existence d'un douloureux et difficile rachat. Je l'éduquerai avec les principes supérieurs qui régissent la vie. Il grandira sous mon inspiration immédiate et recevra l'épreuve dangereuse et affligeante de la richesse matérielle. Il est prévu, dans notre plan, qu'il accueille au cours du temps, dans un travail graduel, la grande légion de serviteurs abandonnés au vice qui le suivent aujourd'hui et qui lui obéissent, afin d'acheminer aussi bien ceux qui seront possiblement incarnés que les désincarnés, en direction du sentier de sanctification par la discipline bénéfique dans une sueur constructive. Il souffrira des calomnies et sera vilipendé. Il sera de nombreuses fois humilié devant les hommes. Il triomphera dans les biens éphémères et dans les honneurs trompeurs. Il recevra, durant l'accomplissement de la tâche de sauvetage, des tentations de toutes sortes qui lui seront soumises par la colonie d'ignorance, de perversité et de délinquance à laquelle il s'affilie actuellement, et il connaîtra par la suite des expériences inquiétantes, la désertion des faux amis, l'abandon, la misère, la vieillesse, l'infirmité et la solitude. Durant l'enfance, l'adolescence et la maturité, il s'attachera profondément à ma tendresse ; cependant, à l'heure de la cueillette des épreuves les plus dures, je l'aurai déjà précédé dans le voyage de la tombe... mais à cette époque que je pressens de si loin, mon cœur maternel, bien qu'il se trouvera dans la sphère spirituelle, l'encouragera, pas à pas, en direction du triomphe attendu... Dans les amertumes et les désillusions qui l'aideront à se

restructurer et à perfectionner les pouvoirs de l'esprit, il percevra ma voix chargée d'amour éternel avec plus de précision... Mais pour en arriver là, Goubio, il nous faut travailler beaucoup et sans désespoir, en mettant incessamment à profit toutes les heures. Je tirerai les cordes de l'intercession sublime, je mobiliserai mes amis, demanderai à Jésus la force et la sérénité. Nous débiterons la libération avec ton concours plein d'abnégation dans la zone de l'abîme.

La messagère respectable fit une courte pause et, concentrant son regard sur notre Instructeur, elle dit avec une nouvelle inflexion dans la voix :

— Tu viendras en aide à Margarida qui a été ta fille tant aimée et qui se trouve encore aimantée à Grégorio par les toiles obscures du passé. Tu collaboreras avec mon dévouement maternel pour que la sédition se transforme en son âme en humilité et que la froideur se transforme en chaleur. Quand tu le trouveras, revêts la cape du serviteur obligeant et parle-lui en mon nom. Sous la glace qui fige ses sentiments repose, encore allumée, la flamme de l'amour qui pour toujours nous unira. Je dispose à présent de la permission pour me faire sentir, et je crois que face à ta tâche aimante, son esprit endurci réagira.

Je sais ce que te coûte une incursion dans les domaines de la douleur, car seul celui qui sait aimer et supporter parvient au triomphe dans les consciences qui se dégradèrent dans le mal ; cela dit, mon ami, les dons divins descendent sur nous lors des justes conditions. Le Seigneur nous enrichit afin que nous enrichissions les autres ; Il nous donne quelque chose afin que nous nous essayions à la distribution des bénéfices qui Lui appartiennent ; Il nous aide afin qu'à notre tour nous aidions les plus nécessiteux. Celui qui cueille le plus est celui qui a le plus semé...

Face à ces yeux divins à présent voilés de larmes qui ne parvenaient pas à couler, Goubio profita de l'intervalle et, respectueux, il fit remarquer :

— Dévouée Mathilde, je suis bien trop petit pour mériter de telles paroles. Où l'allégresse existe, la souffrante ne peut se trouver. Tu m'es venue en aide par ton intercession en soutenant mon dévouement affectueux face aux nécessités de Margarida. Un cœur paternel est toujours heureux quand il doit s'humilier pour les enfants qu'il aime. Je te suis simplement redevable et, si Grégorio venait à me blesser dans les cercles qu'il domine, pareille affliction se convertirait également en joie à l'intérieur de mon âme. De toute manière, il me rappellera ta bonté et ton dévouement, m'apportant le soutien dans mes intentions de descendre pour servir. Les douleurs qui me seraient causées représenteraient des épines bénites dans les roses que tu m'offres. En ton nom je sauverai ma fille dont l'expérience actuelle dans le corps dense nous est des plus importantes pour les incarnations à venir... Je travaillerai en faisant preuve de reconnaissance envers l'opportunité que tu me donnes ; je lutterai, encouragé et heureux...

Affichant une intense jubilation et une grande espérance sur son visage, la femme le remercia pour ses paroles généreuses avant de conclure :

— Au moment où tu termineras la phase essentielle de ta mission, dans les prochains jours, j'en serai informée par nos messagers. J'irai à ta rencontre dans les « champs de sortie¹ ». Alors qui sait ? Il est possible que la rencontre personnelle que j'attends ardemment depuis si longtemps se

¹ Note de l'auteur spirituel : l'expression « champ de sortie » désigne des lieux faisant office de frontières entre les sphères inférieures et supérieures.

produise, car Grégorio viendra probablement en ta compagnie jusqu'à un point où la manifestation de la lumière sera rendue possible devant les ténèbres, d'une manière ou d'une autre.

L'émissaire accentua l'expression brillante de son visage, extériorisant la douce attente qui habitait son âme et dit :

— L'heure est venue... Le Seigneur sera avec nous. Il y a un temps pour semer et un temps pour cueillir. Grégorio et moi sèmerons de nouveau. Nous serons mère et fils une autre fois !

S'attardant particulièrement sur notre Instructeur, elle poursuivit, extatique :

— Puissent mes larmes d'allégresse venir orner ton esprit laborieux. Je suivrai ton action et m'approcherai au moment opportun. Je crois en la victoire de l'amour dès qu'apparaîtra l'instant des retrouvailles. Ce jour béni, Grégorio et les compagnons qui s'assimilent le plus à lui seront amenés par nos soins vers les cercles régénérateurs, et de ces sphères de réajustement, je compte réorganiser les éléments face au futur prometteur, rêvant en sa compagnie aux réalisations qu'il nous faut atteindre.

Goubio prononça quelques phrases d'engagement fraternel : nous travaillerions sans repos ; nous nous empresserions d'exécuter les ordres affectueux.

La singulière entrevue prit fin avec des prières de remerciement au Père Éternel.

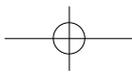
Ce culte vivant d'amour immortel terminé, nous primes congé de la famille chrétienne qui se trouvait assemblée ici.

À l'extérieur, la nuit se faisait plus belle. La Lune

régnait sur un trône d'un doux bleu, constellé d'étoiles luisantes. D'innombrables fleurs nous saluaient de leur parfum enivrant.

Je levais vers l'Instructeur des yeux pleins d'interrogation, mais Goubio, effleurant mes épaules délicatement, murmura :

— Repose ton esprit et ne pose pas de questions maintenant. Demain, nous prendrons le chemin en direction de la nouvelle tâche qui exigera de nous tous beaucoup de prudence et de compréhension fraternelle, et sois convaincu que le service nous éclairera par son langage limpide.



4

DANS UNE CITÉ ÉTRANGE

Le lendemain, nous nous mîmes en marche.

Répondant à nos argumentations affectueuses, l'Instructeur nous informa que nous n'aurions que quelques jours d'absence.

Au-delà des services concernant la charge particulière qui nous mobilisait, nous nous engagerions dans des activités d'aide secondaires. Technicien en missions de cette nature, il nous informa qu'il nous avait admis dans un travail qu'il aurait pu résoudre seul, non seulement à cause de la confiance qu'il nous témoignait, mais également par la nécessité de former de nouveaux coopérateurs spécialisés dans le ministère du secours dans les ténèbres.

Après avoir traversé différentes régions, « en des-

cente », avec des escales dans divers postes et institutions de secours, nous pénétrâmes dans un vaste domaine d'ombre.

La clarté solaire se faisait différente.

Une fumée grise couvrait le ciel sur toute son étendue. La volition¹ jusque-là aisée se fit impossible.

La végétation affichait un aspect sinistre et angoissant. Les arbres ne se paraient plus de feuillage abondant et les branches, pratiquement sèches, faisaient penser à des bras dressés en de douloureuses suppliques.

Des oiseaux de grande taille augurant la noirceur, d'une espèce pouvant se situer proche des corvidés, croassaient en sourdine, ressemblant à de petits monstres ailés épiant des proies invisibles.

Mais ce qui m'affligeait le plus, ce n'était pas le cadre désolant, plus ou moins similaire à d'autres qu'il m'avait été donné de connaître, mais les appels douloureux qui provenaient des précipices. Des gémissements typiquement humains étaient émis sur tous les tons.

Je crois que nous aurions examiné individuellement les souffrants qui se trouvaient ici si nous nous étions livrés à une appréciation prolongée ; cependant, Goubio, à la manière d'autres instructeurs, ne s'arrêtait pas pour satisfaire la curiosité improductive.

Me souvenant de la « selve obscure »² à laquelle Alighieri se réfère dans son immortel poème, je me retrouvais le cœur pressé d'interrogations inquiétantes.

Ces arbres étranges aux branchages séchés mais vivants seraient-ils des âmes transformées en sentinelles de

1 NdT : *volition* – voir le Lexique en début d'ouvrage.

2 NdT : *L'Enfer*, de Dante Alighieri, poète italien du XIII^{ème} siècle

douleur comme la femme de Loth, symboliquement transformée en statue de sel ? Et ces grands hiboux si différents, dont les yeux brillaient désagréablement dans l'ombre, seraient-ils des hommes désincarnés tombés sous le coup d'une terrible punition de l'apparence ? Qui pleurerait dans les grands vals de boue ? S'agissait-il d'individus dont nous nous rappelions ayant vécu sur la Terre, ou bien des farfadets qui nous étaient inconnus ?

De temps à autre, des groupes hostiles d'entités spirituelles en déséquilibre apparaissaient devant nous, poursuivant leur chemin dans l'indifférence, incapables de percevoir notre présence. Elles s'exprimaient à voix haute dans un portugais dégradé mais intelligible, laissant nettement percevoir leurs déplorables conditions d'ignorances par des éclats de rire. Elles affichaient des vêtements étranges et tenaient un attirail fait pour lutter et pour blesser.

Nous avançâmes plus profondément, mais l'ambiance se mit à nous suffoquer. Nous nous reposâmes, pour ainsi dire vaincus par une singulière fatigue, et Goubio nous expliqua après quelques instants :

— Par un acte délibéré de notre volonté, nos organismes périspritaux, à l'image d'un scaphandre constitué d'un matériau absorbant, ne doivent pas réagir contre les basses vibrations de ce plan. Nous sommes dans la position d'hommes qui, par amour, descendent opérer dans un immense lac de fange ; afin de porter secours avec efficacité à ceux qui s'y adaptèrent, ils sont obligés de se recouvrir des substances du marécage, en souffrant l'influence déprimante avec patience et courage. Nous traversons d'importantes frontières vibratoires et il nous faut adapter notre forme extérieure au milieu qui nous reçoit pour que nous puissions être réellement utiles à ceux que nous nous pro-

posons d'aider. Notre transformation transitoire terminée, nous serons perceptibles par n'importe quel habitant de cette malheureuse région. À partir de maintenant, la prière doit être notre seul fil de communication avec les Hauteurs, jusqu'à ce que je puisse voir quelle sera la minute adéquate pour le retour de nos dons luminescents, quand nous nous trouverons à la Surface. Nous ne sommes pas dans d'inférieures cavernes, mais nous atteignons un grand empire d'intelligences perverses et arriérées, annexé à la Surface où les hommes terrestres souffrent de son influence permanente. Le moment est venu pour nous de faire un petit témoignage. Il est indispensable de faire preuve d'une grande capacité de renoncement pour que nous puissions parvenir à nos fins. Par manque de patience ou par manque de vocation envers le sacrifice, nous pouvons échouer. Pour la troupe de frères spirituellement retardés qui nous entourera, nous serons de simples hommes désincarnés, ignorant leur propre destin.

Nous nous mîmes à inhaler les épaisses substances qui flottaient alentour, comme si l'air fût constitué de fluides visqueux.

Eloï se raidit, haletant, et bien qu'expérimentant à mon tour une asphyxiante oppression, je cherchai à calquer mes attitudes sur la conduite de l'Instructeur qui acceptait la métamorphose, silencieux et extrêmement pâle.

Surpris, je remarquai que l'intégration volontaire des éléments inférieurs de ce plan nous défigurait grandement. Peu à peu, nous nous sentîmes devenir lourds, si bien que l'idée d'avoir été nouvellement relié au corps de chair, de manière subite, me vint à l'esprit. Effectivement, malgré le fait que je me sentisse maître de ma propre personne, je me voyais revêtu d'une matière dense, comme si j'avais été contraint d'enfiler une armure inattendue.

De longues minutes s'étant écoulées, l'orienteur nous dit, diligent :

— Continuons ! Dorénavant, nous serons des auxiliaires anonymes. Il ne nous est pas utile d'être reconnu, pour le moment.

— Mais n'est-ce pas mentir ? clama Eloï, pratiquement rétabli.

Goubio partagea avec nous un regard de bienveillance, et expliqua, bienfaisant :

— Ne te souviens-tu pas du texte évangélique recommandant que la main gauche ne sache pas ce que donne la main droite ? Voici venu le moment où nous devons aider sans ostentation. Le Seigneur n'est pas un menteur quand il nous fait parvenir d'invisibles ressources pour notre salut, sans que nous puissions voir sa présence. Dans cette sombre ville, d'innombrables compagnons du bien travaillent dans les conditions où nous nous trouvons. Si nous dressons un étendard provocateur dans ces domaines, où quatre-vingt-quinze pour-cent des intelligences se trouvent dévoués au mal et à la disharmonie, notre programme se trouverait mis en pièce en quelques instants. Des centaines de milliers de créatures souffrent ici d'amers chocs du retour à la réalité, sous la vigilance de tribus cruelles formées d'esprits égoïstes, envieux et brutaux. Pour la sensibilité moyennement développée, la souffrance est ici inappréciable.

— Et y a-t-il un gouvernement établi dans un royaume aussi étrange et sinistre que celui-ci ? demandai-je.

— Pourquoi n'y en aurait-il pas ? répondit poliment Goubio. Comme il en va dans la sphère corporelle, la direction, dans ce domaine, est concédée par les Pouvoirs Supérieurs à titre précaire. Actuellement, ce grand empire de

souffrances aidant à la régénération se trouve dirigé par un satrape à l'inqualifiable impiété, qui s'attribua le titre pompeux de Grand Juge, assisté par des assesseurs politiques et religieux, aussi froids et pervers que lui. Une grande aristocratie de génies implacables se trouve ici, dominant des milliers d'esprits fainéants, délinquants et infirmes...

— Et pourquoi Dieu permet-il une telle absurdité ?

C'était cette fois mon collègue qui venait de poser la question, à nouveau à moitié effrayé, maintenant, face aux engagements que nous avons assumés.

Loin de se laisser perturber, Goubio répliqua :

— Pour les mêmes raisons éducatives selon lesquelles il n'annihile pas une nation humaine quand, égarée par la soif de domination, elle déchaîne des guerres cruelles et destructrices, mais la livre à l'expiation de ses propres crimes et à son infortune, pour qu'elle apprenne à s'intégrer dans l'ordre éternel qui préside à la vie universelle. Par périodes successives, chacune comptant plusieurs siècles, la matière utilisée par de telles intelligences est retournée et restructurée, comme cela se produit dans les cercles terrestres ; mais si le Seigneur rend visite aux hommes à travers les hommes qui se sanctifient, il corrige également les créatures par l'intermédiaire des créatures endurcies ou bestiales.

— Cela signifie que les génies maudits, les démons de tous les temps... m'exclamai-je avec réserve.

— Il s'agit de nous, compléta l'Instructeur patiemment, quand nous nous détournons, impénitents, de la Loi. Nous avons déjà déambulé par ces places sombres et inquiétantes. Mais les chocs biologiques de la renaissance et de la désincarnation, plus ou moins récents, ne te permettent, pas plus qu'à Eloï, d'obtenir l'éclosion de réminiscences plus

complètes du passé. Cependant, la situation est toute autre en ce qui me concerne. La longue période de temps que j'ai passée dans la vie libre me confère déjà des souvenirs plus étendus et, je connais d'avance les leçons qui représentent la nouveauté. Un grand nombre de nos compagnons qui ont été emporté dans des régions supérieures, ne voient dans ces paysages rien d'autre que des motifs de fatigue, de répugnance et de terreur ; toutefois, il faut reconnaître que le marécage est de manière invariable, une zone de nature demandant l'aide des serviteurs les plus forts et les plus généreux.

Non loin, une musique exotique se faisait entendre et Goubio nous demanda de faire preuve de prudence et d'humilité pour la réussite du travail qui devait être réalisé.

Nous nous redressâmes et avançâmes.

Nos pas se faisaient plus lents et notre déplacement devenait difficile.

À voix basse, l'orienteur réitéra sa recommandation :

— Face à n'importe quelle gêne intérieure, n'oublions pas la prière. C'est à partir de maintenant le seul recours dont nous disposons afin de mobiliser nos réserves mentales supérieures, dans nos nécessités de réapprovisionnement psychique. Toute précipitation peut nous renvoyer à des états primitivistes, nous lançant dans un niveau inférieur analogue à celui des esprits malheureux que nous désirons aider. Conservons le calme et l'énergie, la douceur et la résistance, le courage orienté dans la direction du Christ. Rappelons-nous que nous avons accepté la responsabilité de ces instants non pas pour répandre la justice, mais pour éduquer et servir.

Nous avançâmes sur le chemin comme il nous l'était possible.

Quelques courts instants plus tard, nous pénétrions une très vaste agglomération de ruelles réunissant un ensemble d'habitations décadent et sordide.

D'horribles visages nous contemplaient furtivement au début, mais au fur et à mesure que nous parcourions le terrain, nous étions observés avec une attitude agressive par des passants à l'aspect misérable.

Plusieurs kilomètres de voie publique défilèrent sous nos yeux, remplis de scènes déplorables.

Par centaine, des mutilés, estropiés de toute sorte, entités viscéralement déséquilibrées, nous offraient un paysage à glacer le sang.

Impressionné par la multitude d'êtres déformés qui se trouvaient dans notre champ de vision, parfaitement regroupés ici en une expérience collective, j'adressai diverses questions à l'Instructeur sur un ton discret : pourquoi existait-il une si grande communauté de souffrants ? Quelles étaient les causes imposant une si flagrante décadence du corps ?

Avec patience, l'orienteur répondit sans attendre :

— Après la mort, des millions de personnes, expliquait-il calmement, trouvent de dangereux ennemis dans la peur et dans la honte qu'eux-mêmes s'inspirent. Dans les cercles de nos actions, de nos paroles et de nos pensées, rien ne se perd, André. Le registre de notre vie se fait en deux phases distinctes, les situations et les choses persistant à l'extérieur, à travers notre action en tant qu'individu, et à l'intérieur, dans les archives de la conscience qui recueille systématiquement tous les résultats de notre effort, dans le bien ou dans le mal, à l'intérieur d'elle-même. De partout, l'esprit se déplace au centre des créations qu'il a développé. Défauts obscurs et qualités louables l'entourent où qu'il se trouve. La

créature sur Terre, où nous avons cheminé, a eu des informations relatives au Ciel et à l'Enfer, et croit vaguement à la vie spirituelle qui l'attend outre-tombe. Plus tôt qu'elle ne puisse l'imaginer, elle perd le véhicule de chair et comprend qu'elle ne peut se cacher plus longtemps, le masque du corps sous lequel elle se dissimulait, à l'image de la tortue dans sa carapace, s'étant défait. Elle se sent telle qu'elle est et redoute la présence des enfants de la lumière dont les dons de pénétration identifient sur le champ les plaies indésirables. Le périspit est pour la pensée une capsule plus délicate, plus susceptible de refléter sa gloire ou sa viciation, en raison des tissus raréfiés dont il se constitue. De ce fait, les âmes déchues, dans une impulsion de révolte envers les devoirs qui reviennent à chacun dans les travaux de sublimation, s'allient les unes aux autres dans des organisations où s'extériorisent, autant que cela est possible, les lamentables tendances qui leur sont particulières, malgré les piqûres de l'aiguillon que leur infligent des intelligences vigoureuses et cruelles.

— Mais, intervins-je, n'y a-t-il pas de moyen pour élever de pareilles communautés ?

— La même loi de l'effort personnel fonctionne également ici. Les appels sanctifiants d'En Haut ne font pas défaut ; mais avec l'absence de l'intime adhésion à l'idée d'une amélioration personnelle chez les intéressés, toute initiative légitime en matière de réajustement général est irréalisable. Sans que l'esprit, seigneur de la raison et des valeurs éternelles qui lui sont conséquentes, se décide à mobiliser le patrimoine qui est sien, dans le but d'élever son champ vibratoire, il n'est pas juste qu'il soit entraîné, par imposition, dans des régions qui lui sont supérieures, qu'il ne sait pour le moment pas désirer. Et jusqu'à ce qu'il se décide de se consacrer à l'entreprise de sa propre ascension, il conti-

nue d'être employé par les lois universelles de la manière selon laquelle il peut être utile à l'Œuvre Divine. Tant que le ver de terre sera ver de terre, il sera contraint de travailler le sol ; tant que le poisson sera poisson, il ne pourra vivre hors de l'eau...

Souriant face à sa propre argumentation, il conclut de bonne humeur :

— Il est donc naturel que tant que l'homme, maître de vastes théories de vertu salvatrice, demeure dans le train de l'infériorité, il soit engagé dans des activités inférieures. La Loi apprécie infiniment la Logique.

Goubio se tut, évidemment obligé par la nécessité de ne pas réveiller une plus grande attention autour de nous. Cependant, touché par la misère qui encadrait tant de douleur, je me perdis dans une mer de questionnements intérieurs : de quel empire extravagant s'agissait-il ? Existerait-il un pays où ce genre de sous humains fleurirait ? Je savais que pareilles créatures ne se revêtaient pas d'un corps de chair et qu'elles se rassemblaient dans un royaume purgatoire, pour leur propre bien ; cela dit, elles se recouvraient de vêtements faits d'une matière franchement immonde. Lombroso et Freud auraient ici trouvé un important matériel pour leurs observations. D'innombrables individus qui eurent grandement intéressé la criminologie et la psychanalyse se déplaçaient, songeurs, sans but. Une quantité indéfinissable de Pygmées, dont je ne peux toujours pas préciser la nature, passait en bandes près de nous. Désagréables à notre regard, des plantes exotiques proliféraient ici, et de monstrueux animaux, en très grand nombre, se déplaçaient au gré de leur volonté, me faisant penser à des êtres accablés qu'une lourde main aurait transformé en farfadets grimaçants. Ruelles et précipices obscurs se multipliaient alentour, accentuant notre angoissante surprise.

Après la traversée de cette étendue extrêmement vaste, je ne pus retenir les interrogations qui s'échappaient de mon cerveau.

Toutefois, l'Instructeur m'expliqua discrètement :

— Garde tes questions intempestives pour le moment. Nous nous trouvons dans une colonie purgatoire aux vastes dimensions. Qui n'accomplit pas ici de douloureuse pénitence régénératrice peut être considéré comme étant une intelligence surhumaine. Des milliers de créatures, utilisées dans les travaux les plus rudes de la nature, se déplacent dans ces lieux qui sont d'un niveau inférieur à la Terre. Pour le moment, l'ignorance ne leur confère pas la gloire des responsabilités. Se trouvant en développement de tendances dignes, ils deviennent des candidats pour l'humanité que nous connaissons à la Surface. Ils se situent entre le raisonnement fragmentaire du primate et l'idée simple de l'homme primitif de la forêt. Ils s'attachent à des personnes incarnées ou obéissent aveuglément à des esprits despotes qui dominent les endroits comme celui-ci. Enfin, ils gardent l'ingénuité du sauvage et la fidélité du chien. Le contact avec certains individus les fait pencher vers le bien ou vers le mal, et nous sommes rendus responsables par les Forces Supérieures qui nous gouvernent en ce qui concerne le type d'influence que nous exerçons sur l'esprit infantile de telles créatures. Concernant les Esprits qui se montrent dans ces rues sinistres, affichant des apparences pratiquement animalières, nous pouvons voir en eux diverses démonstrations de l'anormalité à laquelle nous sommes conduits par la disharmonie intérieure. Notre activité mentale marque notre périsprit. Nous pouvons vérifier cette vérité alors que nous nous trouvons encore dans le monde. Le glouton commence à acquérir un aspect déprimant dans le corps qu'il habite. Les personnes attachées au vice de

l'abus d'alcool se mettent à vivre à la renverse, jetées sur le sol à l'image de grands vers. La femme qui s'est habituée à faire le commerce de son corps, tout en oubliant les finalités sacrées de la vie, présente un masque triste, sans sortir de la chair. Mais ici, André, le feu dévorant des passions avilissantes révèle ses victimes avec la plus hideuse cruauté.

Certainement parce que je réfléchissais au problème de l'assistance, l'orienteur dit :

— Un travail d'infirmier individuel et systématique est impossible à réaliser dans une ville où se rassemblent des milliers d'aliénés et de malades. Un médecin de la Terre surprendrait ici des cas d'amnésie, de psychasthénie, de folie, par centaines, se manifestant à travers de complexes névroses, arrivant à la conclusion que la pathogénie entière reste liée aux ascendants d'ordre mental. Celui qui travaille à soigner les gens dans ces endroits se doit de faire preuve de pitié céleste, ou alors, la pitié céleste doit se manifester par l'intermédiaire d'ambassadeurs du renoncement en service d'intercession pour les esprits repentis qui se réfugient dans l'obéissance aux impératifs de la Loi, inspirés par la bonne volonté.

Quelques passants repoussants se rapprochèrent de nous et Goubio jugea plus prudent de garder le silence.

Je pus noter l'existence de quelques organisations de services qui nous sembleraient ingénues et infantiles dans la sphère physique, tout en remarquant que l'oisiveté était ici la note dominante. Ne voyant pas d'enfants, à l'exception des races naines chez qui les parents ne se distinguaient pas des enfants, je risquai à nouveau une question, à voix basse.

Serviable, l'Instructeur répondit :

— Pour les hommes de la Terre, proprement considé-

rés, ce plan est pratiquement infernal. Si la compassion humaine sépare les enfants des criminels reconnus, que dire de la tendresse avec laquelle la compassion céleste veille sur les petits ?

— Et pourquoi trouve-t-on en général autant d'oisiveté dans ce plan ? demandai-je encore.

— Presque toutes les âmes humaines situées dans ces repaires aspirent les énergies des incarnés et vampirisent leur vie, comme si elles eussent été des lamproies insatiables dans l'océan d'oxygène terrestre. Elles soupirent après le retour dans le corps physique, du fait qu'elles n'ont pas perfectionné leur esprit par l'ascension, et persécutent les émotions dans le domaine de la chair avec le même délire que les assoiffés dans le désert. Telles des fœtus dans un état avancé absorbant les énergies du sein maternel, ils consomment de grandes réserves de force des êtres incarnés qui les entretiennent, dépourvus de connaissance supérieure. Il en découle le désespoir avec lequel ils défendent les pouvoirs de l'inertie dans le monde et cette aversion avec laquelle ils interprètent tout progrès spirituel ou toute avancée de l'homme dans la montagne de la sanctification. Au fond, les bases économiques de toute cette population résident encore dans la sphère des hommes communs et c'est pour cette raison qu'ils persévèrent, avec passion, dans le système de larcin psychique par lequel ils se sustentent, en compagnie des communautés de la Terre.

À cet instant, nous nous trouvâmes face à une zone du sol accidentée que l'Instructeur nous fit traverser.

Nous gravâmes avec difficulté une rue escarpée et arrivant sur un petit plateau qui apparut devant nos yeux effrayés, le paysage se modifia.

D'étranges palais surgissaient, imposants, revêtus d'une clarté de braise, pareille à une auréole d'acier incandescent.

Sur des places bien soignées, grouillantes de monde, de superbes voitures tirées par des esclaves et des animaux apparaissaient.

À notre avis, l'aspect général devait se rapprocher de celui des grandes villes d'Orient, d'il y a deux cents ans. Des litières et des carrosses transportaient des personnalités humaines, vêtues de manière surprenante, où l'écarlate exerçait sa domination, accentuant la dureté des visages qui émergeaient des singuliers habits.

Un édifice respectable se détachait à l'avant d'une forteresse, avec toutes les caractéristiques d'un temple, et l'orienteur confirma mes impressions, affirmant que ce lieu était destiné au spectacle du culte extérieur.

Alors que nous nous déplaçons, admirant le somptueux ensemble de bâtisses qui contrastait de manière choquante avec le vaste royaume de misère que nous avons traversé, quelqu'un nous interpella grossièrement :

— Qu'est-ce vous faites ?

Il s'agissait d'un homme, grand, au nez aquilin et aux yeux félins, avec toutes les manières d'un policier irrespectueux lors de notre identification.

— Nous cherchons le prêtre Grégorio, à qui nous sommes recommandés, expliqua humblement Goubio.

L'étranger se mit face à nous et ordonna qu'on l'accompagnât, en silence, nous guidant jusqu'à une grande maison à l'aspect repoussant.

— C'est ici ! dit-il sur un ton sec, et après nous avoir

présenté à un homme d'âge mûr drapé d'une tunique longue et compliquée, il se retira.

Grégorio ne nous reçut pas hospitalièrement. Il fixa des yeux méfiants de bête surprise sur Goubio, et demanda :

— Vous êtes arrivés de la Surface depuis longtemps ?

— Oui, répondit notre Instructeur, et nous avons besoin d'aide.

— Avez-vous déjà été examinés ?

— Non.

— Et qui vous a envoyé ? s'enquit le prêtre, prit d'une perturbation perceptible.

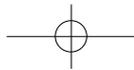
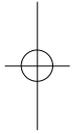
— Une certaine messagère du nom de Mathilde.

L'hôte frissonna mais observa, implacable :

— Je ne sais pas de qui il s'agit. Cependant, vous pouvez entrer. J'ai des travaux dans les mystères et je ne peux vous écouter à présent. Mais à la tombée de la nuit, demain, vous serez emmenés aux secteurs de sélection avant d'être admis à mon service.

Plus aucun mot.

Conduits jusqu'à un serviteur à la désagréable physionomie, nous prîmes la direction d'une cave obscure, et je confesse que j'accompagnai Goubio et Eloï l'âme perturbée par une crainte absorbante et indéfinissable.



5

OPÉRATIONS SÉLECTIVES

De longues heures s'écoulèrent dans un sombre compartiment, mises à profit pour effectuer des méditations et des prières, sans compréhension verbale. La nuit suivante, nous fûmes conduits jusqu'à un édifice aux dimensions grandes et curieuses.

Le surprenant palais avait la forme d'un énorme hexagone, s'étirant vers le haut en des tours grisâtres, et il réunissait de nombreuses salles destinées à d'étranges pratiques. Intérieurement et extérieurement illuminé par des torchères monumentales, il prenait l'apparence désagréable d'une maison incendiée.

Sous la surveillance de quatre gardes de la résidence de Grégorio, qui nous informèrent de la nécessité d'un examen avant tout contact direct avec le prêtre en question, nous pénétrâmes une enceinte aux larges dimensions, dans

laquelle se tenaient assemblées quelques dizaines d'entités se trouvant en de déplorables conditions.

Jeunes et vieux, hommes et femmes se mélangeaient ici dans un silence relatif. Certains gémissaient et pleuraient.

Je constatai que la foule se constituait presque intégralement d'âmes malades. Un grand nombre d'entre elles souffrait de déséquilibres mentaux visibles.

Impressionné, j'observai leur aspect maladif.

Le périsprit de tous ceux qui se cloîtraient ici, patients et spectateurs, affichait la même opacité que celle d'un corps physique. Les stigmates de la vieillesse, de la maladie et de la désillusion, qui persécutent l'expérience humaine, triomphaient ici de la manière la plus parfaite...

La peur contrôlait les plus désespérés car un silence étouffant régnait malgré l'inquiétude qui transparaissait sur tous les visages.

Quelques serviteurs des lieux, aux vêtements caractéristiques, séparaient en différents groupes les personnes désincarnées qui entreraient dès ce moment dans une sélection pour le jugement opportun.

Discrètement, l'Instructeur nous expliqua :

— Nous assistons à une cérémonie hebdomadaire des juges implacables qui vivent ici. L'opération sélective est effectuée sur les bases des irradiations de chacun. Les gardes que nous voyons travailler à effectuer des choix, composant divers groupes, sont des techniciens spécialisés dans l'identification des nombreuses formes de mal, à travers les couleurs qui caractérisent le halo des Esprits ignorants, pervers et déséquilibrés. La division pour faciliter le travail judiciaire est grâce à cela des plus complètes.

À ce moment, le personnel de Grégorio nous relâcha, s'écartant de nous, bien qu'effectuant une surveillance depuis des galeries bondées de monde.

Nous nous trouvions à présent dans le camp des victimes, notre trio ayant été conservé par les sélectionneurs qui ne rompirent pas notre union.

Attentif à l'explication entendue, je demandai avec curiosité :

— Toutes ces entités sont-elles venues par obligation, comme cela s'est produit avec nous ? Y a-t-il des esprits sataniques ressemblant aux reproductions de tableaux religieux de la Surface, disputant les âmes sur leur lit de mort ?

Très calme, l'orienteur répondit humblement :

— Oui. André, chaque esprit vit avec la compagnie qu'il a élue. Pareil principe prévaut pour toute personne respirant dans ou hors du corps dense. Mais il est indispensable de reconnaître que la majorité des âmes abritées dans cet endroit sont venues jusqu'ici par obéissance aux forces d'attraction. Incapables de percevoir la présence des bienfaiteurs spirituels qui militent parmi les hommes incarnés, engagés dans des travaux de renoncement et de bienveillance, à cause du bas niveau vibratoire dans lequel elles se sont précipitées à travers les délits répétés, l'oisiveté impénitente ou la fixation délibérée dans l'erreur, elles ne trouvèrent rien d'autre que le manteau d'ombre dont elles se sont enveloppées et, égarées, seules, elles ont recherché les créatures désincarnées qui s'harmonisent avec elles, s'attachant naturellement à cette immense ruche, avec tout le bagage de passions destructrices qui marquent leur route. Mais atterissant ici, ils souffrent la vigilance d'intelligences puissantes et endurcies qui règnent dictatorialement sur ces régions, où les fruits amers de la méchanceté et de l'indiffé-

rence remplissent le cellier des cœurs imprévoyants et malicieux.

— Oh ! m'exclamai-je d'une voix murmurante. Pour quelle raison le Seigneur confère-t-il des attributions de juge à des Esprits despotiques ? Pourquoi la justice se trouve-t-elle entre les mains de princes diaboliques dans cette ville étrange ?

La physionomie de Goubio se revêtit d'une expression significative ; il ajouta :

— Qui s'aventurerait à nommer un ange d'amour afin d'exercer le rôle de tortionnaire ? De plus, comme il en va à la Surface Planétaire, chaque position au-delà de la mort est occupée par celui qui la désire et la recherche.

Je promenai mon regard alentour et mon âme s'attrista. L'humilité et l'affliction prédominaient dans la communauté des victimes, regroupées en bandes, comme s'il s'était agi d'animaux rares destinés à une fête ; mais parmi les sentinelles qui nous encerclaient, le venin de l'ironie s'épanchait.

Des mots grossiers étaient irrespectueusement préférés, sans raison.

Face à la tribune vide et sous les galeries latérales surchargées de monde, une foule irrespectueuse et compacte s'entassait.

Quelques minutes s'étaient écoulées, désagréables et pesantes, quand une clameur hypnotique se fit entendre :

— Les magistrats ! Les magistrats ! Faites place ! Faites place aux prêtres de la justice !

Curieusement, je cherchai des yeux autant qu'il me le fut possible la scène extérieure, et je vis que des fonction-

naires rigoureusement vêtus à la mode des licteurs de la Rome antique, portant la hache symbolique (fasces) sur l'épaule, avançaient, entourés de serviteurs qui tenaient, calées sous leurs bras, de grandes torches qui éclairaient leur chemin. Ils pénétrèrent sur le parvis d'un pas rythmique et à leur suite, sept litières soutenues par divers dignitaires de cette cour brutalisée transportaient les juges portant d'étranges ornements.

De quelle cérémonie religieuse s'agissait-il ? Les fauteuils suspendus étaient en tout point identiques aux « sièges gestatoires » des cérémonies papales.

Traversant à présent la salle, les licteurs prient en main leur instrument symbolique et s'alignèrent correctement face à la spacieuse tribune sur laquelle resplendissait un inquiétant flambeau de lumière.

Quand vint leur tour, les juges descendirent pompeusement des trônes surélevés et prirent place dans une espèce de niche qui dépassait en haut, inspirant silence et terreur car tout autour, la foule inconsciente se tut subitement.

Différents tambours se mirent à rouler, comme si nous nous trouvions dans une parade militaire de grand apparat, et une composition musicale à moitié sauvage accompagna leur rythme en torturant notre sensibilité.

Quand ce vacarme se fut éteint, un des juges se leva et s'adressa à la masse des êtres assemblés ici, à peu près en ces termes :

— « Ni larmes, ni lamentations.

« Ni sentence condamnatoire, ni absolution gratuite.

« Ce tribunal ne punit pas, pas plus qu'il ne récompense.

« La mort est le chemin vers la justice.

« Tout recours à la compassion est vain parmi les criminels.

« Nous ne sommes pas distributeurs de souffrance mais les serviteurs du Gouvernement du Monde.

« Notre fonction est de sélectionner les délinquants afin que les peines créées par la volonté de chacun soient dûment appliquées en lieu et moment justes.

« Celui qui a ouvert la bouche pour vilipender et blesser se prépare à recevoir en retour les forces terribles qu'il a déchaînées à travers les paroles empoisonnées.

« Celui qui a abrité la calomnie supportera les génies malheureux auxquels il a confié ses oreilles.

« Celui qui a détourné ses yeux vers la haine et vers le désordre découvre de nouvelles énergies pour contempler les résultats du déséquilibre auquel il s'est spontanément consacré.

« Celui qui a utilisé ses mains dans les réserves de la malice, de la discorde, de l'envie, de la jalousie et de la perturbation délibérée, prépare la résistance pour la cueillette d'épines.

« Celui qui a concentré ses sens dans l'abus des facultés sacrées peut à présent s'attendre aux besoins qui amènent à la folie, car les passions avilissantes entretenues dans le corps physique par l'âme, explosent ici, douloureuses et destructrices. Sur une longue durée, l'écluse conserve des microbes et des monstres, retenus à distance du cours tranquille des eaux ; toutefois, vient un moment où soit la tempête, soit la décadence, surprennent l'ouvrage vigoureux de la maçonnerie et les formes repoussantes libérées se répandent et croissent sur toute la longueur du courant.

« Partisans du vice et du crime, tremblez !

« Vous étant vous-mêmes condamné, vous conservez votre esprit prisonnier des plus basses forces de la vie, à la manière du batracien prisonnier de la glu du marécage à laquelle il s'est habitué au fil des siècles !... »

À ce moment, l'orateur fit une pause et j'observai les personnes présentes.

Des yeux rendus hagards par la terreur s'ouvraient démesurément dans tous les masques physiologiques.

Pour sa part, le juge ne semblait pas éprouver la moindre once de miséricorde. Il se révélait désireux de créer une ambiance opposée à toute forme d'élévation morale, inspirant chez les auditeurs une angoissante frayeur.

La pause se prolongeant, j'adressai un regard silencieux à notre orienteur qui me dit pratiquement à la manière d'un secret :

— Le juge connaît tout ce qui peut l'être en matière de lois magnétiques dans les sphères inférieures, et il cherche à hypnotiser les victimes de manière destructive, en plus de recourir à la vérité incisive, comme nous avons pu l'observer.

— Il n'avance à rien d'accuser la magistrature de cette colonie, poursuivit la voix retentissante, car personne n'échappera aux résultats de ses propres œuvres, comme le fruit ne fuit pas les propriétés de l'arbre qui l'a produit.

Que ceux qui méprisent nos délibérations soient maudits par le Gouvernement du Monde, délibérations d'ailleurs basées sur les archives mentales de chacun.

Percevant intuitivement la plainte mentale des auditeurs, il hurla, terrifiant :

— Qui nous accuse de cruauté ? L'homme qui se

consacre à la surveillance d'un pénitencier ne serait-il pas un bienfaiteur de l'esprit collectif ? Et qui êtes-vous si ce n'est le rebut de l'humanité ? N'avez-vous pas été conduits ici par les mêmes idoles que vous avez adorées ?

Un grand nombre de personnes présentes fut, à cet instant, envahit par des pleurs convulsifs. Des cris tourmentés, des appels à la compassion se faisaient entendre. Nombreux étaient ceux qui se prosternaient à genoux.

Une douleur immense se généralisait.

Goubio porta une main à sa poitrine, comme à retenir son cœur, mais voyant à mon tour ce grand groupe d'esprits rebelles et humiliés, orgueilleux et vaincus qui regrettaient amèrement les opportunités perdues, je me souvins de mes vieux chemins d'illusion et — pourquoi ne pas le dire ? — je m'agenouillai également, peiné, implorant la pitié en silence.

Exaspéré et colérique, le juge vociféra :

— Pardon ? Quand avez-vous sincèrement excusé vos compagnons de route ? Où se trouve le juge intègre qui puisse exercer impunément la miséricorde ?

Et faisant s'abattre par l'intermédiaire de ses mains toute la force magnétique qui était sienne sur une pauvre femme qui le fixait, épouvantée, il lui ordonna d'une voix lugubre :

— Viens ! Viens !

Avec une expression de somnambule, la malheureuse obéit à l'ordre, se détachant de la foule et vint se placer en bas de la loge, sous les rayons positifs de l'attention de l'homme.

— Confesse-toi ! Confesse-toi ! commanda l'impri-

toyable juge, connaissant l'organisation fragile et passive à laquelle il s'adressait.

La malheureuse femme se battit la poitrine, nous donnant l'impression qu'elle récitait le « confiteor » et cria, en larmes :

— Pardonnez-moi ! pardonnez-moi, ô mon Dieu !

Et comme si elle fût sous l'action d'une mystérieuse drogue qui l'obligeât à mettre à nu ce qu'elle avait à l'intérieur, devant nous tous, elle dit d'une voix aiguë et posée :

— J'ai tué quatre petits enfants innocents et tendres... et j'ai arrangé l'assassinat de mon intolérable époux... Mais le crime est un monstre vivant. Il m'a persécuté tant que je me suis trouvée dans le corps... J'ai essayé de le fuir par tous les moyens, en vain... et plus je cherchais à fuir le malheur dans les « boissons de plaisir », plus je me vautrais... dans mon borbier intérieur...

Tout à coup, semblant souffrir l'interférence de souvenirs peu dignes, elle clama :

— Je veux du vin ! du vin ! plaisir !...

Par une vigoureuse démonstration de son pouvoir, le magistrat affirma, triomphant :

— Comment pourrait-on libérer un tel animal humain au prix de suppliques et de larmes ?

Puis fixant sur elle les irradiations qui émanaient de son redoutable regard, il affirma péremptoirement :

— Elle a elle-même semé la sentence ! Elle n'est rien d'autre qu'une louve, une louve, une louve...

Au fur et à mesure qu'il répétait son affirmation, comme s'il cherchait à la contraindre à se sentir à la place

de l'animal mentionné, je vis que la femme, profondément influençable, modifiait son expression physiologique. Sa bouche se mit à se tordre, sa nuque se courba spontanément vers l'avant, ses yeux s'altérèrent à l'intérieur de leurs orbites. Une expression simiesque recouvrit son visage.

Nous pouvions voir, de manière patente, la puissance de l'hypnose sur le corps périsprital dans cette démonstration de pouvoir.

À voix basse, je cherchais à recueillir l'enseignement de Goubio qui m'éclaira dans un murmure :

— Le remords est une bénédiction, sans l'ombre d'un doute, car il nous amène à la correction, mais il est également une brèche par laquelle le créancier s'insinue, réclamant le paiement. La dureté coagule notre sensibilité pendant un certain temps ; cependant arrive toujours un instant où le remords ouvre notre vie mentale aux chocs de retour de nos propres émissions.

Et renforçant de manière singulière sa voix presque imperceptible, il ajouta :

— Nous avons ici la genèse des phénomènes de lycanthropie encore bien embrouillés pour les recherches des médecins incarnés. Te rappelles-tu Nabuchodonosor, le puissant roi auquel la Bible se réfère ? Le Livre Sacré nous raconte qu'il vécut en se sentant comme un animal durant sept ans. L'hypnotisme est aussi vieux que le monde et c'est un moyen employé par les bons et les mauvais, prenant avant tout pour base les éléments plastiques du périsprit.

Mais notant que le visage de la pauvre femme conservait d'étranges caractéristiques, je demandai :

— Cette sœur infortunée restera-t-elle dorénavant sujette à un tel avilissement de son apparence ?

Après une longue pause, l'Instructeur m'apprit avec tristesse :

— Elle ne passerait pas par cette humiliation si elle ne la méritait pas. Par ailleurs, si elle s'est adaptée aux énergies actives du juge cruel, dans les mains duquel elle vient de tomber, elle peut également s'efforcer intérieurement pour rénover sa vie mentale pour le bien suprême, et s'attacher à l'influence de bienfaiteurs qui n'ont jamais manqué sur le chemin rédempteur. Dans des cas comme celui-ci, André, tout se résume au problème de la syntonie. Où nous plaçons notre pensée se développera notre vie.

L'orienteur ne parvint pas à continuer.

Autour de nous, les lamentations se faisaient stridentes.

Des exclamations d'effroi et de douleur étaient proférées sans raison.

Le magistrat qui détenait la parole ordonna le silence et blâma durement l'attitude de ceux qui se lamentaient. Tout de suite après, il annonça que les Esprits Sélecteurs allaient se matérialiser d'ici quelques minutes, et que les personnes intéressées pourraient leur demander toutes les explications qu'elles désiraient. Dans le même temps, il leva les mains dans une mimique de révérence, et nous faisant sentir qu'il présidait l'étrange cénacle, il fit une évocation à voix haute, dénonçant à travers ses gestes la condition de respectable hiérophante engagé dans une grande cérémonie.

Quand l'allocution fut terminée, un vaste voile nébuleux, pareil à un nuage mobile, apparut dans la tribune qui demeurait jusqu'alors déserte.

Peu à peu, devant nos yeux étonnés, trois entités prirent forme, forme parfaitement humaine. L'une d'elles, dont

la posture démontrait la plus grande autorité hiérarchique, tenait entre ses mains un petit instrument cristallin.

Elles étaient vêtues d'une substance curieuse et indéfinissable d'un jaune vif, et étaient recouvertes d'un halo ardent, mais pas brillant. Cette auréole, plus vive autour du front, émettait des radiations perturbatrices qui rappelaient l'image brûlante du fer incandescent.

Les deux acolytes de la personne centrale du trio prirent des feuilles de notes qui se trouvaient sur un coffre voisin et, l'entourant, descendirent en silence jusqu'à nous.

Une inquiétude inattendue saisit la foule qui se trouvait déjà agitée.

Je ne sais toujours pas de quelle organisation cachée pouvaient provenir de tels fonctionnaires ; cependant, je vis que le chef de l'expédition affichait une infinie mélancolie sur la toile de son visage.

Il éleva l'instrument cristallin en face du premier groupe formé de quatorze hommes et femmes de tous types, puis effectua des observations que je ne pus accompagner, avant de dire quelque chose à ses compagnons qui prirent immédiatement des notes. Mais avant qu'il ne se soit retiré, deux membres de ce groupe avancèrent en implorant :

— Justice ! Justice ! supplia le premier. Je suis puni sans culpabilité... J'ai été un homme de pensée et de lettres parmi les créatures incarnées... Pourquoi devrai-je supporter la compagnie des avars ?

Fixant le sélecteur avec angoisse, il réclama :

— Si vous choisissez avec équité, libérez-moi du labyrinthe dans lequel je me trouve !

Il n'avait pas terminé que le second intervint en ajoutant :

— Vénérable magistrat, au nom de tout ce que vous représentez !... Je n'appartiens pas à la classe des ladres. On m'a lié à des êtres sordides et méprisables ! Ma vie s'est écoulée au milieu des livres, non parmi les monnaies... La Science m'a fasciné, les études étaient mon activité de prédilection... L'intellectuel peut-il ainsi être comparé à l'usurier ?

Le dirigeant de la sélection laissa transparaître une pitié réservée sur son visage calme, et expliqua fermement :

— Vous clamez votre innocence en vain, car une désagréable vibration d'égoïsme cristallisant vous caractérise tous. Qu'avez-vous fait du trésor culturel reçu ? Votre « ton vibratoire » démontre une avarice sarcastique. L'homme qui accumule lettres et livres, théories et valeurs scientifiques, sans les distribuer pour le bénéfice des autres, est le frère malheureux de celui qui a entassé de l'argent, des titres et des objets précieux, sans aider qui que ce soit. Le même plateau lui sert dans la balance de la vie.

— Pour l'amour de Dieu ! supplia une des personnes présentes, de manière émouvante.

— Cet endroit est un lieu de justice, au nom du Gouverneur du Monde ! assura le chef des sélectionneurs sans se troubler.

Et impassible, bien que visiblement amer, il se mit en marche.

Il auscultait à présent une formation de huit personnes ; mais pendant qu'il s'adressait à ses assesseurs à propos des observations recueillies, un homme au visage émacié se détacha du groupe et, faisant preuve d'une énorme furie, s'exclama :

— Mais que se passe-t-il dans cet endroit mystérieux ? Je suis parmi des calomnieurs reconnus alors que

j'occupais la place d'un homme honoré... J'ai élevé une famille nombreuse, je n'ai jamais trahi les obligations sociales, j'ai été correcte et digne et, bien qu'ayant été à la retraite tôt, j'ai accompli tous les devoirs que le monde m'a présentés...

Avec un accent colérique, il demanda, affligé :

— Qui m'accuse ?... Qui m'accuse ?...

Serein, le sélectionneur lui expliqua :

— La condamnation transparait à travers vous. C'est votre propre corps que vous avez calomnié, lui inventant des limitations et des infirmités qui n'existaient que dans votre imagination désireuse de fuir le travail bénéfique et libérateur. Vous avez mis au crédit de vos organes robustes des déficiences et des maladies dans le seul but de conquérir un repos prématuré. Vous avez atteint ce que vous cherchiez. Vous avez engagé des amis, subordonné des consciences et avez obtenu le repos rémunéré pendant quarante années de votre expérience terrestre où vous n'avez développé d'autres actions que de dormir et converser sans profit. À présent, il est normal que votre cercle vital s'identifie à tous ceux qui ont plongé dans le marécage de la calomnie criminelle.

Le malheureux n'eut pas la force de répliquer. En pleurs, il se soumit à l'argumentation entendue et reprit la place qui lui revenait.

Atteignant un troisième ensemble constitué de diverses femmes, le messenger eut à peine le temps de positionner le singulier appareil face au champ vibratoire qui concernait ce groupe, qu'il fut abordé par une femme effroyablement défigurée qui lui lança d'atroces plaintes au visage :

— Pourquoi une telle humiliation ? demanda-t-elle au

milieu de larmes abondantes. J'ai été maîtresse de maison, maison qui m'a rempli de travail, et je suis revenue ici, entourée de considérations spéciales, naturellement dues à mon rang social pour me trouver réunie à des femmes sans pudeur ? Quelles sont ces autorités qui m'imposent, à moi, dame de noble lignage, la proximité des prostituées ?

Une forte crise de sanglots étouffa sa voix.

Mais le sélectionneur, faisant preuve d'un calme qui s'apparentait plus à la froideur, déclara sans ambages :

— Nous sommes dans une sphère où la tromperie se fait plus difficile. Consultez votre propre conscience. Avez-vous réellement été la responsable d'un foyer respectable comme vous le croyez ? La teneur vibratoire affirme que vos énergies sanctifiantes de femme ont été, pour la plupart, méprisées. Vos archives mentales se rapportent à des dérèglements émotifs dans l'extinction desquels vous dépenserez beaucoup de temps. À ce qu'il semble, l'autel familial n'a pas bien été votre place.

La femme cria, gesticula, protesta, mais les sélectionneurs poursuivirent la tâche à laquelle ils s'étaient attachés.

Leur chef positionna l'appareil, d'où dépassaient de petits miroirs, à côté de nous, et dit à ses auxiliaires, définissant notre situation :

— Entités neutres.

Il nous fixa de son regard pénétrant et fulgurant, comme s'il surprenait, muet, nos intentions les plus profondes et poursuivit son chemin.

Devant mon insistance, Goubio m'expliqua :

— Nous n'avons pas été accusés. Il nous sera possible de nous engager dans le travail désiré.

— Quel est cet appareil ? demanda Eloï, anticipant ma curiosité.

L'orienteur ne se fit pas prier et répondit :

— Il s'agit d'un capteur d'ondes mentales. La sélection individuelle exigerait de longues heures. Les autorités qui dominent ces régions préfèrent l'appréciation en groupe qui est rendue possible par les couleurs et les vibrations du cercle vital qui entoure chacun d'entre nous.

— Pourquoi nous a-t-il considérés comme étant neutres ? demandai-je à mon tour.

— L'instrument n'est pas en mesure de marquer la position des esprits qui se sont déjà transférés vers notre sphère. C'est un moyen d'identification des périsprits déséquilibrés et il n'atteint pas la zone supérieure.

— Mais, demandai-je encore, pourquoi parle-t-on ici au nom du Gouverneur du Monde ?

L'Instructeur m'adressa un geste fort expressif et ajouta :

— André, n'oublie pas que nous nous trouvons dans un plan de matière d'une certaine densité et non pas dans les cercles de la sainteté glorieuse. N'oublie pas le mot « évolution » et rappelle-toi que les plus grands crimes des civilisations terrestres ont été commis au nom de la Divinité. Combien de fois avons-nous noté, alors que nous nous trouvions dans le corps physique, des sentences cruelles émises par des esprits ignorants au nom de Dieu ?

Peu à peu, la cérémonie se termina dans le même éclat de culte extérieur avec lequel elle avait débuté et, sous la vigilance des sentinelles, nous retournâmes au point d'origine, conservant d'inattendues méditations et de profondes pensées.

6

OBSERVATIONS ET NOUVEAUTÉS

De retour au domicile de Grégorio, nous fûmes transférés de la cellule ténébreuse à une pièce aux fenêtres munies de barreaux, où tout déplaisait à la vue. D'accord, nous devons ce changement au résultat encourageant que nous avons atteint lors des épreuves sélectives, mais en réalité, nous nous trouvions ici dans un authentique taudis. D'une certaine manière, c'était pour nous une immense consolation de contempler quelques étoiles à travers le brouillard qui envahissait le paysage nocturne.

Versé dans les expéditions identiques à la nôtre, l'Instructeur nous recommanda de ne pas toucher aux barres métalliques qui empêchaient notre fuite, expliquant qu'elles se trouvaient aimantées par des forces électriques de

surveillance et il insista sur le fait que nous nous trouvions encore dans la situation de simples prisonniers.

Mais nous nous approchâmes des fenêtres qui nous permettaient de communiquer avec l'extérieur et je vis que le spectacle était digne d'étude.

Il y avait un grand mouvement sur la voie publique qui rassemblait différents groupes de créatures conversant non loin de nous.

Les dialogues et les opinions avaient de quoi surprendre. Presque tous se référaient à la sphère matérielle.

Des points de détail et des idées petites relatifs à la vie privée étaient analysés avec un intérêt qui ne trompait pas ; cependant, les notes dominantes semblaient dans le déséquilibre sentimental et dans les émotions primaires de l'expérience physique.

Je perçus différentes expressions dans les « halos vibratoires » qui revêtaient les êtres engagés dans la conversation, par l'intermédiaire des couleurs aux variations typiques. Je m'adressai à Goubio à la recherche d'un éclaircissement opportun.

— Tu n'as pas encore mesuré l'étendue de l'échange entre les incarnés et les désincarnés, me répondit-il, serviable. À certaines heures de la nuit, les trois quarts de la population de chacun des hémisphères de la Surface Terrestre se trouvent dans les zones de contact avec nous, et la plus grande partie de ce pourcentage de personnes à moitié libérées du corps, par l'influence naturelle du sommeil, demeure retenue dans les cercles de basses vibrations comme celui où nous nous trouvons provisoirement. Il n'est pas rare que de nombreux drames qui se déroulent dans la sphère physique se forment par ici. De grands crimes trou-

vent naissance dans ces lieux, et si ce n'était le travail actif et constant des Esprits protecteurs qui se dévouent pour les hommes dans le labeur sacrificiel de la charité invisible et de l'éducation persévérante, sous l'égide du Christ, des faits encore plus tragiques épouvanteraient les créatures.

L'âme orientée vers les immenses notions de vie que l'ambiance suggérait, je me remémorai le cours incessant des civilisations. Des pensées plus élevées vinrent éclaircir mes réflexions. La Bonté du Seigneur ne violente pas le cœur. Le Règne Divin naîtra en lui et, à l'image d'une graine de moutarde qui se libère de ses enveloppes inférieures, il grandira et poussera graduellement, sous les impulsions constructives de l'homme lui-même.

Quel abus de croire à la conception d'un paradis facile !

Goubio se rendit compte de ma position mentale et dit afin de venir en aide à mes pauvres réflexions intérieures :

— Oui, André, la couronne de sagesse et d'amour est conquise par l'évolution, par l'effort, par l'association de la créature aux desseins du Créateur. La marche de la civilisation est lente et douloureuse. De formidables conflits se font indispensables pour que l'esprit parvienne à développer la lumière qui lui est propre. L'homme incarné vit simultanément sur trois plans différents. Ainsi, comme cela se produit avec l'arbre qui s'enracine dans le sol, il garde des racines transitoires dans la vie physique ; il étend les branches des sentiments et des désirs dans les cercles de matière plus légère, comme la plante s'étire dans l'air ; et il est alimenté par les principes subtils de la pensée, de la même manière que l'arbre l'est par la sève. Dans l'arbre, nous avons des racines, des branchages et de la sève pour trois principes différents de manutention pour la même vie, et dans l'homme,

nous voyons le corps dense de chair, l'organisation périspiritale faite d'un type de matière plus raréfiée, et la pensée, représentant les trois expressions distinctes de la base vitale, qui servent les mêmes fins. Comme nous l'observons, l'homme exige une sécurité relative dans le domaine biologique afin de s'alimenter à l'intérieur de sa situation évolutive, se nourrissant des émotions qui sont siennes dans les sphères de la vie psychique qui s'harmonisent avec lui, et d'une base mentale dans le monde intime. La vie est le patrimoine de tous, mais la direction appartient à chacun. L'intelligence en perdition se précipite au fond du gouffre, rencontrant invariablement dans les cercles inférieurs où elle a élu domicile, des millions de vies inférieures, auprès desquelles la Sagesse Céleste est mise à profit pour la plus grande glorification de l'œuvre divine. Dans l'administration du Seigneur, rien ne se perd, et tous les moyens sont employés dans la chimie du Bien Infini. Ici même, dans cette ville, nous avons au commencement un authentique empire de vies primitives qui, peu à peu, est devenu occupé par une importante collectivité d'âmes vaniteuses et cruelles. Elles se retranchèrent dans ces lieux tout en conservant la folle intention de se montrer hostile face à la Bonté Suprême, et elles exercent des fonctions utiles auprès de l'énorme regroupement de créatures encore sous-humaines, malgré le fait de répondre à un travail qui nous serait présentement insupportable. Elles recourent beaucoup à la violence, mais au fil des ans, leur influence intellectuelle a amené de grands bienfaits aux opprimés de maintenant, et soyons convaincus que bien qu'elles glorifient l'intelligence et le pouvoir, elles ne resteront dans les postes qu'elles occupent que dans le laps de temps où le consentement de la Divine Direction le permettra, répondant au principe qui veut que chaque assemblée possède le gouvernement qu'elle mérite.

L'Instructeur se plongea dans une pause plus longue et je concentrai mon attention sur deux femmes qui conversaient, près de la grille.

Une de ces femmes, déjà désincarnée, disait à sa compagne encore attachée à l'expérience physique, partiellement libérée par les ailes du sommeil :

— Nous remarquons que dernièrement, tu fais preuve de plus faiblesse, que tu te fais plus serviable... Serais-tu déçue par les engagements que tu t'es engagée à respecter ?

Sur un ton confondu, l'interpellée expliqua :

— Il se passe que João s'est associé à un cercle de prières, ce qui, d'une certaine manière, vient modifier notre vie.

L'autre fit un bond en arrière, comme l'eut fait un animal surpris, et cria :

— Prières ? es-tu aveugle face au danger que cela représente ? Celui qui prie sombre dans la mansuétude. Il est nécessaire de le maltraiter, de le torturer, de le blesser afin que la révolte le maintienne dans notre cercle. S'il acquiert la pitié, cela ruinera notre plan, et il cessera d'être notre instrument dans la fabrique...

Mais avec ingénuité, son interlocutrice fit observer :

— Il se dit plus calme, plus confiant...

— Marina, trancha l'autre de manière intempestive, tu sais que nous ne pouvons faire de miracles et il est injuste d'accepter les règles et duperies d'esprits abandonnés à la lâcheté qui, sous le prétexte de la foi religieuse, s'érigent en dictateurs du salut. Nous avons besoin de ton mari et de nombreuses autres personnes qui se joignent à lui dans le travail et dans notre niveau. Le projet est énorme et intéres-

sant pour nous. As-tu déjà oublié combien nous avons souffert ? Personnellement, j'ai de dures leçons à rétribuer.

Et lui frappant étrangement sur les épaules, elle insista :

— N'accepte pas d'enchantements spirituels. La réalité est nôtre et il nous revient de profiter intégralement de l'opportunité. Retourne à ton corps et ne cède pas un millimètre. Expulse les apôtres improvisés. Ils nous font du mal. Emprisonne João en contrôlant son temps. Développe un travail efficace et ne le libère pas. Blesse-le tout doucement. Son désespoir arrivera, finalement, et par les forces de l'insoumission qui seront extériorisées en notre faveur, nous atteindrons les buts que nous nous sommes fixés. Aucune complaisance. N'aie pas peur des promesses de ciel ou d'enfer après la mort. La vie sera toujours ce que nous en ferons.

Ébahi parce qu'il m'avait été donné de percevoir, je remarquai que l'entité rusée et vengeresse enveloppait son interlocutrice de sombres fluides, à la manière des hypnotiseurs communs.

J'adressai un regard interrogateur à notre orienteur qui, après avoir attentivement accompagné la scène, m'informa, serviable :

— Une obsession de ce genre représente des millions de cas. Au petit matin, dans la Sphère de la Surface, cette pauvre femme, vacillante dans la foi, incapable d'apprécier la félicité que le Seigneur lui a concédé à travers un mariage digne et tranquille, se réveillera dans son corps, l'âme méfiante et abattue. Oscillant entre « croire » et « ne pas croire », elle ne saura pas polariser sa pensée dans la confiance avec laquelle elle doit affronter les difficultés du chemin et attendre les manifestations sanctifiantes d'En Haut et, face à l'incertitude intérieure dans laquelle ses atti-

tudes se caractérisent, elle demeurera aimantée à cette sœur ignorante et malheureuse qui la persécute et la subjugue dans le but d'accomplir sa déplorable vengeance. De ce fait, elle se transformera en objet d'affliction accentuée pour son époux, et ses conquêtes qui en sont à leur début périliteront.

— Comment pourrait-elle se libérer d'une pareille ennemie ? demanda Eloï avec intérêt.

— En se maintenant dans un niveau de fermeté supérieure, avec suffisamment de dispositions pour le bien. Par cet effort, noble et continu, elle améliorerait intensivement ses principes mentaux, s'attachant à la source sublime de la vie et, au lieu de se convertir en matière absorbant les irradiations mentales malades et dépressives, elle se mettrait à émettre des rayons transformateurs et constructifs, pour son propre bénéfice et pour celui des entités qui s'approchent de son chemin. Dans toutes les situations de l'Univers, nous sommes les satellites les uns des autres. Les plus forts entraînent les plus faibles, laissant toutefois entendre que le plus faible d'aujourd'hui peut représenter la puissance la plus forte de demain, en conformité avec notre profit individuel. En même temps que nous envoyons des rayons magnétiques, nous en recevons. Mais il est impérieux de reconnaître que ceux qui se trouvent sous le contrôle d'énergies aveugles, s'adaptant aux coups et aux suggestions de la force tyrannique, émises par les intelligences perverses qui les harcèlent, demeurent longtemps dans la situation d'appareils récepteurs du désordre psychique. Il est très difficile de rééquilibrer quelqu'un qui ne le désire pas. L'ignorance et la rébellion sont effectivement la matrice des formes du mal suffocant.

Face à l'intervalle spontané qui se fit dans la conver-

sation, j'observai, non loin de nous, certaines formes imprécises et obscures qui semblaient être reliées aux personnes que nous examinions. Elles s'apparentaient à de petites sphères ovoïdes, chacune d'une taille légèrement supérieure à un crâne humain. Elles variaient énormément dans leurs caractéristiques. Certaines dénonçaient un mouvement propre, à la manière de grandes amibes respirant dans ce climat spirituel, mais d'autres paraissaient en repos, visiblement inertes, reliées au halo vital des personnes en mouvement.

Je fixai longuement la scène, avec le même intérêt que le chercheur dans son laboratoire quand il se trouve face à des formes inconnues.

Un grand nombre d'entités qui allaient et venaient à proximité de la grille transportaient ces sphères vivantes, comme si elles étaient aimantées aux radiations qui leur étaient propres.

Je n'avais jamais observé auparavant un tel phénomène.

Dans la colonie où nous résidons, le champ des émanations était toujours normal, même quand il s'agissait de créatures perturbées et souffrantes. Et quand je me trouvais en service aux côtés des âmes en déséquilibre, dans la Sphère de la Surface, je n'avais jamais vu cette irrégularité, tout au moins dans ce qu'il m'avait été permis d'observer jusqu'ici.

Inquiet, je recourus à l'Instructeur, lui demandant son aide.

— André, répondit-il, circonspect, mettant en évidence la gravité du sujet, je comprends ta surprise. On voit sur le champ que tu es nouveau dans les services d'aide.

Tu as certainement déjà dû entendre parler de la « seconde mort »...

— Oui, dis-je, j'ai accompagné plusieurs amis dans la tâche de la réincarnation, quand, attirés par des impératifs d'évolution et de rédemption, ils retournent au corps de chair. En d'autres occasions, au demeurant, rares, j'eus des informations d'amis qui perdirent leur véhicule périsprital¹, lors de la conquête de plans plus élevés. Il ne m'a pas été possible de suivre de prêt ces missionnaires distingués par des titres élevés dans la vie supérieure.

Goubio sourit et dit :

— Ainsi, tu sais que le réceptacle périsprital est également transformable et périssable, bien qu'il soit structuré dans un type de matière plus raréfiée.

— Oui... ajoutai-je, réservé, dans ma soif de savoir.

— Tu as vu des compagnons qui s'en sont défaits, poursuit l'orienteur, sur le chemin des sphères sublimes, dont il ne nous est pas permis, pour le moment, de sonder la grandeur, et tu as observé des frères qui se sont soumis à des opérations de réduction et de désintégration des éléments périspritaux afin de renaître dans la chair terrestre. Les premiers sont les serviteurs ennoblis et glorieux, dans le devoir bien accompli, pendant que les seconds sont nos collègues qui méritent déjà la réincarnation permise par les valeurs de l'intercession, mais comme cela se produit avec les compagnons respectables de ces deux types, les ignorants et les méchants, les égarés et les criminels finissent également par perdre un jour leur forme périspritale. Par la densité de la pensée saturée d'impulsions inférieures, ils ne

¹ Note de l'auteur spirituel : plus tard, le périsprit sera l'objet de plus amples études parmi les écoles spiritistes chrétiennes.

parviennent pas à s'élever et gravitent autour des passions absorbantes qui se sont transformées en centre d'intérêts fondamentaux, pour de longues années. Un grand nombre des êtres se trouvant dans ces circonstances, principalement les participants de délits condamnables, s'aimanta à ceux qui s'associèrent avec eux dans les crimes. Si les disciples de Jésus se tiennent liés à Lui par d'impondérables fils d'amour, d'inspiration et de reconnaissance, les pupilles de la haine et de la perversité se maintiennent unis, sous l'orientation d'intelligences qui les enroulent dans la toile du mal. Enrichir la pensée de connaissances nouvelles, perfectionner ses facultés d'expression, la purifier dans les courants éclairants du bien, et l'agrandir avec l'incorporation définitive de principes nobles représente le développement de notre corps glorieux, selon l'expression de l'apôtre Paul, le structurant en matière sublimée et divine. Cette matière, André, est le type de véhicule auquel nous aspirons quand nous nous référons à la vie qui nous est supérieure. Nous sommes encore attachés aux agglutinations cellulaires des éléments « physio-périspritaux », de la même manière que la tortue demeure menottée à la carapace. Nous plongeons dans des fluides corporels et nous nous en libérons dans un vicieux va-et-vient, à travers les nombreuses existences, jusqu'à ce que nous réveillions la vie mentale dédiée aux expressions sanctifiantes. Nous sommes comme les arbustes du sol planétaire. Nos racines émotionnelles plongent plus ou moins profondément dans les cercles de l'animalité primitive. Vient la faucille de la mort qui sectionne les rameaux des désirs terrestres ; cependant, nos attaches gardent une extrême vitalité dans les couches inférieures, et nous renaissons parmi ceux qui se transformèrent en nos associés d'époques bien lointaines, à travers des luttes vécues en commun, associés auxquels nous nous enchaînons par la communion d'intérêts de la ligne évolutive où nous nous trouvons.

Les explications étaient belles et nouvelles à mes oreilles et, de ce fait, je fis taire les interrogations qui fleurissaient en mon for intérieur, afin d'enregistrer attentivement les considérations de l'Instructeur qui poursuivit :

— La vie physique n'est qu'un stage éducatif au sein de l'éternité, et personne n'y est appelé afin de déposer sa candidature pour entrer dans des paradis de faveur, mais au moulage vivant du ciel dans le sanctuaire de l'Esprit, par le profit maximal des opportunités reçues dans le perfectionnement de nos valeurs mentales, avec l'éclosion et l'évolution de nos semences divines que nous portons en nous. Le travail incessant pour le bien, l'élévation des motivations dans l'expérience transitoire, la discipline des impulsions personnelles, avec un flux plus ample laissé aux manifestations les plus nobles du sentiment, l'effort persévérant dans le bien infini, constituent les voies de croissance mentale, avec l'acquisition de lumière pour la vie éternelle. Chaque créature naît à la Surface Terrestre afin de s'enrichir par le travail au profit de la collectivité. Se sacrifier, c'est se dépasser en conquérant la vie supérieure. C'est pour cette raison que le Christ affirme que le plus grand, dans le Règne Céleste, est celui qui s'est transformé en serviteur de son prochain. Un homme pourra être craint et respecté sur la Planète, par les titres qu'il a acquis selon la convention humaine, mais s'il n'a pas progressé dans le domaine des idées, s'améliorant et se perfectionnant, il garde avec lui un esprit étroit et maladif. En somme, se rendre à la matière physique et en revenir, retournant au champ de travail où nous nous trouvons à présent, revient à nous soumettre à de profonds chocs biologiques destinés à l'expansion des éléments divins qui, un jour, intégreront notre corps glorieux.

Et me voyant dans l'attitude de l'apprenti qui interroge en silence, Goubio affirma :

— Afin d'être plus clair, revenons au symbole de l'arbre. Le vase physique est la plante, limité dans l'espace et dans le temps ; le corps périsprital est le fruit qui unit en une même chose le résultat de diverses opérations de l'arbre, après une certaine période de maturation, et la matière mentale est la semence qui représente le substrat de l'arbre et du fruit, condensant leurs expériences. Pour acquérir la sagesse et l'amour, la créature renaît d'innombrables fois dans le domaine physiologique, à la manière de la semence qui retourne vers le sol. Et combien se compliquent délibérément les choses, retardent, comme cela est naturel, leur marche, s'écartant du droit chemin en direction de zones irrégulières où ils recueillent des expériences maladives ? Ils retardent, comme on peut s'y attendre, leur marche, perdant un temps important pour s'éloigner du terrain glissant sur lequel ils s'aventurèrent, liés à de malheureux groupes de compagnons qui, en leur compagnie, s'égarèrent à travers de graves engagements, à cause de la légèreté ou du déséquilibre. Comprends-tu à présent ?

Malgré la gentillesse de l'orienteur qui faisait son possible pour clarifier sa pensée, j'osai demander :

— Et si nous nous adressions à ces sphéroïdes vivants, nous entendraient-ils ? Possèdent-ils une capacité de syntonie ?

Obligé, Goubio répondit :

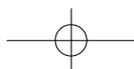
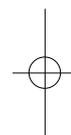
— Parfaitement, mais il faut cependant comprendre que la plupart des créatures se trouvant dans un tel état au sein des lieux inférieurs comme celui-ci, dorment en proie à d'étranges cauchemars. Ils perçoivent nos appels mais nous répondent de manière vague, à l'intérieur de la nouvelle forme dans laquelle ils se sont isolés, se trouvant provisoirement incapables de s'exprimer de manière complète, sans les

véhicules plus denses qu'ils ont perdus, avec une aggravation de leur responsabilité, dans l'inertie ou dans la pratique du mal. En réalité, ils sont à présent classés dans la catégorie des fœtus ou des amibes mentales, cependant utilisés par des entités perverses ou rebellées. Le chemin de pareils compagnons est la réincarnation à la Surface de la Terre ou en d'autres secteurs de vie congénère, comme cela se produit avec la graine destinée à la fosse obscure pour des travaux de production, de sélection et de perfectionnement. Il est évident que les Esprits qui suivent une évolution naturelle n'ont pas à passer par des phénomènes douloureux dans n'importe quelle période de transition, comme celle que nous examinons. La brebis qui avance avec assurance sur le juste sentier, comptera toujours avec les bénéfices provenant des orientations du berger ; cependant, celles qui s'en détournent, fuyant le voyage nécessaire par la simple envie de se livrer à l'aventure, ne trouveront pas toujours des surprises bien agréables ou constructives.

L'orienteur se tut quelques instants avant de demander :

— Comprends-tu l'importance d'une existence terrestre ?

Oui, je comprenais, par ma propre expérience, la valeur de la vie corporelle à la Surface Planétaire ; cependant ici, face à ces sphéroïdes vivants, tristes esprits humains sans moyens de manifestation, mon respect pour le véhicule de chair grandit de manière surprenante. Je compris alors avec plus de clarté, le sublime contenu des paroles du Christ : « marchez, pendant que vous avez de la lumière ». Le sujet était fascinant, et j'incitai Goubio à l'examiner plus longuement ; toutefois, sans trahir la courtoisie qui lui était particulière, l'orienteur me recommanda d'attendre le lendemain.



7

SITUATION DOULOUREUSE

Au matin, le visage exprimant la mauvaise humeur, un émissaire du prêtre Grégorio vint nous informer en son nom que nous étions libres jusqu'aux premières heures de l'après-midi, moment où il nous recevrait pour un entretien privé.

Nous nous retirâmes de la cellule, sincèrement soulagés.

La nuit avait été simplement affligeante, tout au moins pour moi qui n'avais pu trouver la moindre tranquillité dans le repos. Non seulement le bruit extérieur avait été continu et désagréable, mais l'atmosphère aussi pesait, asphyxiante. Les conversations stupéfiantes qui s'étaient tenues dans ces lieux m'avaient perturbé et blessé.

Goubio nous invita à une petite excursion éducative en m'affirmant, bienveillant :

— Allons voir, André, si nous pouvons profiter de quelques minutes afin d'étudier les « ovoïdes ».

Eloï et moi l'accompagnâmes, satisfaits.

La rue se remplissait de formes caractéristiques de l'anormalité dégradante.

Des estropiés de toute sorte, des êtres abrutis aux faciès variés, des hommes et des femmes à la physionomie torturée, allaient et venaient. Ils offraient la parfaite impression d'aliénés mentaux. À l'exception de quelques-uns qui nous fixaient d'un regard suspect et cruel, avec une expression manifeste de méchanceté, la plupart se situaient entre l'ignorance et le primitivisme, entre l'amnésie et le désespoir, selon ce qu'il me semblait. Un grand nombre d'entre eux se montrait irrité face au calme dont nous faisons preuve. Devant les gravats et les détritiques qui transparaissaient de toute part, je conclus que l'effort collectif demeurerait absent de tout service méthodique en ce qui concernait la matière de ce plan. La conversation oisive était, ici, le trait dominant.

Démontrant une grande sagesse, l'Instructeur nous apprit alors que les esprits égarés, d'une manière générale, lutent avec des idées fixes, implacables et obsédantes, passant par une longue période de temps afin de se réajuster. Rabaisés par leurs propres actions, ils perdent la notion du bon goût, du confort constructif, de la beauté sanctifiante et se livrent à un regrettable relâchement.

En effet, du point de vue de l'ordre, le paysage laissait vraiment à désirer. À l'exception des palaces de la place du gouvernement où pouvaient être observés les déplacements d'une grande foule d'esclave, les édifices désappointaient par leur aspect et les conditions dans lesquelles ils se trouvaient. Les murs, recouverts d'une substance comparable à de la boue, étaient non seulement repoussant pour la vue mais

également pour l'odorat en raison des exhalaisons désagréables qui en émanaient.

La végétation était de toute part rare et desséchée.

Des cris humains, enfants de la douleur et de l'inconscience, étaient fréquents, provoquant en nous une sincère pitié.

Les passants malheureux eussent été moins nombreux qu'il aurait été possible de penser à implanter un service méthodique d'assistance individuelle ; mais que dire d'une cité constituée de milliers de fous déclarés ? Dans une ruche de cette nature, l'homme sain qui tenterait d'imposer l'aide à l'esprit général ne semblerait-il pas être l'aliéné mental, auprès des yeux des autres ? C'est pour cela qu'aucune organisation bénéfique visible n'était possible, si ce n'est par un travail risqué comme celui dont notre Instructeur s'était chargé, touché par le renoncement dans l'œuvre de sanctification avec le Christ.

En plus des perturbations qui régnaient en ces lieux, perturbations qui étaient capable d'établir une guerre des nerfs chez les créatures les plus équilibrées de la Surface du Monde, un étouffant brouillard qui nous empêchait d'entrevoir l'horizon distant flottait dans l'atmosphère.

À travers un épais rideau de fumée dont il ne me fut pas possible de déterminer l'origine, le Soleil nous était visible sous la forme d'une sphère de sang rougeoyante.

Forçant la bonne humeur, Eloï demanda sciemment si l'enfer était un hospice aux proportions si vastes que cela, ce à quoi notre orienteur répondit en acquiescent et en expliquant que l'homme commun ne possède qu'une vague idée de l'importance des créations mentales dans sa propre vie.

L'esprit étudie, élabore, décide et matérialise les

désirs qui sont siens dans la matière qui l'entoure, précisa Goubio, attentionné, et cette matière qui donne forme à ses impulsions est toujours constituée par d'innombrables vies inférieures engagées dans un processus évolutif, au sein des espaces de l'Univers sans fin.

Nous marchâmes à travers de longs labyrinthes et nous retrouvâmes devant une grande construction que nous nommerons, par un effort de bonne volonté, asile pour Esprits désemparés.

Alors incarné, il m'aurait été extrêmement difficile de croire en une scène pareille à celle qui se déroulait sous nos yeux troublés. Aucune souffrance après la mort du corps ne m'avait touché aussi profondément le cœur.

alentour, le concert de cris était effroyable.

Nous passâmes une muraille boueuse, et après avoir fait quelques pas, l'effrayante situation apparut en grand. Une vallée large et profonde s'étendait en contrebas, habitée par toutes les espèces de souffrances imaginables.

Nous nous trouvions, à présent, à l'extrémité d'un plateau qui se transformait en un précipice abrupt.

En face, à une distance d'une dizaine de kilomètres, des grottes et des abîmes se succédaient, comme si nous nous trouvions devant l'immense cratère d'un volcan en activité, alimenté par la douleur humaine, car à l'intérieur, des tourbillons de voix explosaient, sans interruption, ressemblant à un étrange mélange de lamentations d'hommes et d'animaux.

Mes fibres les plus intimes tremblèrent, et le mouvement de recul instinctif se faisait sentir non seulement chez moi, mais également dans l'esprit d'Eloï.

Toutefois, l'Instructeur demeurait tranquille.

Loin d'approuver notre faiblesse, il l'ignora délibérément et affirma calmement :

— À l'image de branches sèches, des milliers de créatures qui abusèrent des dons sacrés de la vie s'amassent ici. Ce sont les accusés de la conscience elle-même, des êtres qui atteignirent la survie sur les ruines de leur propre « moi », confinés dans un secteur obscur de l'aliénation mentale. Ils épuisent les résidus empoisonnés qu'ils accumulèrent dans la sphère intime, au cours de longues années vides de tout travail édifiant dans le monde physique, se livrant, maintenant, à des jours sans fin de torture rédemptrice.

Et peut-être parce que notre frayeur grandissait face au cadre affligeant et ténébreux, serein, il ajouta :

— Nous ne contemplons rien d'autre que la superficie de ténébreuses prisons qui se confondent avec les précipices qui se trouvent en dessous de la surface.

— Mais n'y a-t-il rien à faire face à autant d'abandon ? demanda Eloï avec tristesse.

Goubio réfléchit quelques courts instants et répondit sur un ton grave :

— Quand nous avons à faire à un mort à chaque fois, il est facile de lui fournir la sépulture due. Mais si les cadavres se comptent en grand nombre, il ne nous reste d'autre solution que de recourir à la fosse commune. Tous les Esprits renaissent dans les cercles de la chair pour détruire les idoles du mensonge et de l'ombre, et pour introniser, à l'intérieur d'eux-mêmes, les principes de la sublimation victorieuse pour l'éternité, quand ils ne se trouvent pas sur la simple route évolutive. Cependant, durant les manifestations d'ordre supérieur qui leur sont fournies, ils préfèrent, dans la majorité des occasions, adorer la mort dans

l'oisiveté, dans l'ignorance agressive ou dans le crime dissimulé tout en oubliant la glorieuse immortalité qu'il leur faut atteindre. Au lieu de structurer le destin sanctifiant en pensant à l'avenir infini, ils ne portent que peu d'attention aux opportunités de croissance, fuient l'apprentissage salutaire et contractent des débits retentissants, retardant ainsi l'œuvre de leur propre élévation. Et si eux qui sont en possession de précieux dons de l'intelligence, avec tout le fonds de révélations religieuses dont ils disposent afin de solutionner les problèmes de l'âme, se confient volontairement à un tel retard, que nous reste-t-il à faire si ce n'est rester dans les lignes de la patience à travers lesquelles se régule l'influence de nos bienfaiteurs ? Ce paysage est inquiétant, sans l'ombre d'un doute, mais il est compréhensible et nécessaire.

Je demandai à l'Instructeur s'il n'y avait pas de compagnons amis dans ces sites purgatoires, détenteurs de la mission de consoler, question à laquelle il répondit affirmativement.

— Si, dit-il. Cette immense collectivité, à l'intérieur de laquelle prédominent les êtres qui par la souffrance continuelle se caractérisent par un comportement sous humain, n'est pas oubliée. Le renoncement avec Jésus opère de toute part. Cependant, nous n'avons pas l'occasion d'identifier maintenant les missionnaires et les serviteurs du bien. Occupons-nous de l'étude qui nous intéresse plus particulièrement.

Nous descendîmes de quelques mètres et nous trouvâmes une triste femme étendue à même le sol.

Goubio fixa sur elle des yeux très lucides et, après quelques instants, il nous recommanda de suivre son observation poussée.

— Vois-tu réellement, André ? me demanda-t-il paternellement.

Je pus observer que la malheureuse était entourée de trois formes ovoïdes qui se différenciaient entre elles par leurs détails et leurs couleurs qui auraient été imperceptibles à mon regard si je n'avais pas développé ici tout mon potentiel d'attention.

— Oui, répondis-je, curieux, je vois trois formes vivantes juxtaposées au périsprit bien qu'elles s'expriment par l'intermédiaire de ce qui me paraît être une fine gélatine, fluide et amorphe.

Goubio expliqua sans attendre :

— Ce sont d'infortunées entités livrées aux désirs de vengeance et qui ont perdu de grands patrimoines de temps en raison de la révolte qui tourmente leur être. Elles ont usé leur périsprit par d'indicibles tourments de désespoir, et s'aiment naturellement à la femme qu'elles haïssent, cette sœur qui, de son côté, n'a pas encore découvert que la science de l'amour est la science de la libération, de l'illumination et du rachat.

Nous nous mîmes à ausculter de plus près la pauvre créature.

Goubio adopta la position du médecin devant la patiente et les apprentis.

Enveloppée dans un halo de « force gris sombre », la femme souffrante perçut notre présence et cria entre l'affliction et l'idiotisme :

— Joaquim ! où se trouve Joaquim ? dites-le moi, par pitié ! Où l'ont-ils emmené ? Aidez-moi ! Aidez-moi !

Par quelques mots, notre orienteur la rassura, et ne lui donnant pas plus d'attention qu'un psychiatre n'en donne à un infirme en proie à une crise grave, il nous fit remarquer :

— Examinez les ovoïdes ! sondez-les magnétiquement avec les mains.

Je m'exécutai, prestement.

Touchant le premier, je remarquai qu'il réagissait de manière évidente.

Dans un acte de volonté, je reliai ma capacité à écouter le domaine intérieur de la forme et, stupéfait, j'entendis des gémissements et des phrases qui paraissaient lointains, par le fil de la pensée :

— Vengeance ! Vengeance ! Je ne prendrai pas de repos jusqu'à la fin... Cette femme infâme me le paiera...

Je répétais l'expérience avec les deux autres et les résultats furent identiques.

Les exclamations « meurtrière ! meurtrière !... » débordaient de chacune d'entre elles.

Après avoir effleuré la malade avec une douceur fraternelle tout en l'analysant, l'Instructeur nous adressa la parole en expliquant :

— Joaquim est le compagnon qui l'a précédé dans les travaux de la réincarnation. Il est déjà reparti vers la Terre plus dense afin de préparer sa place. La pauvre amie est en attente du moment de retourner à la lutte bénéfique. Je vois son drame cruel. Elle fut propriétaire d'esclaves, tyrannique, au cours du siècle qui s'est terminé. Je perçois les souvenirs de la ferme prospère et heureuse, dans ses archives mentales. Elle a été jeune et belle, mais, en accord avec le programme d'épreuves salvatrices, elle épousa un homme d'âge mûr qui, pour sa part, avait déjà assumé des engagements sentimentaux avec une humble fille réduite en esclavage. Malgré le changement naturel de la vie découlant du mariage, il n'abandonna pas le débit contracté. De ce fait, la

pauvre mère et esclave, qui était encore jeune, pénitente et misérable, demeura assignée à la propriété rurale grâce aux enfants de son amour malheureux. Avec le passage du temps, l'épouse amoureuse et séduisante connut toute l'ampleur du sujet et révéla l'irascibilité qui habitait son âme. Colérique et violente, elle s'adressa à son mari, l'obligeant à assouvir les caprices qui exacerbaient son esprit. La malheureuse esclave fut séparée des deux enfants qu'elle possédait et vendue dans une région marécageuse où elle trouva bien vite la mort à travers une fièvre maligne. Attachés au poteau de supplice, les deux garçons souffrirent la honte et les flagellations devant « l'esclaverie ». Accusé de vol par le gardien et sur ordre de la femme, ils durent porter de lourdes chaînes autour de leur cou blessé. Ils vécurent dans le passé sous des humiliations incessantes. En quelques mois, ils tombèrent sans rémission, minés par la tuberculose que personne ne soigna. Désincarnés, ils s'unirent à la mère révoltée, formant ainsi un trio perturbateur attaché à l'organisation rurale qui les avait expulsés, en nourrissant de sinistres intentions de vengeance. Bien qu'ils aient été invités à la tolérance et au pardon par des amis spirituels qui leur rendaient fréquemment visite, ils ne cédèrent pas d'un pouce dans leurs sombres plans où ils avaient enfermé leur cœur. Sans pitié, ils attaquèrent la femme qui les avait traités avec dureté, imposant à son esprit vacillant et faible un remords destructeur. Comme ils dominaient sa vie psychique, ils devinrent pour elle de dangereux tortionnaires invisibles se servant de tous les processus de lutte susceptibles d'accroître ses perturbations. À cause de cela, elle devint gravement malade, défiant les conseils et les mesures de soin. Bien qu'elle ait été secourue par divers médecins et divers prêtres, il ne lui fut plus possible de recouvrer l'équilibre organique : son corps physique s'épuisa peu à peu. Incapable d'atteindre mentalement l'idéalisme supérieur, qui

corrige les égarements intimes et facilite la coopération vibratoire des âmes qui respirent dans des sphères plus élevées, la misérable propriétaire de la ferme, isolée dans l'orgueil destructeur qui marqua son chemin, souffrit dix années de peines constantes et indéfinissables. Il est clair qu'elle aussi possédait des amis prêts à lui tendre leurs mains généreuses au moment de la mort du corps qui devint inévitable ; mais quand nous nous aveuglons dans le mal, nous devenons incapables de recevoir la moindre mesure du bien par nous-mêmes.

L'Instructeur fit une courte pause dans sa narration avant de poursuivre :

— Libérée des attaches corporelles, elle s'est retrouvée persécutée par ses victimes d'une autre époque qui annulèrent sa capacité de réaction en raison des émissions vibratoires de la peur perturbatrice. Elle a extrêmement souffert malgré le fait qu'elle ait été contemplée par la compassion de bienfaiteurs d'En Haut qui ont toujours essayé de la conduire à l'humilité et à la rénovation par l'amour. Mais la haine échangée est une fournaise ardente qui entretient l'aveuglement et la sédition. Accablé d'un abattement invincible et similaire à celui de son épouse, le mari vint la rejoindre, après s'être désincarné, à moitié fou, incapable de lui venir en aide à cause de ses propres douleurs qui le contraignirent à de difficiles rectifications. Les adversaires sans pitié continuaient leur œuvre déplorable et, même après qu'ils aient perdu leur organisation périspiritale, ils s'attachèrent à elle avec les principes de la matière mentale dont ils sont revêtus. La révolte et la terreur de l'inconnu associées à une absence absolue de pardon les lient les uns aux autres, à l'image de menottes de bronze. Dans la position où elle se trouve, la malheureuse persécutée ni ne les voit ni ne peut les toucher, mais elle sent leur présence et

entend leurs voix à travers l'acoustique de la conscience qui ne peut être trompée. Elle vit tourmentée, sans direction. Elle a le comportement d'un être pratiquement irresponsable.

La malheureuse créature ne semblait pas enregistrer les informations prononcées à voix haute et qui la concernaient. Effrayée, elle appelait à l'aide son compagnon.

Je profitai de l'occasion afin de procéder à quelques questions.

— Comment trouver la solution face à cette situation émouvante ? demandai-je de manière directe.

Mais Goubio, avec un grand calme, fit observer :

— Nous y dépenserions du temps. La perturbation vient de manière inattendue et s'installe rapidement ; cependant, elle se retire très lentement. Attendons l'œuvre patiente des jours.

Après une pause expressive, il insista :

— Tout m'amène à croire que les missionnaires de la charité ont déjà reconduit son époux dans les courants de la réincarnation et on peut supposer que cette sœur se trouve sur le point de suivre ses traces d'ici peu. Naturellement, elle renaîtra dans des cercles de vie torturée et devra affronter d'immenses obstacles afin de rencontrer à nouveau son ex-mari et partager avec lui ses expériences futures. Alors...

— Les ennemis seront-ils leurs enfants ? voulus-je savoir, inquiet, rompant ses résistances.

— Pourquoi pas ? Il est certain que le cas se trouve déjà sous la juridiction supérieure. Cette femme retournera à la chair, poursuivie par les pensées de ses adversaires qui attendront auprès d'elle le temps de l'immersion dans les fluides terrestres.

— Oh ! m'exclamai-je, profondément surpris, elle ne se séparera pas des persécuteurs, pas même pour le retour ? J'ai accompagné des réincarnations qui invariablement étaient suivies d'attentions spéciales...

— Oui, André, reconnut l'Instructeur, tu as observé les processus où des éléments intercesseurs d'importance entrent en jeu en réponse à une mission qui ennoblira les intéressés dans le futur et, avec l'aide divine, de pareils cas se comptent par millions. Mais il existe encore des millions de renaissances d'âmes criminelles, dans les secteurs de la lutte humaine qui s'en retournent plonger dans la chair, pressées par l'obligation du Plan Supérieur, de manière à ce qu'elles expient de graves délits. Dans des faits de cet ordre, l'individu responsable pour la disharmonie régnante se transforme en centre de gravitation des consciences déséquilibrées par sa faute et assume la direction des travaux de rééquilibre qui sont toujours longs et compliqués, en accord avec les avis de la Loi.

Percevant mon effarement, Goubio dit :

— Pourquoi être surpris ? Les principes d'attraction gouvernent l'Univers entier. Nous voyons le centre et les satellites dans les systèmes planétaires et les systèmes atomiques. Dans la vie spirituelle, les ascendants essentiels ne diffèrent pas. Si les bons représentent des centres d'attention pour les Esprits qui se rapprochent d'eux par les idéaux et les tendances, les grands délinquants se transforment en centres magnétiques des esprits qui s'écartèrent du droit chemin, en soumission à eux. Nous nous élevons avec ceux que nous aimons et que nous rachetons, ou nous nous rabaissons avec ceux que nous persécutons et que nous haïssons.

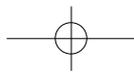
Ces affirmations m'inspiraient de profondes pensées

à propos de la grandeur des lois qui régissent la vie et attentif à la méditation de cet instant, j'évitais toute nouvelle question.

L'instructeur caressa le front de la malheureuse créature en l'enveloppant intentionnellement dans une bénédiction de fluides divins, et ajouta :

— Pauvre sœur ! Que le Ciel la fortifie dans le voyage à entreprendre ! Suivie de près par les êtres qui se jetèrent avec elle dans l'abîme mental de la haine, elle aura une enfance douloureuse et sombre en raison des obstacles inconnus qui s'accumuleront, de manière incompréhensible, dans son âme opprimée. Elle connaîtra des infirmités au diagnostic impossible, pour le moment dans le cadre des connaissances humaines, car elles prennent leur origine dans l'action persistante et invisible d'ennemis d'une autre époque... Son adolescence sera perturbée par des rêves de maternité, et elle ne trouvera pas le repos tant qu'elle n'aura pas serré dans ses propres bras les trois adversaires alors convertis en de tendres petits enfants fruits de sa douceur assoiffée de paix... Elle portera en elle trois centres vitaux désaccordés et elle sera dans la condition de mère, aimant tourmenté ou siège obscur et triste d'une constellation de douleur, jusqu'à ce que les réajustements dans la forge du sacrifice la renvoient vers la juste route.

Sans l'ombre d'un doute, l'étude était absorbante et fascinante, mais l'heure contrôlait notre travail et il était urgent de repartir.



8

INTERCESSION INESPÉRÉE

La salle dans laquelle nous fûmes reçus par le prêtre Grégorio ressemblait à un étrange sanctuaire dont la lumière intérieure était émise par des torches ardentes.

Assis sur un petit trône qui distinguait sa personne dans cette ambiance désagréable, l'exotique personnage s'était entouré de plus de cent entités plongées dans une attitude d'adoration. Deux assistants, vêtus de manière extravagante, agitaient de grands encensoirs dans lesquels se consumaient des substances parfumées en de violentes émanations.

Il portait une tunique écarlate et était nimbé d'un halo gris obscur, dont les rayons inquiétants et agressifs blessaient nos rétines.

Il fixa sur nous un regard perçant et inquisiteur, et

nous tendit sa main droite, nous faisant ainsi comprendre que nous pouvions nous approcher.

Fortement intéressé, j'accompagnai Goubio.

Qui était ce Grégorio qui se trouvait dans cette pièce ? Un chef tyrannique ou une idole vivante, saturé d'un mystérieux pouvoir ?

Douze individus, qui entouraient son siège doré, se trouvaient agenouillés, humbles, attentifs aux ordres qui émanaient de sa bouche.

D'un simple geste, il ordonna que la conversation qu'il aurait avec nous soit placée sous le sceau du secret car en quelques secondes, les lieux se vidèrent de tous ceux qui s'y trouvaient et qui n'avaient rien à voir avec notre présence.

Je compris que nous traiterions d'un grave sujet et je fixai notre orienteur afin de reproduire ses mouvements.

Suivi d'Héloï et de moi, Goubio s'avança jusqu'à une courte distance de notre hôte qui le contemplait de sa rude physionomie, pendant que j'épiais de mon côté l'effort que déployait notre Instructeur pour éviter les obstacles du moment, de manière à ne pas passer pour un menteur face à sa propre conscience.

Grégorio le salua, affichant une complaisance feinte, puis dit :

— Souviens-toi que je suis juge, mandataire du gouvernement puissant qui se trouve établi ici. Tu ne dois donc faire défaut à la vérité.

Après une petite pause, il ajouta :

— Lors de notre première rencontre, tu as énoncé un nom...

— Oui, répondit Goubio, serein, ce celui d'une bienfaitrice.

— Répète-le ! ordonna le prêtre de manière impérative.

— Mathilde.

Le visage de Grégorio se fit sombre et angoissé. On aurait dit qu'il avait reçu en cet instant un terrible et invisible coup. Mais le dissimulant sous une dure impassibilité, et démontrant la fermeté d'un administrateur orgueilleux et torturé, il demanda :

— Qu'est-ce qu'une telle créature a en commun avec moi ?

Sans affectation, notre orienteur répondit :

— Elle nous a affirmé te vouloir d'un affectueux amour maternel.

— Erreur évidente ! affirma Grégorio, sarcastique. Voilà plusieurs siècles que ma mère s'est séparée de moi. De plus, même si une telle rencontre m'eut intéressé, nous sommes fondamentalement divorcés l'un de l'autre. Elle sert l'Agneau, je sers les Dragons¹.

La particularité de cette conversation suffisait pour que ma curiosité explosât de manière indomptable. Qui étaient les dragons auxquels il se référait ? Des génies sataniques appartenant à la légende qui court à travers tous les temps ? Des Esprits tombés sur le chemin de l'évolution, à

¹ Note de l'auteur spirituel : Esprits ayant sombrés dans le mal, dès les plus jeunes époques de la Création Planétaire, et qui opèrent dans les zones inférieures de la vie, personnifiant les leaders de la rébellion, de la haine, de la vanité et de l'égoïsme ; mais ils ne représentent toutefois pas des démons éternels car un à un, ils se transforment par le bien, au cours des siècles, comme cela se produit avec les hommes.

l'intelligence tournée contre les principes salutaires et rédempteurs du Christ que nous vénérons tous en tant qu'Agneaux de Dieu ? Sans le moindre doute, je ne me trompais pas ; mais Goubio m'adressa un regard significatif, certainement après avoir sondé, en silence, mes questionnements intérieurs, m'invitant, sans prononcer le moindre mot, à fermer mes lèvres entrouvertes par l'effet de la surprise.

Indiscutablement, l'heure ne permettait pas les conversations d'un apprenti, et elle devait se destiner aux manifestations conscientes et sûres d'un maître.

— Respectable prêtre, dit humblement notre orienteur, à ma grande surprise, je ne peux remettre en cause tes raisons personnelles. Je sais qu'il y a un ordre absolu dans la création et je sais que chaque Esprit est un monde différent et que chaque conscience a sa route.

— Critiquerais-tu par hasard les Dragons qui se chargent de la Justice ? demanda durement Grégorio.

— Qui suis-je pour juger ? commenta Goubio avec simplicité. Je ne suis rien d'autre qu'un serviteur de la vie.

— Sans eux, poursuivit le hiérophante avec une pointe de colère, qu'advendrait-il de la conservation de la Terre ? Comment pourrait opérer l'amour qui sauve sans la justice qui corrige ? Les Grands Juges sont craints et condamnés ; mais ils supportent les résidus humains, vivent auprès des blessures écoeurantes de la Planète, font face aux crimes du monde et se transforment en geôliers des pervers et des vils.

Et à l'image de la personne coupable, qui apprécie les longues heures de justification, il continua, fortement irrité :

— Les enfants de l'Agneau pourront aider et sauver

beaucoup de monde. Cependant, des millions de créatures¹, comme cela se produit avec moi, ne demandent ni aide ni libération. On affirme que nous ne sommes que des égarés moraux. Soit. Nous serons alors des criminels se surveillant les uns les autres. La Terre nous appartient parce qu'en elle l'animalité domine, nous offrant un climat idéal. Je n'ai, en ce qui me concerne, aucune notion de Ciel. Je suis convaincu qu'il s'agit d'une cour d'élus, mais pour nous, le monde spirituel représente un immense royaume de condamnés. Dans le corps physique, nous tombons dans la toile des circonstances fatales ; toutefois, la toile que les plans inférieurs nous préparent servira à des millions de personnes. Si notre destin est de tamiser le blé du monde, notre tamis ne se fera pas complaisant. Experts que nous sommes dans la chute, nous éprouverons tous ceux qui surgiront sur notre chemin. Les Grands Juges ordonnent que nous gardions les portes. Nous avons pour cela des serviteurs de partout. Ils subordonnent en notre nom tous les hommes et femmes distants de l'évolution régulière, et il faut reconnaître que de tels êtres se comptent par millions. Qui plus est, les tribunaux terrestres sont insuffisants pour identifier tous les délits qui sont accomplis parmi les individus. Mais nous, nous sommes les yeux de l'ombre pour qui les moindres drames occultes ne passent pas inaperçus.

Face à la pause qui se fit, je contemplai le visage de Goubio qui ne présentait pas la moindre altération.

Fixant Grégorio avec humilité, il dit :

— Grand prêtre, je sais que le Seigneur Suprême pro-

¹ Note de l'auteur spirituel : nous ne devons pas oublier que l'argumentation provient d'un Esprit puissant dans ses réflexions et qui n'a pas encore accepté l'illumination du Christ, pareillement à de nombreux hommes bien en vu dans le monde, obsédés par les déséquilibres de l'intelligence.

fite de nous dans son œuvre divine, selon nos tendances et possibilités à répondre à ses desseins. Dans le corps humain, les phagocytes sont utilisés dans l'élimination de l'impureté de la même manière que l'étincelle électrique jaillit, irrépressible, afin d'assainir les déséquilibres atmosphériques. De cette façon, je respecte ton pouvoir parce que si la Sagesse Céleste reconnaît l'existence des feuilles tendres des arbres, elle connaît également la raison d'être de ton vaste domaine ; mais n'es tu pas d'accord sur le fait que notre interférence prévaut sur la fatalité, cercle fermé des circonstances que nous créons nous-mêmes ? Je ne suis pas habilité à apprécier le travail des Juges qui administrent ces lieux de souffrance réparatrice... Mais je connais les situations effrayantes qui se déroulent sous ton regard. J'observe de près les criminels qui s'aimantent les uns aux autres ; de temps à autre, je sonde les sombres drames de ceux qui errent dans les grottes de douleur, attachés au mal qu'ils ont pratiqué, et je n'ignore pas que la justice doit régner, faisant écho aux décisions souveraines. Toutefois, respectable Grégorio, ne reconnais-tu pas que l'amour installé dans les cœurs rachète tous les péchés ? N'accepterais-tu par hasard pas la victoire finale de la bonté à travers le service fraternel qui nous élève et nous conduit vers le Père Suprême ? Si nous dépensions les mêmes énergies dans les entreprises de l'Agneau que celles qui se dépensent au service des Dragons, n'atteindrions-nous pas plus rapidement les objectifs du triomphe suprême ?

Contrarié, le prêtre écouta et clama d'une voix à l'inflexion désagréable :

— Comment ai-je pu t'écouter si longtemps en gardant le silence ? Ici, nous sommes les juges dans la mort de tous ceux qui ont dilapidé les trésors de la vie. Comment faire pénétrer l'amour dans des cœurs gelés ? L'Agneau n'a-

t-il jamais dit qu'il ne fallait pas lancer des perles aux cochons ? Pour chaque berger en charge d'un troupeau sur la Terre, il y a mille porcs qui affichent les emblèmes de la chair. Et si ton Maître réclame des bergers pour son apostolat, que pouvons-nous faire si ce n'est constituer des équipes aux intelligences vigoureuses spécialisées dans la correction des créatures délinquantes qui se placent sous notre baguette directrice ? Les Dragons sont les génies conservateurs du monde physique, et ils se surpassent afin de préserver l'agglutination des éléments planétaires. Cohérents avec la logique, ils ne comprennent pas le paradis imposé. Si l'amour eut conquis la Terre, d'un jour à l'autre, désintégrant ainsi leurs abîmes obscurs afin que la lumière sublime aille y briller pour toujours, de manière facile et instantanée, comment les consciences des lions et des loups, des panthères et des tigres, par l'extrême analogie qu'elles gardent encore avec ces bêtes, ces âmes qui habitent les formes humaines par milliards de milliards seront-elles adaptées à ce climat céleste ? Qu'advierait-il des Cieux si nous ne surveillions pas les enfers ?

Un éclat de rire sarcastique et retentissant suivit ses paroles. Mais Goubio ne sourcilla pas. Avec simplicité il répondit :

— J'ose malgré tout rappeler que si nous nous lançons tous dans le secours des misérables, la misère s'éteindrait ; si nous éduquons les ignorants, l'obscurité n'aurait plus de raison d'être ; si nous soutenions les délinquants, leur offrant des stimulations dans la lutte qui régénère, le crime serait balayé de la surface de la Terre.

Le prêtre fit sonner une clochette qui me sembla destinée à exprimer les expressions de sa rage et hurla d'une voix rauque :

— Tais-toi ! Insolent ! Tu sais que je peux te punir !...

— Oui, reconnut notre orienteur, imperturbable. Je crois connaître toute l'étendue de ton pouvoir. Au moindre ordre jaillissant de ta bouche, mes compagnons et moi pouvons nous retrouver en prison et être torturés et, si cela représente la volonté de ton cœur, nous sommes prêts à nous y soumettre. Nous connaissions, par avance, les possibilités néfastes qui pouvaient nous accabler dans cette aventure ; cependant, l'amour nous inspire et nous avons confiance dans le même Pouvoir Souverain qui te permet d'appliquer la justice.

Stupéfait devant un tel courage, Grégorio fixa Goubio qui énonça avec une fermeté sereine, profitant à coup sûr de cette transformation psychologique de l'instant :

— Notre bienfaitrice, Mathilde, nous a déclaré que ta noblesse ne s'était point envolée et que tes qualités de caractère élevées demeuraient inviolées, malgré la direction différente que tu avais imprimée à tes pas. C'est pour cette même raison, pour avoir perçu ta valeur personnelle, que je me suis adressé à toi en t'appelant « respectable ».

La colère du prêtre parut s'apaiser.

— Je ne crois pas en tes informations, insista ce dernier, contrarié, mais sois clair dans tes demandes. Je ne dispose pas de temps pour des paroles inutiles.

— Vénérable Grégorio, enchaîna humblement notre Instructeur, je serai bref. Écoute-moi avec tolérance et bonté. Tu n'es pas sans savoir que ta mère spirituelle n'a jamais oublié Margarida, actuellement menacée de folie et de mort, sans raison d'être...

Alors qu'il écoutait l'information, le comportement du hiérophante se modifia visiblement, une inquiétude impos-

sible à dissimuler naissant à travers sa physionomie. L'étrange auréole qui revêtait son front révéla des tonalités plus obscures. Une dureté singulière transparut dans son regard félin et ses lèvres se contractèrent en un rictus d'une amertume infinie.

L'idée me vint que si cela eût été en son pouvoir, il nous aurait foudroyés. Mais il se contint, immobile, malgré son expression agressive et rude.

— Tu n'ignores pas que Mathilde a dans ta compagne d'autres époques une pupille chère à son cœur. Les prières de cette fille spirituelle torturée atteignent son âme lumineuse et pleine d'abnégation. Grégorio, Margarida, affamée de rédemption, a un grand intérêt à vivre dans le corps. Des aspirations rénovatrices baignèrent son enfance et, à présent que le mariage, en pleine jeunesse, revigore ses espérances, elle désire demeurer dans le champ de la lutte bénéfique de manière à compenser son passé coupable. Bien entendu, de fortes raisons t'obligent à vouloir la contraindre au retour, vu le chemin de mort soigné que tu lui as préparé. Je ne te réproouve pas, pas plus que je ne t'accuse, car je ne suis rien du tout. Et bien que le Seigneur me conférât une haute charge représentative, il ne me reviendrait aucunement de te juger, si ce n'est après avoir vécu ta propre tragédie, en ressentant tes propres douleurs. Mais je sais que par l'amour et par la haine du passé elle reste intensément liée aux rayons de ton esprit et nous savons tous que créanciers et débiteurs se rencontreront, les uns avec les autres, tôt ou tard, face à face... Cependant, l'existence actuelle qui la concerne englobe un grand travail salvateur. Elle a épousé un ancien associé de la lutte évolutive qui n'est pas étranger à ton cœur, et elle régnera, maternellement, sur un foyer où de dévoués bienfaiteurs organiseront un harmonieux ministère de travail éclairant. Des esprits amis de la vérité et du bien

se préparent à recevoir sa tendresse maternelle, telles des fleurs bénites par la rosée céleste sur le chemin de la précieuse fructification. Je viens donc te demander d'adoucir ta vindicte cruelle. Pour impassible qu'elle puisse être, notre âme se modifie au fil des heures. Le temps dévaste tout et nous soustrait tous les patrimoines de l'infériorité afin que l'ouvrage de perfectionnement perdure. La matière qui sert à nos manifestations se modifie avec les jours. Et pour invincibles que soient les puissants Juges auxquels tu obéis, ils n'outrepasseront en aucun cas l'autorité souveraine du Tout Miséricordieux qui leur permet d'agir au nom de la réprimande en adaptant leur tâche au bien commun.

De lourdes minutes d'attente et de silence nous tombèrent dessus.

Mais loin de baisser les bras, notre Instructeur conclut d'une voix suppliante :

— Si tu n'es pas encore parvenu à entendre les recours interposés par la Loi de l'Agneau Divin qui nous recommande l'amour réciproque et sanctifiant, ne te fais pas sourd aux appels du cœur maternel. Aide-nous à libérer Margarida en la sauvant de la persécution destructrice. Ton concours personnel n'est pas indispensable. Ton indifférence nous suffira pour que nous puissions agir avec la liberté nécessaire.

Le hiérophante se rit de manière forcée, et ajouta :

— Je vois que tu connais la justice.

— Oui, acquiesça Goubio, mélancolique.

Mais l'hôte dit sans ambages :

— Qui édicte des sentences se moque du renoncement. Parmi ceux qui défendent l'ordre, le pardon est inconnu. Les législateurs de la Bible ont ordonné que les

jugements soient basés sur le principe de l'échange : « œil pour œil, dent pour dent ». Et comme tu te révéles si bien informé en ce qui concerne Margarida, pourras-tu en toute conscience supprimer les raisons qui m'entraînent à décréter sa mort ?

— Je ne conteste pas les motifs qui t'y conduisent, s'exclama notre orienteur, entre affliction et tristesse. Mais j'ose insister dans ma supplique fraternelle. Aide-nous à conserver cette existence précieuse et riche. En nous aidant, qui sait ? Peut-être qu'à travers les tendres bras de la victime d'aujourd'hui tu pourrais toi-même retourner au bain lustral de l'expérience humaine, rénovant ainsi les chemins pour le futur glorieux.

— Toute idée de retour à la chair m'est intolérable ! cria Grégorio, gêné.

— Nous savons, grand prêtre, que sans ta permission, en raison des liens que Margarida a créés avec ton esprit, puissant et actif, la moindre activité libératrice nous serait difficile, continua Goubio, très calme. Promets-nous une indépendance d'action ! Nous ne te demandons pas de suspendre ta sentence, pas plus que nous ne prétendons innocenter Margarida. Qui assume un engagement devant les Lois Éternelles est forcé de les affronter, de face, maintenant ou plus tard, pour le juste rachat. Toutefois, nous te demanderons un report dans l'exécution de tes desseins. Concède à ta débitrice un intervalle bénéfique, en hommage aux soins de ta mère et les jours se chargeront probablement de modifier ce processus douloureux.

Démontrant une expression de surprise en face de la sollicitation imprévue de remise à plus tard, quand nous-mêmes nous attendions à ce que l'orienteur s'impose en réclamant la révocation définitive, Grégorio dit, moins incisif :

— J'ai besoin de l'aliment psychique que seul l'esprit de Margarida peut me fournir.

Plus encouragé, Goubio demanda :

— Et si tu trouvais le doux réconfort de la tendresse maternelle qui soutiendrait ton âme jusqu'à ce que Margarida puisse te fournir, rachetée et heureuse, le pain sublimé de l'esprit ?

Le prêtre se leva pour la première fois et clama :

— Je ne crois pas...

— Et si nous te proposons une telle bénédiction en échange de ta neutralité face à notre effort de sauvetage ? Nous permettras-tu d'agir en même temps que les serviteurs qui obéissent à tes ordres ? Ne les lanceras-tu pas contre nous et nous laisseras-tu faire équipe avec eux dans notre tentative de réparation ? De cette manière, le temps donnerait la dernière retouche à tes décisions...

Grégorio réfléchit quelques instants et répondit :

— Il est trop tard.

— Pourquoi ? demanda notre Instructeur avec inquiétude.

— Le cas de Margarida, expliqua le hiérophante sur un ton significatif, se trouve définitivement livré à une phalange de soixante serviteurs qui sont à mon service, sous le commandement d'un dur persécuteur qui hait sa famille. La juste résolution pourrait être atteinte d'ici quelques heures, mais je ne désire pas qu'elle revienne entre mes mains, animée par la révolte de la victime, à la source intérieure de laquelle il me serait seulement possible de recueillir les eaux troubles du désespoir et du fiel. Elle sera torturée comme en une autre époque elle m'a torturé ; elle souffrira des humili-

liations sans nom et désirera la mort comme un bien précieux. La reddition atteinte par la souffrance déchirante, son esprit me recevra comme un bienfaiteur aimant et providentiel, m'enveloppant dans des émissions de tendresse que j'attends depuis de nombreuses années... Toute tentative libératoire serait infructueuse. Peu à peu, ses réflexions se perturberont et les travaux de l'aimantation qui conduira à la mort sont pratiquement terminés.

Mais notre dirigeant ne s'avoua pas vaincu et insista :

— Et si nous nous mêlions à ta phalange pour accomplir le travail auquel nous nous proposons ? Nous nous tiendrions auprès de l'infirmes comme étant de tes amis, et sans que nous manquions de respect à ton autorité, nous chercherions à exécuter le programme qui nous amena jusqu'ici en témoignant de l'humilité et de l'amour que l'Agneau nous enseigne.

Grégorio réfléchissait en silence, mais Goubio poursuivit avec simplicité et fermeté :

— Accepte !... Accepte !... Donne-nous ta parole de prêtre ! Bien que tu n'y croies pas, souviens-toi qu'un jour tu affronteras à nouveau le regard de ta mère !

Après de longues minutes de réflexion, Grégorio leva les bras et affirma :

— Je ne crois pas aux possibilités de la tentative ; mais j'accède à la mesure que tu demandes. Je n'interfererai pas.

Sonnant ensuite la clochette de manière particulière, il ordonna que les auxiliaires se rapprochassent. Comme s'il sortait à moitié vaincu de la bataille dans laquelle il s'était engagé contre sa propre conscience, il invoqua la présence d'un certain Timon qui surgit en face de nous, son visage de

tortionnaire créant en nous un effet de surprise. Il lui adressa la parole en le questionnant à propos de l'avancée du « cas Margarida », à quoi le préposé répondit que le processus d'aliénation mentale était pratiquement prêt. Ce n'était qu'une question de jours pour qu'elle soit internée dans un hôpital.

Nous indiquant, quelque peu gêné, Grégorio demanda à ce que l'auxiliaire au sinistre aspect nous conduise auprès de la phalange qui opérait, active, dans l'exécution graduelle de son décret de mort.

9

PERSÉCUTEURS INVISIBLES

Le lendemain matin, en compagnie d'entités ignorantes et dévoyées, nous prîmes la direction de la confortable résidence où un spectacle inattendu nous surprendrait.

Le bâtiment aux importantes dimensions dénonçait la condition aristocratique des habitants, non seulement par la grandeur des lignes, mais également par les admirables jardins qui les entouraient. Nous nous arrêtâmes près de l'aile gauche tout en remarquant qu'elle se trouvait occupée par de nombreux êtres spirituels à l'aspect déprimant : des visages patibulaires et des grimaces sinistres.

Indiscutablement, cette construction résidentielle se trouvait surveillée par des geôliers froids et impassibles à en juger par les ombres qui les entouraient.

Je traversai l'entrée, l'âme oppressée.

L'air était saturé d'éléments toxiques. Je dissimulai à grand prix mon mal-être au moment de recueillir les impressions afflictives et douloureuses.

Des entités inférieures affluaient en grand nombre vers la salle d'entrée en sondant nos intentions. Mais en possession des instructions de notre orienteur, nous faisons tout pour passer pour de simples délinquants. Je vis que Goubio lui-même se faisait si obscur, si opaque dans son organisation périscopitale qu'il n'aurait été d'aucune manière reconnaissable à l'exception de nous qui le suivions, attentifs, depuis la première heure.

Pressé par Sergio, un jeune truand qui nous introduisit de la manière la moins digne qui soit, Saldanha, le directeur de la phalange en opération, vint à notre rencontre.

Ce dernier se mit à faire des gestes hostiles, mais nous admit comme d'importants compagnons à la vue du laissez-passer dont Grégorio nous avait gratifiés.

— Le chef a-t-il demandé à ce que le piège soit refermé ? demanda-t-il confidentiellement à notre Instructeur.

— Oui, l'informa Goubio, d'une manière vague. Nous souhaiterions examiner les conditions générales du cas et ausculter la malade.

— La jeune femme est en train de céder, tout doucement, expliqua le singulier personnage, en nous indiquant un vaste couloir regorgeant de substances fluidiques détestables.

Faisant preuve de serviabilité, il nous accompagna mais avec méfiance, et après une brève pause, il nous libéra l'entrée de la grande chambre du couple.

Au dehors, la matinée resplendissait et le soleil rendait visite à la chambre à travers les carreaux cristallins.

Une femme encore jeune qui révélait une extrême pâleur dans les lignes nobles de son visage digne, se livrait à une angoissante méditation.

Je compris que nous avions atteint les appartements de Margarida, l'obsédée que notre orienteur se proposait de secourir.

Deux désincarnés à la physionomie horrible, confiants et dominateurs, se tenaient penchés sur le buste de l'infirmes en la soumettant à une opération magnétique compliquée. Cette particularité de la situation ambiante avait de quoi effrayer. Cependant, mon effroi fut bien plus grand lorsque je concentrai tout mon potentiel d'attention sur la tête de la jeune femme singulièrement abattue. Interpénétrant la matière épaisse du chevet où elle reposait, quelques dizaines de « corps ovoïdes » d'une couleur de plomb et de diverses tailles surgirent. Ils ressemblaient à de grandes graines vivantes attachées au cerveau de la patiente par l'intermédiaire de fils extrêmement subtils, soigneusement disposés dans la moelle allongée.

L'ouvrage des persécuteurs désincarnés était méticuleux et cruel.

Par son corps périsprital, Margarida se trouvait non seulement prise par les atroces perturbateurs qui l'assaillaient, mais également par la vaste phalange d'entités inconscientes qui se caractérisaient par leur véhicule mental, quand elles prenaient possession de ses forces, la vampirisant dans un processus intensif.

En réalité, il m'avait déjà été donné d'observer une grande quantité de cas violents d'obsession, mais toujours mus par des passions foudroyantes. Mais ici, il était possible de constater un siège techniquement organisé.

Évidemment, les « formes ovoïdes » avaient été apportées par les hypnotiseurs qui dominaient la situation.

Avec la permission due, j'analysai la zone physique agressée. Je vis que tous les centres métaboliques de la malade étaient contrôlés. La pression sanguine elle-même se trouvait sous le commandement des persécuteurs. La région thoracique présentait d'importantes lésions au niveau de la peau, et les examinant avec attention, je vis que l'infirmes inhalait des substances obscures qui non seulement pesaient sur ses poumons, mais se reflétaient surtout dans les cellules et dans les fibres conjonctives, formant des ulcérations de l'épiderme.

L'action des vampires était incessante. Les énergies usuelles du corps semblaient transportées vers les « formes ovoïdes » qui s'en alimentaient automatiquement dans un mouvement de succion infini.

Je regrettai l'impossibilité de pouvoir recourir dans l'immédiat à l'Instructeur, car naturellement, si Goubio avait été libre, il nous aurait fournis d'amples éclaircissements. Mais j'en vins à la conclusion que l'infortunée jeune femme devait être ponctionnée au niveau du système nerveux central étant donné les desseins sinistres des persécuteurs qui se faisaient patents quant à la lente destruction des fibres et des cellules nerveuses.

Margarida se révélait être épuisée et amère.

Les voies de l'équilibre de son cerveau dominées et les nerfs optiques enveloppés par l'influence des hypnotiseurs, ses yeux effrayés donnaient une idée des phénomènes hallucinatoires qui assaillaient son esprit, en laissant percevoir le bas niveau des visions et des voix intérieures auxquelles elle se trouvait soumise.

J'interrompis cependant mes observations poussées afin de vérifier l'attitude psychologique de notre orienteur qui s'était risqué dans une aventure pour secourir cette femme malade qu'il aimait comme une fille chère à son cœur.

Goubio s'efforçait pour ne pas trahir l'immense pitié qui le dominait face à l'infirme conduite à la mort.

Dans le cadre de ma condition d'humanité, je reconnus que si la malade m'eut été si chère, je n'aurais pas hésité un moment. Je me serais engagé dans des passes de libération le long du bulbe, je lui aurais retiré cette lourde charge inutile des esprits maladifs et, ensuite, j'aurais lutté contre les persécuteurs, un à un.

Toutefois notre Instructeur ne fit rien de tout cela.

Il fixa la scène afflictive avec une tristesse qui ne trompait pas. Mais tout de suite après, il attarda son regard bienveillant sur Saldanha, comme s'il lui demandait des impressions plus approfondies.

Secrètement touché par l'impulsion positive de notre dirigeant, le chef de la torture se sentit dans l'obligation de lui fournir des informations de manière spontanée.

— Voilà précisément dix jours que nous nous trouvons engagés dans un travail plus actif, expliqua-t-il, résolu. La proie a été touchée de plein fouet et heureusement, nous ne rencontrons pas la moindre résistance. Si vous venez collaborer avec nous, sachez qu'à mon avis, nous n'avons plus grand chose à faire. Encore quelques jours et le résultat ne se fera pas attendre.

À ce que je pus voir, Goubio connaissait tous les détails du sujet, mais dans le but évident de gagner la sympathie du bourreau, il demanda :

— Et le mari ?

— Eh bien, révéla Saldanha avec un sourire moqueur, le malheureux n'a pas la moindre notion de vie morale. Ce n'est pas un mauvais homme ; mais dans le mariage, il est simplement passé de « jouisseur de la vie » à « homme sérieux ». La paternité représenterait pour lui une entrave, et s'il venait à avoir des enfants, ils ne seraient rien d'autre pour lui que de curieux jouets. Aujourd'hui, il conduira son épouse à l'église.

Et renforçant son inflexion sarcastique, il ajouta :

— Ils vont à la messe dans l'espoir de voir survenir des améliorations.

À peine terminait-il de donner cette information qu'un homme triste et sympathique entra dans la chambre. Il se mit à échanger des paroles pleines d'amour et de réconfort avec la femme. Par son expression de tendresse, je pus reconnaître en lui, sur le champ, l'époux de la victime.

Prévenant, il la soutint et l'aïda à s'habiller avec soin.

Quelques minutes s'étant écoulées, abasourdi, je notais que les conjoints prenaient un taxi en direction d'une église catholique, accompagnés d'une longue suite de persécuteurs.

Nous les suivîmes sans perdre de temps.

Selon ce qu'il me fut donné de voir, le véhicule s'était transformé en char de fête carnavalesque. Plusieurs entités s'étaient logées à l'intérieur et autour de la voiture, depuis les garde-boue jusqu'au toit luisant.

Ma curiosité était énorme.

En descendant devant la porte d'un élégant sanctuaire, je pus assister à un étrange spectacle. La foule des désincarnés en situation de déséquilibre était peut-être cinq

fois supérieure à celle de l'assemblée de croyants de chair et d'os. Je compris sur le champ que la plupart d'entre eux se trouvaient ici dans l'intention de perturber et de tromper.

Saldanha se trouvait excessivement préoccupé par les victimes pour nous accorder la moindre attention, et Goubio s'écarta un peu de manière intentionnelle, en notre compagnie, afin de nous fournir quelques éclaircissements.

Nous pénétrâmes dans l'église où ne se serraient pas moins de sept à huit cents personnes.

Le vacarme des désincarnés ignorants et perturbateurs était assourdissant. L'atmosphère était pesante. La respiration m'était difficile en raison des fluides à demi physiques qui régnaient ici ; toutefois, une surprise reconfortante soulagea mon cœur lorsque je regardai les autels. Des décorations et objets de culte émanait une douce lumière qui se répandait vers les hauteurs de la nef inondée de soleil ; la ligne de division entre les énergies de la partie inférieure des lieux et les énergies du plan supérieur était bien visible. Les fluides se séparaient de la même façon que l'eau cristalline et l'huile impure dans un grand récipient.

Pendant que je contemplais l'harmonieuse clarté des niches creusées dans les murs, je demandai à notre Instructeur :

— Que voyons-nous ? Le second commandement rapporté par Moïse ne prescrit-il pas que l'homme ne doit pas faire d'images ou de sculptures représentant la Paternité Céleste ?

— Si, reconnut l'orienteur. Et le Testament demande à ce que personne ne se prosterne devant elles. C'est donc effectivement une erreur, André, que de créer des idoles de terre ou de pierre afin de symboliser la grandeur du Seigneur

quand notre obligation primordiale est de lui rendre un culte dans notre propre conscience ; cependant, la Bonté Divine est infinie et nous nous trouvons ici devant une importante quantité d'esprits infantiles.

Et dans un sourire, il ajouta :

— Mon ami, combien de fois l'enfant cajole-t-il des bibelots afin de se préparer convenablement pour les responsabilités de la vie mûre ? Il existe encore, sur la Terre, des tribus primitives qui adorent le Père dans la voix du tonnerre, et les collectivités voisines du village indigène qui font de divers animaux un objet d'idolâtrie. Ce n'est pas pour autant que le Seigneur les abandonne. Il profite des impulsions élevées qu'elles lui offrent et vient au secours de leurs nécessités éducatives. Dans ce centre de prière, les autels reçoivent les projections de matière mentale sublimée des croyants. Voici presque un siècle que les prières ferventes de milliers d'entre eux enveloppent les niches et les ustensiles du culte. Il est naturel qu'ils resplendissent. À travers un tel matériel, les messagers célestes distribuent des dons spirituels à tous ceux qui se syntonisent avec le plan supérieur. La lumière que nous offrons au Ciel sert toujours de base aux manifestations du Ciel pour la Terre.

Durant la courte pause qui s'en suivit, je promenai mon regard sur la foule bien vêtue.

Presque toutes les personnes, même celles qui tenaient entre leurs mains de délicats objets de culte, se révélaient être mentalement distantes de la véritable adoration de la Divinité. Le halo vital dont elles s'entouraient définissait, par les couleurs, le bas niveau vibratoire où elles se réfugiaient. Un gris presque noir et un gris chargé dominaient en grande partie. Chez d'autres, des rayons d'un rouge sang tirant vers le noir dénonçaient une colère venge-

resse qu'elles ne parvenaient pas à dissimuler à nos yeux. Des entités désincarnées qui se trouvaient en une déplorable situation se répandaient de tous les côtés, avec les mêmes caractéristiques.

Je me rendis compte que les croyants, même s'ils eussent voulu prier avec sincérité, auraient besoin de faire un immense effort.

La liturgie annonça le début de la cérémonie, mais à ma grande surprise, le prêtre et ses assistants, bien qu'ils se dirigeassent vers le champ de lumière de l'autel, superbement vêtus, se trouvaient dans les ombres, comme il en allait des personnes présentes. Mais venant de plus haut, trois entités à la position hiérarchique sublime se firent visibles auprès de la sainte table, dans le but évident d'y semer les bienfaits divins. Ils magnétisèrent les eaux exposées, les saturant de principes salutaires et revitalisants, comme cela se produit dans les sessions de Spiritisme Chrétien et, ensuite, ils se mirent à fluidifier les hosties en transmettant des énergies sacrées à la fine texture.

Étonné, je me remis à observer l'assemblée religieuse, mais les frères ignorants qui opéraient dans le temple, pas plus ceux qui se trouvaient privés de corps physique que les incarnés, ne percevaient, ne serait-ce qu'un tout petit peu, la présence des nobles émissaires spirituels qui agissaient au nom du Bien Infini.

Par-delà le halo de nombreuses personnes, je vis qu'un nombre déterminé d'entre elles s'efforçait d'améliorer leur attitude mentale dans la prière. Des reflets violets qui tendaient vers un éclat vacillant apparaissaient ici et là. Malgré tout, les malfaiteurs désincarnés se postaient à dessein aux côtés de ceux qui posaient leur candidature à la foi rénovatrice et révérencieuse, cherchant à les perturber. Non

loin, je fixai mon attention sur une dame qui accompagnait le prêtre, animée d'un désir manifeste de recevoir la bénédiction céleste. Ses yeux humides et les ténus rayons de lumière que projetait son esprit exprimaient la sincère aspiration à la vie supérieure qui, en cet instant, baignait ses pieuses pensées. Cependant, deux êtres égarés de la sphère inférieure qui perçurent son espérance constructive tentaient d'annuler sa tentative et, selon ce qu'il me fut permis de constater, ils lui suggéraient des souvenirs de bas niveau, rendant sa tentative inutile.

Je me tournai vers l'orienteur qui, serviable, expliqua :

— L'histoire des génies sataniques qui attaquent les dévots de toute sorte est, finalement, absolument vraie. Les intelligences perverses, incapables de recevoir les avantages célestes, se transforment en instruments passifs des intelligences rebelles qui s'intéressent à l'ignorance des masses avec un regrettable mépris pour la spiritualité supérieure qui gouverne nos destinées. De ce fait, l'acquisition de la foi demande un travail individuel des plus persistants. La confiance dans le bien et l'enthousiasme face à la vie que la lumière religieuse nous inspire, modifient notre tonalité vibratoire. Nous gagnons énormément par l'immersion des forces intérieures dans l'idéalisme sublimé de la croyance sanctifiante à laquelle nous nous attachons. Par ailleurs, le service réel qui nous revient ne se résume pas à des paroles : la profession de foi n'est pas tout. L'expérience de l'âme dans le corps dense se destine, de manière fondamentale, au perfectionnement de l'individu. C'est dans les difficultés de la marche que l'être se développe, s'épure et s'illumine. Malgré tout, la tendance, en général, des croyants, est de fuir les conflits du sentier. Il existe des personnes qui après s'être servies à l'idéal religieux durant deux ans, prétendent à un repos de vingt siècles. Dans tous les centres de foi, les mes-

sagers du Seigneur distribuent des faveurs et des bénédictions compatibles avec les nécessités de chacun ; cependant, il est indispensable que le cœur se prépare dans les lignes du mérite, afin de les recueillir. Entre émission et réception, c'est toujours l'impératif de la syntonie qui prévaut. Sans effort préparatoire, il est impossible de se mettre à la portée du bénéfice. Nous imposerions en vain de manière immédiate, à l'homme sauvage, la vie dans un palace érigé par la culture moderne. Aux accords de notre musique, il préférerait le bruit des rafales du vent, et un carquois de flèches lui paraîtrait plus précieux que l'un de nos plus parfaits parcs industriels. Mais pour que quelqu'un se mette sur le chemin des hauteurs sociales, il est indispensable qu'il soit éduqué, de bonne volonté, acceptant les suggestions d'amélioration et de service.

Goubio balaya du regard la foule qui assistait à la cérémonie, apparemment contrite, et fit remarquer :

— En réalité, la messe est un acte religieux aussi vénérable que tout autre, dans lequel les cœurs cherchent à s'identifier avec la Protection Divine ; cela dit, rares sont ceux qui amènent jusqu'ici un esprit effectivement incliné à l'assimilation de l'aide céleste. Et pour la formation d'un tel climat intérieur, chaque croyant, en plus du travail de purification des sentiments, aura également à combattre l'influence dispersive et perturbatrice des compagnons désincarnés qui cherchent à refroidir sa ferveur.

Goubio continua à nous fournir de précieux éclaircissements à propos de la cérémonie alors que la messe s'achevait vers la partie finale.

Comme si les voix du cœur projetaient des vibrations harmonieuses et limpides le long de la nef radieuse, je vis, dans un ravissement, que de nombreux Esprits sublimes

pénétraient dans l'église, le visage glorifié, et se dirigeaient vers l'autel où le prêtre élevait le calice après avoir béni le pain sacré.

Une intense luminosité s'écoulait du tabernacle et enveloppait tous les objets du culte. Mais, surpris, je vis que le prêtre, alors qu'il élevait l'offrande sublime, éteignait la lumière qui la recouvrait, par des rayons gris sombre qu'il émettait lui-même dans toutes les directions. Peu après, quand il se prépara à distribuer l'aliment eucharistique parmi les onze communicants qui se prosternaient humblement, près de la table ornée de lin blanc, je remarquai que les hosties qui se trouvaient dans le récipient d'argent qui les contenait, étaient d'authentiques fleurs de farine couronnées d'une douce splendeur. Elles irradiaient de la lumière avec une telle force que le magnétisme obscur des mains du ministre du culte ne parvenait pas à les rendre inutiles. Cependant, face à la bouche qui se préparait à le recevoir, le pain symbolique noircissait comme par enchantement. Il n'y eut qu'une femme, encore jeune, dont la contrition était sans tâche, qui recueillit la fleur divine avec la pureté adéquate. À l'image d'un flocon de fluides luminescents, je vis l'hostie traverser le pharynx pour venir placer sa clarté en plein dans le cœur.

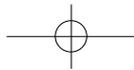
Intrigué, je cherchai à écouter l'Instructeur qui, très réfléchi, expliqua sans attendre :

— As-tu appris la leçon ? Bien qu'étant consacré au culte, le célébrant est un athée et un jouisseur des sens, ne démontrant aucun effort intérieur pour sa propre sublimation. Ses pensées planent bien loin de l'autel. Il se trouve grandement intéressé pour en finir rapidement avec la cérémonie, de manière à ne pas perdre une joyeuse excursion qu'il a en perspective. Quant à ceux qui comparurent à la

table de l'eucharistie, emplis de sentiments vulgaires et sombres, ils se chargèrent eux-mêmes d'annuler les présents célestes avant que ceux-ci ne leur apportent des bénéfices qu'ils ne méritaient pas. Nous avons ici une grande quantité de croyants titulaires, mais bien peu d'amis du Christ et de serviteurs du bien.

Le *ite, missa est* dispersa les fidèles qui, à la fin de la réunion, ressemblaient plus à une bruyante volée d'oiseaux au beau plumage.

Absorbé en de profondes réflexions par rapport à ce que je venais d'observer, j'accompagnai notre orienteur et Eloï auprès de l'infirmes et de son époux qui se retiraient, s'en retournant à leur foyer, entourés du même cortège d'entités malheureuses, sans la moindre modification quant à la situation.



10

EN APPRENTISSAGE

De retour à la maison, je vis, avec une surprise impossible à dissimuler, que notre Instructeur n'entreprenait aucune attaque en défense de la malade aimée.

À nouveau mise au lit, la jeune femme, à moitié annihilée, avait son regard vide d'expression, absorbée qu'elle était par une indéfinissable peur.

Un des magnétiseurs insensibles qui était présent commença, sur une suggestion de Saldanha, à appliquer des énergies perturbatrices le long des yeux en venant torturer les fibres de soutien. Il n'y avait pas que le cristallin des deux organes visuels qui trahissait des phénomènes hallucinatoires. Les artères oculaires se révélaient également être en prise avec de fortes modifications.

Je perçus la facilité avec laquelle les êtres pervers des

ombres hypnotisaient leurs victimes en leur imposant les tourments psychiques qu'ils désiraient.

De grosses larmes baignaient le visage de l'infirmes, larmes qui traduisaient ses agitations intérieures.

Déchiré, son esprit affligé et souffrant tyrannisait le cœur qui battait précipitamment, imprimant de graves altérations à tout le cosmos organique.

Des opérations compliquées appliquées sur les yeux, le magnétiseur s'intéressa aux voies de l'équilibre et aux cellules auditives qu'il chargea d'une substance obscure comme s'il était en train de fournir du combustible à un moteur.

Même si elle l'eut désiré, Margarida ne serait à présent plus parvenue à se lever. Une émission compacte de fluides toxiques se mélangeait à la lymphe des canaux semi-circulaires.

Une fois l'étrange intervention terminée, Saldanha congédia les terribles collaborateurs, à l'exception du binôme qui se chargeait de l'hypnotisme, annonçant qu'il y avait du travail dans une autre partie de la ville. D'autres cas attendaient la légion de Grégorio, et selon l'avis du chef de la torture, Margarida avait déjà reçu un matériel de prostration suffisant pour trente heures consécutives.

Peu à peu, la maison se vida comme une ruche négligée par les *maribondos*¹ voraces. Cependant, Saldanha, les deux magnétiseurs, nous trois ainsi que la collection d'esprits en « formes ovoïdes » liées au cerveau de la femme flagellée, étions restés ici.

¹ NdT : *maribondo* : insecte hyménoptère de la famille des guêpe vivant au Brésil.

Seul avec le terrible obsesseur, Goubio chercha à le sonder intérieurement de manière discrète.

— Ta fidélité aux engagements pris est plus que significative ; cela ne fait aucun doute, déclara aimablement notre orienteur.

Et pendant que Saldanha souriait vaniteusement, il continua, le regard pénétrant et doux :

— Quelles raisons ont pu conduire Grégorio à te conférer une si délicate mission ?

— La haine, mon ami. La haine ! expliqua l'interpellé, décidé.

— Envers la femme ? demanda Goubio en indiquant la malade.

— Pas à proprement parler elle, mais son père, un juge sans âme qui a dévasté mon foyer. Voilà précisément onze ans que la sentence cruelle d'un magistrat tomba sur mes descendants, les exterminant...

Et devant l'expression de réel intérêt que notre Instructeur laissait percevoir, le malheureux continua :

— Peu après que j'eus abandonné mon corps physique, pressé par une tuberculose galopante, révolté par la pauvreté qui m'avait jeté dans une extrême pénurie, je ne pus m'écarter du milieu familial. Mon infortunée Iracéma hérita de mon fils chéri, à qui je ne pus léguer le moindre recours appréciable. Jorge et sa mère durent de ce fait affronter des difficultés et des afflictions que je ne peux me rappeler sans ressentir une immense angoisse. Ouvrier dans un travail physique fort rude, mon fils ne parvenait pas à subvenir dignement aux besoins de la maison, et sa mère se mit à dépérir sous l'effet de douleurs continuelles souffertes en silence. Même dans ces conditions, Jorge se maria, très

tôt, avec une collègue de travail qui, à son tour, lui donna une petite fille tourmentée et souffrante. La vie s'écoulait, désespérante, pour ce foyer sous-alimenté et déprotégé, quand un certain crime, alliant vol et meurtre, fut commis dans l'usine où mon pauvre garçon travaillait, et toute la culpabilité, face à des circonstances inextricables, lui retomba dessus. Je l'ai accompagné dans la prison imméritée et, sans le moindre recours pour le soutenir, je suivis les interrogatoires infernaux auxquels on le soumit, comme s'il s'était agi d'un vulgaire meurtrier. Or, moi qui m'étais attaché aux parents depuis cet instant de la transition corporelle qui me parut horrible, je ne m'étais jamais senti disposé à la soumission. L'expérience humaine ne m'avait jamais fourni du temps à consacrer aux études religieuses ou philosophiques. Très tôt, je m'habituais à la rébellion contre ceux qui jouissaient des bienfaits du monde au détriment des défavorisés du destin, et reconnaissant que la tombe ne m'avait pas révélé le moindre domaine miraculeux, j'ai préféré la continuité de mon existence dans cet obscur taudis, où la vie avec Iracéma, à travers de profonds liens magnétiques, me reconfortait d'une certaine manière... C'est pour cela que j'assistais avec une indescriptible terreur aux détestables événements. Humilié, je rendais visite, dans ma situation d'homme invisible pour les incarnés, aux directions et services administratifs, aux autorités et aux gardes, en essayant de trouver quelqu'un qui puisse m'aider à sauver Jorge qui était innocent. Je parvins à découvrir le véritable criminel qui jusqu'à aujourd'hui, jouit d'une position sociale enviable, et je fis tout ce qui était en mon pouvoir pour clarifier le procès ignominieux, sans résultat. Mon fils souffrit toutes sortes d'atrocités morales et physiques, puni pour un délit qu'il n'avait pas commis. À mon tour sans espoir de recueillir quelque chose d'utile auprès des tortionnaires policiers qui en arrivèrent à improviser de fantastiques confes-

sions de la victime de cette méprise, je me mis à la recherche du juge de la cause dans l'espoir d'interférer de manière bénéfique. Mais loin d'accepter mon inspiration qui l'invitait à la justice et à la pitié, le magistrat préféra écouter les avis d'amis influents dans la politique dominante qui s'intéressaient vivement à la condamnation indue, dans le souci de faire disculper le véritable criminel.

Saldanha fit une petite pause, accentuant son expression de profonde rancœur, et poursuivit :

— Te décrire ce qu'a été ma douleur est quelque chose d'impossible avec des paroles. Jorge reçut une peine douloureuse quand son corps vacillait sous les mauvais traitements, et Irène, ma belle-fille, perturbée par le besoin et l'infortune oublia ses obligations de mère pour se suicider afin de s'aimer à l'esprit de mon propre fils, déjà lui-même si malheureux. Torturée par les événements affligeants, mon épouse se désincarna sur un grabat d'indigence, s'unissant à son tour au couple angoissé. Ma petite-fille, aujourd'hui jeune fille mais menacée par un avenir incertain, s'occupe d'un travail domestique, ici même, dans cette maison, où le frère insensé de Margarida cherche à l'entraîner subtilement dans un grave écart moral. Après avoir reçu en rêve mes promesses de vengeance, le juge, qui ici préside à l'assemblée familiale, chercha à la placer auprès de ses propres parents dans le but de s'engager à réparer d'une certaine manière son crime ; mais ma revanche n'en sera pas pour autant moins énergique.

Surpris, je remarquai que notre orienteur ne faisait pas la moindre tentative d'éclaircissement. Posant des yeux emplis de sympathie sur son interlocuteur, il murmura à peine :

— Réellement, la semence de douleur se trouve parmi celles qui nous affligent le plus...

Encouragé par le ton ami de cette phrase, Saldanha poursuivit :

— De nombreuses personnes m'invitent à la transformation spirituelle, m'incitant au pardon stérile. Mais je n'accepte aucun conseil de ce type. Sous la pression d'Irène, déchirée, et d'Iracéma, opprimée, mon malheureux Jorge n'a pas résisté et il a sombré dans la perturbation mentale. Pour être devenu fou en prison, on le transféra de la cellule humide vers un hospice des plus misérables, où il ressemble plus à un animal acculé qu'à autre chose. Crois-tu que mon cerveau puisse disposer de recours pour méditer sur la compassion que je n'ai reçue de personne ? Tant que ces situations demeureront sous mes yeux, je n'ouvrirai pas mon âme aux suggestions religieuses. Je suis simplement au-delà de la vie. La sépulture ne fait que détruire le mur de chair puisque nos douleurs continuent aussi vives et aussi offensantes qu'en une autre époque, quand nous supportions la carcasse des os. C'est dans cet état que le prêtre Grégorio m'a trouvé, et il se félicita de mes dispositions intimes. Il avait besoin de quelqu'un, d'une âme suffisamment endurcie, pour présider au retrait technique de cette jeune femme qu'il désire voler, tout doucement, à l'existence terrestre, et il loua mes fermes dispositions. Nous disposons presque toujours de serviteurs en grand nombre pour perpétrer les actes rectificateurs. Mais il n'est pas facile de trouver un compagnon décidé à persévérer dans la vengeance jusqu'à la fin, avec la même haine du début. Il vit que je répondais à l'exigence et me confia la tâche.

Promenant un regard coléreux sur les coins de la chambre, il insista :

— Tous ici payeront. Tous...

Étonné, je fixai Goubio qui se maintenait en silence, imperturbable.

S'il s'était agi de moi, je me serais surpassé en commentaires étendus et tyranniques concernant la loi d'amour qui gouverne nos destinées ; j'aurais attiré, avec emphase, l'attention du persécuteur sur les enseignements de Jésus et, si possible, je lui aurais fait fermer sa bouche indisciplinée et insolente.

Mais l'Instructeur ne procéda pas ainsi.

Muet, il sourit en cherchant à dissimuler sa propre tristesse.

Deux ou trois minutes s'écoulèrent, longues, parmi nous.

La pendule indiquait midi moins le quart quand des pas se firent entendre.

— C'est le médecin, expliqua Saldanha, avec une expression manifeste de sarcasme. Mais il cherche en vain les lésions et les microbes...

Pratiquement au même instant, un homme d'âge mûr pénétra dans la pièce en compagnie de Gabriel, l'époux de la victime.

Il s'approcha de l'infirmes, l'effleura gentiment et lui adressa quelques paroles d'encouragement.

Sans y parvenir, Margarida chercha à sourire ; les forces lui faisaient défaut pour cela.

La conversation allait bon train lorsqu'une entité visiblement bien intentionnée apparut. Elle nous vit et laissa penser qu'elle avait compris notre position car elle fixa sur nos personnes un regard attentif sans mot dire tout en s'approchant du médecin avec sollicitude, comme s'il s'était agi d'un infirmier dévoué.

Le spécialiste ne semblait pas profondément intéressé

par le cas, et en auscultant Margarida qui se trouvait plongée dans une torpeur inquiétante, il conversait avec le mari de la victime de manière superficielle. Il déclara que selon son avis, la jeune femme se trouvait sous l'emprise de l'épilepsie secondaire et qu'en dernière analyse, il s'aiderait de la collaboration d'éminents collègues afin de la soumettre à un examen particulier à la lésion cérébro-méningée, qui, probablement, serait suivi d'une intervention chirurgicale conseillée.

Mais je vis ensuite que l'entité spirituelle qui venait d'arriver et qui l'assistait avec dévouement posa sa main droite sur son front, comme si elle eut désiré lui transmettre un quelconque conseil providentiel.

Le médecin lutta relativement, mais au bout de quelques minutes, contraint par une suggestion extérieure qu'il ne savait pas comprendre exactement, il invita Gabriel à se diriger vers l'un des coins de la chambre et lui demanda :

— Pourquoi ne pas essayer le Spiritisme ? J'ai dernièrement connaissance de quelques cas compliqués qui se résolvent avec succès par la psychothérapie...

Et pour ne pas donner une idée de la capitulation scientifique face à l'idéalisme religieux, il ajouta :

— Selon le grand nombre d'informations que nous avons aujourd'hui, la suggestion est une force mystérieuse, presque inconnue.

L'époux de l'infirmes reçut le conseil avec sympathie et demanda :

— Pourrez-vous m'orienter suffisamment ?

Le psychiatre hésita, d'une certaine manière, et dit :

— Bien, je ne dispose pas de beaucoup de contacts avec les représentants de ces pratiques, mais je crois que vous n'aurez pas de difficultés pour essayer.

Peu après, il laissa quelques indications écrites où il dressait une liste des drogues et des injections, et se disposa à sortir sous le rire moqueur de Saldanha qui dominait largement la situation.

Goubio s'entretint de quelque chose avec l'inquisiteur désincarné et, ensuite, il s'adressa à moi en expliquant :

— André, nous venons de décider qu'afin de procéder à des observations tu dois suivre le médecin. Mais d'ici quelques heures, reviens à notre poste.

Je compris que l'orienteur me fournissait la possibilité de récolter de nouveaux enseignements et j'accompagnai le spécialiste en maladies nerveuses, attentif et content.

À présent écarté de l'endroit où notre Instructeur menait une singulière bataille, je m'approchai de la personne qui assistait le médecin de près, et nous entamâmes une discussion amicale.

Le nouvel ami répondait au nom de Mauricio. Il avait été infirmier du médecin qu'il protégeait et il avait reçu avec satisfaction la tâche de le soutenir dans ses entreprises professionnelles.

— Tous les médecins, m'affirma-t-il avec conviction, ont des amis spirituels qui les aident, même quand ils se montrent matérialistes, l'esprit imperméable à toute foi religieuse. La santé humaine fait partie des plus précieux dons divins. Quand par l'effet de son relâchement ou de son indiscipline l'être humain décide de la négliger, le secours à ses centres d'équilibre devient difficile car le pire sourd sera en tout lieu celui qui ne veut pas entendre. Cependant, il y aura

toujours des mesures de protection de l'harmonie organique provenant de ceux qui aident la marche humaine depuis la sphère spirituelle, afin que la santé des créatures n'ait pas à subir de préjudice. Il est clair qu'il y a de terribles erreurs en médecine et que nous ne pouvons pas éviter. Notre collaboration peut dépasser le champ réceptif de celui qui s'intéresse à la guérison d'autrui ou à son propre réajustement. Cependant, nous agissons toujours en faveur de la santé générale quand cela nous est possible.

Et dans une expression très significative, il insista :

— Ah ! Si les médecins priaient !

Nous atteignîmes à cet instant notre destination un peu avant à notre ami incarné que je devais observer.

Bien qu'étant entourée d'harmonieux jardins, la résidence confortable débordait de fluides désagréables.

Le climat domestique était perturbateur.

Sans préambules, Mauricio m'expliqua :

— Nous sommes grandement désireux de voir notre ami s'instruire en ce qui concerne le traitement des hautes questions de l'âme, afin de se perfectionner dans la tâche à accomplir auprès de l'esprit infirme. Pour cela, nous acheminons jusqu'ici, par voie indirecte, des livres et des publications touchant à ce sujet. Toutefois, il y a non seulement les préconcepts de la classe médicale qui se révèlent être prépondérants contre notre désir, mais également l'influence pernicieuse que la seconde épouse exerce sur lui. Homme intelligent, mais extrêmement attaché à la satisfaction des sens, notre ami n'a pas supporté le veuvage et a épousé, il y a cinq ans, une jeune femme qui exige un lourd tribut à sa maturité respectable. À ce problème s'ajoute également une question très grave : la première épouse désincarnée a laissé

deux garçons et demeure liée à l'organisation familiale qu'elle considère comme étant sa propriété exclusive. Pour autant que notre travail s'accroît, nous ne sommes pas encore parvenus à la retirer avec profit de la maison, car la pensée des enfants en conflit avec le père et avec la belle-mère invoque son action, à chaque minute. Dans cette maison, le duel mental est énorme. Personne ne cède, personne n'excuse, et le combat spirituel permanent transforme l'intérieur en une arène de ténèbres.

Mon informateur se tut pendant que nous entrions, et je pus effectivement noter que l'ancienne propriétaire des lieux, sans corps physique, se trouvait ici dans une singulière position de révolte, attachée à l'un de ses deux fils, jeune homme d'environ dix-huit ans, qui fumait nerveusement dans une chaise longue. Sa condition de réceptacle de l'esprit maternel révolté se voyait parfaitement.

Des idées inquiétantes et délictueuses peuplaient sa tête.

La mère malheureuse se retrouvait liée à lui par de très ténus fils de force magnétique.

Le garçon avait les mains crispées et le regard songeur, échafaudant des plans diaboliques, et malgré tout le secours dont aurait pu les entourer Mauricio, ni lui ni celle qui avait été sa jalouse génitrice ne se montraient susceptibles de recevoir notre influence restauratrice.

— J'ai travaillé autant qu'il m'ait été possible de le faire afin d'installer ici le spiritualisme d'un ordre supérieur, m'expliqua mon nouveau compagnon. Mais nous nous trouvons face à un champ immensément réfractaire.

À cet instant, le médecin franchit le seuil et Mauricio plaça sur son front sa main généreuse, cherchant à lui four-

nir des intuitions exactes en ce qui concernait le cas de Margarida. En un éclair, le spécialiste commença à articuler son appareil mental pour procéder à un examen du sujet qui lui était suggéré, se rappelant une certaine parution technique, unique manière par laquelle il parvenait à enregistrer les pensées du compagnon spirituel. Même ainsi, l'effort n'obtint aucun succès.

Le fils attaqua son père par des récriminations acerbes à propos du temps excessif qu'il avait mis pour venir déjeuner.

Rapidement le médecin débrancha son esprit de nos fils invisibles pour le précipiter dans le tourbillon des vibrations antagoniques.

L'épouse désincarnée vint également furieusement sur lui. Je vis que le propriétaire de la maison ne percevait pas les poings qui s'abattaient sur son visage, mais le sang se concentra dans la région des coups, teignant ainsi son masque physiologique d'une colère impossible à dissimuler. Il marmonna quelques paroles saturées d'indignation et perdit définitivement le contact spirituel avec nous.

Mauricio l'indiqua avec une tristesse irrépressible et dit :

— C'est toujours comme ça. Il est très difficile de nous rapprocher de ceux que nous nous proposons d'aider dans la sphère physique. Des occasions profitables de réalisation spirituelle surgissent, comme cela nous arrive actuellement, face au problème de Margarida. Cependant, nos tentatives finissent par se terminer en frustration. Un homme éclairé quant à la responsabilité académique devrait sentir par lui-même une sainte curiosité face à la vie et s'abstenir d'un certain commerce plus intense avec la satisfaction égoïste de l'expérience dans le corps. Mais la créature a pour habitude

de la poursuivre jusqu'à l'épuisement complet de la forme corporelle dont elle se sert. Pour autant que nous la convoquions au précieux voyage de la périphérie vers le centre, afin qu'elle s'adapte aux impératifs de la vie qui l'attend au-delà du sépulcre, notre effort est presque toujours considéré comme pouvant être remis à plus tard et inutile.

Énigmatique, il sourit et ajouta :

— Et remarquons que nous nous trouvons devant un homme appelé par le champ social au ministère de la guérison.

Durant cet intermède, la petite famille se réunit autour de la table qui avait été dressée, et la seconde épouse du médecin m'impressionna par le raffinement de son apparence. Il ne faisait aucun doute que le maquillage de son visage était admirable. Les habits élégants et sobres, les bijoux discrets et la coiffure harmonieuse rehaussaient la profondeur du regard, mais elle s'entourait d'une substance fluide attristante. Un halo couleur de plomb dénonçait sa position d'infériorité. Socialement, cette dame devait être de la plus fine fréquentation ; cela dit, le repas terminé, elle laissa positivement apparaître sa déplorable condition psychique. Après une discussion peu heureuse avec son mari, la jeune femme chercha le sommeil de la sieste dans un divan large et moelleux.

Mauricio m'invita intentionnellement à épier son repos et, avec une énorme surprise allant même jusqu'à la stupéfaction, je ne lui vis plus les mêmes traits physiologiques dans l'organisation périscopitale qui abandonnait la structure physique livrée au repos. On pouvait noter une légère ressemblance, mais en fin de comptes, la femme était devenue méconnaissable. Les caractéristiques des sorcières des vieux contes enfantins s'imprimaient sur son visage. La

bouche, les yeux, le nez et les oreilles révélèrent quelque chose de monstrueux.

L'épouse désincarnée elle-même, qui se trouvait ici présente en proie à une bruyante révolte, ne se décida pas à l'affronter. Elle se recula à demi effrayée tout en essayant de se dissimuler près de son fils.

Je me souvins alors du livre dans lequel Oscar Wilde nous conte l'histoire du portrait de Dorian Gray qui acquit une horrible expression au fur et à mesure que le propriétaire se modifiait intérieurement, dans la pratique du mal et après que j'eus adressé un regard interrogateur à Mauricio, je reçus de ce dernier une explication pleine de bon sens :

— Oui, mon ami, dit-il avec tolérance, l'imagination de Wilde n'a rien inventé. Avec leurs pensées, leurs attitudes, leurs paroles et leurs actes, l'homme et la femme créent intérieurement la véritable apparence spirituelle qui les représentent. Chaque crime, chaque chute laissent des tares et des traces horribles dans le domaine de l'âme, de la même manière que chaque action généreuse et chaque pensée supérieure ajoutent beauté et perfection à la forme périspiritale à l'intérieure de laquelle l'individu réel se manifeste, principalement après la mort du corps dense. Il y a des créatures belles et admirables dans la chair qui, au fond, sont de véritables monstruosité mentales, comme il y a des corps torturés et méprisés dans le monde qui cachent des Esprits angéliques à la beauté céleste.

Et indiquant la malheureuse qui quittait la maison, à moitié libérée de son véhicule matériel, il ajouta :

— Cette pauvre sœur demeure sous l'empire d'Esprits jouisseurs et animalisés qui, pendant longtemps, la retiendront dans de regrettables déséquilibres. Nous croyons que sans foi rénovatrice, sans idées sanctifiantes et sans

conduite digne, elle ne se prémunira pas de si tôt des dangers qu'elle court, et elle se souviendra seulement de pleurer, d'apprendre et de se transformer pour le bien quand elle s'écartera, en définitive, du vase de chair, dans la position d'une authentique sorcière.

Le sujet était réellement fascinant et la leçon était immense. Mais mon temps disponible était écoulé ; le moment exigeait mon retour rapide.



11

PRÉCIEUSE EXPÉRIENCE

Le lendemain matin, dans le souci de répondre à la suggestion du médecin ami, Gabriel se prépara à conduire son épouse auprès d'un fameux professeur en sciences psychiques afin qu'il l'examine, dans le but d'obtenir sa coopération bienfaisante.

Je pus me rendre alors compte que la liberté des hommes, dans le domaine de la consultation, est presque illimitée car de notre côté, Goubio démontra un profond mécontentement en m'affirmant discrètement qu'il ferait tout pour empêcher la mesure qui serait profitable et conseillable, à son avis, par l'intermédiaire d'une autre autorité en ce domaine.

Selon l'opinion de notre dévoué orienteur, le professeur indiqué était un admirable représentant des phénomènes, porteur de dons médianimiques remarquables, mais

qui n'offrait pas le profit essentiel à ceux qui s'approchaient de lui, car il gardait l'esprit vraiment attaché aux intérêts vulgaires de l'expérience terrestre.

— Produire des phénomènes émanant de l'âme est une activité commune, aussi commune que n'importe quelle autre, me dit l'Instructeur d'une voix presque imperceptible. L'essentiel est de développer un travail sanctifiant. Rendre visite à des médiums à la compétence reconnue dans la relation avec les deux mondes, possesseurs de facultés magnifiques dans le secteur de l'information, revient au même que d'entrer en contact avec les propriétaires d'une superbe fortune. Si le détenteur de si grands biens ne se trouve pas intéressé à dépenser les moyens dont il dispose en faveur de la félicité de ses semblables, la connaissance et l'argent ne feront qu'aggraver ses engagements dans l'égoïsme pratiqué, dans la distraction inopérante ou dans la perte lamentable de temps.

Malgré l'opportune observation, nous notâmes que l'époux de l'obsédée n'offrait pas la réceptivité mentale qui nous eut permis la modification désirée.

Tout notre effort subtil pour le placer sur un autre chemin se termina en pure perte ; Gabriel ne savait pas cultiver la méditation.

Bien que paraissant visiblement préoccupé, notre orienteur fit un commentaire :

— De toute manière, nous nous trouvons ici pour aider et servir. Nous accompagnerons le couple dans cette nouvelle aventure.

Un peu plus tard, nous entrions en contact avec le « psychiste » mentionné plus tôt.

Animé d'un grand intérêt, à l'image de la personne qui

sait par avance les succès qui auraient lieu, Saldanha accompagna les moindres mesures sans se détacher de la jeune femme.

Quelques minutes avant onze heures du matin, nous nous retrouvions tous dans une vaste salle d'attente, à attendre que Margarida soit appelée.

Trois autres groupes de personnes se trouvaient ici assemblés dans une attente anxieuse.

Le professeur se tenait dans un cabinet isolé où il s'occupait d'un infirme mental que l'on pouvait facilement identifier en raison des phrases désordonnées qu'il proférait à voix haute.

Je vis que les personnes présentes étaient suivies d'un grand nombre de désincarnés. Pour définir correctement la situation, disons que la maison ressemblait plus à une grande ruche de travailleurs sans corps physique.

Des entités à l'expression évolutive inférieure allaient et venaient en ne prêtant que peu d'attention à notre présence.

Du fait de la rude disposition de Saldanha, dans le but de maintenir Margarida sous une sévère surveillance personnelle, l'Instructeur s'écarta quelque peu en notre compagnie et se maintint dans un examen approfondi des personnes venues consulter, en prétextant un intérêt à sonder l'ambiance.

Nous nous approchâmes d'un fauteuil accueillant où un homme d'âge mûr, qui démontrait une évidente maladie nerveuse, se trouvait entouré de deux garçons. Une sueur froide baignait son front, et une extrême pâleur, avec des traces de terreur, caractérisait sa lipothymie. Il s'avérait être torturé par d'effroyables visions dans le domaine intérieur,

visions qui n'étaient accessibles qu'à lui-même. J'enregistrai ses perturbations cérébrales et je vis, saisi d'une grande surprise, les diverses formes ovoïdes, obscures et différentes les unes des autres, qui adhéraient à son organisation périspiritale. Je me trouvais désireux de voir notre Instructeur se prononcer. Goubio l'observa méticuleusement, nous préparant à coup sûr de précieux enseignements. Quelques instants s'étant écoulés, il nous dit d'une voix effacée :

— Observons jusqu'à quelles calamités physiologiques les perturbations de l'esprit peuvent conduire l'homme. Nous avons sous les yeux un enquêteur de la police en proie à de graves perturbations. Il n'a pas su garder le bâton de la responsabilité. Il en a abusé pour humilier et blesser. Pendant quelques années, il est parvenu à maintenir le remords à distance ; mais chaque pensée d'indignation des victimes s'est mise à circuler dans son atmosphère psychique, à attendre une opportunité de se faire sentir. Par sa manière cruelle d'agir, il a non seulement attiré la colère de nombreuses personnes, mais également la proximité constante d'entités au très mauvais comportement qui ruinèrent encore plus la teneur de sa vie mentale. Arrivé au temps de méditer sur les chemins parcourus, dans l'intimité des premiers symptômes de vieillesse corporelle, le remords ouvrit une grande brèche dans la forteresse où il s'était retranché. Les forces accumulées des pensées destructives qu'il provoqua pour lui-même par la conduite irréfléchie à laquelle il se livra de manière insouciant, soudainement libérées par la peur, rompirent la capricieuse résistance physique, comme des tempêtes furieuses qui se succèdent et qui font s'effondrer le barrage fragile avec lequel il croit contenir la pression croissante des eaux. La crise survenant, les énergies déséquilibrées de l'esprit en délire fouettèrent les délicats organes de son corps physique. Les plus vulnérables

souffrirent de terribles conséquences. Il n'y a pas que le système nerveux qui souffre une torture incroyable : le foie traumatisé se dirige vers une cirrhose fatale.

Sentant les interrogations silencieuses de nos regards en ce qui concernait la solution possible de cette énigme douloureuse, l'orienteur insista :

— Au fond, cet ami se persécute lui-même, tourmenté parce qu'il a fait et parce qu'il a été. Seule l'extrême modification mentale vers le bien pourra le conserver dans son vase physique ; une foi rénovatrice alliée à un effort de réforme persistant et digne de la vie morale la plus noble lui confèrera les orientations supérieures en le dotant de forces indispensables à l'auto restauration. Il demeure dominé par les situations malignes qu'il a improvisées en d'obscurs cabinets isolés, par le simple goût de passer à tabac les malheureux, sous le prétexte de sauver l'harmonie sociale. La mémoire est un disque vivant et miraculeux. Elle photographie les images de nos actions et recueille le son de ce que nous avons dit et entendu... Par son intermédiaire, nous sommes condamnés ou absous en notre for intérieur.

Le sujet était séducteur, mais peut-être pour ne pas réveiller une trop grande attention de la part de Saldanha et des autres Esprits moins éduqués qui nous contemplaient curieusement, Goubio se mit à observer un autre cas en notre compagnie.

Nous nous approchâmes d'un canapé où une dame respectable se trouvait assise aux côtés d'une jeune personne chlorotique, qui me semblaient être une grand-mère et sa petite fille. Deux Esprits à l'aspect sinistre entouraient la petite, comme si elle devait être surveillée par des gardes tyranniques.

La dame attendait avec affliction le moment de la

consultation. La jeune fille qui proférait des bêtises ne parlait pas de son propre fait. Des fils tenus d'énergie magnétique reliaient son cerveau à la tête du malheureux frère qui se maintenait à sa gauche. Elle se trouvait absolument contrôlée par ses pensées, à l'image d'une magnétisée et d'un magnétiseur. La patiente riait sans raison et conversait dans le vide en se rapportant à des projets de vengeance avec toutes les caractéristiques de l'idiotisme et de l'inconscience.

Goubio l'examina avec l'attention habituelle et expliqua :

— Nous trouvons ici un douloureux drame du passé. La vie ne peut être considérée dans l'espace étroit d'une existence corporelle. Elle embrasse toute l'éternité. Elle est infinie dans les siècles infinis. Cette petite s'est gravement compromise dans le passé. Elle a épousé un homme et a détourné son frère vers le chemin du vice. Le premier s'est suicidé et le second a trouvé refuge au fond d'une vallée de la folie. Les voici maintenant à côté d'elle, engagés dans une déplorable vengeance. À présent, sa grand-mère lui a préparé un mariage noble de crainte de la laisser dans le monde livrée à elle-même. Mais à la veille de concrétiser le plan bénéfique, les deux victimes d'une autre époque, mentalement cristallisées dans leurs désirs de revanche, cherchent à empêcher son union maritale. L'ex-mari outragé qui se trouve dans une phase primaire de l'évolution n'est pas encore parvenu à oublier la faute de la fille dont il occupe les centres de la parole et de l'équilibre. Il remplit l'esprit de la fille de ses propres idées, il la subjugue et requiert sa présence dans la sphère où il se trouve. La pauvre petite demeure saturée de fluides qui ne lui appartiennent pas. Elle a certainement déjà dû passer par les cabinets de consultation de psychiatrie, sans résultat, et elle vient jusqu'ici à la recherche de secours.

— Trouvera-t-elle le remède adéquat ? demanda Eloï fortement impressionné.

— Elle ne me semble pas vraiment bien dirigée, expliqua notre dirigeant, sans présomption. Elle exige une rénovation intérieure et, selon ce que je crois, elle n'obtiendra dans ces lieux qu'un léger palliatif. Dans des cas d'obsession comme celui-ci, où la patiente peut encore réagir avec sûreté, le concours personnel dans la résistance devient indispensable. Il ne sert à rien de retirer la limaille qui perturbe un aimant quand ce même aimant continue à attirer la limaille.

Réellement, nous aurions singulièrement bénéficié d'enseignements nouveaux si nous avions demeuré dans l'étude actuelle ; toutefois, Saldanha nous dressait de loin un regard interrogateur et il était nécessaire de ne pas s'attarder plus longtemps.

Nous nous rendîmes dans le coin le plus obscur de la salle d'attente où deux hommes d'un certain âge se tenaient silencieux. Nous vîmes sur le champ que l'un d'entre eux entretenait un indiscutable déséquilibre organique. Très pâle et abattu, il affichait des signaux d'une profonde inquiétude.

Une entité désincarnée à l'apparence humble se tenait auprès d'eux. Je la supposais comme faisant partie intégrante de la vaste collection d'Esprits perturbés qui se trouvaient ici ; mais à mon agréable surprise, elle s'adressa à Goubio en s'exclamant de manière discrète :

— J'ai déjà identifié chez vous la position d'amis du bien en raison de votre ton vibratoire.

Indiquant l'infirmes, elle précisa :

— Je viens ici pour la défense de cet ami. Comme

vous l'apprendrez, nous disposons ici d'un vigoureux opérateur médiumnique sans illumination intérieure de grande importance. Il s'est attaché quelques dizaines d'Esprits désincarnés, à l'éducation débutante, qui absorbent ses émanations et travaillent aveuglément sous ses ordres, aussi bien pour le bien que pour le mal.

Elle ajouta en souriant :

— Ici, l'infirmes n'est pas soutenu par le secouriste dont il a besoin, mais par l'assistance spirituelle édifiante dont il peut jouir.

Et parce que je le questionnai avec respect à propos du malade, elle expliqua gentiment :

— Ce compagnon est un austère administrateur des services publics. En situation d'intendant et de censeur, incapable d'utiliser le coton de la douceur sur les blessures d'autrui, il a acquis des haines gratuites et de silencieuses persécutions qui viennent sans cesse fouetter son esprit, depuis de nombreuses années, avec de dangereuses répercussions sur le système circulatoire, zone la moins résistante de son cosmos physique. Alors qu'il s'est engagé dans une lutte hardie afin de réajuster les conceptions de fonctionnaires relaps, mais sans les armes de l'amour dans sa propre défense, il présente de considérables altérations au niveau des veines coronaires. Des attaques identiques de forces impondérables ont également visé le foie et la rate qui se trouvent en de regrettables conditions. Mais voilà, la grande chaîne de persécuteurs réveillés par son action énergique et éducative, est parvenue à faire s'insinuer, chez les médecins qui l'assistent, la nécessité de procéder à une intervention sur la vésicule biliaire, lui préparant ainsi un choc opératoire qui lui imposerait la mort inattendue de son corps. Le plan a été admirablement bien tracé. Cependant,

par le bien qui existe au fond de la sévérité selon laquelle notre compagnon a agi, nous chercherons à lui venir en aide à travers du médium qu'il se décida à consulter. J'ai reçu des instructions visant à empêcher l'opération chirurgicale et j'ai confiance dans la victoire de ma tâche.

Franchement, j'aurais aimé pratiquer un examen du patient afin de vérifier jusqu'à quel point il avait souffert des coups mentaux durant son travail, mais le regard de Goubio se fit impérieux.

L'exécution de devoirs importants nous revenait et nous devions revenir auprès de Saldanha. Le problème de Margarida était complexe et il nous fallait en affronter la résolution le cœur ferme.

L'obsesseur de la pauvre femme nous accueillit sans méfiance quand il perçut notre concours spontané.

Adoptant des airs d'une personne hautement intelligente, il informa notre orienteur qu'il avait décidé de solliciter la neutralité des serviteurs spirituels du professeur qui travaillait. Il affirma avec une fine sagacité qu'il était nécessaire d'éviter la pitié du médium et de tromper ses observations à l'aide de tous les recours possibles.

Puis après l'explication qui me surprit, il requit la présence d'un des collaborateurs les plus influents et apparut alors devant nous l'étrange personnage d'un nain à la figure énigmatique et expressive.

Expéditif, Saldanha lui demanda sa coopération sans détours en lui expliquant que l'opérateur des lieux ne devrait pas pénétrer dans l'intimité du problème de Margarida. En échange de la faveur, il lui promit, ainsi qu'à d'autres auxiliaires, une excellente rémunération dans une colonie toute proche. Et il lui décrivit avec de grandes promesses tout ce

qu'il pourrait lui fournir en jouissance et plaisirs dans la ruche d'entités perturbées et ignorantes où nous avons connu Grégorio.

Le serviteur démontra un évident contentement et assura que le médium ne percevrait rien.

Avec une justifiable curiosité, j'accompagnai le déroulement des événements. Dès mon entrée dans le cabinet, je perçus que le local n'inspirait pas une confiance sure.

Le professeur se mit immédiatement à combiner le prix du travail dont il se chargerait en exigeant par avance un paiement significatif de la part de Gabriel. L'échange ici, entre les deux sphères, se résumait à un commerce aussi commun que n'importe quel autre.

Sans perdre de temps, je vis que si le médium pouvait contrôler d'une certaine manière les Esprits qui s'alimentaient de son effort, il était également facilement contrôlé par ces derniers.

La pièce se trouvait remplie d'entités en phase primaire de l'évolution.

Excessivement occupé, Saldanha nous annonça qu'il présiderait de près aux démarches de l'action médiumnique, nous signalant avec joie qu'il lui avait été accordé une aide inconditionnelle de la part des entités qui dominaient l'endroit.

Pour cette raison, nous pourrions analyser les faits, en compagnie de Goubio et recueillir une précieuse leçon.

Après avoir été visiblement satisfait par l'accord financier établi, le voyant se plongea dans une profonde concentration et je notai le flux des énergies qui émanaient de sa personne, à travers tous les pores, mais plus particulièrement de la bouche, des narines, des oreilles et de la poi-

trine. Pareille à une vapeur fine et subtile, cette force semblait remplir l'espace restreint de la pièce, et je vis que les individus d'ordre primaire ou retardés qui assistaient le médium lors de ses incursions dans notre plan, l'absorbèrent à grandes bouffées, s'en alimentant, comme l'homme commun se nourrit de protéines, d'hydrates de carbone et de vitamines.

Alors qu'il examinait la situation, Goubio nous donna des explications d'une voix imperceptible pour les autres :

— Cette force n'est pas le patrimoine de privilégiés. Elle est une propriété vulgaire de toutes les créatures, mais seulement celles qui l'entraînent à travers des méditations soignées savent la comprendre et l'utiliser. C'est le *spiritus subtilissimus* de Newton, ou « fluide magnétique » de Mesmer et l'« émanation odique » de Reichenbach. Au fond, elle est l'énergie plastique de la pensée qui l'accumule en elle-même en la prenant dans le fluide universel dans lequel tous les courants de la vie se plongent et se ressource dans les plus divers royaumes de la nature, au sein de l'Univers. Chaque être vivant est un transformateur de cette force, selon le potentiel réceptif et irradiant qui est sien. L'homme naît et renaît des centaines de fois pour apprendre à l'utiliser, à la développer, à l'enrichir, à la sublimer, à l'agrandir et à la diviniser. Cependant, dans la plupart des cas, la créature fuit la lutte qu'elle interprète comme étant souffrance et affliction quand elle est un recours inestimable d'auto perfectionnement qui avance la sanctification elle-même, chemin unique qui nous rapproche de notre Créateur.

Face à la scène qui se déroulait, je demandai :

— Il faut cependant reconnaître que ce voyant a de vigoureuses capacités. Il demeure en contact parfait avec les Esprits qui l'assistent et qui trouvent en lui un solide appui.

— Oui, confirma l'orienteur, serein, mais nous ne voyons pas ici le moindre indice de sublimation dans l'ordre moral. Le professeur en relations avec notre sphère qui reste inabordable à l'homme commun pour le moment, se syntonise avec les émissions vibratoires des entités qui l'accompagnent, entités en situation primitiviste. Il peut entendre leurs avis et percevoir leurs considérations. Toutefois, cela n'est pas suffisant. Que quelqu'un se défasse de son véhicule de chair ne signifie pas qu'il devient divin. Il y a des billions d'Esprits en évolution qui entourent les hommes incarnés dans tous les cercles de la lutte. Ces Esprits sont, dans certains cas, bien plus inférieurs aux hommes qui se transforment facilement en instruments passifs de leurs désirs et de leurs passions. Il en découle l'obligation d'une grande capacité de sublimation de la part de ceux qui se consacrent à l'échange entre les deux mondes, car si la vertu est transmissible, les maux, eux, sont épidémiques.

Durant cet intermède, nous vîmes que le médium, délié de son corps physique, se disposait justement à écouter attentivement l'argumentation du « salarié » le plus intelligent, dont Saldanha avait requis la coopération.

— Retourne-t-en, mon ami, et dis à l'époux de notre sœur malade que le cas organique est simple. Le secours médical lui sera suffisant, lui affirma-t-il, arrogant.

— N'est-ce pas une simple obsédée ? demanda le médium quelque peu hésitant.

— Non, non, ce n'est pas ça ! Éclaire le problème. L'énigme est du ressort de la médecine commune. Le système nerveux est en lambeaux. Cette femme est candidate aux chocs de l'hôpital, rien de plus.

— Ne serait-il pas bienvenu de tenter quelque chose en sa faveur ? demanda le « psychiste », touché.

L'Esprit se rit dans une tranquillité surprenante et conclut :

— Allons, allons, tu dois savoir que chaque créature a de manière individuelle son propre destin. Si notre concours eut été efficace, il n'y aurait pas lieu de tergiverser. Il n'y a pas de temps à perdre.

À ce moment, Saldanha lui adressa un sourire de satisfaction, approuvant le conseil tout en nous faisant sentir comme il est possible de tromper de nombreuses personnes quand l'homme fait seulement preuve de confiance à l'étroitesse de sa propre observation.

Face à la situation qu'il nous était donné d'apprécier, j'osais m'adresser discrètement à Goubio, lui demandant :

— Ne nous trouvons-nous pas devant une authentique manifestation spirite ?

— Si, confirma-t-il d'un ton grave. Nous nous trouvons devant un phénomène légitime à l'intérieur duquel un individu incarné reçoit les avis d'un autre individu, absent de son enveloppe de chair. Cependant, André, les compagnons d'idéal chrétien qui se trouvent dans un corps à la Surface de la Terre comprennent maintenant, peu à peu, que le phénomène en lui-même est aussi rebelle qu'une rivière aux multiples chutes d'eau qui s'écoule vainement, sans écluses, sans discipline. Nous n'accepterons jamais un Spiritisme dogmatique et intolérant. Mais il est indispensable que le climat de la prière, du renoncement édifiant, de l'esprit de service et de la foi rénovatrice, par l'intermédiaire de modèles moraux qui ennoblissent, constitue la note fondamentale de nos activités dans le psychisme transformateur, afin que nous nous trouvions réellement dans un service d'élévation vers le Père Suprême. Nous avons ici un médium aux possibilités riches et étendues qui, par le simple

commerce vulgaire auquel il a réduit l'action de ses facultés, ne réveille pas les impressions constructives chez ceux qui viennent le rencontrer. Il peut être un collaborateur remarquable en certaines circonstances, mais ce n'est pas un travailleur idéal, susceptible de provoquer l'intérêt des grands bienfaiteurs de la Vie Supérieure. Ils n'auraient aucun goût à compromettre de grandes instructions par l'intermédiaire de serviteurs qui bien que bien intentionnés, n'hésitent pas à vendre les essences divines en échange de moyens pécuniaires de la lutte commune. Le chemin de la prière et du sacrifice est cependant indispensable, surtout à ceux qui se proposent d'ennobler la vie. La prière sentie augmente le potentiel rayonnant de la pensée, en agrandissant et en rendant plus noble ses énergies, pendant que le renoncement et la bonté éduquent tous ceux qui en approchent la source enracinée dans le Bien Suprême. De cette manière, il ne suffit pas d'extérioriser la force mentale dont nous sommes tous dotés, et de la mobiliser. Il est avant tout indispensable de lui imprimer une direction divine. C'est pour cette raison que nous luttons pour le Spiritisme avec Jésus, unique formule qui nous permet de ne pas nous perdre en une ruineuse aventure.

Je compris les précieux arguments de l'Instructeur, prononcés à mi-voix, et, extrêmement impressionné, je maintins un respectueux silence.

Le voyant retourna dans sa cage physique, mettant un terme à l'opération simplement technico-mécanique de contact avec notre sphère, sans le moindre résultat au chapitre de l'élévation spirituelle qui eut amélioré l'ambiance. Il ouvrit les yeux, se rajusta sur sa chaise, et informa Gabriel que le problème serait solutionné avec la collaboration de la psychiatrie. Il mentionna la situation précaire des nerfs de la malade et en arriva à indiquer un spécialiste qu'il connaissait pour qu'une nouvelle méthode de soin soit tentée.

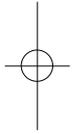
Le couple le remercia avec émotion et, pendant que les « au revoir » se déroulaient, le professeur recommanda résistance et précaution à l'infirmier face à ses états mentaux dépressifs.

La jeune femme reçut les observations avec le désenchantement et la douleur d'une personne atteinte par le sarcasme, et s'en alla.

Sous nos yeux, Saldanha prit dans ses bras les coopérateurs qui avaient si bien exécuté leur déplorable tâche, arrangea une occasion pour une rencontre amicale afin de commémorer ce qu'il leur semblait être un remarquable triomphe, et ensuite, il nous dit d'une voix ferme :

— Allons-y, amis ! Qui commence la vengeance doit marcher avec assurance jusqu'au bout.

Goubio lui adressa un triste sourire par lequel il dissimula son extrême affliction, et il l'accompagna humblement.



12

MISSION D'AMOUR

De retour à la maison, quelques heures chargées, pour nous, d'une singulière attente, s'écoulèrent. Mais vers la fin de l'après-midi, Saldanha manifesta l'idée de rendre visite à son fils hospitalisé.

Avec surprise, je vis que notre Instructeur lui demandait la permission pour que nous puissions l'accompagner.

Un peu surpris, le persécuteur de Margarida le remercia en demandant toutefois quel était le motif d'une telle sollicitation :

— Qui sait si nous pourrions être utiles ? répondit Goubio avec optimisme.

Il n'y eut pas d'opposition.

Saldanha ayant pris de rigoureuses précautions en se faisant remplacer auprès de la malade par Léoncio,

un des implacables hypnotiseurs, nous prîmes la direction de l'hospice.

Parmi les différentes victimes de la démence, reléguées à un réajustement cruel, la situation de Jorge était déplorable. Nous le trouvâmes couché à plat ventre sur le ciment gelé d'une cellule primitive. Ses mains blessées étaient plaquées sur son visage immobile.

Le père, qui nous avait semblé jusque-là imperméable et endurci, contempla son fils avec une angoisse bien visible dans ses yeux voilés de larmes et nous expliqua, avec dans la voix une amertume infinie :

— Il doit certainement être en train de se reposer après une crise forte.

Mais ce n'était pas le garçon fou et abattu qui inspirait le plus de compassion : accrochées à lui, liées au cercle vital qui lui était propre, sa mère et son épouse désincarnées absorbaient ses ressources organiques. Elles gisaient également étendues sur le sol, pratiquement léthargiques, comme si elles avaient traversé un violent accès de douleur.

Irène, la suicidée, avait sa main droite posée sur la gorge, présentant la parfaite situation d'une personne qui vivrait en proie à une douloureuse affliction due à un empoisonnement, alors que la mère enlaçait l'infirme, les yeux fixés sur lui. Elles affichaient toutes deux des marques indéniables d'introversion tourmentée. Des fluides pareils à une masse visqueuse lui recouvraient tout le cerveau, depuis l'extrémité de la moelle épinière jusqu'aux lobes frontaux, s'accroissant dans les zones motrices et sensibles.

Concentrées sur les forces du malheureux, comme si la personne de Jorge eut représenté le seul pont dont elles eussent disposé dans le but de se communiquer à la forme

d'existence qu'elles venaient d'abandonner, elles s'avéraient être intégralement subjuguées par les intérêts primaires de la vie physique.

— Elles sont démentes, expliqua Saldanha, dans l'intention évidente d'être agréable. Elles ne me comprennent pas, pas plus qu'elles ne me reconnaissent bien qu'elles me voient. Elles ont un comportement d'enfants quand ceux-ci se trouvent frappés par la douleur ; des cœurs de porcelaine facilement brisés.

Et à présent bouleversé par une irrépressible rancœur, il fronça les sourcils et ajouta :

— Rares sont les femmes qui savent se montrer fortes durant les guerres vengeresses. En général, elles succombent rapidement, vaincues par la tendresse inopérante.

Animé du désir d'annuler les vibrations de colère chez notre compagnon, notre orienteur coupa le cours de ses impressions destructrices en confirmant, peiné :

— Elles se trouvent effectivement plongées dans une profonde hypnose. Nos sœurs n'ont jusqu'à présent pas réussi à dépasser le cauchemar de la souffrance dans la transe de la mort, comme il en va avec le voyageur qui débute la traversée d'un vaste courant d'eaux troubles, sans moyens d'atteindre l'autre rive. Reliées au fils et à l'époux, objet qui, dans les dernières heures de leur corps dense, centralisa toutes leurs préoccupations affectives, elles mêlèrent leurs énergies aux propres forces torturées de Jorge, et se calmèrent en proie à l'affliction, dans le centre des fluides qui constituent leur création individuelle, comme cela se produit avec le *bombyx mori*¹ immobilisé et somnolent sous les fils qu'il a lui-même tissé.

1 NdT : bombyx mori : ver à soie.

L'obsesseur de Margarida enregistra les observations en révélant une surprise impossible à dissimuler dans son regard et plus calme, il ajouta :

— Pour autant que j'essaye de m'insinuer, criant mon nom à leurs oreilles, elles ne parviennent pas à m'entendre. En réalité, elles s'émeuvent et se plaignent à travers de longues phrases dépourvues de sens, mais leur mémoire et leur attention semblent mortes. Si j'insiste en les emportant, à grand prix, désireux de leur inspirer une vie nouvelle par laquelle elles pourraient m'aider dans la vengeance, je vois tous mes efforts rendus inutiles car elles reviennent immédiatement vers Jorge dès que je les crois libres, dans une impulsion similaire à celle des aiguilles qu'un aimant attire à distance.

— Oui, confirma notre directeur, elles se montrent temporairement écrasées par l'effroi, le désespoir et la souffrance. Par l'absence de travail mental continu et bien coordonné, elles n'ont pu expulser les « forces coagulantes » du découragement qu'elles ont elles-mêmes produites par la révolte, face aux impératifs de la lutte sur Terre, et elles se sont livrées avec indifférence à une regrettable torpeur à l'intérieur de laquelle elles s'alimentent des énergies de l'infirmier. Drainé de manière continuelle dans ses réserves psychiques, et hypnotisé par les deux femmes, le malade vit entre des hallucinations et le désespoir qui demeurent naturellement incompréhensibles pour ceux qui l'entourent.

Animé d'une sincère disposition à servir, Goubio s'assit sur le sol cimenté et, dans un geste d'une extrême bonté, il disposa sur ses genoux paternels les têtes des trois protagonistes de cette scène si émouvante par la douleur qu'elle dégageait, puis, adressant un regard ami au tortionnaire de la femme qu'il prétendait sauver, qui l'observait avec inquiétude, il demanda :

— Saldanha, me permettras-tu de faire quelque chose au profit des nôtres ?

La physionomie du persécuteur se modifia.

Ce geste spontané de notre orienteur avait désarmé son cœur, remplissant d'émotion ses fibres les plus intimes à en juger par le sourire qui inonda son visage jusqu'alors désagréable et sombre.

— Pourquoi pas ? dit-il pratiquement gentil. C'est ce que j'essaie de réaliser inutilement.

Impressionné par la leçon que nous recevions, je contemplai le paysage qui nous entourait, le comparant avec la chambre où Margarida goûtait à l'affliction et à la torture. Ici, les empêchements étaient bien plus difficiles à vaincre. La cellule débordait d'immondices. Dans les pièces contiguës, des entités à l'aspect répugnant se traînaient sans but. Elles affichaient certaines caractéristiques animales surprenantes. L'atmosphère devenait pour nous suffocante, saturée de nuages de substances noires formés par les pensées en déséquilibre des incarnés et des désincarnés qui se trouvaient dans le local en déplorable situation.

Tout en confrontant les situations, je monologuais mentalement : pour quelle raison singulière notre orienteur n'agissait-il pas dans la chambre de la sympathique femme, qu'il aimait comme une fille spirituelle, alors qu'il se livrait ici, sans réserves, au travail d'assistance chrétienne ? Mais voyant sa sollicitude dans la résolution du problème affectif qui tourmentait l'adversaire, je compris peu à peu, à travers l'action du magnanime mentor, la beauté émouvante et sublime de l'enseignement évangélique : « Aimez vos ennemis, priez pour ceux qui vous maltraitent et qui vous persécutent, pardonnez soixante-dix fois sept fois ».

Sous notre regard ému, Goubio caressait le front des trois entités souffrantes, paraissant ainsi libérer chacune d'entre elles des lourds fluides qui les engourdissaient, les plongeant dans un profond abattement. Après avoir passé une demi-heure occupé à l'évidente opération magnétique de stimulation, il adressa un nouveau regard au bourreau de Margarida qui analysait ses moindres gestes avec une attention redoublée, et demanda :

— Cela t'ennuierait si je priais à voix haute ?

La question eut l'effet d'un choc.

— Oh ! Oh !... fit Saldanha, surpris. Crois-tu en une telle panacée ?

Mais sentant tout à coup notre infinie bonté, confondu, il ajouta :

— Oui... oui... si vous le voulez...

Profitant de cette minute de sympathie, notre Instructeur éleva ses pensées vers les Hauteurs et se mit à prier de manière humble :

Seigneur Jésus !

Notre Divin ami...

Il y a toujours quelqu'un qui prie pour les persécutés, mais bien rares sont ceux qui se souviennent d'aider les persécuteurs !

Nous entendons de partout des demandes au profit de ceux qui obéissent, cependant, il nous est difficile de surprendre une supplique en faveur de ceux qui administrent.

De nombreuses personnes demandent pour les faibles afin qu'ils soient secourus à temps ; toutefois, extrêmement rares sont les cœurs qui implorent le concours divin pour les forts, afin qu'ils soient bien dirigés.

Seigneur, ta justice jamais ne faillit.

Tu connais celui qui blesse et celui qui est blessé.

Tu ne juges pas selon le modèle de nos désirs capricieux car ton amour est parfait et infini...

Tu ne t'es jamais incliné que pour les aveugles, les malades et les découragés du destin, parce qu'à l'heure juste, tu protèges ceux qui causent la cécité, l'infirmité et le découragement...

Si en vérité tu sauves les victimes du mal, tu cherches également les pécheurs, les infidèles et les auteurs d'injustices.

Loin d'avoir rabaissé l'arrogance des docteurs, c'est avec amour que tu as conversé avec eux, dans le temple de Jérusalem.

Tu n'as pas condamné les personnes fortunées, mais tu as béni leurs œuvres utiles.

Chez Simon, le pharisien orgueilleux, tu n'as pas méprisé la femme égarée et tu l'as aidée de Tes mains fraternelles.

Tu n'as pas abandonné les malfaiteurs, tu as accepté la compagnie des deux voleurs, le jour de la croix.

Si toi, Maître Immaculé, tu as procédé ainsi sur Terre, qui sommes-nous, nous, Esprits endettés, pour nous maudire les uns les autres ?

Allume en nous la clarté d'une compréhension nouvelle !

Aide-nous à percevoir les douleurs de notre prochain comme étant nos propres douleurs.

Quand nous nous trouvons tourmentés, fais-nous sentir les difficultés de ceux qui nous tourmentent afin que nous sachions vaincre les obstacles en ton nom.

Miséricordieux ami, ne nous laisse pas sans chemin, relégués aux limitations de nos propres sentiments...

Renforce notre foi vacillante, révèle-nous les racines communes de la vie afin que nous comprenions finalement que nous sommes frères les uns des autres.

Enseigne-nous qu'il n'existe pas d'autre loi hors du sacrifice qui puisse nous permettre la difficile croissance vers les mondes divins.

Incite-nous à la compréhension du drame rédempteur auquel nous nous trouvons attachés.

Aide-nous à convertir la haine en amour, parce qu'en notre situation d'infériorité, nous ne savons que transformer l'amour en haine, quand tes desseins se modifient par rapport à nous.

Nous avons le cœur ulcéré et les pieds blessés dans la longue marche à travers des incompréhensions qui nous sont propres, et c'est pour cela que notre esprit aspire au climat de la véritable paix, avec la même affliction qui habite le voyageur exténué dans le désert où il désire ardemment trouver de l'eau pure.

Seigneur, inspire-nous le désir de nous soutenir mutuellement.

Tu as fait du bien à ceux qui ne croient pas en toi, tu as protégé ceux qui ne t'ont pas compris, tu as ressurgi pour les disciples qui t'avaient fui, tu as légué le trésor de la connaissance divine à ceux qui t'ont crucifié et qui t'oublièrent...

Pour quelle raison, nous autres, misérables vers de vase devant une étoile céleste, quand nous sommes comparés à toi, craindrions-nous de tendre des mains généreuses à ceux qui ne nous comprennent pas encore ? !...

L'Instructeur donna une touchante inflexion aux dernières paroles de sa demande.

Eloï et moi avions les yeux embués de larmes d'au-

tant plus que Saldanha reculait, atterré, vers un des angles obscurs de la triste cellule.

Graduellement, Goubio se transforma. Les vibrations vigoureuses de cette prière qu'il avait arrachée à son cœur, expulsèrent les particules obscures dont il s'était recouvert alors que nous pénétrions dans la colonie pénale où nous avons rencontré Grégorio, et une lumière sublimée brillait à présent à travers son visage que des pleurs d'amour et de componction irisaient d'une intraduisible beauté. Il semblait cacher une lampe inconnue dans sa poitrine et dans son front, lampes qui envoyaient des rayons lumineux d'un bleu intense, en même temps qu'un harmonieux fil de clarté incompréhensible le reliait aux Hauteurs, devant notre regard stupéfié.

Quand la pause se fut terminée, il fit se déverser toute la lumière qui l'enveloppait sur les trois créatures qu'il abritait sur ses genoux, et dit :

C'est pour eux, Seigneur, pour ceux qui reposent ici dans ces ombres épaisses, que nous implorons ta bénédiction !

Détache-les, Maître de la charité et de la compassion, libère-les afin qu'ils s'équilibrent et se reconnaissent...

Aide-les à s'épurer dans les émotions de l'amour sanctifiant, oubliant les passions inférieures pour toujours.

Puissent-ils sentir ton affectueuse tendresse parce qu'ils t'aiment et te cherchent aussi, inconsciemment, bien qu'ils demeurent suppliciés dans la profonde vallée des sentiments obscurs et dégradants...

À cet instant, l'orienteur s'interrompit. D'intenses jets de lumière lancés par des mains invisibles à nos yeux se étaient projetés autour de lui. Avec une émotion perceptible, Goubio appliqua des passes magnétiques sur chacun des

trois malheureux, puis il dit ensuite au jeune homme incarné :

— Jorge, lève-toi ! Tu es libre pour le réajustement nécessaire.

L'homme écarquilla les yeux comme s'il venait de se réveiller après un cauchemar angoissant. L'inquiétude et la tristesse disparurent rapidement de son visage. Dans une impulsion machinale, il obéit à l'ordre reçu en se redressant avec un contrôle absolu de son esprit.

L'interférence du bienfaiteur avait rompu les anneaux qui le retenaient à ses parentes désincarnées, libérant par là même le fonctionnement psychique.

Ayant assisté à l'événement, Saldanha s'écria en larmes :

— Mon fils ! Mon fils !...

Le malade ne perçut pas les exclamations nées de l'enthousiasme paternel, mais il s'approcha du simple lit où il se tranquillisa avec une sérénité inattendue.

Vaincu dans les meilleurs sentiments dont il était le détenteur, le tortionnaire de Margarida s'approcha de notre dirigeant avec les manières d'un enfant humilié qui reconnaît la supériorité du maître. Mais avant qu'il n'ait pu prendre ses mains, peut-être pour les embrasser, Goubio lui demanda en toute simplicité :

— Saldanha, calme-toi. Nos amies se vont se réveiller maintenant.

Il effleura la tête d'Iracema et l'infortunée mère de Jorge revint à elle en gémissant :

— Où suis-je ? !...

Cependant, repérant la présence de son mari, elle l'appela par un surnom familial affectueux et hurla, déséquilibrée par l'émotion :

— Aide-moi ! Où est notre fils ? notre fils ?

Puis elle se mit tout de suite à s'exprimer à la manière de quelqu'un qui retrouve un être aimé après une longue absence.

L'obsesseur de la malade qui nous intéressait plus particulièrement, touché dans les fibres cachées de l'être, déversait à présent d'abondantes larmes, et cherchait instinctivement le regard de Goubio pour lui demander sans paroles de prendre des mesures de sauvetage.

— Dans quel mauvais rêve me suis-je attardée ? demandait la malheureuse sœur en pleurant convulsivement. Quelle est donc cette cellule immonde ? Serait-ce vrai... aurions-nous déjà traversé la tombe ?

Et dans une crise de désespoir, elle ajouta :

— J'ai peur du démon ! J'ai peur du démon ! Ô mon Dieu ! Sauve-moi, sauve-moi !...

Notre Instructeur lui adressa des paroles encourageantes et lui indiqua son fils qui se reposait tout près de nous.

Se ressaisissant petit à petit, elle demanda à Saldanha pourquoi il restait muet, pourquoi il lui manquait la parole pleine d'amour et de confiance d'autrefois, à quoi le bourreau de Margarida répondit significativement :

— Iracema, je n'ai pas encore appris à être utile... Je ne sais reconforter personne.

À cet instant, la mère souffrante, alors réveillée, s'intéressa à sa compagne d'infortune qui déplaçait sa main

droite sur sa gorge. Reconnaisant avec difficulté qu'il s'agissait de sa belle-fille, qui lui était devenue méconnaissable, affligée, elle appela :

— Irène ! Irène !

Goubio intervint avec le pouvoir de *réveil* qui était sien, distribuant de vigoureuses énergies aux centres cérébraux de la créature qui demeurait abattue.

Quelques instants s'écoulèrent avant que la belle-fille de Saldanha se redresse dans un cri terrible.

Elle ressentait des difficultés à articuler des paroles. Elle s'étouffait bruyamment, saisie d'une angoisse infinie.

Vigilant, notre orienteur prit dans ses mains celles de la femme et lui administra des ressources magnétiques et adoucissantes sur la glotte et surtout le long des papilles gustatives, la calmant d'une certaine manière.

Bien qu'elle fût réveillée, la suicidée ne démontrait pas avoir une conscience, ne serait-ce que relative, d'elle-même. Elle ne se souvenait pas le moins du monde que son corps était en train de se décomposer dans une tombe. Elle représentait le type de somnambule parfaite se réveillant subitement.

Elle avança en direction de son époux qui avait repris possession de ses propres facultés et s'exclama d'une voix tonitruante :

— Jorge, Jorge ! Heureusement que le poison ne m'a pas tuée ! Pardonne mon geste irréfléchi... Je me soignerai pour te venger ! J'assassinerai le juge qui t'a condamné à de si cruelles souffrances !

Voyant que contrairement à ce qu'elle attendait son époux ne réagissait pas, elle l'implora :

— Ecoute-moi ! Réponds-moi ! Où est-ce que j'ai dormi durant tout ce temps ? Notre fille ! Où est-elle ?

Mais son mari, qui s'était détaché de son influence directe dans ses centres périspritaux, garda la même attitude flegmatique et impassible d'une personne qui conjecturerait avec difficulté sur sa propre situation.

Ce fut encore Goubio qui s'approcha d'Irène en expliquant :

— Calme-toi, ma fille !

— Me calmer ? Moi ? protesta l'infortunée. Je veux rentrer à la maison... Cette grille m'étouffe... Monsieur, s'il vous plaît ! Reconduisez-moi à mon foyer. Mon époux demeure injustement incarcéré... Il doit avoir à coup sûr perdu la raison... Il ne m'écoute pas, il ne me répond pas. Et pour ma part, je sens ma gorge rongée par le poison mortel... je veux ma fille et un médecin !

Mais notre orienteur lui répondit d'une voix triste bien qu'il caressât son front craintif :

— Ma fille, les portes de ta maison dans le monde se sont fermées pour ton âme avec les yeux du corps que tu as perdu. Ton époux se trouve libéré des engagements du mariage terrestre, et ta fille a été accueillie depuis bien longtemps dans un autre foyer. Il est donc important que tu te rétablisses, de manière à leur rendre tous les services que tu désires.

La misérable créature se traîna à genoux, hoquetant.

— Alors je suis morte ? La mort est-elle une tragédie pire que la vie ? clama-t-elle, désespérée.

— La mort est un simple changement de veste, expliqua Goubio, serein, nous sommes ce que nous sommes.

Après la sépulture, nous ne trouvons rien d'autre que le paradis ou l'enfer créés par nous-mêmes.

Et adoucissant la voix pour converser comme le ferait un père, il poursuivit, ému :

— Pourquoi avoir jeté le remède libérateur, anéantisant le récipient sacré qui le contenait ? N'as-tu jamais entendu les pleurs de ceux qui souffraient plus que toi ? Ne t'es-tu jamais penchée afin de percevoir les afflictions qui venaient de plus bas ? Pourquoi n'as-tu pas observé le silencieux martyr de ceux qui ne possèdent pas de mains pour réagir, de jambes pour marcher, de voix pour supplier ?

— La révolte m'a consumée... expliqua la pauvre femme.

— Oui, reconnut l'Instructeur, serviable. Un moment de rébellion peut mettre notre destin en danger, comme une petite erreur de calcul peut menacer la stabilité d'un édifice entier.

— Pauvre de moi ! soupira Irène en acceptant l'amère réalité. Où était Dieu qui ne m'a pas secourue à temps ?

— La question est malvenue, dit notre dirigeant avec bienveillance. As-tu d'abord cherché à savoir où tu te trouvais, que tu en es arrivée au point d'oublier si profondément Dieu ? La bonté du Seigneur ne nous abandonne jamais. Si elle transparaissait dans l'opportunité terrestre bénite qui te conduisait à la victoire spirituelle, elle réside également maintenant dans les larmes de contrition qui te dirigent vers la régénération salutaire. J'admets que tu puisses atteindre d'ici peu une telle bénédiction ; cependant, tu as creusé un énorme précipice entre ta conscience et l'harmonie divine, précipice que tu auras besoin de franchir en procédant à ta propre recomposition. Tu ressentiras pendant quelque

temps la conséquence de ton acte irréfléchi. Cueillir le fruit vert revient à pratiquer une violence. Tu as intoxiqué la matière délicate sur laquelle les tissus de l'âme se structurent et il y a peu de circonstances qui atténuent la gravité de ta faute. Mais ne perds pas espoir et dirige tes pas dans la direction du bien. Si parfois l'horizon se fait plus lointain, il ne devient jamais inaccessible.

Et l'encourageant paternellement, il rajouta :

— Tu vaincras, Irène. Tu vaincras.

Entre le désappointement et la rébellion, l'interlocutrice ne semblait pas désireuse de retenir les concepts élevés qu'elle venait d'entendre. Détournant son attention de la vérité qui la blessait profondément, elle perçut la présence de Saldanha et se mit à hurler de peur.

Goubio intervint pour la calmer.

Mais dominée par un sentiment de terreur infantile, la compagne de Jorge retourna au dérèglement mental, posa des yeux tourmentés sur son beau-père et demanda :

— Ombre ou fantôme, que cherches-tu ici ? Pourquoi ne venges-tu pas ton fils malheureux ? Tant d'infamie inutile ne te fait pas souffrir ? Ne disposes-tu pas d'armes avec lesquelles tu puisses blesser le juge sans âme qui a souillé notre vie ? Alors le dévouement des parents cesse donc avec la mort ? Te reposerais-tu, par hasard, dans un paradis à contempler Jorge ainsi réduit à une épave, ou bien ignores-tu la réalité cruelle ? Quelles raisons t'imposent le silence des statues ? Pourquoi ne cherches-tu pas sans trêve la justice de Dieu qui ne se trouve pas sur la Terre ?

Les questions ressemblaient à des coups assénés avec un fer porté au rouge. Le persécuteur de Margarida les recevait comme autant de coups de fouets dans son for inté-

rieur car une extrême indignation fit pâlir son visage. Il hésitait quant à l'attitude à adopter, mais se sachant devant un conducteur aimant et sage, il chercha le regard de Goubio, requérant silencieusement sa coopération. Notre Instructeur prit alors la parole à sa place :

— Irène, s'exclama-t-il, mélancolique, la certitude de la vie victorieuse au-dessus de la mort ne t'inspire-t-elle pas du respect en ton cœur ? Crois-tu que nous sommes subordonnés à un pouvoir qui nous méconnaît ? Devant la vérité nouvelle qui surprend ton âme, ne perçois-tu pas l'infinie sagesse d'un Suprême Donateur de toutes les bénédictions ? Où se trouve la félicité de la vengeance ? Les larmes et le sang de nos ennemis ne font qu'approfondir les plaies qu'ils ouvrirent en nos cœurs. Crois-tu que le juste dévouement d'un père doive se traduire par le déchirement ou l'homicide, par la persécution ou la colère ? Saldanha est venu jusqu'à cette prison par amour, et je crois que ses plus nobles conquêtes reviendront à la surface de sa personnalité, triomphantes et renaissantes !... Ne précipite pas sa douceur paternelle dans l'abîme du désespoir, dont tu cherches inutilement à fuir les ténèbres.

La malheureuse femme resta silencieuse, sanglotant, pendant que son beau-père essuyait les larmes que les observations généreuses de Goubio lui avaient arrachées.

C'est alors qu'Iracema se déclara épuisée et demanda le don d'un lit.

Notre orienteur invita Saldanha à prendre une décision. Si l'état de Jorge s'est amélioré, les deux femmes désincarnées exigeaient un secours urgent. Il ne serait pas très judicieux de les abandonner à ce climat de désintégration des meilleures énergies morales.

— Effectivement, reconnut l'obsesseur de Margarida,

en proie à une intense modification, je connais les scélérats qui se réunissent ici, et maintenant qu'Iracema et Irène ont repris conscience, je me préoccupe avec la gravité du sujet.

Notre dirigeant lui expliqua que nous pouvions les abriter dans une organisation de secours qui se trouvait à proximité, mais pour mettre en application une telle mesure, nous ne pouvions nous dispenser de sa permission.

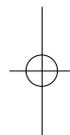
Saldanha accepta avec joie et remercia, désappointé. Il se sentait encouragé au bien par la parole cordiale de notre orienteur, et il se révélait disposé à ne pas perdre la moindre occasion de répondre au dévouement fraternel.

Après quelques minutes, nous nous absentâmes de l'hospice pour conduire les sœurs infirmes au repos adéquat. Goubio les fit interner avec tout le prestige de ses vertus célestes face à l'étonnement visible de Saldanha qui ne savait pas comment exprimer la reconnaissance qui débordait de son âme.

Durant notre retour, abattu et humilié, le persécuteur de Margarida demanda timidement quelles étaient les armes justes dans un travail de sauvetage, à quoi notre orienteur répondit avec égard :

— En toute situation, un grand amour peut secourir un amour moindre en dilatant ses frontières et en le poussant vers les Hauteurs, et dans tous les cas, la foi, victorieuse et sublime, peut aider la foi petite et vacillante en l'entraînant vers les sommets de la vie.

Saldanha ne parla plus et nous fîmes la plus grande partie du trajet dans un silence bien significatif.



13

CONVOCATION FAMILIALE

Comme nous arrivions à la grande résidence où Margarida se reposait, avant même que nous ayons pu nous installer de nouveau à son chevet, Goubio, à présent assisté de l'énorme reconnaissance de Saldanha, adressa la parole à ce dernier, afin d'examiner l'opportunité d'une conversation avec le juge et d'analyser la situation de la fille de Jorge qui se réfugiait ici.

Le magistrat et sa famille résidaient dans la partie centrale du vaste édifice dont Gabriel et son épouse occupaient une petite dépendance. Nous ne nous étions jusqu'alors jamais rendus dans la zone résidentielle.

— Il nous est possible d'organiser une réunion bénéfique, expliqua notre Instructeur, en convoquant quelques incarnés à un possible réajustement. Le juge possède certai-

nement une pièce où nous pourrions rester assemblés pendant quelques minutes.

Saldanha approuva de manière monosyllabique, à l'image de l'apprenti qui se voit dans l'obligation d'adhérer aveuglément aux idées du maître.

— La nuit est propice et nous traversons les premières minutes qui précèdent l'aube, poursuivit l'Instructeur.

Respectueux, nous entrâmes, mais je dois reconnaître que le sommeil du magistrat n'était pas aussi calme qu'il aurait été souhaitable en raison du grand nombre d'entités souffrantes qui battaient à ses portes internes. Quelques-unes demandaient de l'aide à grands cris ; la plupart réclamaient justice. Nous nous disposions à visiter les appartements du propriétaire de la maison quand un jeune homme incarné surgit devant nous, précautionneux, se déplaçant en direction de l'étage inférieur.

Saldanha toucha légèrement le bras de Goubio et l'informa :

— Celui-ci se nomme Alencar, frère de Margarida, et persécuteur de ma petite-fille.

— Observons-le, s'exclama le mentor, modifiant notre direction.

Nous suivîmes le garçon qui était bien loin de pouvoir percevoir notre présence, et nous vîmes qu'après avoir descendu quelques marches, il se postait devant une pièce modeste, tentant d'en forcer l'entrée.

L'haleine viciée du jeune homme était perceptible tout autour de lui, laissant voir qu'il revenait de grandes libations.

— Toutes les nuits, commenta Saldanha, préoccupé, il cherche à abuser de notre pauvre petite. Il n'a pas le moindre respect pour lui-même. Devant faire face à la résistance de Lia, il étend ses processus de persécution à diverses menaces, et je crois que s'il n'a pas encore atteint les buts indignes vers lesquels il s'oriente, c'est parce que je demeure au poste pour agir dans la défense avec la brutalité qui me caractérise.

Nous remarquâmes avec surprise le ton d'humilité qui transparaissait dans les paroles du vigoureux bourreau.

Saldanha avait ressurgi complètement transfiguré. L'observation qu'il avait faite à Goubio nous faisait prendre connaissance de la subite transformation qui s'était opérée en lui. Il montrait de la compréhension et de la douceur dans ses gestes respectueux.

Sans aucune marque de supériorité, notre orienteur reconnu, après l'avoir écouté :

— Effectivement, Saldanha, ce garçon se révèle être possédé de forces dégradantes et il a besoin d'une collaboration énergique qui l'aide à rechercher l'hygiène mentale.

Ensuite, il lui administra attentivement des passes magnétiques sur les organes de la vue.

Quelques minutes s'étant écoulées, Alencar se retira en direction de sa chambre à coucher, les paupières à moitié closes et quelque peu chancelant. Saldanha supposa qu'une infirmité inoffensive de quelques jours, à partir de ce moment, l'aiderait à méditer sur les devoirs de l'homme de bien.

L'obsesseur de Margarida laissa transparaître un contentement difficile à dissimuler.

Peu après, en compagnie de notre orienteur dévoué, nous nous rendîmes dans les appartements du juge.

Le corps du magistrat reposait sur un matelas moelleux mais son esprit apparaissait inquiet, torturé.

Goubio permit que je lui touchasse le front pour observer ses pensées les plus profondes.

À cette heure avancée de la nuit, l'homme vieilli méditait : « Où étaient concentrés les intérêts suprêmes de la vie ? Où se trouvait la paix spirituelle tant désirée qu'il n'avait pu conquérir en plus d'un demi-siècle d'expérience active sur Terre ? Pourquoi gardait-il les mêmes rêves et les mêmes nécessités du garçon de quinze ans quand il dépassait déjà la soixantaine ? Il avait grandi, il avait étudié, il s'était marié. Finalement, toutes les luttes n'avaient en rien modifié sa personnalité. Il avait acquis des titres qui distinguaient dans le monde les prêtres du droit, et il s'était vêtu des centaines de fois de la toge afin de juger des procès difficiles. Il avait proféré d'innombrables sentences et avait eu entre ses mains, sous sa propre décision, le destin de nombreux foyers et de collectivités entières. Il avait reçu les hommages des pauvres et des riches, des grands et des petits, tout au long de son voyage sur la mer houleuse de l'expérience terrestre en face de la position dont il jouissait dans le navire décoré du tribunal. Il avait répondu à des milliers de consultations relatives à des cas d'harmonie sociale, mais dans la vie privée, un singulier désert recouvrait toute son âme. Il sentait la soif de la fraternité avec les hommes ; mais la possession d'or ainsi que l'éminence dans son activité publique lui imposaient de grands obstacles pour parvenir à lire la vérité sur les masques de ses semblables. Il expérimentait une intraduisible faim de Dieu. Mais les dogmes des religions sectaires et des discordes entre elles écartaient son esprit de tout accord avec la foi qui agit dans le monde. D'un autre côté, la science commune, « négativiste » et impénitente, avait asséché son cœur. L'existence se résumait-elle, toute

entière, à de simples phénomènes mécaniques à l'intérieur de la nature ? Ces hypothèses adoptées, toute la vie humaine serait aussi importante qu'une bulle d'eau éclatant dans le vent. Il se sentait déchiré, opprimé, épuisé. Lui qui avait éclairé un si grand nombre de personnes pour ce qui était des normes élevées de conduite personnelle, comment s'éclairerait-il à présent lui-même ? Devant faire face aux premiers symptômes de vieillissement du corps physique, il réagissait, blessé, contre l'extinction graduelle des énergies organiques. Pourquoi les rides sur le visage, la blancheur des cheveux, l'affaiblissement de la vision et l'appauvrissement du cellier vital, si la jeunesse vibrait dans son esprit impatient après la rénovation ? La mort serait-elle simplement une nuit sans aube ? Quel mystérieux pouvoir disposait ainsi de la vie humaine, la conduisant à des objectifs inattendus et occultes ?

Je retirai ma main droite en me rendant compte que le respectable fonctionnaire avait les yeux humides.

Goubio s'approcha et plaça ses mains sur son front tout en nous disant qu'il le préparerait pour la conversation à venir, orientant son intuition vers les réminiscences du procès dans lequel Jorge avait été impliqué.

Rapidement, je vis que les yeux du juge affichaient une expression modifiée. On aurait dit qu'ils contemplaient de lointaines scènes avec une indicible torture. Ils paraissaient angoissés, tristes...

L'instructeur me recommanda de reprendre l'auscultation psychique et je reposai ma main droite sur son cerveau.

Par l'intermédiaire de mes perceptions générales légèrement développées, je pus entendre ses nouvelles pensées :

Pour quelle raison se remémorait-il ce procès déjà terminé, selon lui, depuis bien longtemps, blessant ainsi son propre cœur, méditait le père de Margarida ? Plusieurs années s'étaient écoulées sur le crime obscur, mais le sujet lui revenait en tête, comme si la mémoire le lui eut imposé, tyrannique et impitoyable, par la répétition en boucle d'une étrange souffrance morale. Quels motifs l'avaient amené à se rappeler une telle affaire juridique avec autant de force ? Il voyait Jorge, mentalement, oublié dans l'abîme de l'inconscience et il se souvenait de ses paroles véhémentes quand il affirmait son innocence. Il ne parvenait pas à s'expliquer pour quelles fortes raisons il avait recueilli sa fille, la faisant entrer dans sa maison. Il cherchait en vain le mobile secret qui l'amenait à rester sur ce sujet durant cette nuit d'insupportable insomnie. Il se souvint que le condamné avait perdu l'assistance de ses meilleurs amis et que son épouse elle-même s'était suicidée, en plein désespoir... Cependant, pourquoi maintenir ses pensées dans ce cas sans *importance* ? Lui, le juge, appelé à d'innombrables procès, avait dû statuer sur des énigmes bien plus embrouillées et importantes. Il ne parvenait donc pas à se justifier quant aux réminiscences de l'humble condamné, coupable d'un crime commun...

À cet instant, l'Instructeur nous recommanda, à Eloiï et à moi, d'apporter Jorge hors de son véhicule corporel jusqu'au domicile du magistrat, pendant qu'il préparerait le déliement partiel du corps de ce dernier à travers le sommeil.

Mon compagnon et moi repartîmes en direction de la cellule de l'obsédé qui se trouvait absent de son réceptacle physique, plongé dans une grande prostration.

J'administrerai à son organisme périspirituel des ressources fluidiques réparatrices et nous le transportâmes à la résidence indiquée.

À ce moment, le propriétaire de la maison et la petite-fille de Saldanha, provisoirement libérés des toiles physiologiques, se trouvaient déjà auprès de Goubio qui reçut Jorge avec une évidente tendresse et, unissant les trois personnages comme s'il les faisait entrer dans un courant magnétique à la forte expression, il leur prêta des forces pour leurs pensées par l'intermédiaire d'opérations fluidiques afin qu'ils puissent l'entendre, réveillés, en esprit autant que possible. Je notais alors que le *réveil* n'était pas analogue chez les trois personnes. Il variait en accord avec la position évolutive et les conditions mentales de chacun. Par l'agilité de ses raisonnements, le magistrat était le plus lucide ; la jeune Lia se trouvait en seconde position par les singulières qualités de son intelligence ; Jorge se trouvait dans une situation inférieure en raison de l'épuisement dans lequel il se rencontrait.

Se trouvant face à l'ancien coupable et à la fille, qu'il reconnut sur le champ, le représentant reconnu de la justice, absorbé par une frayeur irréprouvable, demanda vainement :

— Où sommes-nous ? Où sommes-nous ?

Aucun d'entre nous ne s'aventura à lui fournir une réponse. Toutefois, Goubio pria en silence ; et quand une harmonieuse lumière irradia de son thorax et de son cerveau, nous faisant comprendre que le sentiment et la raison se trouvaient chez lui unis dans une clarté céleste, il s'exclama à l'intention de son interlocuteur surpris en lui posant affablement une main sur les épaules :

— Juge, le foyer terrestre n'est pas seulement un asile des corps que le temps transformera. C'est également le nid des âmes où l'esprit peut converser avec l'esprit, quand le sommeil scelle les lèvres de chair qui sont susceptibles de

mentir. Nous nous assemblons en ton logis afin d'avoir une audience avec la réalité.

Le chef du sanctuaire familial écoutait, perplexe :

— L'homme incarné sur Terre, continua Goubio, est une âme éternelle qui se sert d'un corps périssable, une âme qui vient de chemins millénaires vers l'intégration avec la vérité divine, à la manière du galet qui descend de la cime des montagnes, roulant au fil des siècles jusqu'au sein profond de la mer. Nous sommes tous des acteurs du drame sublime de l'évolution universelle, à travers l'amour et la douleur... Notre interférence dans le destin des uns et des autres est indue quand nos pieds suivent de droits chemins. Cependant, si nous nous éloignons de la route adéquate, il est normal d'invoquer l'amour pour que la douleur diminue.

Le magistrat relia les concepts entendus à la présence de Jorge dans la pièce, et, affligé, il demanda :

— Plaideriez-vous par hasard en faveur de ce condamné ?

— Oui, répondit notre Instructeur, sans hésiter. Ne crois-tu pas que cette victime patente d'une erreur judiciaire impossible à confesser ait déjà vidé le calice du martyr caché ?

— Mais son cas reste classé.

— Non, juge, aucun d'entre nous n'est parvenu à la fin des processus rédempteurs qui nous concernent. Jorge, accusé pénitent, n'est pas le seul condamné indigne d'une pause dans les douleurs de la rémission.

L'interlocuteur écarquilla les yeux et montra d'une certaine forme son orgueil blessé quand il rétorqua à la limite du sarcasme :

— Mais j'ai été le juge de la cause. J'ai consulté les codes nécessaires avant d'émettre la sentence. Le crime était avéré, les conclusions des experts et les témoins ont condamné le coupable. Je ne peux en toute conscience pas accepter d'intromissions, même tardives, sans une réflexion réfléchie et valable.

Goubio le contempla avec compassion et dit :

— Je comprends ton refus. Les fluides de la chair tissent un voile trop lourd pour être rompu par ceux qui ne s'attachent pas encore quotidiennement au contact de la spiritualité supérieure. Tu invoques ta condition de prêtre de la loi pour briser le destin d'un travailleur qui a déjà perdu tout ce qu'il possédait, afin qu'il payât, intensivement, les erreurs d'un lointain passé. Tu te réfères au titre que la convention humaine t'a conféré, répondant certainement à des injonctions du Pouvoir Divin ; cependant, tu ne me parais pas au fait des sublimes fondements de ta mission élevée dans le monde, vu que l'homme qui accepta la gestion dans le cadre des biens matériels ou spirituels de la Planète ne fait jamais preuve de supériorité quand il est conscient des obligations qui lui reviennent, car il voit dans l'administration fidèle un chemin de perfectionnement, même à travers une souffrance morale extrême. Distribuer amour et justice, simultanément, en cette époque de la Terre où la majorité des créatures néglige de tels dons revient à se couvrir de douleurs. Crois-tu que l'homme vivra sans rendre des comptes, principalement celui qui s'imagine capable de juger son prochain, en définitive ? Crois-tu que ton raisonnement soit venu à bout de toutes les énigmes du sentier ? Auras-tu agi de manière impartiale dans toutes tes décisions ? Tu ne le crois pas... Le Juge Juste a été crucifié sur un madrier aux lignes droites pour s'être dévoué dans le monde à une extrême rectitude. Nous tous, sur la route multi séculière de la connaissance

édifiante, nous plaçons bien souvent le désir au-dessus du devoir, et le caprice bien avant les principes rédempteurs qu'il nous revient d'observer. En combien d'occasions as-tu déjà fait incliner ton mandat en faveur des contrefaçons de la politique destructrice des hommes, avides de pouvoir transitoire ? En combien de procès as-tu permis que tes sentiments se troublent dans le personnalisme délinquant ? !

L'homme, qui voyait dans la présence de Saldanha un dangereux ennemi, se révélait infiniment perturbé. Une pâleur cadavérique lui recouvrait son visage sur lequel de grosses larmes commençaient à couler.

— Juge, continua Goubio d'une voix ferme, si ce n'était la compassion divine qui concède plusieurs auxiliaires invisibles à ton ministère, auxiliaires qui soutiennent tes actions par amour de la Justice que tu représentes, les victimes de tes erreurs involontaires et les passions obsédantes de ceux qui t'entourent ne te permettraient pas de remplir ta charge. Ton palace résidentiel se révèle être rempli d'ombres. De nombreux hommes et femmes, parmi ceux que tu as jugés en plus de vingt ans dans les applications du droit, emportés par la mort, ne sont pas parvenus à poursuivre leur chemin car ils se trouvent collés aux effets de tes décisions et ils demeurent dans ta propre maison à l'attente d'explications opportunes. Missionnaire de la loi, sans les habitudes de la prière et de la méditation, unique recours à travers lesquels tu pourrais abréger le travail d'éclaircissement qui te revient, la transe finale du corps te réserve de grandes surprises.

Profitant d'une pause plus longue, le magistrat tomba à genoux et, les yeux exprimant une indéfinissable terreur, il demanda :

— Bienfaiteur ou vengeur, enseigne-moi le chemin !
Que dois-je faire pour le bien du condamné ?

— Tu faciliteras la révision du dossier et tu lui restitueras sa liberté.

— Il est alors innocent ? voulut savoir l'interlocuteur en exigeant de solides bases pour de futures conclusions.

— Personne ne souffre sans nécessité en face de la Justice Céleste, et une harmonie si grande régit l'Univers que nos propres maux se métamorphosent en bénédictions. Nous expliquerons tout.

Et nous laissant percevoir qu'il avait besoin de graver tout ce que requérait l'action providentielle dans l'esprit du juge, il continua :

— Tu ne te limiteras pas à la mesure évoquée. Tu protégeras sa fille qui se trouve aujourd'hui abritée par faveur en ta maison, en la plaçant dans un établissement digne où elle pourra recevoir l'éducation qui lui est nécessaire.

— Mais cette petite n'est pas ma fille, intervint le juriste.

— Nous ne te convoquerions pas à une telle charge si tu ne pouvais la recevoir. Mais croirais-tu que l'argent disponible doit seulement satisfaire les exigences de ceux qui s'unirent à nous, à l'intérieur des liens de sang ? Libère ton cœur, mon ami ! Respire dans un climat plus élevé. Apprends à semer l'amour sur le sol où tu poses tes pas. Plus la créature se trouve éminemment placée dans l'expérience humaine, plus son effort pour son élévation personnelle peut devenir intensif. Sur Terre, la justice ouvre des tribunaux afin d'examiner le crime sous ses aspects les plus divers en se spécialisant dans l'identification du mal ; cependant, au Ciel, l'Harmonie ouvre des sanctuaires en examinant notre bonté et notre vertu, en se consacrant à l'exaltation du bien dans la totalité de ses formes divines. Fais de

Jorge un ami et de sa fille une compagne de lutte qui un jour effleurera tes cheveux blancs et t'offrira plus tard la lumière de la prière, quand ton esprit sera contraint à la traversée de l'obscur portail de la tombe, pendant qu'il en est encore temps.

En pleurs, le juge demanda :

— Mais comment agir ?

— Demain, expliqua l'Instructeur, calme et persuasif, tu sortiras de ton lit sans conserver un souvenir intégral de notre discussion présente parce que le cerveau de chair est un instrument délicat, incapable de supporter la charge de deux vies, mais des idées nouvelles surgiront dans ton esprit, brillantes et claires, à propos du bien que tu as besoin de pratiquer. Cependant, l'intuition, disque miraculeux de la conscience, fonctionnera librement en te retransmettant les suggestions de cette heure de lumière et de paix, à l'image d'un parterre de bénédictions qui t'offrirait des fleurs parfumées ayant poussé spontanément. Arrivé à cet instant, ne permets pas que le calcul étouffe ton impulsion des bonnes œuvres. Dans le cœur hésitant, le raisonnement ordinaire lutte contre le sentiment rénovateur en troublant son courant limpide avec la crainte de l'ingratitude ou l'obéissance ruineuse aux préconcepts établis.

Devant Saldanha qui accompagnait la scène en démontrant un indicible bien-être, Jorge et sa fille échangeaient des regards pleins d'allégresse et d'espérance.

Pensif, le magistrat les contempla, laissant voir son désir d'adresser à notre Instructeur de nouvelles questions. Mais dominé par les émotions du moment, il se tut, résigné et humble.

Toutefois, scrutant ses pensées, Goubio lui toucha

légèrement le front à l'aide de ses deux mains et dit d'une voix ferme :

— Tu aimerais que je m'exprime à propos de la culpabilité du prévenu, afin que ta conscience de juge puisse consolider certains points de vue déjà exposés dans le procès auquel nous nous référons. En réalité, pour ce qui est du délit dont il est actuellement accusé, Jorge a les mains propres. Cela dit, l'expérience humaine est comme un précieux tissu dont les yeux mortels ne voient que le revers. Dans les souffrances d'aujourd'hui, nous nous acquittons des débits d'hier. Nous ne voulons pas dire par là que nos fautes, bien souvent originaires de l'oisiveté ou de l'impénitence actuelle, générant des résultats ruineux pour nous-mêmes et pour les autres, sont des recours providentiels pour le paiement des dettes d'autrui, car ainsi, nous consacrerions la fatalité souveraine du monde quand à toute heure nous créons les causes et les conséquences de nos actes quotidiens. Les entités qui sanglotent à tes portes ne pleurent pas sans raison et, tôt ou tard, la toge que tu revêts temporairement réglera les comptes avec tous ceux qui se plaignent autour d'elle. Mais Jorge, qui ne se trouve pas ici en train de réclamer, mais amené par nous afin de participer à une conversation bénéfique, s'est libéré d'une certaine partie de son passé douloureux.

À cet instant, Goubio fit une longue pause dans ses explications. Il fixa son interlocuteur plus profondément avant de poursuivre d'un ton grave :

— Juge, les personnes et les succès qui affectent notre conscience de manière particulière ne constituent pas un simple objet dans la marche rénovatrice de la vie. Pour l'heure, tu portes l'esprit subjugué par le choc biologique du retour à la chair, et tu ne pourrais pas nous suivre dans l'ex-

humation du passé récent. Mais j'ai déjà ausculté tes archives mentales et je vois des situations que le temps ne détruit pas. Au siècle passé, tu avais un titre de possession concernant une grande bande de terre et tu t'enorgueillissais de ta position de seigneur de dizaines d'esclaves qui, pour la plupart sont réincarnés, intègrent actuellement ta phalange de collaborateurs dans les travaux communs auxquels tu te sens forcé par la machine fonctionnelle. Tu dois à chacun assistance et tendresse, aide et compréhension. Mais ce ne sont pas tous les serviteurs du passé qui se confondent dans le même genre de relations avec ton esprit. Quelques-uns apparurent avec plus d'évidence dans le drame que tu as vécu, et ils se tournent vers ton chemin, impressionnant ton cœur. Le Jorge d'aujourd'hui était hier ton esclave, bien qu'il soit né pratiquement sous le même toit qui t'a vu pousser tes premiers cris. Il était ton serviteur devant les codes terrestres et ton frère de sang devant les lois divines, bien qu'il ait été bercé par une autre mère. Tu ne lui as jamais pardonné une telle proximité, considérée dans ta maison comme un outrage avilissant au nom de ta famille. Quand arriva la mission de la paternité chez chacun d'entrevous, ton fils d'hier et d'aujourd'hui a dévoyé sa fille du passé et du présent, et quand cette ignominie se fit jour, tu pris des mesures condamnables avec une moquerie suprême envers un foyer captif et triste, mesures qui culminèrent avec le désespoir de Jorge en d'autres temps, lequel, désorienté et à moitié fou, vola non seulement la vie au corps de ton fils qui avait envahi son sanctuaire familial, mais également sa propre existence, car il se suicida dans de dramatiques circonstances. Toutefois, ni la douleur ni la mort n'éteignent les afflictions de la responsabilité auxquelles ne remédiera que le retour à l'opportunité de la réconciliation. Et tu te trouves ici, de nouveau face au condamné, envers qui tu as toujours été enclin à une antipathie gratuite, et à côté de la jeune fille

que tu as promis de protéger comme une fille chère à ton cœur. Travaille, mon ami ! Profite des années car Alencar et ta pupille seront attirés vers la bénédiction du mariage. Agis pendant que tu le peux. Tout le bien que tu pourras faire te rendra heureux car il n'existe pas d'autre chemin qui conduit à Dieu hors de la compréhension constructive, de la bonté active, du pardon rédempteur. Humilié et désillusionné, Jorge a mis un terme au regrettable délire en supportant un martyr moral sans nom au cours de ces quelques années d'accusation indue et de prison, cause de tourments, avec le veuvage, les infirmités et les privations de toutes les espèces.

Notre orienteur le fixa avec compassion durant la pause qui s'était faite, avant de conclure :

— Ne te disposes-tu pas aux témoignages salvateurs, à ton tour ?

Un trouble salubre, invisible à nos perceptions, devait certainement envahir profondément l'esprit du magistrat qui affichait un visage extrêmement transformé. Nous le vîmes se lever, en larmes et chancelant. La force magnétique de notre Instructeur atteignait ses fibres les plus intimes car ses yeux paraissaient illuminés d'une subite détermination.

Il s'approcha de Jorge, lui tendit la main droite en signe de fraternité, main que le fils de Saldanha, également en pleurs, embrassa. Puis, il s'approcha de la jeune fille et lui ouvrit des bras accueillants avant de s'exclamer, ému :

— Dorénavant, tu seras ma fille, pour toujours !...

Cet instant inoubliable s'inscrivit en nous en raison du contentement indescriptible qu'il suscita.

Goubio les aida à partir en direction de l'intérieur familial, et comme nous nous disposions à reconduire Jorge

à la prison de soin où son corps en repos l'attendait, Saldanha, pleinement transformé par une mystérieuse allégresse qui modifiait son expression physiologique, s'avança vers notre Instructeur, et tentant de lui baiser les mains, il murmura :

— Je n'avais jamais pensé trouver une nuit aussi glorieuse que celle-ci !

Il allait se répandre en paroles de reconnaissance mais Goubio, avec naturel, l'obligea à se ressaisir en ajoutant :

— Saldanha, après l'amour de Dieu, aucune jubilation n'est si grande que celle que nous recueillons dans l'amour spontané d'un ami. En ce moment, une telle allégresse est nôtre parce que nous sentons l'amitié noble et sincère en ton cœur.

Et se serrant mutuellement dans les bras l'un de l'autre avec une tendresse toute fraternelle, il couronna la scène si touchante et inoubliable.

14

UN SINGULIER ÉPISODE

En pénétrant dans la pièce où Margarida se reposait, nous trouvâmes les deux hypnotiseurs qui nous attendaient en plein travail.

Goubio posa un regard lourd de sens sur Saldanha et lui demanda sur un ton discret :

— Mon ami, voici venu mon tour de demander. Peut-être que mon identité n'est apparue que tardivement à tes yeux en relation aux objectifs qui me retiennent ici.

Et dénonçant une énorme commotion dans la voix, il expliqua :

— Saldanha, cette femme malade est une fille de mon cœur depuis d'autres époques. J'ai pour elle la tendresse avec laquelle tu as pris soin de Jorge en le défendant avec les forces dont tu disposes. Je sais que la lutte t'a imposé de douloureuses épines, plantées dans ton cœur, mais tu as

également conservé les sentiments de père. Est-ce que je ne mériterai par hasard pas ta sympathie et ton aide ? Nous sommes frères dans le dévouement aux enfants, compagnons de la même lutte.

Je vis alors se dérouler une scène fort émouvante qui, quelques minutes auparavant, m'aurait semblé incroyable.

Le persécuteur de l'infirmes contempla notre Instructeur avec le regard d'un fils se repentant. De grosses larmes naissaient de ses yeux autrefois froids et impassibles. Il paraissait incapable de répondre face à l'émotion qui dominait sa gorge ; cependant, Goubio ajouta en le prenant fraternellement dans ses bras :

— Nous vivons des heures sublimes de travail, de compréhension et de pardon. Ne souhaiteras-tu pas pardonner ceux qui te blessèrent, libérant enfin celle qui est si chère à mon esprit ? Il arrive toujours un moment, dans le monde, où nous comprenons nos propres erreurs. Notre âme se baigne dans la source lustrale des pleurs rénovateurs, et nous oublions tout le mal afin de valoriser tout le bien. En un autre temps, j'ai également persécuté et humilié. Je ne croyais pas aux bonnes œuvres qui ne seraient pas nées de mes mains. Je me croyais dominateur et invincible quand je n'étais que malheureux et insensé. Je considérais tous ceux qui ne comprenaient pas mes caprices dangereux et ne louaient pas ma démence comme étant des ennemis. Je goûtais à un plaisir diabolique quand l'adversaire implorait la pitié à mon orgueil, et j'aimais pratiquer la charité humiliante de celui qui décide sans avis opposé. Mais la vie, qui creuse des chemins dans la pierre elle-même en se servant de la goutte d'eau, a retaillé mon cœur avec la lame acérée des minutes, me transformant lentement, et le despote finit par mourir au fond de moi. Le titre de frère est aujourd'hui le seul dont je puisse effectivement m'enorgueillir. Dis-moi,

Saldanha mon ami, si la haine est également éteinte dans ton esprit ; dis-moi si je dois compter avec le concours béni de tes mains !

Eloï et moi avons les yeux envahis de larmes brûlantes devant cette confiance émouvante et inattendue.

Saldanha s'essuya les yeux et humble, les posa sur son interlocuteur bienveillant pour dire, nous émouvant :

— Personne ne m'avait encore parlé comme toi... Tes paroles sont consacrées par une force divine que je ne connais pas parce qu'elles arrivent à mes oreilles alors que je me trouve déjà confondu par tes actes convainquants. Fais de moi ce dont tu désires. Cette nuit, tu as adopté comme des enfants de ton cœur tous les parents dans la mémoire desquels je vis encore. Tu as soutenu mon fils dément, tu as aidé ma femme hallucinée, tu as protégé ma belle-fille malheureuse, tu as secouru ma petite-fille sans défense et tu as repris ceux qui me perturbaient sans raison juste... Comment ne pourrais-je pas lier maintenant mes mains aux tiennes dans le sauvetage de cette pauvre femme que tu aimes comme une fille ? Même si elle m'avait frappé mille fois, après le bien que tu m'as fait, ta demande la rachèterait à mes yeux...

Et tentant de retenir à grand prix les larmes qui ruisselaient spontanément, l'ancien persécuteur insista avec une expression respectueuse :

— Puissant Esprit et bon ami qui est venu à ma rencontre alors que je me trouvais dans la condition d'un serviteur éteint, afin de réveiller mes forces durcies par la glace de la vengeance, je suis prêt à te servir ! Je suis à toi à partir de cet instant !

— Nous appartiendrons à Jésus pour toujours ! corrigea Goubio sans affectation.

Et le prenant dans ses bras avec effusion, il le conduisit dans une petite chambre voisine pour organiser naturellement un plan d'action efficace et rapide.

Ce n'est qu'à ce moment que je me souvins que nous étions en présence des deux hypnotiseurs en train de travailler activement auprès du couple en repos. L'un d'eux se révélait inquiet et il apparaissait franchement compréhensif ; il avait remarqué que quelque chose d'extraordinaire se passait, mais peut-être qu'obligé par des vœux de discipline, il ne se décidait pas à nous adresser la parole. Cependant, l'autre n'accusait pas la moindre émotion. Il continuait à être absent du drame que nous avons vécu. Il ressemblait à un automate en service, l'impassibilité de son regard m'impressionnant particulièrement.

Quelques minutes s'écoulèrent lourdement quand Goubio et Saldanha revinrent dans la chambre.

L'ancien obsesseur de Margarida paraissait métamorphosé, presque imposant. On pouvait voir dans son port le changement de chemin intérieur.

Il avait visiblement établi un nouveau programme de lutte en compagnie de notre dirigeant car il invita l'hypnotiseur le plus alerte à une conversation particulière.

L'échange verbal clair se déroula à côté de moi.

— Léoncio, dit Saldanha, enthousiaste, notre projet a changé et je compte sur ta collaboration.

— Que s'est-il passé ? demanda l'autre, curieusement.

— Un grand événement.

Et transformé, il poursuivit :

— Nous avons ici un magicien de la lumière divine.

Il lui narra en quelques mots les succès de la nuit dans une émouvante synthèse pour terminer en demandant :

— Pouvons-nous compter sur toi ?

— Parfaitement, répondit le compagnon, vos amis sont mes amis, malgré le risque de l'entreprise.

Et indiquant d'un coup d'œil l'autre magnétiseur qui poursuivait son travail auprès de Margarida, engagé dans un service automatique, il objecta :

— Il est toutefois indispensable de faire très attention avec Gaspard qui ne se trouve pas en condition d'adhérer aux plans.

— Rassure-toi, lui expliqua Saldanha, plus attentif, nous ferons tout ce qu'il faut.

Léoncio révéla un étrange éclat dans son regard, et s'adressant à l'ancien chef des tortures, il dit sur un ton suppliant :

— Écoute ! Tu connais mon problème. Étant donné que tu as déjà été secouru par le magicien, ne pourrai-je pas recevoir à mon tour une contribution de sa part ? J'ai sur Terre une femme tombée dans la séduction et un fils à l'article de la mort.

Il imprima un accent inoubliable à sa voix quand il fit observer :

— Saldanha, tu n'es pas sans savoir que je suis un criminel. Mais je suis encore un père... Si je pouvais libérer mon garçon de la révolte et de la sépulture tant qu'il en est encore temps, je me considérerais grandement heureux. Tu sais qu'un condamné ne désire pas un tel sort pour les rejetons de son cœur !

Face à l'appel poignant, Saldanha n'hésita pas :

— Bien, dit-il un tant soit peu embarrassé, va voir le bienfaiteur Goubio et expose-lui le cas avec franchise.

Léoncio n'attendit pas. Il s'approcha respectueuse-

ment de notre Instructeur et s'expliqua simplement, sans détours :

— Mon ami, je viens d'apprendre avec quel dévouement tu mobilises ta force au profit de créatures éloignées du bien, comme nous qui nous sentons méprisables devant tous. C'est pour cela que je viens également implorer ton aide immédiate.

— Et en quoi pouvons-nous être utiles ? demanda l'orienteur, courtois.

— Voici sept longues années que je suis passé de ce côté-ci, et j'ai laissé dans le monde ma femme et un petit enfant nouveau-né. Je suis revenu encore jeune, étouffé dans l'épuisement par le travail excessif à la recherche de l'argent facile. J'obtins réellement ce après quoi je courais, avec d'importants dépôts bancaires qui, jusqu'à aujourd'hui, maintiennent mon épouse à l'abri de toutes les nécessités. Le désespoir, l'angoisse inutile pour reprendre le corps que j'avais abandonné, la vanité blessée, me transformèrent en collaborateur inhumain dont Grégorio, notre chef, est si fier... Mais pauvre de moi qui me croyais le propriétaire exclusif des enchantements de la femme que j'adorais ! Il y a deux ans de cela, mon infortunée Aveline commença à prêter attention aux fantasques propositions d'un infirmier qui profita de la fragilité organique de mon fils pour s'insinuer dans les pensées de la pauvre mère, veuve et jeune. Appelé à secourir le petit suite à un incident sans importance, le professionnel se rendit compte des biens matériels de la proie désirée. Dès lors, il assaillit mon épouse sans trêve et se commença à empoisonner mon petit, peu à peu, à l'aide de stupéfiants qu'il lui administrait en suivant un plan cruel. Au fil du temps, il parvint à obtenir ce qu'il attendait d'Aveline : argent, illusions, plaisirs et promesse de mariage. Je crois que l'union se concrétisera d'ici quelques jours, et je me suis déjà

résigné à un tel fait parce que l'âme incarnée respire sous le voile épais de cauchemars et d'exigences, mais sentant en mon fils un concurrent puissant pour les biens que j'avais accumulés, le persécuteur embusqué cherche à l'éliminer sans empressement, lui volant avec calcul et ingratitude l'opportunité de vivre pour un futur digne et heureux.

Il s'interrompit durant quelques instants et poursuivit, ému :

— Franchement, je me sens honteux de devoir supplier pour une faveur que je ne mérite pas, mais l'esprit pervers, comme moi, qui demande des mesures salvatrices pour les personnes qu'il aime, garde conscience de sa propre infortune dans le mal qu'il a élu pour inspirer son chemin... Bienfaiteur, par pitié ! Mon pauvre Angelo se trouve au bord de la tombe... Je crois que la fin de son corps est prévue d'ici quelques jours si des mains amies ne nous aident pas à cette hauteur de notre misère. J'ai déjà fait tout ce qui était à la portée de nos possibilités, mais je fais partie intégrante d'une phalange d'êtres mauvais, et le mal ne sauve pas, ni ne rend meilleur personne.

Goubio allait répondre, mais Eloï prit les devants, et à notre grande surprise, il demanda sans cérémonie :

— Et cet infirmier ? Quel est le nom de cet homme qui se trouve à la limite de l'infanticide ?

— Il s'appelle Félício de...

Quand le nom de famille fut prononcé, notre compagnon s'appuya sur moi pour ne pas tomber.

— C'est mon frère ! cria-t-il. C'est mon frère...

Une forte émotion fit pâlir son visage, et une expectative inquiétante s'abattit sur nous. Mais avec la sérénité sublime qui le caractérisait, Goubio prit Eloï dans ses bras et lui demanda calmement :

— Où est le malheureux qui ne soit pas notre frère nécessaire ?

La phrase intelligente et bienveillante calma mon collègue abattu et haletant.

Peut-être désireux de disperser les nuages qui s'amoncelaient dans cette petite pièce familiale et de la transformer en un sanctuaire béni, notre Instructeur nous invita à rendre visite au petit infirme sans perdre de temps.

Saldanha indiqua l'étrange personnage de Gaspard qui semblait sourd et insensible à tout ce qui se passait, et rappela :

— Nous le laisserons seul pendant quelques heures. D'ailleurs, nous avons besoin d'un jour afin de fortifier notre défense. La phalange de Grégorio ne nous pardonnera pas.

Notre Instructeur sourit en silence et nous nous absentâmes.

Le vent doux et frais des premières heures précédant l'aurore soufflait et une grande quiétude régnait sur les voies suburbaines que nous parcourions à pas rapides.

À l'avant, Léoncio nous indiqua une confortable villa et nous informa :

— C'est ici.

Nous entrâmes.

Dans des chambres séparées, la propriétaire de la maison et l'infirmier dormaient librement, pendant qu'un petit enfant attachant gémissait, presque imperceptiblement, laissant percevoir une angoisse et un mal-être.

Il était possible de noter la dévastation opérée par les produits toxiques régulièrement absorbés. Une profonde mélancolie s'imprimait dans son regard.

Léoncio, le terrible hypnotiseur, le prit dans ses bras et expliqua :

— Les poisons subtils qu'il ingère en doses infimes et continuelles envahissent son corps et son âme.

Des fils magnétiques invisibles liaient ici le père et le fils, car le petit, dans une impulsion émouvante, malgré la prostration dans laquelle il se trouvait, contempla avec extase le grand portrait de son père suspendu au mur et dit tout bas, en suppliant :

— Papa, où es-tu ?... J'ai peur, j'ai très peur...

Des larmes brûlantes suivirent sa prière que personne n'attendait, et l'hypnotiseur de Margarida qui jusqu'alors nous semblait être un génie horrible éclata en pleurs émouvants.

Goubio s'absenta un moment et revint avec Félicio, l'infirmier, provisoirement délié de son appareil physiologique. Malgré sa demi-inconscience, quand l'homme vit Eloï auprès du malade, il chercha à reculer sous l'effet d'un influx évident de terreur, mais notre dirigeant le retint sans brusquerie.

Mon collègue s'approcha de lui, sa physionomie déjà modifiée, et chercha à lui adresser la parole. Mais l'instructeur l'effleura de sa main droite et le prévint :

— Eloï, n'interfère pas. Tes sentiments ne se trouvent pas en condition pour te permettre d'opérer avec succès. L'indignation affective dénoncerait ton incapacité provisoire à répondre à ce genre de service. Tu agiras à la fin.

Ensuite, Goubio appliqua des passes de réveil sur Félicio afin que son esprit puisse accompagner la leçon du moment avec le plus haut degré de conscience possible, le patient se mettant à nous fixer avec plus de clarté, honteux et craintif. Il regarda Eloï, positivement apeuré, et il eut un

nouveau mouvement de recul quand il vit Léoncio pleurant sur son petit enfant, en demandant cependant :

— Quoi ? Alors ce monstre pleure ?

Goubio profita de la question brutalement lancée et intervint, serein :

— N'accordes-tu pas le droit à un père de s'émouvoir devant son enfant persécuté et malade ?

— Je sais seulement qu'il est pour moi un ennemi implacable, commenta le frère d'Eloï, avec une animosité impossible à retenir, et je le reconnais bien. Il est le mari d'Aveline... Au début, je le voyais sur les photos haïssables qui peuplent cette maison... après, il s'est mis à me flageller durant les heures du sommeil...

— Écoute ! lui dit l'Instructeur avec une inflexion de tendresse. Qui a assumé le rôle d'adversaire en premier lieu ? Son cœur, humilié et blessé dans les sentiments les plus élevés qu'il possède, ou bien le tien, qui a ourdi un déplorable projet de conquête sentimentale visant une veuve sans défense ? Est-ce le sien qui souffre dans le dévouement inquiet d'un père, ou le tien qui comparait en ce foyer avec l'obscur dessein d'assassiner son petit ? !

— Mais Léoncio est un « mort » ! soupira l'infirmier désappointé.

— Et ne le seras-tu pas un jour, quand tu auras restitué ton corps de chair à l'entrepôt de la poussière ? répondit notre dirigeant.

Son interlocuteur ne pouvant poursuivre, perturbé qu'il était par les forces destructrices de la culpabilité, l'Instructeur continua :

— Félicio, pourquoi insistes-tu dans cette regrettable intrigue par laquelle tu prépares un crime si bien calculé ? N'éprouverais-tu pas par hasard de pitié pour un enfant

infirmes et sans père visible ? Tu vois Léoncio comme un monstre parce qu'il défend la fragile pousse de son cœur, tel un oiseau qui attaque avec la volonté de préserver son nid, bien que cela soit sans résultat... Mais alors que dire de toi, mon frère, qui n'hésite pas à pénétrer dans ce sanctuaire, dans le seul intérêt de la jouissance et du pouvoir ? Comment interpréter ton regrettable geste d'infirmier qui se sert du don divin de soulager et de soigner pour perturber et blesser ? Félicio, confrontée à l'éternité où agira la conscience, l'expérience humaine n'est qu'un simple rêve ou cauchemar de quelques minutes. Pourquoi compromettre le futur à cause du confort illusoire de quelques jours ? Ceux qui plantent des épines cueillent des épines dans leur propre âme et comparaissent devant le Seigneur, leurs mains transformées en abominables serres. Ceux qui répandent des pierres autour des pieds d'autrui seront plus tard surpris par l'endurcissement et la paralysie de leur cœur. Aurais-tu, par hasard, une notion suffisante de la responsabilité que tu assumes ? Tu possèdes encore dans ton cœur des vestiges évidents de bonté comme ceux qui se recueillent au milieu d'une famille bénite et grande, au sein de laquelle la solidarité est cultivée dès les débuts de la lutte. Je vois que l'enthousiasme juvénile ne s'est pas complètement éteint dans ton esprit. Pourquoi céder aux suggestions du crime ? La prostration de ce petit à qui tu cherches à imposer une mort lente ne t'émeut-elle pas ? Regarde ! Le drame de Léoncio ne se résume pas au conflit d'un « mort », comme tu le supposes dans ton raisonnement perturbé. Ausculte son cœur de père aimant et dévoué ! Tu y trouveras l'affection douce et pure, à l'image du brillant dissimulé au milieu des cailloux durs et blessants.

Le frère d'Eloï posait sur notre Instructeur des yeux où se mêlaient la peur et l'effroi.

Après une brève pause, Goubio enchaîna :

— Approche-toi. Viens à nous. As-tu perdu la capacité d'aimer ? Léoncio est ton ami, notre frère.

Félicio cria avec une expression d'angoisse bien visible :

— Je veux être bon, mais je ne le peux pas... J'essaye de m'améliorer, mais je n'y parviens pas...

La voix entrecoupée de sanglots, il ajouta :

— Et l'argent ? Comment vais-je régler les débits que j'ai contractés ? Sans mariage avec Aveline, la solution est impossible !

Notre dirigeant le prit dans ses bras et dit :

— Et tu crois résoudre des engagements financiers en provoquant des dettes morales qui te tourmenteront pour un temps indéterminé ? Personne ne t'interdit de te marier, pas même Léoncio, l'organisateur des biens matériels que tu prétends utiliser discrétionnairement, pourrait te conduire à une telle abstention. Les actes de chaque homme et de chaque femme construisent leurs destins. Nous sommes responsables de tous les choix que nous faisons face aux programmes de l'Éternel, et nous ne pourrions interférer dans ton libre arbitre. Cependant, nous demandons ton concours en faveur de cette vie fragile qui ne doit pas s'interrompre... Tu veux de l'argent, des moyens qui te rendent respectable ou craint par les autres hommes. Mais sois convaincu que la fortune est une couronne trop lourde pour la tête qui ne sait pas la porter et qu'elle a l'habitude d'entraîner dans la poussière, à travers la fatigue et la désillusion, tous ceux qui s'en rendent maîtres sans de larges horizons de travail et de bienfaisance. Ainsi, peu importe que tu commandes les précieuses réserves d'argent et d'or que Léoncio a amassé sans

réflexion, parce que tu apprendras avec le passage des ans que la félicité ne se trouve pas enfermée dans des coffres que la rouille corrode. Toutefois, Félício, nous nous intéressons à ta promesse en faveur de cet enfant exténué par la souffrance. Épargne son jeune corps et attends le futur ! N'emporte pas un tel délit dans le royaume de la mort, délit qui confinera ton esprit dans les fournaies ténébreuses de l'expiation régénératrice.

Suite à l'interruption qui se fit naturellement dans la conversation, Félício voulu dire quelque chose afin de se justifier, mais il ne le put pas.

Cependant, Goubio poursuivit sereinement :

— Marie-toi, dilapide les précieuses réserves de ce foyer si tu ne sais pas attendre le temps sacré de la mission de l'argent, grimpe jusqu'aux sommets de la vie sociale transitoire, pare-toi de titres conventionnels avec lesquels le monde inférieur s'est habitué à récompenser les créatures astucieuses qui montent à l'échelle de la domination inutile et ruineuse, sans blesser publiquement tes préconcepts car le temps t'attendra toujours avec des leçons de maître ; aide sans retenue le petit à se rétablir.

Et adressant un regard compatissant à l'hypnotiseur de Margarida, il ajouta :

— N'est-ce pas là ce que nous souhaitons, Léoncio ?

— Si, confirma le pauvre père en larmes pleines d'émotion. L'argent n'importe pas, et je reconnais qu'Aveline est aussi libre que moi. Mais si mon petit enfant reste sur la Terre, j'ai des espoirs pour ma propre régénération. J'aurai en lui un compagnon et un ami attaché à ma mémoire et dans la capacité de servir duquel je pourrai rencontrer le champ béni du service spirituel. Ce petit est pour le moment

le seul moyen à ma disposition me permettant de retrouver la croyance au bien dont je m'étais éloigné.

Percevant le douloureux effort qu'il faisait pour parler et demander en cet instant, Goubio le serra dans ses bras, le redressa et dit :

— Léoncio, Jésus croit en la coopération des hommes au point qu'il tolère nos imperfections tenaces jusqu'à ce que nous acceptions l'impératif de notre conversion personnelle au bien suprême. Alors pourquoi devons-nous douter ? J'ai confiance dans la rénovation de Félicio. À partir d'aujourd'hui, ton petit garçon ne sera plus surveillé par un persécuteur mais protégé par un bienfaiteur affectueux digne de notre concours fraternel !

Vaincu par de telles paroles, l'infirmier s'agenouilla devant nous et jura :

— Au nom de la Justice Divine, je promets de protéger cet enfant comme un vrai père !

Ensuite, il se releva et essaya de baiser les mains de Goubio, mais s'abstenant délicatement de recevoir cet honneur, notre Instructeur recommanda à Eloï et à moi de conduire le patient jusqu'à son corps physique, pendant qu'il appliquerait des passes de renforcement au petit malade.

Félicio s'accrocha à nous deux et se réveilla dans son lit submergé par d'abondantes larmes après que nous l'ayons aidé à se réajuster dans son appareil physique.

Mais les choses n'en restèrent pas là.

Forçant la situation d'une certaine manière, Eloï lui inocula une intense énergie magnétique dans la région oculaire, et le frère, abasourdi, nous vit tous les deux pendant de brèves secondes.

Ebahi, interdit, il ne savait quoi dire, mais Eloï s'approcha de lui et avec une indignation bénéfique qui brillait dans ses yeux, il l'exhorta franchement :

— Si tu assassines ce petit, je te punirai moi-même.

L'infirmier proféra un cri terrible et laissa tomber sa tête sur l'oreiller, défaillant, nous perdant de vue.

À cet instant, je crus avec sincérité que la promesse de Félício serait intégralement tenue.



15

FINALEMENT, LE SECOURS

Enthousiasmé par l'action de notre Instructeur, Saldanha se livra à des manifestations d'humilité presque ingénues, et aussi bien lui que Léoncio se mirent à coopérer activement avec nous dans nos préparatifs au profit de la solution que nous cherchions.

Ils demandèrent tous les deux à ce que l'ambiance soit maintenue à l'identique afin de ne pas réveiller contre nous, imprudemment, la furie des entités ignorantes qui se trouvaient dans une position contraire à la nôtre. Ils pourraient s'organiser en une légion menaçante et gâcher nos meilleurs projets. Ils connaissaient des processus d'aide similaires à celui dans lequel nous nous trouvions, et ils demeureraient informés quant au potentiel de la zone ennemie, du centre de laquelle des centaines d'adversaires pour-

raient surgir en masse, immédiatement, contre cette institution familiale mal préparée pour résister à un siège de ce genre.

Tout en écoutant ces conseils, je prêtai attention à la situation de Gaspard sans dissimuler mon étonnement. L'hypnotiseur, à la présence extrêmement désagréable en raison des fluides bien peu sympathiques qu'il émettait, continuait à être absent de notre conversation. Son regard, presque vitreux, incapable de nous fixer, faisait penser à une paralysie de l'âme, à une pétrification de la pensée.

Ne pouvant supporter ma curiosité plus longtemps, je demandai à Goubio ce qui lui arrivait. Que signifiait ce masque psychologique de magnétiseur des ombres ? Il se tenait là, sourd, pratiquement aveugle, pleinement insensible. Il répondait aux questions les plus longues et les plus importantes par des monosyllabes, de manière vague, et il démontrait une insistance irréductible dans le secteur de la flagellation de la victime.

À présent libre d'attention, il m'expliqua, serviable :

— André, il y a des obsesseurs au cœur profondément endurci qui se pétrifient quand ils se trouvent sous l'influence de persécuteurs encore plus forts et plus pervers qu'eux-mêmes. De redoutables intelligences des ténèbres absorbent certains centres périscopitiaux d'entités particulières qui se révèlent perverses et ingrates vis-à-vis du bien et s'en servent comme des instruments dans l'expansion du mal qu'ils ont élu comme terrain d'ensemencement dans la vie. Gaspard se trouve dans cette situation. Hypnotisé par des seigneurs du désordre, anesthésié par les rayons affaiblissants, il a temporairement perdu la capacité de voir, d'entendre, de sentir avec élévation. Il se trouve dans un affligeant cauchemar, à la manière de l'homme commun,

dans lequel la dilacération de Margarida devient une idée fixe, obsédante.

— Mais ne pourra-t-il pas réintégrer la possession des sens naturels ? demandai-je sous l'effet d'une forte impression.

— Il le pourra. Le magnétisme est une forme universelle qui prend la direction que nous lui indiquons. Des passes contraires à l'action paralysante le rendront à son état normal. Mais une telle opération exige un moment adapté. Il faut pour cette action des recours régénérateurs intensifs, susceptibles d'être trouvés auprès des services d'un groupe où la collaboration de nombreuses personnes se met en place au profit d'une seule quand cela se fait nécessaire.

À cet instant, Saldanha s'approcha de nous et demanda des instructions sans détours.

— Mon bienfaiteur, dit-il à Goubio, avec révérence, je comprends que démontrer tout de suite la nouvelle situation reviendrait à attirer sur notre effort la réaction terrible de ceux qui se mettront à nous surveiller sans pitié. Honnêtement, je vois un champ nouveau et je ne connais pas le chemin par où recommencer.

L'instructeur acquiesça avec bonté :

— Oui, Saldanha, tu es bien inspiré. Nous sommes faibles pour travailler ensemble. Il est avant tout indispensable que Margarida obtienne des améliorations positives dans son état. Nous attendrons la nuit. J'espère placer le cas dans un centre d'amour fraternel. Jusque-là, il faut que nous conservions l'ambiance domestique sans altération, aussi parce que Gaspard représente un autre malade qui exige une attention spéciale : son véhicule périssprital infirme et vicié réclame un concours charitable.

À peine avait-il terminé son observation que Gabriel entra dans la chambre et s'approcha de son épouse, découragée et abattue.

À présent maître de la situation, Goubio se rapprocha du jeune homme sans ostentation et plaça sa main droite paternelle sur son front, dominant dans son cerveau les zones directes de l'inspiration, donnant naturellement lieu à des forces magnétiques susceptibles de faire pencher le problème de l'assistance vers une solution favorable.

Je vis que l'époux de Margarida se mit à contempler sa compagne avec tendresse, sous l'effet de l'influence rénovatrice. Il lui prit les mains avec une sincère douceur et dit spontanément :

— Margarida, cela me fait souffrir de te voir en proie à une tristesse si profonde.

Une courte pause se fit entre les deux ; après quelques instants, les yeux illuminés par une indéfinissable espérance, le mari dit :

— Écoute ! Une idée soudaine vient de germer dans mon esprit. Voilà de nombreux jours que nous sommes à la merci de remèdes violents et de mesures drastiques qui ne t'ont pas aidée pas avec l'efficacité voulue. Consens-tu à ce que je demande en notre faveur le concours d'un ami qui s'intéresse au Spiritisme Chrétien ?

Touchée par l'onde de tendresse bénite qui émanait imperceptiblement de Goubio, par l'intermédiaire de Gabriel, la malade ouvrit des yeux emplis d'un intérêt nouveau comme une personne qui aurait découvert un sentier salvateur inattendu, et heureuse, elle dit :

— Je suis prête. J'accepterai tout recours que tu considéreras juste et digne.

Dans un transport d'espérance, l'époux sortit précipitamment, accompagné de Goubio qui nous recommanda de rester aux côtés de Saldanha, pendant qu'il s'occuperait des préparatifs pour le travail de la nuit suivante.

Dès que je fus proche de l'ancien persécuteur, je ne perdis pas de temps. Je m'engageais dans une activité absolument nouvelle pour moi, et je désirais accroître mes connaissances et mes recours. Je pensais qu'un travailleur avec des lacunes, dans ma situation, a besoin de toujours étudier, et m'approchant du bourreau transformé en ami, je demandai :

— Saldanha, comment expliquer une telle crainte de notre côté vis-à-vis des compagnons retardés sur le chemin évolutif ?

Il fixa sur moi un regard surpris et me fit observer :

— Mon cher, je connais bien ce chapitre. Si nous nous disposons à lutter ouvertement, conservant cette jeune femme infirme avec nous alors qu'elle se trouve dans un état physique de moindre résistance, l'échec dans nos objectifs de secours serait une question de quelques minutes. Dans les cercles inférieurs où nous nous trouvons, la méchanceté est une force dominante et omniprésente. Elle compte avec les interprètes qui nous surveillent sur tous les flancs, et il ne nous est pas facile de nous échapper. Pour combattre le mal et le vaincre, il est urgent de posséder la prudence et l'abnégation des anges. Agir autrement, c'est perdre du temps et tomber, sans défense, dans les dangereux pièges des ténèbres.

Le nouvel allié scruta à nouveau la chambre du regard afin de s'assurer que nous n'étions pas entendus par les simples adversaires, et il poursuivit :

— Peu après ma venue, j'ai moi-même tout fait pour fuir le mal, mais en vain. Les vieilles prières que j'avais apprises au cœur de mon foyer, que le temps n'avait pas complètement effacé de mon esprit, alors articulées par ma bouche, reçurent les sarcasmes cruels des ennemis du bien. En réalité, les pensées les moins dignes peuplaient mon cerveau, mais au fond de mon cœur, la volonté de m'améliorer était sincère. Je m'efforçais de réagir, d'une certaine façon, quand je le pouvais. Mais mon impulsion pour le bien légitime était au fond un souffle fragile face à l'ouragan. Au contact de ces personnes désincarnées, malheureuses et vengeresses, je perdis le reste de ma posture morale que je cherchais sans résultat à soutenir. Si l'âme libérée de la chair ne se trouve pas protégée dans des principes robustes de vertu sanctifiante, sentie et vécue, il lui est pratiquement impossible de sortir victorieuse des guets-apens obscurs qu'ils nous tendent.

— Mais ne faut-il pas voir dans cette attitude un simple reflet de l'ignorance injustifiable ? objectai-je.

— Si, je le reconnais, expliqua l'obsesseur transformé, en me surprenant par la clarté de son argumentation. Toutefois, tu n'es pas sans savoir que la plus grande difficulté ne naît pas de l'ignorance en elle-même, mais de notre dureté contraire à la capitulation indispensable. La sagesse frappe l'ignorance, la bonté humilie la perversité, l'amour véritable assiège la haine dans un cercle de fer ; cela dit, ceux qui sont surpris dans le champ de l'infériorité manœuvrent délibérément contre le bien des milliers d'armes de dépit, de calomnie, d'envie, de jalousie, de mensonge et de discorde, provoquant ainsi la perturbation et l'abattement.

Soulignant ses paroles si fortement éclairantes, dont la désinvolture et la justesse me surprirent, je dis :

— Ton propre cas est un exemple vivant. L'abondance de tes commentaires intelligents m'étonne. Tu ne pourrais en aucune manière être un ignorant.

— Ah ! Oui ! répliqua l'ancien bourreau en souriant. L'intelligence ne me fait pas défaut. Il en va de même pour la lecture. Je suis positivement informé en relation aux devoirs d'ordre général qui me reviennent. Mais il me manque la compagnie de quelqu'un qui parviendrait à me montrer l'efficacité et l'assurance du bien au milieu du mal si diversifié. Imagine un affamé qui écoute des discours. Crois-tu que les mots satisferont les exigences de son estomac ? C'est précisément ce qui m'est arrivé. Préoccupé par mon épouse et ma belle-fille désincarnées dans un terrible déséquilibre, tourmenté par mon fils en proie à la folie, et par ma petite-fille en danger, je n'avais pas d'« espace mental » dans ma tête pour simplement louer les théories salvatrices. Cependant, le bienfaiteur Goubio m'a démontré que le bien est plus puissant que le mal. Cela a suffi pour me rassasier. Dans les doutes, l'éclaircissement bénéfique traduit la véritable charité.

Il regarda alentour, avec une méfiance extrême dans le regard, et renforça :

— Mais je sais par ma propre expérience qui sont les révoltés qui se trouvent dans l'équipe où j'ai travaillé jusqu'à hier. Honnêtement, je ne sais pas avec certitude ce qu'il adviendra de moi. Ils me persécuteront sans relâche. S'ils le peuvent, ils me conduiront à la vallée de la misère et de la pénurie. Mais je note malgré tout que la transformation salutaire possède à présent mon esprit. Je suis convaincu que le bien peut vaincre le mal et j'espère que notre Instructeur ne m'abandonnera pas. Même si je dois souffrir, je l'accompagnerai. Je ne compte pas revenir sur le chemin répugnant que j'ai parcouru.

Léoncio, qui nous fixait avec attention tout en prêtant attention à notre conversation, affirma à son tour :

— Je ne peux également plus servir dans les rangs de la vengeance. Je suis dégoûté...

Je leur accordai à tous deux notre sympathie et leur promis, au nom de notre orienteur, qu'ils ne manqueraient pas d'être accueillis dans un plan supérieur.

Ils souriaient avec satisfaction quand Goubio revint à la chambre de l'infirmes, nous signalant que le problème avait été résolu. Margarida et son époux comparaitraient la nuit suivante dans une réunion familiale, important secteur de secours médiumnique.

La malade incarnée et Gaspard, l'hypnotiseur traumatisé, recevraient une aide efficace. Et avec anxiété, nous attendîmes la venue du soir.

De temps en temps, Goubio plaçait sa main droite sur le front de l'infirmes, comme pour renforcer sa résistance générale.

Aux alentours de vingt heures, une automobile reçut le couple qui se fit accompagner de nous et d'un grand nombre d'« ovoïdes » encore reliés à la tête de la malade, dans un processus d'*aimantation*.

Saldanha avait pour tâche de brouiller les pistes de tous les compagnons perturbateurs qui tentaient de nous suivre. Il les rassura avec des paroles amies en leur assurant avec raison, d'ailleurs, que la question était dûment traitée.

Nous fûmes admirablement reçus au moment où nous atteignîmes une confortable villa.

Monsieur Silva, propriétaire de la maison, accueillit Gabriel et son épouse avec des démonstrations d'affection

qui ne trompaient pas, et Sidonio, le directeur spirituel des travaux qui se réaliseraient, nous tendit des bras fraternels.

À l'intérieur, quatre hommes et trois femmes, les participants habituels du cercle domestique, selon ce qui nous fut expliqué, se mirent à échanger des propos avec les visiteurs, leur redonnant courage et les instruisant, jusqu'à ce que la pendule indiquât le moment exact des travaux de la nuit.

À la demande de Goubio, Sidonio expliqua avec assurance :

— Notre groupe produit des résultats de manière satisfaisante ; toutefois il pourrait effectuer une plus ample cueillette de bénédictions si la confiance dans le bien et l'idéal de servir étaient plus développés chez nos collaborateurs du plan physique. Nous savons que l'instrumentation est essentielle dans tout travail. Le bras est l'interprète de la pensée, l'ouvrier est le complément de l'administrateur, l'apprenti est l'auxiliaire du maître. Sans compagnons incarnés qui correspondent à nos objectifs dans l'action sanctifiante, comment établir la spiritualité supérieure à la Surface de la Terre ? Effectivement, nous rencontrons des frères disposés au concours fraternel, bien qu'il faille reconnaître que la majorité attend la médiumnité spectaculaire afin de coopérer avec nous. Ils ne cherchent pas à savoir que nous sommes tous médiums avec une force bonne ou mauvaise, dans nos facultés réceptives. Ils n'acceptent pas les nécessités du service qui nous amène à chercher un développement considérable dans le domaine de l'auto illumination, à travers le travail en faveur de nos semblables, et ils en viennent à exiger des dons médianimiques, comme s'il s'agissait de présents miraculeux qui seraient gracieusement transmis à ceux qui soumettraient leur candidature aux bénéfices, par l'intermé-

diaire de l'ancienne « baguette magique ». Ils oublient que la médiumnité est une énergie particulière à tous, avec un degré d'extériorisation plus ou moins important, énergie qui se trouve soumise aux principes de direction et à la loi de l'utilisation, de la même manière que la bêche peut être employée pour servir ou pour blesser, conformément à l'impulsion qui l'oriente, perfectionnant toujours quand elle se trouve appliquée dans un travail méthodique, ou se revêtant de rouille étouffante et destructrice quand elle se trouve dans un repos constant. Nos amis ne perçoivent pas la valeur d'une attitude affable et permanente de foi positive, dans le chemin louable, quoi qu'il y soit, malgré notre attention dévouée, la même attention que le laboureur vigilant consacre à la petite plante encore jeune qui contient l'espérance de l'avenir, il suffit que des esprits perturbateurs ou malicieux leur rendent visite, subtils, à l'image de merles dans une rizière, et alors s'en vont les germes supérieurs que nous confions incessamment au sol de leur cœur. D'un instant à l'autre, ils doutent de notre effort, ils se méfient d'eux-mêmes, ils ferment les yeux devant la grandeur des lois qui les entourent en tous lieux de la nature terrestre, et les énergies mentales qui devraient être concentrées dans une construction active et sanctifiante, dans un but de perfectionnement personnel, sont dissipées presque quotidiennement par l'argumentation mensongère d'esprits ingrats et moins perméables au bien.

Un arrêt spontané s'étant produit dans les explications, je m'aventurai à faire la considération suivante :

— Cette référence inclut-elle un groupe aussi harmonieusement formé que celui-ci ? Serait-il croyable qu'un ensemble organisé sur des intentions si saines offre un abri facile aux forces avilissantes ?

Le directeur du centre sourit de bonne humeur et répondit avec franchise :

— Oui, considérant les faits de manière collective, ils se réunissent à présent sous ce toit ami, et ils cherchent notre compagnie « spiritualisante ». Mais cela se produit durant six heures sur les cent soixante-huit heures de chaque semaine. Tant qu'ils sont avec nous, ils se laissent envelopper dans de douces irradiations de paix et d'allégresse, de courage et d'espérance en percevant nos vibrations édifiantes dont nous désirerions qu'ils fussent les porteurs permanents et sûrs dans la sphère vulgaire de la lutte humaine. Toutefois, aussitôt qu'ils se trouvent à une courte distance de nos portes, ils acceptent ou provoquent des milliers de suggestions subtiles, différentes des nôtres. Des chocs de pensées opposées à notre programme, nées de l'esprit des incarnés et des désincarnés, nous harcèlent sans pitié. Rares sont ceux qui comprennent que la foi représente une bénédiction susceptible d'être amplifiée, indéfiniment, et ils fuient le service que la conservation, la consolidation et la croissance de ce don nous offre à tous. De plus, quand certains frères révèlent des dispositions plus avancées pour servir au bien de tous, en faveur de l'empire de la lumière, il est de coutume qu'ils se voient immédiatement rendre visite, durant le sommeil physique, par des entités entêtées dans la pratique du mal intéressées par l'extension de la domination des ombres, qui désintègrent leurs convictions et leurs intentions naissantes avec des insinuations des moins dignes, quand l'esprit du travail ne se trouve pas suffisamment fixé dans le désir vigoureux de progresser, de se racheter et de marcher en avant.

L'exposition était très intéressante et j'aurais tout fait dans le but de recevoir de plus amples explications sur le

sujet. Mais l'horloge marquait le moment de notre coopération active et nous nous mîmes en position.

Pour les travaux qui rassemblaient neuf personnes terrestres, vingt et un collaborateurs spirituels s'activaient dans notre cercle d'action.

Goubio et Sidonio, dans un effort conjugué, effectuèrent des opérations magnétiques autour de Margarida, déliant, finalement, les « corps ovoïdes » qui furent livrés à une commission de six compagnons qui les conduisirent avec soin jusqu'à un poste de secours.

Peu après, pendant que la prière et les études évangéliques se faisaient entendre, dans le cadre des contributions de notre cercle, une grande quantité de force nerveuse, qui était dûment compensée par des fluides revigorants de notre sphère, fut extraite par la bouche, les narines et les mains des assistants incarnés, force que Goubio et Sidonio appliquèrent sur Margarida et Gaspard, dans le but évident de restaurer leurs énergies périspirales.

La jeune femme se mit à démontrer des signes bénits de soulagement et Gaspard, d'impassible qu'il était, se mit à gémir comme s'il venait de se réveiller d'un intense et long cauchemar.

À cet instant, notre orienteur prépara Isaura, propriétaire de ce sanctuaire domestique et médium de la réunion familiale, en s'occupant de sa faculté d'incorporation par l'intermédiaire de passes magnétiques sur le larynx et, en particulier, sur le système nerveux. Quand le moment dédié à l'amour chrétien destiné aux désincarnés fut venu, les orienteurs apportèrent Gaspard jusqu'à l'organisation médianimique afin qu'il puisse recueillir un quelconque bienfait au contact des compagnons matérialisés dans l'expérience physique, qui lui avaient fourni des énergies lui

redonnant de la vitalité, comme cela se produit avec les fleurs qui, sans le percevoir, alimentent le travail salutaire des abeilles productives.

Je vis que les sens de l'insensible persécuteur gagnaient en perception de manière inattendue. La vision, l'audition, le toucher et l'odorat furent subitement réveillés et intensifiés. Il ressemblait à un somnambule au sortir du sommeil. Au fur et à mesure que ses forces s'associaient aux énergies du médium, le phénomène d'éveil sensoriel s'accroissait. Prenant provisoirement possession des recours organiques d'Isaura dans un véritable processus de « greffe psychique », l'hypnotiseur cria et pleura lamentablement. Il mélangea des blasphèmes et des larmes, des paroles émouvantes et des paroles indignes, entre la pénitence et la rébellion. Pouvant à présent entendre avec une sensibilité aiguisée, il conversa longuement avec le dirigeant des travaux. Monsieur Silva, le mari du médium, lui fit sentir la nécessité d'une rénovation spirituelle lors d'une édifiante leçon qui toucha nos fibres les plus intimes et, après soixante minutes d'une épuisante opposition émotionnelle, Gaspard fut conduit par deux serviteurs de notre équipe vers une place qui lui correspondrait, c'est-à-dire celle d'un dément de retour graduellement à la raison.

Les travaux actifs terminés, la réunion fut close, et il pouvait être noté qu'une immense allégresse débordait de tous les cœurs.

Margarida était enfin soulagée et, en pleurs, elle demanda à son époux qu'il remerciât de vive voix pour les présents reçus.

Mais voyant Saldanha craintif, Goubio reconnut :

— Le triomphe essentiel n'est pas encore venu. Margarida a reçu un soutien immédiat, mais il nous faut

maintenant secourir sa maison jusqu'à ce qu'elle incorpore dans sa personnalité, de manière définitive, les bienfaits reçus ici.

Il sourit avec bienveillance et ajouta :

— Pour qu'une plante soit effectivement précieuse, il ne suffit pas qu'elle soit belle et parfumée dans la serre protectrice. Il est nécessaire qu'elle reçoive une aide extérieure qui consolidera sa propre résistance de façon à produire utilement pour le bien commun.

Et se mettant à discuter avec Sidonio, il accepta la collaboration de douze compagnons spirituels, pour dix jours de suite, qui seraient incorporés au groupement destiné à renforcer les activités défensives dans la demeure de Gabriel, attendu que selon Saldanha et Léoncio, à partir du jour suivant, nous aurions une guerre ouverte contre les hommes de main de Grégorio qui marcheraient naturellement contre nous, terribles et tenaces.

16

ENCHANTEMENT PERNICIEUX

Une fois la réunion terminée, je vis qu'Isaura Silva, le médium, présentait les signes d'une transfiguration notable.

Pendant le déroulement des travaux, elle avait affiché des radiations brillantes autour de son cerveau, offrant un état personnel agréable ; cependant, la séance s'étant terminée, elle s'entourait d'émissions de substance fluide d'un gris sombre, comme si elle avait subitement éteint près d'elle une quelconque lampe invisible.

Impressionné, je m'adressai à Sidonio avec une question bien naturelle à laquelle il répondit aimablement :

— La pauvre se trouve sous une véritable tempête de fluides malins qui sont projetés par des entités peu éclairées avec lesquelles elle s'est syntonisée par manque d'attention

au moyen des fils noirs de la jalousie. Tant qu'elle se trouve sous notre influence directe, principalement durant les travaux spirituels d'ordre collectif où elle fonctionne comme une antenne captant les forces générales des assistants, elle jouit de courage et d'allégresse, car le médium est toujours une source qui donne et reçoit quand il est en fonction entre les deux plans ; mais une fois la tâche terminée, Isaura revient à de tristes considérations auxquelles elle s'abandonne.

— Mais n'y a-t-il aucun moyen de lui venir en aide ? demandai-je avec curiosité.

— Si, cela ne fait pas de doute, expliqua l'orienteur de la petite et sympathique institution, et c'est parce que nous ne l'avons pas abandonnée qu'elle n'a pas encore succombé. Il est toutefois indispensable d'agir avec prudence dans un processus d'une telle nature, sans l'humilier ni la blesser. Quand nous défendons une pousse nouvelle dont il est normal d'attendre la cueillette dans le futur, il est nécessaire de combattre les vers envahisseurs sans l'atteindre. Brûler le rejeton d'aujourd'hui, c'est perdre la récolte de demain. Notre sœur est une précieuse coopératrice. Elle révèle des qualités appréciables et dignes, mais elle n'a pas encore perdu la notion d'exclusivisme à propos de la vie de son compagnon et, à travers cette brèche qui l'induit à de violentes vibrations de colère, elle perd d'excellentes opportunités de servir et de s'élever. Aujourd'hui, elle a vécu un de ses jours les plus malheureux où elle s'est livrée totalement à ce genre de flagellation intérieure. Elle a besoin de notre concours actif, cette nuit, car chaque serviteur réveillé au bien marque presque toujours un entretien personnel, pendant son sommeil, avec les êtres et les forces qui l'habitent quand il se projette dans un certain niveau de vibrations inférieures durant la journée.

Son visage se recouvrit d'une singulière expression et il ajouta :

— Tant que la créature est simple et ne se démarque pas par des aspirations d'ordre supérieur, les intelligences perverses ne s'y intéressent pas. Mais dès qu'elle démontre des désirs de sublimation, son ton vibratoire s'épure et devient perceptible en raison des caractéristiques de l'élévation. Elle est alors naturellement persécutée par ceux qui se réfugient dans l'envie ou dans la rébellion silencieuse, étant donné qu'ils ne se résignent pas au progrès d'autrui.

J'étais convaincu que le cas représenterait une grande importance pour mes études particulières et, comprenant que Margarida avait déjà reçu de grandes bénédictions, je demandai la permission à notre Instructeur, après avoir reçu le consentement de Sidonio, d'observer au cours de cette nuit l'inquiétant conflit entre la missionnaire et ceux qui s'attachaient à ses toiles obscures du sentiment.

Goubio accepta en souriant. Il attendrait mon retour le jour suivant.

Notre groupe se retira en conduisant la malade et son époux infiniment satisfaits, et je me plaçai à côté de Sidonio afin d'engager une intéressante conversation.

— Pour le moment, m'expliqua-t-il, ce domicile se trouve sous la garde de nos processus de surveillance. Les entités perturbatrices ou criminelles ne disposent pas d'accès jusqu'ici, mais bouleversée par la jalousie, notre amie va elle-même sur la trace des mauvais conseillers. Attendons qu'elle abandonne le véhicule de chair sous l'action du sommeil et tu verras de plus près.

Deux heures s'étaient seulement écoulées quand nous vîmes Monsieur Silva qui nous faisait signe depuis une

porte toute proche, déjà délié de son corps physique. Sidonio se leva et convoquant un de ses auxiliaires, il lui recommanda d'accompagner le propriétaire de la maison dans une excursion d'étude profitable.

Le frère Silva, auprès de nous, dit avec contrariété :

— Je désirais tellement qu'Isaura vienne avec moi, mais elle n'a pas répondu à mes appels !

— Laissez-la ! fit observer Sidonio avec une inflexion énergique dans la voix. Elle ne se trouve naturellement pas préparée aujourd'hui pour prêter attention aux leçons.

L'interlocuteur laissa transparaître une profonde tristesse sur son visage calme, mais il n'hésita pas. Il suivit sans plus attendre le coopérateur qui lui avait été présenté.

Quelques minutes s'écoulèrent et Isaura, hors du corps de chair, surgit devant nos yeux, révélant un périsprit intensément obscur. Elle passa près de nous sans nous prêter la moindre attention en se montrant prisonnière d'une idée fixe absorbante. Sidonio lui adressa quelques paroles amicales qui ne furent absolument pas entendues. Il tenta de la toucher de sa main droite lumineuse, mais le médium se précipita dans une course effrénée, nous laissant percevoir que notre rapprochement constituait pour lui, à cet instant, une torture affligeante. Isaura se trouvait incapable de percevoir notre présence ; cependant, elle sentait instinctivement nos vibrations mentales et semblait redouter le contact spirituel avec nous.

Le bienfaiteur m'expliqua qu'il pourrait l'obliger à nous entendre, la contraignant à se soumettre sans réserves à notre influence ; cela dit, une telle attitude de notre part impliquerait la suppression induite des possibilités éducatives. Finalement, Isaura était maître de son propre destin

et, dans l'expérience intime, elle disposait du droit de se tromper pour mieux apprendre — le chemin de défense de la félicité le plus sûr. Il était ici afin de l'aider autant que possible dans la préservation des forces physiques, et non pour la menotter à des attitudes avec lesquelles elle ne pouvait pas encore concorder spontanément, ni même au nom du bien qui ne réclame pas d'esclaves dans son action, mais des serviteurs libres, heureux et optimistes.

À ma grande surprise, le gardien dévoué poursuit en expliquant que la femme avait effectivement de grandes possibilités dans le travail auprès de ses semblables. Si elle voulait les perdre temporairement, nous n'aurions d'autre recours que de la confier au courant de sa propre volonté jusqu'à ce qu'un jour, elle parvienne à s'éveiller par elle-même à un plan de compréhension plus élevé. Elle savait parfaitement que son mari n'était pas sa propriété exclusive, que la jalousie insensée ne pourrait que la conduire à une dangereuse situation spirituelle, elle n'était pas sans savoir que la parole du Maître exhortait les apprentis au pardon et à l'amour pour que les compagnons les plus malheureux ne se jettent pas dans les profonds précipices de la route. Mais si ses projets demeuraient dans la ligne contraire au programme que le plan supérieur lui a tracé, il nous faudrait la laisser circonscrite dans les cercles de l'esprit en prise au découragement et au désespoir afin que le temps lui enseigne le réajustement personnel.

Après de patientes explications, Sidonio conclut dans un sourire mélancolique :

— L'éducation ne vient pas par la contrainte. Chaque Esprit ne devra qu'à lui-même l'ascension sublime ou la chute regrettable.

À cet instant, nous accompagnâmes Madame Silva

hors de son corps de chair dans sa fuite du domicile vers la voie publique. Elle hâta le pas jusqu'à rencontrer une vieille maison inhabitée à l'ombre de laquelle se trouvaient deux malfaiteurs désincarnés, ennemis sagaces du service de libération spirituelle, pour qui elle s'était transformée en serviteur dévoué. Il était évident qu'ils l'attendaient dans le but délibéré d'intoxiquer sa pensée.

Ils s'approchèrent d'elle, amicaux et doux, sans se rendre compte de notre présence.

— Eh alors, Isaura, vous avez beaucoup souffert dans vos respectables sentiments de femme... dit un des imposteurs qui affichait dans sa voix un accent menteur de compassion.

— Ah mon ami, clama-t-elle, visiblement satisfaite d'avoir rencontré quelqu'un qui s'associe à ses douleurs imaginaires et infantiles, vous savez donc également ?

— Comment ne le saurais-je pas ? commenta son interlocuteur avec emphase. Je suis un des Esprits qui vous « protègent » et je sais que votre époux s'est révélé être pour vous un bourreau sans cœur. Afin de vous aider, j'ai suivi le malheureux partout où il se rendait. Je l'ai surpris engagé dans des trahisons aux engagements familiaux.

En larmes, Isaura se confia au faux ami.

— Oui, ça, c'est la vérité ! cria-t-elle, blessée. Je souffre infiniment... Il n'existe pas dans ce monde de créature plus infortunée que moi...

— Je reconnais l'étendue de vos souffrances morales, insista le persécuteur loquace, je vois votre effort et votre sacrifice et je n'ignore pas que votre mari élève sa voix dans des prières, au cours des séances habituelles, pour simplement couvrir ses propres fautes. Parfois, en pleine oraison, il

se livre à des pensées de luxure quand il observe des femmes qui fréquentent son foyer.

Enveloppant le médium imprévoyant dans des phrases melliflues, il alléguait :

— C'en est absurde ! Cela me fait mal de vous voir menottée à un fripon vêtu du masque de l'apôtre.

— C'est tout à fait cela... confirma la pauvre femme, comme si elle eut été une frêle hirondelle porteuse d'un message qui se serait soudainement retrouvée prise sur une planche recouverte de miel. Je suis entourée de gens malhonnêtes. Je n'ai jamais autant souffert.

Indiquant la triste situation, Sidonio m'informa :

— Avant tout, les agents de la disharmonie perturbent ses centres de sentiments de femme pour ensuite annihiler ses possibilités de missionnaire. La jalousie et l'égoïsme constituent des portes facilitant l'accès à l'obsession destructrice du bien. Par l'exclusivisme affectif, le médium s'est déjà lié mentalement aux astucieux adversaires de ses engagements sublimes.

Laissant transparaître une immense tristesse, il ajouta :

— Regardez.

L'intelligent obsesseur prit la dame partiellement dégagée de son corps physique dans ses bras, et poursuivit :

— Isaura, soyez assurée que nous sommes vos amis loyaux. Et les véritables protecteurs sont ceux qui, comme nous, connaissent vos souffrances cachées. Il est injuste que vous vous soumettiez aux abus d'un mari infidèle. Abstenez-vous de recevoir son cortège de compagnons hypocrites intéressés par les prières collectives qui s'apparentent surtout à

des clowneries inutiles. Se livrer à des pratiques médiumniques comme vous le faites en compagnie de personnes de cette espèce représente un danger... Faites attention !...

Le médium sans vigilance écarquilla les yeux, stupéfaite par l'étrange impression imprimée aux paroles entendues, et elle cria :

— Conseillez-moi, Esprit généreux et ami, vous qui connaissez si bien mon martyr silencieux !

Dans l'intention de détruire la cellule éclairante qui fonctionnait avec un immense profit dans le sanctuaire familial de la jeune femme qui se trouvait à présent assaillie par ses arguments doucereux et vénéneux, l'interlocuteur fit observer avec malice :

— Vous n'êtes pas née avec la vocation du manège. Ne permettez pas que votre maison se transforme en salle de spectacle. Votre mari et vos relations sociales exagèrent vos facultés. Il leur faut encore beaucoup de temps pour qu'elles se développent suffisamment.

L'enveloppant dans les lourds voiles du doute qui neutralisent tant de travailleurs bien intentionnés, il dit :

— Avez-vous déjà bien médité sur la mystification inconsciente ? Êtes-vous convaincue de ne pas tromper les autres ? Il est indispensable de se surveiller. Si vous étudiez la grave question du Spiritisme, avec intelligence et sagesse, vous reconnaîtrez que les messages écrits par votre intermédiaire, comme les incorporations d'entités supposées bienfaisantes, ne sont rien d'autre que de pâles influences d'Esprits perturbés, et qu'un grand pourcentage de ces communications est produit par votre propre cerveau et par votre sensibilité agitée par les exigences déplacées des personnes qui fréquentent votre maison. Ne voyez-vous pas la

pleine conscience avec laquelle vous vous livrez à l'échange imaginaire ? Ne croyez pas en des possibilités que vous ne possédez pas. Il s'agit de préserver la dignité de votre maison, également parce que votre époux n'a d'autre objectif que de se servir de votre crédulité excessive en vous lançant dans la triste aventure du ridicule.

La pauvre créature, si ingénue et serviable, enregistrait avec une terreur visible le jugement de ce sujet.

Surpris par la passivité de Sidonio face à cet assaut, je lui adressais la parole, respectueux, mais un peu moins tranquille :

— Ne serait-il pas raisonnable de la défendre ?

Il sourit avec compréhension et m'expliqua :

— Bien, qu'avons-nous fait, voici quelques heures, durant la pratique de la prière et du secours fraternel si ce n'est la préparer à sa propre défense ? Elle a travaillé médiumniquement avec nous ; elle a entendu une merveilleuse et émouvante leçon évangélique traitant des dangers de l'égoïsme maladif ; elle a collaboré, dévouée, pour que le bien puisse se concrétiser et c'est elle-même qui nous a prêté ses lèvres afin que nous puissions enseigner des principes salutaires au nom du Christ à qui elle devrait se confier. Cependant, juste parce que son époux était enclin à une amabilité normale avec les dames qui cherchent sa compagnie éclairante et fraternelle, sa pensée s'est obscurcie dans la jalousie et elle a perdu son équilibre intérieur, se livrant sans défense aux entités qui exploitent son sentimentalisme.

Il fit un geste significatif en indiquant les malfaiteurs désincarnés, et expliqua :

— Ces compagnons retardés sur le plan de l'évolution

procèdent avec les médiums à la manière de voleurs qui, après avoir pillé une maison en réveillent le propriétaire, l'hypnotisent et l'obligent à prendre leur place, le contraignant à se sentir dans la situation d'un menteur et d'un mystificateur. Ils s'approchent de l'esprit resté sans vigilance, déchirent son harmonie, dérobent sa tranquillité et, ensuite, avec un sarcasme imperceptible et subtil, l'obligent à se croire fantasque et méprisable. De nombreux missionnaires se laissent renverser par la fausse argumentation que nous venons d'entendre et négligent les sublimes opportunités de répandre le bien à travers la précieuse semence qui enrichit leur futur.

— Mais n'y a-t-il pas moyen de repousser pareils mal-fauteurs ? demandai-je, touché.

— Bien sûr que si, expliqua Sidonio bien disposé. Il existe toujours un effort et une panacée qui remédient aux situations par la violence ou par le leurre préjudiciables. Mais dans l'intimité de notre sphère, qu'est-ce qui sera le plus recommandable ? Faire fuir les mouches ou soigner la blessure ?

Il sourit énigmatiquement et poursuivit :

— De telles difficultés sont de précieuses leçons dont l'Esprit du médium, entre incarnés et désincarnés, doit profiter au sein d'expériences bénites, et il ne nous appartient pas de retirer l'enseignement à l'apprenti. Le fait qu'un travailleur de la médiumnité qui prête l'oreille à des histoires flattant sa sphère personnelle, faisant de cela une condition pour coopérer à l'œuvre du bien, signifie qu'il apprécie encore le personnalisme inférieur et le phénomène plus que le travail qui lui revient dans le plan divin. Dans cette situation, il demeurera longtemps parmi les désincarnés oisifs qui se disputent la même proie, car après un certain temps

d'aide qui n'est pas mise à profit, il perd provisoirement la compagnie édifiante des frères les plus évolués qui, inutilement, font tout leur possible afin de le redresser sur le chemin. Alors, d'un point de vue vibratoire, il chute dans le niveau qui lui correspond, vit avec les entités dont il préfère le contact, et se réveille plus tard en constatant les heures qu'il a perdues.

À cet instant, l'obsesseur d'Isaura, bavard, lui affirmait :

— Étudiez votre propre cas. Consultez des scientifiques compétents. Lisez les dernières publications en matière de psychanalyse et ne perdez pas votre opportunité de rétablissement, sous peine de perdre la raison.

Et commettant un sacrilège, il ajouta :

— Je vous parle au nom des Sphères Supérieures, en qualité d'ami fidèle.

— Oui... je comprends... reconnut son interlocutrice, timide et désappointée.

À ce moment, Sidonio s'approcha du groupe et se rendit visible pour Isaura, hypnotisée par les persécuteurs, et le médium perçut sa présence avec une certaine difficulté, en s'exclamant :

— Je vois Sidonio, notre dévoué ami spirituel !

L'obsesseur prolix, qui ne percevait aucunement notre proximité en raison du bas niveau émotionnel où il se trouvait, se moqua, franchement :

— Mais non, pas du tout. Vous ne voyez rien. Ce n'est que pure illusion. Abandonnez le vice mental pour vous soustraire à de plus grands déséquilibres.

Sidonio s'en retourna quelque peu attristé et m'informa sans détour :

— Depuis l'instant où Isaura s'est jetée dans la zone sombre de la jalousie, sa matière mentale se trouve en une situation difficile, et elle n'est pas en condition de me comprendre. Mais nous pourrions lui venir en aide d'une autre manière.

S'élançant en une volition rapide dans laquelle je le suivis, il alla à la rencontre du mari du médium qui se trouvait à une réunion instructive, en compagnie de divers amis spirituels, et il lui recommanda de reprendre possession de son corps sans perdre de temps afin d'aider son épouse en difficulté.

Le frère Silva n'hésita pas.

Rapidement, il retourna vers la chambre conjugale et refit sien le véhicule dense.

À côté de lui, le corps de la femme, pris de contorsions répétées, se trouvait enchaîné à un indicible cauchemar.

Obéissant à l'influence de Sidonio, il chercha à la réveiller, la secouant délicatement par l'épaule.

Isaura revint au champ corporel sans attendre avec d'abondantes larmes, ouvrant des yeux craintifs :

— Oh ! Comme je suis malheureuse ! s'écria-t-elle, angoissée. Je suis toute seule, toute seule !

S'incorporant pratiquement dans le mari serviable et bienveillant, Sidonio l'amena à parler de manière constructive :

— Souviens-toi chérie de notre foi et de combien nous avons reçu de bienfaiteurs spirituels bien-aimés !

— Ca n'a rien à voir ! rétorqua-t-elle irritée.

— Comment cela ? demanda-t-il avec patience.

N'avons-nous pas été suffisamment soutenus par l'intermédiaire de ta médiumnité ?

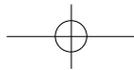
— Jamais ! Jamais... protesta la pauvre femme. Tout n'était qu'une farce. Les messages que je reçois ne sont que le pur produit de mon imagination. Tout cela n'est que l'expression de moi-même.

— Mais écoute, Isaura, dit l'époux en souriant, tu n'as jamais été une menteuse. Je le sais. Tu es tombée dans les mailles de nos malheureux frères qui te conduisent au purgatoire de la terrible jalousie, mais Jésus nous aidera dans le réajustement opportun.

À ce moment, Sidonio se tourna vers moi et rappela :

— Je pense, André, que tu as déjà assisté à la phase culminante de la leçon. Et cette conversation va maintenant se poursuivre pendant un bon moment. Avec le miraculeux concours des heures, nous pacifierons l'esprit de notre amie, respectable serviteur, mais qui fait preuve d'exclusivisme et qui manque de vigilance. Retourne-t-en à ton cercle de travail et conserve l'enseignement de cette nuit.

Profondément touché parce que j'avais vu, je le remerciai avant de m'éloigner.



17

ASSISTANCE FRATERNELLE

Lors du second jour de service spirituel définitif dans la mission de secours à Margarida, notre action s'auréolait d'un sublime enthousiasme dans le sanctuaire domestique qui se revêtait à nouveau des douces clartés de la paix.

La maison se transforma.

Depuis la veille, Saldanha et Léoncio étaient les premiers à venir demander des instructions de travail.

Ils insistaient à dire que les adversaires du bien reviendraient à la charge. Ils connaissaient la cruauté des anciens compagnons, et parce que de nombreux partisans de Grégorio viendraient contrôler la normalité du processus d'aliénation de l'épouse de Gabriel, Goubio commença à tracer d'expressives frontières tout autour de la maison, maintenue dès cet instant sous la responsabilité des collaborateurs que Sidonio nous avait aimablement cédés.

Pendant que nous préparions la défense, le jeune couple louait l'allégresse qui était revenue dans leurs cœurs.

Margarida se sentait légère, bien disposée, et elle rendait grâce à l'Éternel pour le « miracle » qui l'avait touchée. Son époux formulait mille promesses de travail spirituel avec la jubilation du néophyte ivre d'une espérance sublime.

Mais de notre côté, les responsabilités se mirent à croître.

Répondant aux ordres de Goubio, Saldanha se dirigea vers l'intérieur de la maison et il apporta, par une influence indirecte, une vieille servante incarnée qui épousseta les meubles, lustra quelques pièces d'ornement et ouvrit les fenêtres, laissant le passage à de vastes courants d'air frais.

Le bâtiment semblait se réconcilier avec l'harmonie.

Les mesures concernant le nettoyage avançaient bien quand des voix rauques se firent entendre, en provenance de la voie publique.

Des éléments de la phalange de Grégorio criaient à l'intention de Saldanha qui apparut à nos côtés, désappointé et quelque peu affligé. Notre Instructeur lui recommanda paternellement :

— Va, mon ami, et montre-leur le nouveau chemin. Aie courage et résiste au fluide vénéneux de la colère. Utilise la sérénité et la délicatesse.

Un signe de reconnaissance apparut à travers la physionomie de Saldanha qui avança en direction des nouveaux venus.

Une des entités à l'horrible visage, les mains sur les hanches, lui cria avec irrévérence :

— Alors ? Qu'est-ce qu'il s'est passé par ici ? On a trahi le commando ?

Saldanha, que les derniers succès avaient profondément modifié, répondit humblement mais avec fermeté :

— Mes engagements ont été assumés face à ma propre conscience et je crois disposer du droit de choisir ma route.

— Ah ! dit un autre, sarcastique. Tu as maintenant le droit... c'est ce que nous verrons...

Et essayant de s'infiltrer de manière directe, il clama :

— Laisse-moi entrer !

— Je ne le peux pas, expliqua l'ancien persécuteur, la maison suit à présent une autre direction.

Son interlocuteur lui lança un regard de révolte irrépressible et demanda d'une voix de stentor :

— Où as-tu la tête ?

— À sa place.

— Ne craindrais-tu pas, par hasard, les conséquences d'un geste insensé ?

— Je ne me repens de rien.

Le visiteur fit une grimace d'extrême irritation et dit :

— Grégorio en sera informé.

Et il se retira, accompagné par les autres.

Quelques instants plus tard, d'autres éléments se montrèrent à l'entrée, craintifs et insolents, avec la répétition des mêmes situations.

Peu après, différentes scènes commencèrent à se dérouler.

Goubio plaça des signaux lumineux aux fenêtres, indiquant la nouvelle posture de cet abri domestique, s'opposant aux taches d'ombre qui provenaient de là ; et naturellement attirés par ces signaux, des Esprits souffrants mais bien intentionnés apparurent en grand nombre.

La première entité à s'approcher fut une dame qui s'agenouilla à l'entrée en suppliant :

— Bienfaiteurs élevés qui vous réunissez dans cette maison, au service de la lumière, libérez-moi de l'affliction !... Pitié ! Pitié !...

Notre orienteur lui répondit immédiatement, permettant son passage. Et dans le patio à côté, elle raconta, en larmes, qu'elle se trouvait depuis longtemps dans un édifice tout proche, retenue par des bourreaux impassibles qui exploraient ses anciennes dispositions morbides pour le vice. Mais elle était fatiguée de l'erreur et soupirait après un changement bénéfique. Elle se repentait. Elle souhaitait une autre vie, un autre chemin, implorant asile et secours.

L'orienteur la consola, bienveillant, et lui promit le soutien attendu.

Peu après, ce sont deux vieillards qui surgirent en demandant le gîte. Ils s'étaient tous deux désincarnés dans une extrême indigence, dans un hôpital. Ils se révélaient être possédés d'une immense terreur et ne parvenaient pas à se résigner à la mort. Ils redoutaient l'inconnu et mendiaient des éclaircissements. Ils souffraient une véritable folie.

Une bien curieuse dame fit son apparition en demandant que des mesures soient prises à l'encontre d'Esprits pervers et perturbateurs qui, en un grand groupe, ne lui permettaient pas de s'approcher de son fils, l'incitant à l'ivresse.

Une autre vint demander de l'aide contre les mauvaises pensées d'un Esprit vengeur qui ne la laissait pas prier.

Mais la chaîne des demandes n'en resta pas là.

L'idée me vint que la mission de Goubio s'était convertie, tout à coup, en une institution avancée d'urgences spirituelles.

Des dizaines de créatures désincarnées, maintenues sous le régime de la prison dans les cercles inférieurs, s'alignaient à présent le long de la résidence de Gabriel, sous le commandement de Goubio qui disait attendre la nuit pour les services de la prière générale.

Mais avant que le jour ne touchât à sa fin, plusieurs éléments de la phalange de Grégorio commencèrent à surgir, s'affirmant disposés à la rénovation de leur chemin.

Ils venaient de la même colonie que nous avons visitée, et l'un d'eux, à mon grand étonnement, fut bien clair dans l'énoncé des intentions dont il se trouvait inspiré.

— Sauvez-moi des juges cruels ! supplia-t-il, nous émouvant par le ton de sa voix. Je n'en peux plus ! Je ne supporterai plus pour longtemps les atrocités que je suis conduit à pratiquer. J'ai appris que Saldanha lui-même s'est transformé. Je ne peux persister dans l'erreur ! J'ai peur de la persécution de Grégorio, mais s'il faut affronter de plus grandes douleurs, je les affronterai de bon gré, les préférant au coup foudroyant du retour. Aidez-moi ! J'aspire à la nouvelle route, avec le bien.

Des appels comme celui-ci furent répétés à plusieurs reprises.

Faisant mettre en file les souffrants aux nobles et droites intentions qui venaient à notre rencontre, dans la

vaste enceinte dont nous disposions, l'Instructeur nous recommanda, à Eloï et à moi, de nous mettre à leur disposition en les écoutant avec patience et en leur fournissant toute l'assistance possible afin qu'ils se préparent mentalement pour les prières de la nuit.

Je confesse que je me sentis à mon aise.

Nous nous séparâmes alors en deux secteurs distincts. J'organisais les frères qu'il me revenait de recevoir en une assemblée fraternelle ; mais en raison du fait que les nécessaires continuaient à affluer, d'heure en heure, il fallait ouvrir de nouvelles places dans le grand groupe des auditeurs.

À l'extérieur, de nombreuses entités en déséquilibre réclamaient l'accès à l'intérieur avec d'émouvantes demandes ; cependant, notre orienteur nous recommanda de ne laisser entrer que les Esprits qui se montreraient conscients de leurs propres nécessités.

J'avais appris de longue date qu'une douleur plus grande console toujours une douleur plus petite, et je me limitais à prononcer des phrases courtes afin que les malheureux qui se trouvaient ici rencontrassent le réconfort, les uns avec les autres, sans que je dusse recourir à l'éclaircissement spirituel.

Me conduisant de cette façon, je demandai à une des sœurs présentes, qui se trouvait en de déplorables conditions périspritaes, de nous expliquer l'expérience dont elle fut l'objet.

L'infortunée attira l'attention de tous en raison des importantes plaies qui s'étendaient sur son visage à présent levé.

— Pauvre de moi, commença-t-elle péniblement,

pauvre de moi que la passion a rendu aveugle et a vaincu, m'emportant dans le suicide. Mère de deux enfants, je n'ai pas supporté la solitude que le monde m'imposait avec la mort de mon mari tuberculeux. J'ai détourné les yeux du champ des obligations qui m'invitaient à la compréhension et j'ai étouffé les réflexions face au futur qui s'approchait. J'ai oublié le foyer, les enfants, les engagements pris et je me suis précipitée dans la vallée profonde des souffrances innarrables. Voici précisément quinze ans que je vague sans port d'attache, à l'image d'un oiseau imprévoyant qui aurait détruit son nid... Imprudente que je fus ! Quand je me suis vue seule et apparemment abandonnée, j'ai confié mes pauvres enfants à des parents charitables, et folle, j'ai absorbé le poison qui détruisit mon corps méprisé. J'imaginai retrouver mon époux chéri ou me vautrer dans l'abîme de l'inexistence ; cependant, pas plus une situation que l'autre ne surprisent mon cœur. Je me réveillai sous une brume dense de boue et de cendre, et c'est vainement que j'appelai à l'aide devant les souffrances qui m'asphyxiaient. Couverte de plaies comme si le poison mortel avait atteint les plus fins tissus de mon âme, je criais sans destination sûre !

J'intervins à ce moment, car l'émotion interrompit sa voix, en demandant, de manière à fixer l'enseignement :

— Et vous n'êtes pas parvenue à retourner au sanctuaire familial ?

— Ah ! Si ! Si ! j'ai été jusque-là, nous informa-t-elle tout en essayant de se dominer, mais pour ajouter à mon angoisse, la proximité de ma tendresse chez mes enfants tant aimés, que j'avais confiés à de proches parents, suscitait en eux de l'affliction et des infirmités. Les irradiations de ma douleur atteignaient leurs corps tendres, empoisonnant leur chair délicate à travers la respiration. Quand je compris

que ma présence leur inoculait un effrayant « virus fluide », je les ai fuis, atterrée. Il est préférable que je supporte la punition de ma propre conscience isolée et sans chemin, que de leur infliger une souffrance sans cause ! J'ai expérimenté la peur et l'horreur de moi-même. Depuis, je déambule sans consolation et sans direction. C'est pour cela que je viens jusqu'ici en implorant le soulagement et la sécurité. Je suis fatiguée et vaincue...

— Soyez assurée que vous recevrez l'aide que vous demandez, par l'intermédiaire de la prière, expliquai-je en lui promettant la collaboration efficace de Goubio.

La pauvre malheureuse s'assit, plus calme. Et observant qu'un des frères présents cherchait à se signaler dans le but de nous relater l'expérience dont il avait été victime, j'attirai son attention sur les paroles qu'il irait prononcer.

Vigilant, je le fixai et remarquai le singulier éclat de ses yeux. Il semblait être halluciné et abattu.

Avec une expression typique de la folie devenue chronique, il dit, affligé :

— Vous permettez que je pose une question ?

— Bien entendu, répondis-je, surpris.

— Qu'est-ce que la pensée ?

Je ne m'attendais pas à la question qui m'était faite, mais concentrant ma capacité réceptive dans le but de répondre avec succès, j'expliquai comme je le pus :

— La pensée est sans le moindre doute une force créatrice issue de notre propre âme, et de ce fait, c'est la continuation de notre personne. À travers elle, nous influons sur le milieu dans lequel nous vivons et agissons, établissant le niveau de notre influence dans le bien ou dans le mal.

— Ah ! fit l'homme étrange, un tant soit peu tourmenté, l'explication signifie que nos idées extériorisées créent des images aussi vivantes que nous le désirons ?

— Indiscutablement.

— Alors que faire pour détruire nos propres ouvrages quand nous intervenons à tort dans la vie mentale des autres ?

— Aidez-nous à comprendre votre cas en nous racontant quelque chose de votre expérience, demandai-je avec un intérêt fraternel.

Probablement touché par le ton de ma sollicitation affectueuse, l'interlocuteur exposa la perturbation qui le hantait intérieurement, avec des phrases incisives, remplies de sincérité et de douleur :

— Je fus un homme de lettres, mais je ne me suis jamais intéressé au côté sérieux de la vie. Je cultivais la plaisanterie malicieuse et avec elle, le goût de la volupté, étendant mes créations à la jeunesse de mon époque. Je n'atteignis pas une position élevée dans les hauteurs de la célébrité, mais plus que je ne l'aurais imaginé, j'influenciai de manière destructrice de nombreuses mentalités juvéniles que j'entraînais dans de dangereuses pensées. Depuis mon décès, je suis incessamment recherché par les victimes de mes insinuations subtiles qui ne me laissent pas en paix. Et pendant que cela se produit, d'autres entités me cherchent pour formuler des ordres et des propositions concernant des actions indignes que je ne peux accepter. Je compris que je me trouvais en liaison, depuis mon existence terrestre, avec un énorme gang d'Esprits pervers et moqueurs qui m'utilisaient comme un appareil pour leurs manifestations indésirables, laissé sans surveillance. Au fond, je gardais pour moi, dans mon propre esprit, une quantité suffisante d'in-

souciance et de malice qu'ils explorèrent largement, en ajoutant à mes erreurs les erreurs plus importantes qu'ils essayèrent sans succès de commettre, sans mon concours actif. Mais voilà, il m'arrive qu'après avoir ouvert les yeux devant la vérité, dans la sphère où nous respirons aujourd'hui, je cherche en vain à m'adapter aux processus plus nobles de la vie. Quand je ne suis pas tourmenté par des femmes et des hommes qui se disent victimes de préjudices en raison des idées que je leur ai inspirées, lors du pèlerinage physique, certaines formes étranges viennent affliger mon monde intérieur, comme si elles vivaient incrustées dans ma propre imagination. Elles s'apparentent à des personnes autonomes, si ce n'est qu'elles ne sont visibles qu'à mes yeux. Elles parlent, gesticulent, m'accusent et se rient de moi. Je les reconnais sans difficulté. Ce sont les images vivantes de tout ce que ma pensée et ma main d'écrivain créèrent afin d'anesthésier la dignité de mes semblables. Elles m'attaquent, me conspuent et s'en prennent à mon honneur, comme si elles étaient des enfants rebelles contre leur père criminel. J'ai vécu n'importe comment, tel un aliéné mental que personne ne comprend ! Mais comment interpréter les cauchemars qui me possèdent ? Sommes-nous le domicile vivant des pensées que nous créons ou nos idées sont-elles des points d'appui et la manifestation d'Esprits bons ou mauvais qui se syntonisent avec nous ?

Il y avait parmi les auditeurs une attente significative malgré le calme qui régnait.

Hésitant, le malheureux cessa de parler. Il paraissait tourmenté par des énergies étrangères à son domaine intérieur, hébété et tremblant sous nos yeux. Il fixa sur moi des yeux hagards à l'étrange terreur et, se jetant dans mes bras, il se mit à crier :

— Le voilà ! Le voilà qui arrive à l'intérieur de moi... C'est un des personnages de ma littérature licencieuse ! Pauvre de moi ! Il m'accuse, rit ironiquement aux éclats et il a les mains crispées ! Il va me pendre !...

Portant sa main droite à sa gorge, il dit, affligé :

— Je vais être assassiné ! Au secours ! Au secours !...

Les autres compagnons perturbés et souffrants qui se tenaient là, s'alarmèrent tristement. Certains tentèrent de s'enfuir, mais, par une seule phrase, je pus interrompre le tumulte naissant.

Le pauvre amant des belles lettres désincarné se contorsionnait dans mes bras sans que je puisse venir en aide à son esprit dévoyé et blessé.

Délicatement, j'envoyai un émissaire à Goubio qui comparut en quelques secondes.

Il examina le cas et demanda la présence de Léoncio, l'ancien hypnotiseur de Margarida. Face au nouveau venu, il lui indiqua le malade en crise et dit de manière péremptoire, mais bienveillante :

— Agis en le soulageant.

— Moi ? Moi ? dit le converti à moitié abasourdi. Mériterai-je la grâce de transmettre le soulagement ?...

Goubio confirma sans hésiter :

— Le service constructif et l'activité destructrice constituent un problème de direction. Le courant liquide, dévastateur, qui renverse et tue, peut alimenter une usine au potentiel édifiant. En réalité, mon ami, nous sommes tous débiteurs alors que nous nous trouvons dans les lignes du mal. Mais il est nécessaire de reconnaître que le bien est notre porte rédemptrice. Le plus grand criminel peut abréger

de longues années de peine en se livrant à son propre sauvetage à travers le travail au profit de ses semblables.

Avec une inflexion de tendresse, il insista afin de dissiper ses doutes :

— Commence aujourd'hui, ici et maintenant, avec le Christ. C'est dans ta décision d'aider que se cache la solution du secret de la félicité personnelle.

Léoncio n'hésita plus. Il magnétisa l'infirmes privé de raison qui, quelques minutes plus tard, demeura silencieux, plongé dans un profond repos.

Dès cet instant, l'ancien persécuteur ne m'abandonna plus jamais durant les activités de ce jour, tenant le rôle d'un excellent compagnon.

Mais l'assemblée grandissait d'heure en heure.

Des entités aux bonnes intentions venaient vers nous, assoiffées de paix et d'éclaircissement, mais franchement, je souffrais de voir autant d'ignorance au-delà de la mort du corps physique.

Chez la plupart des personnes présentes, il n'y avait pas le moindre trait de compréhension de la spiritualité. Raisonnement et sentiments gisaient retenus au sol terrestre, liés à des intérêts et des passions, à des angoisses et à des désenchantements.

Et notre orienteur avait été catégorique lors des dernières informations qu'il nous avait transmises. La prochaine nuit marquerait la fin de notre temps passé dans le foyer de Margarida, et il nous revenait de préparer tous ceux qui nous cherchaient, affamés de connaissance sanctifiante, pour les services de la prière qu'il prétendait réaliser. Il n'était pas souhaitable qu'ils comparussent sans connaître les mises en garde salutaires et opportunes concernant

les obligations et espérances qui leur appartenait de développer.

C'est pour cette raison que j'interférai dans les conversations afin de disséminer les éclaircissements dont je pouvais disposer.

Vers la fin de l'après-midi, la résignation et le contentement régnaient sur tous les visages. Notre Instructeur avait promis de conduire les compagnons de bonne volonté dans une sphère plus élevée, leur garantissant le passage vers une condition supérieure, et une douce jubilation transparaissait dans tous les regards.

Dans l'exaltation de la foi et de la confiance qui nous dominaient, une dame sympathique me demanda la permission de chanter un hymne évangélique, ce à quoi je consentis, heureux, et il fallait alors voir la beauté de la mélodie qui s'élevait en notes d'un merveilleux enchantement.

Allègre et réconforté par la manifestation du travail qui nous avait été conféré, j'avais mes yeux voilés de larmes quand, durant les derniers vers du cantique d'espérance, une jeune femme à la triste physionomie s'avança dans ma direction et dit d'une voix suppliante :

— Mon ami, à partir d'aujourd'hui, j'adopterai un nouveau chemin. Je sens dans ce cénacle de fraternité que le mal nous fera invariablement choir dans les ténèbres.

Elle fixa ses yeux larmoyants dans les miens et me demanda après une pause pleine d'émotion :

— Mais promets-moi la bénédiction de l'oubli dans la « sphère du recommencement¹ » ! J'ai été la mère de deux

¹ Note de l'auteur spirituel : dans les cercles les plus proches de l'expérience humaine, « sphère de recommencement » signifie réincarnation.

petits enfants, aussi beaux et purs que deux étoiles, mais la mort m'a arrachée trop tôt à notre foyer. Cependant, il n'y a pas que la mort qui soit le seul bourreau qui me blessa sans pitié... En six mois, mon mari a oublié les promesses faites il y a de nombreuses années, et il livra mes deux anges à une belle-mère insensible, qui les rabaisse cruellement... Voilà vingt mois que je lutte contre elle, prise d'une incoercible révolte ; toutefois, je suis dégoûtée par la haine qui domine mon cœur ! J'ai besoin de me rénover dans le bien afin d'être plus utile. Mais j'ai cependant soif d'oubli, mon ami. Aide-moi, par pitié ! Attache-moi en un lieu où mes souvenirs amers pourront mourir tranquillement. Ne me laisse pas plus longtemps livrée aux désirs impulsifs qui m'entraînent. Mon penchant pour le bien n'est qu'un insignifiant rayon de lumière au sein de la nuit du mal qui m'entoure. Aie pitié de moi et aide-moi ! je ne sais pas encore aimer sans la jalousie violente et avilissante ! Toutefois, je n'ignore pas que le Maître Divin s'est livré à la croix dans un acte d'un renoncement extrême ! Ne permets pas que mes aspirations élevées de ce moment viennent à périr !

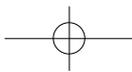
Les demandes et les larmes de cette femme réveillèrent le souvenir de mon propre passé.

J'avais également souffert intensivement pour me défaire des liens inférieurs de la chair. Touché, je vis en elle une sœur par le cœur qu'il me revenait d'éclairer et de soutenir.

Je la pris dans mes bras, ému, comme je l'aurais fait avec ma fille, pleurant à mon tour. Et réfléchissant aux difficultés de ceux qui entreprennent le voyage révélateur de la mort, sans bases de véritable amour et de juste compréhension dans les cœurs des personnes qui restent en arrière, je m'exclamai :

— Oui, je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour t'aider. Fixe-toi en Jésus, et le doux oubli du camp terrestre perturbé adoucira ton esprit et te préparera pour le vol vers les tours célestes. Je serai ton ami et frère dévoué.

Elle me serra dans ses bras, confiante, comme le petit enfant alors qu'il se sent sûr et heureux.



18

PAROLES D'UNE BIENFAITRICE

La réunion nocturne nous réservait une surprenante allégresse.

Sous la douce clarté lunaire, Goubio prit la direction des travaux et nous rassembla en un large cercle.

Il était effectivement dans ses moindres gestes un guide précieux qui nous conduisait vers les monts de l'élévation mentale. L'Instructeur nous recommanda d'oublier les vieilles erreurs et nous conseilla une attitude intérieure faite d'espérance sublimée, entourée d'un optimisme rénovateur, afin que nos énergies les plus nobles soient extériorisées ici. Il expliqua qu'une situation de secours, quand elle prend son essence dans les principes évangéliques, comme cela se produisait avec le problème de Margarida, est tou-

jours susceptible de communiquer soulagement et illumination à de nombreuses personnes, laissant également comprendre que nous nous trouvions ici pour recevoir la bénédiction du Plan Supérieur, mais pour cela, il était nécessaire que nous gardions une posture sans faille de supériorité morale, car dans ce genre de réunion, la pensée met en jeu des forces individuelles de la plus haute importance dans le succès ou l'échec de la tentative.

Le contentement et la confiance débordaient de toutes les physionomies quand notre orienteur, élevant la voix dans le cénacle de fraternité, demanda humblement et de manière émouvante :

« Seigneur Jésus, daigne nous bénir, nous tes disciples assoiffés des eaux vives du Royaume Céleste !

« Nous nous trouvons ici rassemblés, apprentis de bonne volonté, à l'attente de tes décisions sanctifiées.

« Nous savons que tu ne nous as jamais empêchés d'accéder aux celliers de la grâce divine et nous ne sommes pas sans savoir que ta lumière, comme celle du Soleil, tombe sur les saints et les pécheurs, sur les justes et les impies... Mais nous nous trouvons atrophiés, Seigneur, par notre propre imprévoyance. Nous avons la poitrine desséchée par l'égoïsme et les pieds congelés dans l'indifférence, méconnaissant le chemin approprié. Cependant, Maître, plus que la surdité qui envahit nos oreilles, et plus que la cécité qui absorbe notre regard, nous souffrons, pour notre plus grand malheur, d'une pétrification extrême dans la vanité et dans l'orgueil que nous avons élus, à travers de nombreux siècles, comme nos conducteurs dans les précipices de l'ombre et de la mort ; mais nous avons confiance en toi, toi dont l'influence sanctifiante régénère et sauve toujours.

« Puissant Ami, toi qui ouvres le sein de la Terre par la volonté du Père Suprême, utilisant la lave comburante, libère

notre esprit des vieilles geôles du « moi », même si pour cela nous sommes obligés de passer par le volcan de la souffrance ! Ne nous relègue pas aux précipices du passé. Ouvre-nous le futur et incline notre âme vers l'atmosphère de la bonté et du renoncement.

« Dans la longue nuit que nous nous sommes improvisée par l'abus des bienfaits que tu nous prêtas, nous ne possédons que la lanterne vacillante de la bonne volonté que les rafales de vent des passions peuvent éteindre d'un moment à l'autre.

« Ô Seigneur ! libère-nous du mal que nous avons accumulé dans le sanctuaire de notre âme ! Par pitié, ouvre-nous le chemin salvateur qui nous rend dignes de ta compassion divine. Révèle-nous ta volonté souveraine et miséricordieuse, afin que l'exécutant, nous puissions un jour atteindre la gloire de la véritable résurrection.

« À présent éloignés du corps de chair, ne nous laisse pas devenir des cadavres dans l'égoïsme et la discorde.

« Magnanime, envoie-nous les messagers de ta bonté infinie pour que nous puissions abandonner le sépulcre des anciennes illusions ! »

À cet instant, les larmes sereines de l'orienteur en prière reçurent une réponse céleste car une véritable pluie de rayons diamantins commença à se déverser d'En Haut sur lui, comme si une force mystérieuse et invisible eut libéré un torrent divin de clarté en notre faveur.

Sa voix se tut, mais la situation sublime nous arrachait des larmes d'une émotion indéfinissable. Il n'y avait pas une seule des personnes présentes qui n'eut sur son visage une trace de cette extase bénite qui nous prenait le cœur d'assaut.

L'Instructeur paraissait vacillant malgré le halo radieux qui couvrait glorieusement sa vénérable tête.

Il m'appela dans un souffle et me dit :

— André, dirige les travaux de la réunion pendant que je fournis les ressources nécessaires à la matérialisation de notre bienfaitrice Mathilde. Je la vois à nos côtés en train de nous expliquer que la nuit si longtemps attendue par son cœur maternel est arrivée. Avant les retrouvailles avec Grégorio, en compagnie des entités bienheureuses qui l'assistent, elle souhaite nous rendre visite de manière tangible dans le but d'encourager tous ceux qui ici, aujourd'hui, se proposent au service préparatoire d'entrée dans les cercles supérieurs.

Je sursautai devant l'ordre sans toutefois faire preuve d'hésitation.

Le sage mentor se retira à deux pas de nous, engagé dans une profonde méditation, pendant que je prenais sa place sans attendre.

Alors silencieux, nous vîmes qu'une lumière brillante et douce se mettait à irradier de sa poitrine, de son visage et de ses mains, en ondes successives ressemblant à de la matière stellaire, extrêmement ténue, parce que les irradiances planaient autour d'elle, paraissant former une singulière parade dans les mouvements qui lui étaient propres. En quelques instants, cette masse délicate et luminescente avait acquis des contours définis qui nous laissaient penser que des manipulateurs invisibles leur insufflaient une complète vie humaine.

Encore quelques minutes et Mathilde surgissait devant nous, vénérable et belle.

Le phénomène de la matérialisation d'une entité sublimée dans un processus analogue à celui qui pouvait être observé dans les cercles physiques, avait ici quelque chose de prodigieux à nos yeux.

Plusieurs femmes qui se trouvaient là se prosternèrent devant la bienfaitrice, dominées par une émotion incoercible, attitude naturelle qui ne nous surprit pas parce qu'effectivement, nous nous sentions en contact direct avec un ange glorieux se présentant sous l'apparence d'une femme.

La protectrice pleine d'abnégation adressa à l'assemblée un geste de bénédiction, puis elle dit d'une voix posée et émouvante, après de courtes salutations :

« Mes amis, vous attendez tous l'heure heureuse du retour béni à la "sphère du recommencement" ; cependant, le don du réceptacle de chair représente une inappréciable bénédiction divine.

« Ne cherchez pas la réincarnation dans le seul but de gagner l'oubli dans les rêves du monde que les tentations du domaine inférieur peuvent transformer en cauchemar.

« La vie que nous avons jusqu'à présent connue est un processus continu de perfectionnement.

« Il ne faut pas simplement désirer. Il est indispensable d'orienter le désir en direction du Bien Infini. »

Elle fit une brève pause, et peut-être pour répondre aux questionnements mentaux de nombreuses personnes, elle poursuivit :

« N'oubliez pas que je suis un émissaire exceptionnel du royaume de la lumière. Je suis un humble serviteur, sans autre crédit devant l'Éternel Donateur, si ce n'est celui de la bonne volonté. Mes pieds se trouvent encore marqués par le passé obscur et mon cœur porte encore les cicatrices, récentes et profondes, des expériences amères que les jours toujours renouvelés ne sont pas parvenus à effacer jusqu'à présent.

« Ainsi, ne me conférez pas de noms ni de titres que je ne possède pas. Je suis simplement votre sœur de lutte, désireuse de vous réveiller à la sublimité du futur.

« Notre cœur est un temple que le Seigneur a édifié afin d'habiter avec nous pour toujours.

« De glorieuses semences de divinité attendent notre harmonie et notre ajustement intérieurs pour éclore en nos êtres, nous entraînant vers des sphères resplendissantes.

« Cela dit, l'acquisition des vertus éclairantes ne constitue pas un service instantané de l'âme, susceptible de s'effectuer d'un moment à l'autre.

« Chacun d'entre nous est un aimant de forte puissance ou un centre de vie intelligente, attirant des forces qui s'harmonisent avec les nôtres, et nous en faisons notre domicile spirituel. La créature, incarnée ou désincarnée, où qu'elle soit, respire au milieu des rayons de la vie supérieure ou inférieure qu'elle émet autour de ses propres pas, à l'image de l'araignée qui se confond dans les fils obscurs qu'elle tisse ou de l'hirondelle qui parcourt les hauts cieux de ses propres ailes. Nous extériorisons tous des énergies dont nous nous revêtons, énergies qui nous définissent bien plus que des paroles.

« À quoi vous servirait un retour dans l'atelier de la chair sans la connaissance des obligations qui nous reviennent face à la Justice Divine ? À quoi nous avancerait l'oubli temporaire du passé sans nous livrer à la responsabilité, la plus grande force capable de nous secourir dans les cercles de la matière dense et qui se traduit par une tendance noble qui reste avec nous ?

« Le retour au vêtement physique est une bénédiction que nous pouvons obtenir au prix de généreuses interces-

sions quand le mérite nous fait défaut pour l'obtenir, le moment opportun, par nous-mêmes, comme il est possible d'obtenir un travail digne dans la Sphère de la Surface en faisant intervenir des amis qui nous conduisent jusqu'aux objectifs convoités ; cependant, comme cela se produit avec de nombreux incarnés qui se trouvent dans des milieux de travail respectables, dans le seul but d'utiliser des droits pour le mérite desquels ils ne firent rien, avec un flagrant abus des lois qui régissent nos actions, de nombreuses âmes vont à la rencontre du sanctuaire de la chair en formulant des promesses précipitées, et elles y pénètrent en aggravant leurs propres débits. Timides, insouciantes ou inconséquentes, elles profitent du stage bénit dans la « Région du Brouillard¹ » pour répéter les mêmes fautes, commises en une autre époque, résultant en une perte absolue de temps qui est un patrimoine du Seigneur. »

À ce moment, durant un court intervalle qu'elle fit dans son allocution édifiante et miséricordieuse, Mathilde nous tendit ses mains qui lançaient des rayons d'une intense lumière, et s'exclama maternellement :

« Demandez le retour à l'ombre protectrice de la chair dans le but de défaire les signes désagréables qui marquent votre vêtement spirituel. Toutefois, aurez-vous déjà engrangé suffisamment de force pour oublier le mal qui vous a été fait à la Surface de la Terre ? Reconnaissez-vous vos erreurs au point d'accepter la rectification nécessaire ? Avez-vous renforcé votre courage afin d'examiner les nécessités qui vous sont particulières, sans afflications hallucinatoires ? Avez-vous appris à servir avec l'Agneau Divin, jusqu'au sacrifice personnel sur la croix de l'incompréhension humaine, annu-

¹ Note de l'auteur spirituel : « Région du Brouillard » est également un synonyme de Sphère Corporelle.

lant en votre âme les zones viciées de syntonie avec les pouvoirs des ténèbres ? Avez-vous déjà aidé les compagnons du chemin évolutif et libérateur avec l'intensité et l'efficacité qui justifieraient votre demande de collaboration par l'intercession ? Quelles bonnes œuvres avez-vous déjà fait afin de demander de nouvelles providences au Ciel ? Sur qui comptez-vous pour vaincre dans les expériences futures ? Se peut-il que vous ayez cru que le laboureur cueillera sans avoir planté ? Avez-vous engrangé suffisamment de sérénité et de compréhension dans votre cœur, de manière à ce que demain, sur le plan physique, vous ne vous intoxiquiez pas sous le bombardement subtil des rayons grisâtres de la colère, de l'envie ou de la jalousie néfaste ? Demeureriez-vous convaincus que personne ne se réchauffera au Soleil Divin sans ouvrir son cœur aux courants de la Lumière Éternelle ? Ignoreriez-vous, par hasard, qu'il est également nécessaire de travailler pour mériter la bénédiction d'un temple de chair sur la Terre ? À quels amis avez-vous fait du bien afin de leur demander la douceur et le sacrifice de la paternité et de la maternité dans le monde, en votre faveur ?

« Ne vous faites pas d'illusions.

« Seules les créatures primitives, dans les cercles sauvages de la nature, connaissent, pour le moment, la semi-inconscience dans l'art de vivre, car elles sont encore près des règnes inférieurs. Elles reçoivent la réincarnation pratiquement de la même manière que les animaux qui perfectionnent leurs instincts pour entrer, plus tard, dans le sanctuaire de la raison.

« Mais pour nous, maîtres d'une vigoureuse intelligence, qui avons déjà respiré sous des centaines de formes différentes, et qui avons déjà traversé différents climats évolutifs, offensant et étant offensés, aimant et haïssant, réus-

sissant et tombant dans l'erreur, rachetant des débits et en créant de nouveaux, la vie ne peut pas se résumer qu'à un rêve, comme si la réincarnation n'était qu'un simple processus d'anesthésie de l'âme.

« Il est donc indispensable que nous recommencions tout en perfectionnant le ton vibratoire de notre conscience, l'élargissant pour le bien suprême et l'illuminant à la clarté rénovatrice du Divin Maître.

« Si l'esprit humain honore les patrimoines célestes qui lui ont été donnés, il ne pourra végéter à la manière d'un arbuste rabougri qui ne produit rien d'utile dans la vie de la planète, et il ne devra pas non plus imiter l'animal qui reste dans l'arrière-garde de l'intelligence incomplète.

« Une existence parmi les hommes, aussi humble soit-elle, représente pour nous un événement des plus importants pour que nous puissions l'apprécier sans une plus grande considération. Mais sans embrasser la notion de responsabilité individuelle qui doit marquer notre effort de sanctification, toute entreprise de cet ordre est risquée, car dans notre apprentissage intensif, dans la répétition, chaque Esprit progresse tout seul dans le cercle de ses propres pensées, sans que ses compagnons de voyage, à d'extrêmement rares exceptions, connaissent ses espoirs les plus nobles et partagent ses aspirations qui rendent méritant. Chaque créature incarnée demeure toute seule dans son royaume personnel, et il est indispensable de faire preuve de beaucoup de foi et d'un courage suffisant pour que nous marchions victorieusement sous l'invisible madrier rédempteur qui améliore notre vie, jusqu'au Calvaire de la résurrection suprême. »

À cet instant, Mathilde fit une longue pause dans son allocution qui venait enrichir ce moment, de sagesse et

de lumière, et elle s'approcha alors de Goubio, prostré et très pâle.

Elle l'effleura doucement de ses paroles de remerciement puis, ensuite, comme si elle eût désiré rompre le caractère solennel que sa présence inspirait à la réunion, elle s'adressa aux personnes présentes avec un tendre accent en leur demandant de parler des projets qu'elles nourrissaient pour le futur.

Des voix chargées de gratitude s'élevèrent, émues.

Un homme aux yeux fulgurants se détacha de la masse et dit clairement :

— Grande bienfaitrice, dit-il gravement, je suis responsable d'un double meurtre qui s'est produit lors de mon dernier cheminement terrestre. J'ai respiré de nombreuses années dans le corps de chair, comme si j'avais été la personne la plus tranquille du monde, bien qu'ayant la conscience souillée par le remords et les mains tâchées de sang humain. J'ai trompé ceux qui m'entouraient à travers le masque de l'hypocrisie. Je supposais que de terribles accusations m'attendraient au moment de traverser le seuil de la tombe, tourmenté par d'acribes réminiscences. D'une certaine manière, pareille attente me soulageait parce que le criminel, persécuté par le remords, trouve le véritable secours dans les humiliations qui l'assaillent. Mais je n'ai trouvé que le mépris, avec mon propre avilissement. Mes victimes s'étaient éloignées de moi ; elles m'excusèrent et m'oublièrent. Cependant, je me trouve aiguillonné par des forces punitives que je ne pourrai jamais décrire avec les détails souhaitables. Il y a dans ma conscience un tribunal invisible et je cherche en vain à fuir les lieux où j'ai méprisé les obligations de respect envers mon prochain.

Étouffant un sanglot, il conclut de manière émouvante :

— Comment commencer l'effort de mon rétablissement ?

Une tristesse si profonde perçait dans sa voix que nous nous sentîmes tous touchés dans nos fibres les plus intimes.

Mais Mathilde répondit sans hésiter :

— Non loin de nous, d'autres frères qui supportent la charge de culpabilités identiques évoluent, lamentables, entre le cauchemar et l'affliction innommables. Ouvre-leur ton cœur. Tu commenceras par les aider à percevoir le sentier régénérateur en les alimentant d'espérances et d'idées nouvelles, et en les attirant vers le travail de sublimation, par l'effort, dans la constante application du bien. Tu souffriras les injures, les moqueries, les incompréhensions, mais tu trouveras un moyen de les soutenir avec efficacité et douceur. Après avoir fait une telle semence, tu commenceras à recueillir les bénédictions de la paix et de la lumière, mais l'Esprit qui enseigne avec amour, même s'il est délictueux et imparfait, finit par apprendre les plus difficiles leçons de la responsabilité qu'il acquiert en transmettant à d'autres les révélations salvatrices qui ne lui appartiennent pas. Une fois ce service ennoblissant réalisé, alors tu reprendras, plus tard, un corps physique et tu répéteras les enseignements que tu as gravés dans ton esprit intéressé par la rénovation. À partir de ce moment, tu rencontreras mille motifs pour t'abandonner à la violente colère ; la tentation d'éliminer tes adversaires en les terrassant d'un coup mortel rendra souvent visite à ton cœur. Mais si tu sais, et surtout si tu veux vaincre tes propres impulsions destructrices, quand tu te retrouveras en pleine lutte bénite dans la « sphère du recommencement », plantant l'amour et la paix, la lumière et le perfectionnement autour de tes pieds, alors tu auras démon-

tré le profit réel et effectif des dons reçus, et tu te révéleras préparé pour une ascension plus importante.

Avant que l'émissaire ne puisse imprimer un nouvel éclat à l'enseignement, une femme en pleurs recourut à ses conseils en s'exclamant, humiliée :

— Grande messagère du bien, je confesse ici devant tout le monde mes fautes et je te demande le chemin libérateur. Quand je me trouvais incarnée, je n'ai jamais été punie pour mes excès dans l'abus des sens. Je possédais un foyer que je n'ai pas honoré, un époux que j'ai bien vite oublié, et des enfants que j'ai intentionnellement éloignés de mon existence, afin de jouir autant que faire se pouvait des plaisirs que la jeunesse m'offrait. Mon égarement moral n'a pas été connu de la communauté dans laquelle je vivais, mais la mort a fait pourrir le masque qui me dissimulait aux yeux des autres et je me mis à ressentir une terreur de moi-même horrible. Que devrai-je faire pour retrouver la paix ? Comment traduire le repentir qui emplit mon âme d'une amertume infinie ?

Mathilde la fixa avec componction et fit observer :

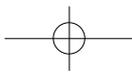
— Des milliers d'êtres dépouillés de leur vêtement physiologique râlent dans une zone toute proche, sous le gantelet cruel des passions auxquelles ils se menottèrent par manque de vigilance. Tu pourras commencer le réajustement de tes énergies en te dédiant, dans les cercles voisins, au relèvement des souffrants de bonne volonté. Par l'oubli de ta personne, tu arracheras de nombreux Esprits, qui moururent dans l'abus, aux marécages de douleur dans lesquels ils se débattent. Tu planteras dans leurs pensées de nouveaux principes et de nouvelles lumières, les consolant et les transformant sur le chemin de l'harmonie divine, et tu reconquerras, de ton côté, le droit de revenir à l'heureux

champ de la chair. Alors, reconduite à l'école terrestre bénite, tu recevras peut-être la terrible épreuve de la beauté physique afin que le contact avec les tentations de nature inférieure retrempe l'acier de ton caractère si tu parviens à te maintenir une fidélité suprême à l'amour sanctifiant. Ceci est la loi, ma fille ! Pour que nous puissions nous redresser avec sûreté après la chute dans le précipice, il est indispensable de venir en aide à ceux qui s'y sont jetés, en consolidant, face aux douleurs d'autrui, la notion de responsabilité qui doit présider aux actions futures, de manière à ce que la réincarnation ne se transforme pas en une nouvelle plongée dans l'égoïsme. Le seul moyen de fuir définitivement le mal reste l'appui constant dans le Bien Infini.

La bienfaitrice procéda à une courte interruption de ses paroles généreuses pendant laquelle elle promena son regard sur l'assemblée qui l'écoutait, en attente, et conclut :

— Et qu'aucun d'entre nous n'accepte l'idée d'un accès facile aux trésors éternels, simplement parce qu'actuellement, nous nous trouvons libérés des prisons aux grandes vertus du corps de chair. Le Seigneur a créé des lois impérissables et parfaites afin que nous ne puissions atteindre le Royaume de la Divine Lumière selon le bon vouloir du hasard, et aucun Esprit ne trahira les sages impératifs de l'effort et du temps ! Qui prétend participer à la cueillette de la félicité dans le siècle futur, commence dès à présent à semer l'amour et la paix.

À ce moment, Mathilde se livra à un arrêt plus long et, pendant qu'elle paraissait méditer, en prière, des ondes successives, spontanées et brillantes, d'une merveilleuse lumière, naquirent de son thorax illuminé.



19

PRÉCIEUSE ENTENTE

Certaine de nous avoir transmis les enseignements que nous pouvions recevoir, la noble messagère recommanda à Eloï qu'il apportât Margarida jusqu'à cette assemblée pleine d'amour, nous faisant comprendre qu'elle désirait consolider son équilibre et fortifier sa résistance.

Quelques minutes s'étant écoulées, l'épouse de Gabriel qui s'était transformée en l'objet de nos plus grandes attentions au cours de ces derniers jours, comparut dans le cénacle, déliée de son enveloppe dense.

Elle avait une démarche vacillante et une étrange aliénation dans le regard, révélant la demi-inconscience dans laquelle elle se trouvait.

À ce qu'il me sembla, la lumière ambiante ne semblait pas affecter sa vision.

Elle était à ce moment caractérisée par des mouvements impulsifs, marchant au milieu de nous comme l'aurait fait un somnambule commun.

Machinalement, elle se réfugia dans les bras maternels que Mathilde lui offrait, et dès qu'elle se fut blottie sur les genoux de la bienfaitrice qui l'enveloppait dans une douce tendresse, elle réagit favorablement en nous contemplant, alors surprise. Elle paraissait se réveiller peu à peu...

Désireuse d'éveiller certains centres de la vie mentale chez Margarida, la protectrice commença à lui appliquer des passes le long du cerveau, opérations que je ne pus comprendre autant que je l'eus désiré. Mais je vis que Mathilde lui appliquait des ressources magnétiques sur les conducteurs nerveux de l'organe qui concourait à la manifestation de la pensée, comme sur tout le long de la région du système nerveux sympathique, l'Instructeur m'expliquant plus tard que l'état naturel de l'âme incarnée peut être comparé, à un degré plus ou moins grand, à l'hypnose profonde ou à une anesthésie temporaire dans laquelle l'esprit de la créature descend à travers des vibrations plus lentes, particulières aux plans inférieurs, dans un but évolutif, de perfectionnement et de rédemption, dans l'espace et dans le temps.

Des phénomènes métaboliques devinrent patents à nos yeux, dans l'organisation périspritale de Margarida car elle se mit à expulser, par le thorax et les mains, des fluides d'un gris foncé sous la forme d'une vapeur extrêmement ténue qui s'évanouissait dans le vaste océan d'oxygène commun. Peu après cette « opération de nettoyage », les zones du système endocrinien émettaient des radiations diamantines, ressemblant à une constellation aux contours travaillés qui brillait dans les ombres du périsprit qui était jusqu'alors opaque et grossier.

Des ondes lumineuses s'échappaient de manière ininterrompue de la poitrine de Mathilde et tout nous laissait croire que la protégée de Goubio se trouvait, en cet instant, dans un authentique bain d'essences divines.

À cette hauteur du singulier processus de *réveil*, la jeune femme écarquilla les yeux comme un enfant apeuré, et elle nous fixa avec une expression de stupeur tout en manifestant des mouvements de recul et de terreur. Mais en se tournant vers le visage doux et illuminé de la bienfaitrice, elle se calma, doucement, comme si elle s'était trouvée magnétisée par un amour indéfinissable.

Attendrie, Mathilde l'embrassa, et au contact de ces lèvres sublimes, Margarida la serra dans ses bras, se révélant touchée dans les recoins de son être, laissant voir un suprême désir d'intégration spirituelle.

Alors qu'elle semblait aspirée par le tourbillon d'une jubilation soudaine, elle s'exclama, en larmes émouvantes :

— Mère ! Mère chérie !

— Oui, ma fille, c'est moi, dit son interlocutrice tout en l'effleurant avec une extrême affection. L'amour ne disparaît jamais ! L'union des âmes vainc le temps et la mort.

— Pourquoi m'as-tu abandonnée ? demanda l'épouse de Gabriel en se plaquant contre son cœur dans un inexplicable transport de bonheur.

— Je ne t'ai jamais oubliée, lui expliqua la bienfaitrice, qui l'accueillit avec une tendresse plus intense. Le pays du « brouillard corporel » semble bien souvent nous éloigner les uns des autres ; cependant, aucune ombre ne parviendra à nous séparer. Nos aspirations et espérances se confondent, comme autant de points de lumière dans les ténèbres de la séparation, pareilles aux étoiles qui ressemblent à de

brillantes balises dans l'obscurité nocturne, nous rappelant ainsi l'infini et l'éternité.

Au son caressant de ces paroles, l'ancienne obsédée semblait prendre conscience de notre plan un peu plus à chaque instant.

Les yeux anxieux posés sur sa protectrice, comme si elle se trouvait magnétisée par une incommensurable affection, elle dit au milieu de ses larmes :

— Ma petite mère chérie, je suis fatiguée et malheureuse !

— Alors que la lutte bienfaisante commence ? lui demande Mathilde en souriant.

— Je me sens entourée d'ennemis dépourvus de bons sentiments. Je dois être tourmentée jour et nuit. Je note un antagonisme invincible entre mes sentiments et la réalité humaine. Le mariage lui-même, dans lequel j'avais déposé mes rêves les plus chers, n'a été rien d'autre qu'un livre obscur de cruelles désillusions. Mon cœur est exténué et opprimé. La frustration et la ruine spirituelle me suivent de près... C'est pour cela que je suis un poids qui pèse sur mon époux délicat et digne d'un meilleur destin...

De violents sanglots l'empêchèrent de continuer.

Le vénérable émissaire lui essuya ses larmes et dit avec bienveillance :

— Margarida, vivre dans le corps terrestre tout en comprenant les devoirs divins qui nous reviennent n'est pas si facile face à la gloire infinie que nous pouvons recueillir en sa compagnie. Nous possédons tous un passé coupable à racheter. Mais il est nécessaire de reconnaître que si l'expérience humaine peut être un cours douloureux de renonciation personnelle, c'est également une école bénite où l'Esprit de bonne volonté peut atteindre des hauteurs.

Toutefois, il est indispensable, pour cela, que le cœur s'ouvre au climat intérieur de la bonté et de la compréhension. Nous sommes des diamants bruts, recouverts par la gangue dure de nos imperfections millénaires, placés par la magnanimité du Seigneur dans l'orfèvrerie de la Terre. La douleur, l'obstacle et le conflit sont les outils bénits de l'amélioration qui fonctionnent en notre faveur. Que dire des pierres précieuses qui échappent aux mains du lapidaire, de la glaise qui repousse l'influence du potier ? Modifie tes dispositions les plus intimes en ce qui concerne tes adversaires. L'ennemi n'est pas forcément une conscience qui agit délibérément dans le mal. La plupart du temps, il répond à l'incompréhension comme n'importe lequel d'entre nous ; il procède selon une ligne de pensée déterminée parce qu'il se croit sur un chemin qui à ses propres yeux paraît infaillible, dans les situations du travail auquel il s'est engagé dans les cercles de la vie ; comme cela se produit avec nous, affronte les problèmes de vision que seul le temps allié à l'effort personnel dans l'exécution du bien parviendra à résoudre. Le batracien et l'oiseau se caractérisent par des impulsions différentes bien qu'ils soient enfants du même monde. Il est nécessaire, Margarida, que nous sachions nous servir de l'ennemi, voyant en lui notre leçon bienfaitrice. À vrai dire, compte tenu de notre position d'infériorité, nous serons les adversaires naturels de l'œuvre des Anges dans la sphère moins élevée que nous traversons présentement ; toutefois, les Puissances Angéliques ne punissent pas notre incapacité de compréhension temporaire face aux services divins qui leur reviennent dans l'activité universelle. Au lieu de nous condamner, elles identifient nos déficiences avec compassion et nous tendent leurs bras fraternels à travers mille providences invisibles et indirectes, afin que nous apprenions à gravir le mont de la sublimation, engagés dans la marche en direction des cimes célestes.

Une petite pause s'étant faite dans les observations maternelles, la jeune femme répondit humblement, extasiée :

— Mère bien aimée ! Que mes oreilles puissent garder pour toujours la douce musique de tes paroles ! Je prévois tristement le tourbillon des difficultés terrestres auquel je dois retourner. Tout à présent est consolation et espérance ; mais demain, je serai nouvellement prisonnière de la geôle physique et je marcherai avec la mémoire anesthésiée, plongée dans un conflit incessant avec les monstres qui m'assaillissent !

— Cet impératif, ma fille, ajouta Mathilde, affectueusement, est celui du travail qu'il te revient de réaliser. Cependant, ne perds pas les trésors du temps en considérations inutiles. Remplis tes heures de travail salutaire avec l'harmonie qui est à ta portée, source de toute la beauté. L'intelligence qui d'une certaine manière s'est déjà échappée des limitations de l'animalité se trouve dans le corps de chair comme un lutteur dans un stade aux épreuves bienfaitrices. Là-bas, à l'intérieur de l'arène des possibilités sublimes que la région de la brume offre, il y a des personnes qui se dirigent vers le haut et d'autres qui se dirigent vers le bas. Ne fuis pas le précieux obstacle dans la course au perfectionnement et ne bois pas l'élixir trompeur de l'illusion auquel recourent avec passion tous ceux qui se laissent vaincre par les tentations du découragement, incapables qu'ils se trouvent d'accepter le défi que le monde leur lance. Pour toute âme qui triomphe sur le sentier difficile, la vie est service, mouvement, ascension. Et quant à la rafale qui te conduira jusqu'au sommet lumineux, ne te crois pas toute seule dans l'âpre voyage. D'autres, par milliers, suent et saignent en silence. Ils passent sur la scène du monde sans l'affection d'un époux et sans la bénédiction d'un foyer. Ils ne connais-

sent pas, comme toi, le don d'un corps normal, ils ne peuvent conserver le moindre rêve que tu gardes dans ton cœur. Ce sont des hommes oubliés et des femmes abandonnées qui passent inaperçus et humiliés, du berceau jusqu'à la tombe. Ils respirent dans un contexte de torture morale et continuent leur progression sur la route, sans protection et déchirés aux yeux du monde, étouffant leurs propres sanglots qui, s'ils étaient entendus, leur attireraient une implacable punition. Mais malgré le voile épais des larmes qui rend leur marche difficile, ils continuent à cheminer, impavides, comptant sur un lendemain à chaque fois plus imprécis et distant qui semble se dissimuler, indéfini, dans les horizons sans fin.

Margarida qui écoutait avec attendrissement l'argumentation demanda sur un ton de supplication :

— Petite maman chérie, apprends-moi à continuer. Je désire honorer l'opportunité bénite que j'ai reçue !

— Ne cherche pas à être exaucée dans tous tes désirs, dit doucement la bienfaitrice, mais cherche à servir fraternellement auprès de ceux qui réclament un appui et un bras fort.

Aide, avant de chercher à être aidée.

Comprends les autres, sans exiger d'être immédiatement comprise.

Excuse les autres, sans te chercher des excuses.

Protège, sans l'intention d'être protégée.

Donne, sans intention de recevoir.

Ne cherche pas le respect humain qui te fait apparaître meilleure que tu ne l'es, mais cherche à toute heure et en tout lieu la bénédiction divine dans l'approbation de ta propre conscience.

Ne cherche pas une position éminente face aux autres ; avant tout, perfectionne tes sentiments à chaque fois plus, sans afficher tes vertus vacillantes et problématiques.

Agis correctement et oublie les phrases vides ou empoisonnées de la médisance obstinée.

En t'aidant des directives d'autrui, méfie-toi des mots qui flattent ta supériorité personnelle imaginaire ou qui t'incitent à la dureté du cœur.

Face à l'abondance ou au manque, souviens-toi du service auquel le Seigneur te convoqua à réaliser, et produis le bien en son nom, où que tu sois.

Souviens-toi que l'expérience dans la chair est bien trop courte et que ta tête doit rester aussi pleine d'idées sanctifiantes que tes mains de travail salutaire.

Mais pour que tu répondes à un tel programme, il est indispensable que tu ouvres ton cœur au soleil rénovateur du Bien Suprême.

L'âme fermée à l'intérêt de la félicité du prochain, tu ne trouveras jamais ta propre félicité.

L'allégresse que tu auras improvisée autour d'autrui te fera plus riche en joie.

Tu trouveras dans la paix que tu auras semé la cueillette de la paix que tu désires.

Ce sont les principes de la vie radieuse.

Dans l'isolement, personne ne recueillera l'allégresse suprême.

Pour la sagesse divine, le berger qui a perdu un agneau est aussi infortuné que l'agneau qui a perdu le pas-

teur. Le renoncement à aider est aussi obscur que le relâchement par lequel nous nous égarons.

L'égoïsme parviendra à créer une oasis, mais il n'édifiera jamais un continent.

Il est indispensable, Margarida, que tu apprennes à sortir de toi-même en analysant le besoin et la douleur de ceux qui t'entourent.

Sur ces entrefaites, la voix de la protectrice se tut et, se sentant baignée dans la lumière infinie de ces instants inoubliables, l'épouse de Gabriel demanda, ivre de bonheur :

— Ô Dieu ! Père Miséricordieux, à qui dois-je attribuer la grâce impérissable de cette heure ?

Voulant peut-être imprimer un caractère familial plus important à la scène à laquelle nous assistions, Mathilde se leva en tenant sa fille spirituelle serrée contre elle. Et venant à notre rencontre, elle nous présenta à Margarida comme étant de proches amis.

Un échange fraternel s'établit, mettant fin à la vague de larmes qui nous touchait tous, indistinctement, face à la conversation émouvante et inoubliable.

Mais vint un moment où la bienfaitrice se montra désireuse de se retirer.

Toutefois, avant cela, elle fixa son regard très lucide sur l'ancienne obsédée et lui dit, résolue :

— Margarida, à présent que tu maintiens, autant que possible, une conscience de toi-même normale dans notre sphère d'action, écoute l'appel que nous t'adressons. Ne crois pas que je te rends visite pour le simple fait de te consoler, ce qui reviendrait peut-être à t'induire vers le chemin de l'insouciance irresponsable qui ne nous accorde jamais la

véritable paix. La finalité divine doit être en toute chose l'âme de notre action. Le cultivateur qui laboure le sol et l'aide par l'irrigation réconfortante attend quelque chose de la semence qui lui demande un effort quotidien. La protection d'en Haut, directe ou indirecte, discrète ou évidente, n'est pas qu'une simple exhibition du pouvoir céleste. Les habitants des cercles les plus élevés ne se risqueraient pas à descendre jusqu'au domicile de l'esprit incarné sans objectifs d'ordre supérieur, tout comme les artistes de l'intelligence ne seraient pas intéressés à porter les spectacles de la culture intellectuelle, sans but éducatif, auprès des frères aux réflexions encore rudimentaires ou inférieures. Le temps est précieux, ma fille, et nous ne pouvons le négliger sans encourir un grave préjudice.

Face à l'expression de surprise qui se peignit sur le visage inquiet de la protégée de Goubio, Mathilde poursuivit :

— D'ici quelques années, je reviendrai également dans le cercle des luttes dans lequel tu te débats.

— Toi ? s'écria Margarida, abasourdie face à la perspective de renaissance corporelle concernant l'être illuminé qui se tenait devant nous. Pourquoi une telle peine te serait imposée ?

— Ne reste pas dans une si grande incompréhension de la loi de travail, ajouta la messagère en souriant. La réincarnation n'est pas toujours un simple processus régénérateur, bien que dans la plupart des cas, elle représente le moyen correcteur des Esprits entêtés dans le désordre et le crime. La Surface Terrestre est comparable à une immense mer où l'âme travailleuse rencontre les valeurs éternelles en acceptant les impératifs du service que la Bonté Divine nous offre. En plus de cela, nous avons tous de doux liens du

cœur qui demeurent retenus au fond de l'abîme durant de nombreux siècles. Il est indispensable d'aller chercher les perles perdues afin que le paradis ne reste pas vide de beauté pour nos yeux. Après Dieu, l'amour est la force glorieuse qui alimente et anime les mondes.

La bienfaitrice fixa la jeune femme extasiée, fit une petite pause, et exposa :

— Pour cette raison, j'espère que tu n'es pas sans connaître la sainteté du ministère maternel dans l'orientation des Esprits renaissants. Nos meilleures possibilités se perdent dans la « sphère du recommencement » par manque de bras décidés et conscients qui nous guident à travers les labyrinthes du monde. La tendresse ne manque presque jamais dans le sanctuaire familial où l'âme s'habilité à la répétition d'une précieuse aventure. Cependant, la douceur absolue est aussi nocive que la dureté absolue. Tu n'ignores pas, fille aimée, que l'entité la plus ennoblie, alors qu'elle reprend le véhicule de chair, est contrainte à en souffrir les règlements. Les lois physiologiques qui dominent à la Surface ne font pas d'exception. Elles s'imposent sur le juste avec la même rigueur dans laquelle elles fonctionnent pour les pécheurs. L'ange qui descend au fond de la mine de charbon continuera d'être, naturellement, un ange dans sa vie intérieure. Mais il n'échappera pas au climat déprimant du sous-sol. L'oubli temporaire m'accompagnera dans l'étouffement mené par les cellules physiques, mais la réussite désirable ne me remplira de joie que si je peux compter avec ton orientation robuste et vigilante.

Je sais qu'après être à ton tour revenue à ton enveloppe physique qui te lie au cercle commun de la lutte terrestre tu oublieras également notre conversation actuelle.

Cependant, la santé et l'harmonie qui inonderont ta

route dorénavant, alliées à l'optimisme et à l'espérance qui persisteront dans ton esprit comme des souvenirs indélébiles et vagues de ces instants divins, ne te laisseront pas tout oublier.

Défends ton corps comme une personne qui préserve un récipient sacré pour le service du Seigneur et attends-moi d'ici peu.

Nous vivrons plus proches dans le pèlerinage méritoire.

Nous serons mère et fille, selon les liens bénits du sang, de manière à apprendre plus intensément la science de la fraternité universelle.

Réellement, Margarida, mon retour sera un sacrifice douloureux pour ton corps fragile et délicat ; mais aide-moi dans l'ensemencement rénovateur afin que je te sois utile dans la cueillette inévitable.

Tu ne me reçois pas dans tes bras comme une poupée délicate et impassible. Les décorations extérieures n'apportent jamais une félicité légitime au cœur, contrairement au caractère édifié et cristallin, base sûre d'où s'étend la bonne conscience. La serre peut alimenter les plantes les plus belles de la Terre, mais elle ne produit pas les meilleurs fruits. L'arbre bienfaiteur ne se dispensera pas de l'attention et de l'assistance constante du pomiculteur. Il est cependant impérieux de reconnaître qu'il ne se fortifiera que sous la température tourmentante de la canicule, sous les averses salutaires ou sous les coups du vent impétueux. La lutte et le conflit sont des bénédictions sublimes à travers lesquelles nous réalisons avec succès le dépassement nos vieux obstacles. Il est indispensable de ne pas négliger l'opportunité bénite d'élévation.

Comprends mes nécessités pour que je puisse te comprendre le moment venu. Les convenances humaines sont respectables, mais les convenances spirituelles sont divines. Aide-moi à acquérir l'équilibre dans les premières afin de répondre aux impératifs célestes de l'Esprit éternel. Dès que tu m'auras dans tes bras, ne m'abandonne pas à la coquetterie et à l'inutilité en prétextant vouloir me garder sous la protection maternelle. Ce n'est pas avec des décorations extérieures que nous aiderons le précieux végétal à croître et à fructifier, mais par l'effort persévérant de la bêche, par la vigilance dans la défense, par l'engrais stimulant et par l'élagage bienfaiteur. Ne me perds pas de vue, pour que l'amour et la gratitude de Dieu perdurent éternellement dans ma mémoire fragile. Aide-moi un temps afin que je sois utile le moment opportun.

Édifiés par la leçon indirecte qui nous avait été administrée, nous vîmes que Margarida, en proie à d'abondants pleurs, promettait tout ce qui lui était demandé.

La douce conversation nous concernait tous et, par notre volonté, elle serait indéfiniment prolongée dans le temps ; mais Mathilde révélait à travers son regard la préoccupation du besoin de s'absenter.

Elle adressa de douces phrases de réconfort à sa fille chérie, l'enveloppa dans des opérations magnétiques, réajustant tendrement ses centres périspritaux, et demanda l'aide d'Eloï pour que l'épouse de Gabriel réintégrât son enveloppe corporelle.

Prenant finalement congé, le grand mentor ajouta quelques recommandations d'adieu.

— Margarida, dit-elle avec bonté, n'oublie pas le règne de beauté que tu peux improviser dans ton sanctuaire familial.

Fuis, résolue, les dangereux fantômes de la jalousie et de la discorde. Apprends à renoncer sur les questions sans importance, afin que tu puisses recueillir avec facilité la lumière qui émane du sacrifice. Ne compromets pas, pour des bagatelles, la réussite spirituelle que l'expérience peut t'offrir. Tu es libérée des maux extérieurs, mais tu ne t'es pas encore libérée de tes propres maux. Aie confiance dans le Pouvoir Divin et ne faiblis pas, même quand la tempête fouettera les fibres les plus intimes de ton cœur.

Mère et fille échangèrent une embrassade pleine d'une indéfinissable tendresse et, se dirigeant vers Goubio, Mathilde lui expliqua discrètement le travail qu'elle avait planifié pour les prochaines heures, affirmant qu'elle nous attendrait en un lieu tout proche.

Peu après, elle nous remercia avec une extrême gentillesse sans nous offrir la possibilité de lui exprimer la reconnaissance et la jubilation qui s'étaient emparées de nos âmes.

Ensuite, elle s'absenta, restituant naturellement à notre orienteur les forces qu'elle lui avait soustraites, de manière temporaire.

Goubio reprit alors les rênes du travail, notifiant qu'exception faite de quatre compagnons qui monteraient une garde fraternelle auprès du foyer de Gabriel, nous devrions tous partir en direction des cercles plus élevés avec une escale dans un des « champs de sortie » de la sphère physique.

20

RETROUVAILLES

La nuit avançait, mais notre Instructeur, promenant son regard alentour, semblait observer le paysage extérieur, concentré en lui-même, pensif...

Tout de suite après, il fixa, attendri, la fille spirituelle qui était devenue une convalescente dans un repos doux et protégé. Il pria longuement auprès d'elle, dans la chambre conjugale, puis il vint ensuite nous annoncer le moment du départ.

Oiseaux s'en retournant au nid d'espoir et de paix, nous devons à présent transporter avec nous d'autres oiseaux aux ailes pour ainsi dire inutiles que la tourmente des passions menaçait. Tous les cœurs, ici secourus, resteraient auprès de nous dans un autre champ d'action régénératrice et rédemptrice.

Ces entités souffrantes et amies, même celles qui se maintenaient dans les immédiats de la folie en raison des déséquilibres du sentiment auxquels elles s'étaient abandonnées, avaient dans les yeux des larmes d'allégresse et de reconnaissance. En chacun palpait l'ardent désir de la rectification et de la vie nouvelle. C'est peut-être pour cela qu'ils posèrent un regard à la fois inquiet et jubilatoire sur notre orienteur, comme s'ils dévoraient ses paroles.

— Tous les compagnons intégrés à notre mission de ces derniers jours, avisait Goubio, paternellement, dès qu'ils font preuve de persévérance dans le désir de s'auto rééquilibrer, avancent à nos côtés avec l'accès aux cercles de travail mérité, où des étudiants du bien et de la lumière accueilleront, avec sympathie, leurs aspirations à la vie supérieure. Mais j'espère qu'ils n'attendent pas de miracles dans la sphère toute proche. Le travail de réajustement personnel est un article de loi irrévocable en tout lieu de l'Univers. Personne ne demande le protectionnisme qui n'a pas de mérite, ni des fleurs de miel aux graines amères semées en un autre temps. Nous sommes des livres vivants remplis de ce que nous pensons et pratiquons, et les yeux cristallins de la Justice Divine nous lisent entièrement. S'il y a un ministère humain, à la Surface de la Terre, qui décide du devenir des vies inférieures de la glèbe planétaire, nous avons, dans nos lignes d'action, le ministère des anges qui domine nos chemins évolutifs. Personne ne trahit les principes établis. Nous possédons maintenant ce que nous avons accumulé hier, et nous posséderons demain ce que nous cherchons aujourd'hui. Et comme corriger est toujours plus difficile que faire, nous ne pouvons compter sur le favoritisme dans le laborieux ouvrage du perfectionnement individuel, ni provoquer une solution pacifique et immédiate concernant des problèmes pour lesquels nous avons gaspillé de longues

années à les construire. La prière aide, l'espérance adoucit, la foi soutient, l'enthousiasme revigore, l'idéal illumine, mais l'effort personnel en direction du bien est l'âme de la réalisation attendue. C'est pour cela que même ici, la bénédiction de la minute, le don de l'heure et le trésor des opportunités de chaque jour doivent être convenablement mis à profit si nous prétendons effectuer une ascension sanctificatrice. Félicité, paix, allégresse, ne s'improvisent pas. Elles représentent des conquêtes de l'âme dans le travail incessant de sa rénovation pour l'exécution des Dessesins Divins. Heureusement, nous sommes abrités dès à présent dans le sanctuaire de la bonne volonté et il ne faut pas que nous oublions en cet instant la promesse évangélique qui nous concerne : « celui qui persévérera jusqu'à la fin sera sauvé¹. » Il ne fait aucun doute que la Grâce Céleste est un soleil permanent et sublime. Mais il est urgent de procéder à la création de qualités supérieures en nous, afin d'en recevoir les rayons et de les fixer.

Une douce pause nous montra la jubilation régnante.

Un optimisme salutaire débordait de tous les visages.

Le regard fixé sur notre dirigeant, Saldanha nous émouvait par ses pleurs de contrition purificatrice qui coulaient abondamment de ses yeux.

Avant que notre Instructeur ne puisse reprendre le fil de son discours encourageant et appelant à la vigilance, plusieurs sœurs entonnèrent un hymne magnifique de louange à la bonté du Christ avec dans leur regard ferme, qui autrefois paraissait anxieux et douloureux, une assurance visible, remplissant nos cœurs d'un intraduisible bien-être.

Des rayons d'une lumière saphirine se déversèrent

¹ NdT : Matthieu, 24:13.

sur nous avec profusion, pendant que des voix, harmonieuses et simples, se répandaient tout autour, pinçant nos fibres les plus cachées, dans les tréfonds de notre être.

Quand le cantique, à la fois mélodieux et touchant, qui nous rappelait des pensées sublimes de l'inoubliable Psaume de David¹, se fut terminé, l'Instructeur reprit la parole et informa que malgré les joies sanctifiées du moment, la bataille n'était pas encore terminée.

Il nous manquait l'épilogue, expliqua-t-il avec une inflexion plus grave dans la voix.

Mathilde avait pris de l'avance, de manière à nous attendre dans une région intermédiaire, où il lui serait possible de se matérialiser, à nouveau, aux yeux de tous, dans le climat vibratoire, réalisant les retrouvailles spirituelles rêvées avec son fils d'autres époques qui, il y avait peu de temps, nous avait contactés dans la situation d'un être vengeur.

Laissant transparaître une préoccupation manifeste dans son regard très lucide, notre orienteur poursuivit en expliquant que Grégorio, conscient des nouveaux événements survenus dans le drame de Margarida et informé quant à la rénovation de nombreux compagnons et collaborateurs, à présent franchement enclins au bien, lassés de l'ignorance et de la haine, de la perversité et de la démence, s'était révolté contre lui, Goubio, se disposant à le rechercher afin de procéder à un règlement de compte dont il se croyait être créancier. Ému, il expliqua que dans un duel spirituel comme celui qui s'annonçait, il attendait de nous l'aide efficace de la prière et des émissions mentales d'amour pur. Nous ne devrions pas recevoir les affronts et les insultes de

¹ Note de l'auteur spirituel : psaume 90.

Grégorio comme étant des offenses personnelles, ni placer ses attitudes au compte de la méchanceté ou de la grossièreté. Il nous fallait comprendre ses gestes par le spectre de l'incompréhension de la douleur qui s'était cristallisée dans l'Esprit opprimé et révolté, voyant dans ses paroles non pas la méchanceté délibérée, mais l'éclosion de cette révolte malade et malheureuse qui ne pourrait que causer des torts et ne blesser que lui. La pensée est une force vigoureuse commandant les moindres impulsions de l'âme, et si nous nous livrions à la réaction spirituelle, armée de haine et de disharmonie, nous pactiserions avec la violence, empêchant non seulement la manifestation providentielle de Mathilde, la bienfaitrice, mais également la rénovation de Grégorio qui maintenait son intelligence concentrée dans le mal. Des émissions de peine ou de revanche nous placeraient dans un travail contre-productif. Les vibrations d'amour fraternel, comme celles que le Christ nous légua, sont les véritables énergies dissolvantes de la vengeance, de la persécution, de l'indiscipline, de la vanité et de l'égoïsme qui tourmentent l'expérience humaine. En plus de tout cela, dit l'Instructeur bienveillant, il nous revenait de considérer que cet esprit égaré sur le sentier divin se caractérisait bien plus par la maladie de l'orgueil blessé et impénitent, que par la perversité. Grégorio n'était qu'un malheureux, comme nous, dans un passé proche ou lointain, nous étions aiguillonnés par des rébellions et des remords intérieurs qui déséquilibraient les sentiments. De ce fait, il méritait notre dévouement affectueux et réconfortant, même s'il nous rendait visite avec les apparences du scélérat ou du fou. Notre conduite, d'ailleurs, ne présentait rien de surprenant, en une telle situation, car ce n'est pas pour nous enseigner d'autres leçons que le Christ avait travaillé au bénéfice de tous, et avait péri sur la croix, seul.

Il nous signala également que le prêtre des ombres se ferait accompagner, lors de sa venue jusqu'à nous, de nombreux compagnons aussi empoisonnés mentalement que lui, et que contre cette équipe de créatures ennemies de la lumière, il nous fallait former un ensemble de défense harmonieuse par l'intermédiaire de la fraternité légitime, de la prière efficace et de l'amour spirituel qui a pitié et agit en faveur de la restauration du bien.

Profitant d'une pause qui se fit naturellement, Saldanha demanda à notre mentor si nous ne devons pas au moins organiser un mouvement coordonné de répulsion énergétique, ce à quoi le dirigeant, sage et ami, répondit en souriant :

— Saldanha, en compagnie du Maître que nous avons choisi, il n'y a de place que pour le travail sain, avec la compréhension des leçons de sacrifice et d'illumination qu'il nous laissa. Ne crois pas qu'un coup puisse disparaître grâce à un autre coup. On ne soigne pas une blessure en approfondissant le sillon de la plaie dans la chair en sang. La cicatrice bénite apparaît toujours suite aux soins, remède ou rectification, avec la prépondérance de l'amour. Celui qui prétend au Règne du Christ se livre à Lui. Nous sommes des serviteurs. La défense, quelle qu'elle soit, appartient au Seigneur.

L'ancien persécuteur se tut humblement.

Quelques minutes s'écoulèrent puis, un peu mal à l'aise, nous nous éloignâmes en bloc de la demeure où nous avions reçu tant de précieux enseignements.

Les plus malades soutenus par ceux qui se montraient plus forts, nous nous retirâmes délicatement pour nous mettre en route en direction de la zone préalablement convenue.

Deux heures de voyage, sous la supervision de Goubio, parfaitement entraîné aux expériences de cette nature, nous conduisirent au local désiré.

Le champ qui se trouvait alentour était singulièrement beau.

Un haut plateau verdoyant couronné par le clair de lune nous invitait à la méditation et à la prière. Les brises, fraîches et légères, des heures de la nuit, paraissaient caresser notre cerveau en nous invitant à rasséréner les sources de la pensée.

Notre Instructeur nous fit asseoir en demi-cercle, nous obligeant à nous souvenir de certaines scènes évangéliques, puis il nous informa, avec une émotion visible, que selon un message personnel qu'il avait reçu, Grégorio et les siens étaient déjà sur notre piste, et que si quelques-uns de nos compagnons eurent cherché à fuir sa présence, toute tentative dans notre groupement était impossible en raison du pourcentage élevé de pèlerins, ici réunis, qui se révélèrent incapables de voler sur un plan élevé, en raison de la densité du niveau mental dans lequel ils se maintenaient.

Il nous fallait donc adopter, à présent, l'attitude de la prière et l'attente aimante de celui qui sait comprendre, aider et pardonner.

De précieux encouragements descendaient vers nous depuis la voûte étoilée. Les constellations scintillaient lointainement pendant que la Lune, silencieuse et belle, paraissait disposée à témoigner de notre effort chrétien.

Je vis que notre dirigeant, à l'écart dans l'herbe tendre, allait assumer la même position d'instrument médiumnique qu'il avait adoptée lors de la réunion que nous venions d'effectuer, parce qu'il me remit, confiant, la direc-

tion de l'assemblée que j'acceptai avec une extrême préoccupation, mais sans hésiter.

Cette mesure ayant été prise, Goubio se mit dans une condition mentale élevée par l'intermédiaire de la prière.

Nous l'accompagnâmes avec respect. Il n'y avait pas de place pour des conversations étrangères au délicat problème actuel.

Nous nous tenions en observation attentive quand un bruit distant annonça une modification des événements.

Malgré son extrême pâleur, l'Instructeur, nous laissant penser qu'il se trouvait déjà en communication avec des entités supérieures et invisibles à notre regard, nous exhorta une fois de plus au silence, à la patience, à la sérénité et à la prière, nous recommandant de suivre tous les faits, sans révolte, sans chagrin et sans découragement.

Il ne fut pas nécessaire d'attendre longtemps.

Quelques minutes passèrent rapidement et Grégorio, assisté d'une dizaine de ses sbires, surgit dans le champ en nous lançant des injures qui se caractérisaient par leur dureté et leur violence. Les nouveaux venus apparurent accompagnés d'un grand nombre d'animaux, monstrueux pour la plupart.

En d'autres circonstances, sans la bénédiction de l'avis salutaire, nous aurions peut-être pris la fuite, mais Goubio, dont nous connaissions la supériorité par notre propre expérience, se maintenait résolu et imperturbable à émettre des ondes de luminosité intense, véhiculant des forces magnétiques impalpables qui, dirigées sur nous, semblaient nous fournir les ressources nécessaires au déroulement correct des opérations.

En ce qui me concerne, au moment où je vis les

masques sinistres qui s'approchaient de nous, je confesse qu'en aucun moment je n'avais senti une telle menace de peur et une contagion si profonde de confiance.

Le prêtre des ombres s'avança vers notre orienteur, à l'image d'un général parlementant sur le champ de bataille avant que ne commence le combat, et il l'accusa sans détours :

— Misérable hypnotiseur de serviteurs ingénus, où s'alignent tes armes pour le duel présent ? Tu ne te contentes pas de causer des préjudices à mes projets les plus intimes dans un problème d'ordre personnel. Tu as suborné un grand nombre de mes collaborateurs au nom d'un Maître qui n'a rien offert à ceux qui l'accompagnèrent si ce n'est le sarcasme, le martyr et la crucifixion ! Croirais-tu, par hasard, que je sois à mon tour disposé à accepter des principes qui pervertissent la dignité humaine ? Se pourrait-il que tu me crois à mon tour fasciné par les enchanteurs de ta lignée ? Traître de la parole donnée, j'humilierai tes pouvoirs de sorcier inconnu ! Je ne crois pas à l'amour mielleux que tu as élu comme symbole de ta lutte ! Je crois en la force qui gouverne la vie et qui te fera te courber devant mes pieds !

Percevant que notre orienteur ne se levait pas, comme s'il avait été plombé au sol, contraint par une indéfinissable prostration, bien qu'étant entouré d'une intense lumière, le prêtre des noirs mystères, caressant la garde de son épée luisante, ajouta, courroucé :

— Lâche, ne te lèveras-tu pas pour entendre mon accusation juste et digne ? As-tu toi aussi perdu ton éclat, ressemblant à tous ceux qui te précédèrent dans le mouvement d'humiliation qui persiste dans le monde, voilà presque deux mille ans ? Moi aussi, en une autre époque, j'ai cru à

la protection céleste à travers l'activité religieuse, dans les idéaux où tu es aujourd'hui engagé. Mais j'ai compris à temps que le Trône Divin planait trop loin pour que nous ayons à nous préoccuper de l'atteindre. Il n'y a pas de Dieu miséricordieux mais une cause qui dirige. Cette cause est intelligence et non pas sentiment. Je me suis ainsi retranché dans le château de la force dominante afin de ne pas sombrer. Le « vouloir », l'« ordre » et le « pouvoir » sont entre mes mains. Si tes magies prévalent au-dessus des principes que je reconnais et que je défends, accepte le gant que je te lance au visage ! Combattons !

Grégorio promena un regard menaçant sur l'assistance silencieuse et s'exclama :

— Ici reposent sans défense mes collaborateurs qui s'endormirent, honteusement, au son de ton cantique séducteur ; mais chacun d'entre eux me paiera très cher sa défection et sa désobéissance.

Il posa avec plus d'attention ses yeux félins sur l'assemblée, mais à l'exception de moi qui devais rester attentif au travail de direction qui m'avait été confié, personne n'osa modifier son attitude de profonde concentration dans les objectifs d'humilité et d'amour auxquels nous avons été incités.

Démontrant un désappointement accentué face aux insultes sans réponse, le terrible directeur des sombres légions s'approcha plus étroitement de notre Instructeur serein, et vociféra :

— Je te lèverai moi-même, à coups de poing que tu mérites.

Mais avant qu'il ne parvienne à joindre l'action à la parole, une délicate structure lumineuse surgit des hau-

teurs, à la manière d'une gorge improvisée en fluides radiants, identique à celles qui se forment durant les séances de voix directe, parmi les incarnés, et la voix cristalline et tendre de Mathilde résonna au-dessus de nos têtes, l'exhortant avec une fermeté pleine d'amour :

— Grégorio, ne gèle pas ton cœur quand le Seigneur t'appelle, de mille manières, au travail rénovateur ! Ta longue période de dureté et de sécheresse est terminée. Ne lutte pas contre les aiguillons bénits de notre Père Éternel ! L'épine blesse tant que le feu ne la consume pas ; la pierre montre de la résistance tant que le filet d'eau ne l'a pas usée pas ! Pour ton âme, mon fils, la nuit dans laquelle ta raison s'est absorbée dans le mal s'est terminée. L'ignorance peut beaucoup ; cependant, elle ne devient plus rien quand la sagesse se manifeste. Ne crois pas que les monstres de la magie noire alimentent ton cœur avec la félicité désirée !

Le terrible persécuteur se trouvait troublé, à moitié atterré, pendant que nous, qui étions présents, liés à la mission de Goubio, nous ne parvenions pas à dissimuler l'immense surprise qui nous submergeait face à la situation imposante et inattendue.

Je compris que la bienfaitrice profitait des fluides vitaux de notre orienteur afin de s'exprimer, sur ce plan, comme elle l'avait fait quelques heures auparavant à la maison de Margarida.

Le prêtre dévoyé, dans un mélange d'effroi, de rébellion et d'amertume, avait à présent l'aspect d'une bête sauvage retenue dans une cage.

— Crois-tu que l'amour puisse s'altérer au cours du temps ? poursuivit la voix maternelle, adoucie. As-tu supposé un jour que je puisse t'oublier ? As-tu oublié l'aimantation de nos destins ? Mon âme voyage à travers mille

mondes, je soupirerai toujours après l'union de nos esprits. La lumière sublime de l'amour qui nous brûle dans nos sentiments les plus profonds peut resplendir dans les précipices infernaux, attirant vers le Seigneur ceux que nous aimons. Grégorio, ressurgis !

Et avec une inflexion de voix où perçaient les larmes, inflexion qui aurait désarmé le raisonnement le plus endurci, elle ajouta :

— Souviens-toi ! As-tu laissé mourir dans les siècles les projets d'amour que nous avons tracé dans la Toscane et la Lombardie lointaines ? As-tu oublié nos vœux au pied des humbles autels ? Ne te souviens-tu pas des croix de pierre qui entendirent nos prières ? N'avons-nous pas promis, tous les deux, de travailler en commun pour la purification des sanctuaires de Dieu sur Terre ? Toujours grand et beau dans le combat contre la politique vénale des hommes, tu as cristallisé les égarements de l'orgueil et de la vanité dans ton esprit, égarements acquis au contact d'une couronne putrescible. Tu as étouffé de précieux idéaux dans le courant de l'or mondain et tu as perdu la vision des horizons divins en te plongeant dans l'ombre des calculs pour l'élargissement de l'empire de tes désirs. Tu as loué la grandeur des puissants du monde à la défaveur des humbles, tu as encouragé la tyrannie spirituelle en te croyant en possession de l'autorité infaillible, et tu as cru que le Ciel, au-delà de la mort, ne serait rien de plus qu'une simple réplique des Tribunaux et des Cours de la Terre. De terribles désillusions te surprirent et, bien qu'humilié et souffrant, tu as coagulé tes pensées dans l'acide vénéneux de la révolte et tu as élu l'esclavage des intelligences inférieures comme étant la seule position digne de conquête. Durant des siècles, tu n'as été qu'un dur censeur des âmes criminelles et perturbées que la tombe rencontra dans l'imprudence et le vice. Mais mon fils, la

triste condition de génie misérable ne te fait-elle pas souffrir ? Pareille question ne meurt pas sans réponse. L'immense dégoût du mal ainsi que la profonde solitude intérieure qui envahissent à présent tes heures parlent pour toi. Tu as appris avec un infini désappointement que les trésors divins ne reposent pas dans les coffres froids des valeurs monétaires, et tu sais, maintenant, que Jésus dispose de peu de temps pour fréquenter les basiliques somptueuses, bien qu'elles soient respectables, car de l'obscur sentier humain émergent les sanglots des pèlerins sans lumière et sans foyer, sans protection et sans soutien...

Il était visible que la bienfaitrice, pratiquement asphyxiée par l'émotion, présentait une énorme difficulté pour continuer, mais après une longue pause, que personne n'osa interrompre, elle poursuivit, émue :

— Comment, pour quelques jours d'une autorité éphémère sur la Terre, as-tu pu oublier nos visions rédemptrices du Christ angoissé sur la croix ? Tu as adhéré aux Dragons du Mal après avoir simplement observé que la tiare passagère ne pourrait pas auréoler ta tête dans les domaines de la vie éternelle à laquelle la mort nous a entraînés ; cependant, le Divin Ami n'a jamais manqué de croire dans nos promesses de service et il attend après nous avec la même abnégation du début. Allons-y ! Je suis Mathilde, âme de ton âme qui, un jour, t'adopta comme fils chéri et que tu as aimée comme une mère spirituelle dévouée.

La voix de la messagère se tut, interdite par le courant de larmes.

C'est alors que Grégorio, qui faisait tout son possible pour se maintenir sur ses jambes, cria, comme s'il se trouvait plongé dans l'angoisse de vouloir se fuir lui-même :

— Je n'y crois pas ! Je n'y crois pas ! Je suis tout

seul ! Je me suis consacré au service des ombres et je n'ai pas d'autres engagements.

Il transparaissait à travers sa voix un peu moins arrogante un ton de terreur indescriptible. Il semblait disposé à fuir, profondément transformé. Mais devant l'assemblée extatique et silencieuse, il se trouvait magnétisé par les paroles de la bienfaitrice qui se faisait entendre, austère et douce, belle et terrible, disséquant sa conscience. Il promena un regard de lion blessé sur toute la surface du champ où nous nous trouvions et, se sentant au centre de tous ceux qui assistaient, ici, figés, à la scène inattendue, il extériorisa dans l'expression de son visage l'extrême désespoir qui hantait son âme, tira son épée du fourreau et hurla avec colère :

— Je suis venu pour combattre et non pour argumenter. Je ne crains pas les sortilèges. Je suis un chef et je ne peux perdre mon temps en paroles inutiles. Je ne reconnais pas la présence de ma mère spirituelle d'autres époques. Je connais les artifices des fascinateurs et je n'ai d'autre choix que le duel.

Fixant la délicate forme lumineuse qui planait dans l'espace, il ajouta :

— Qui que tu sois, ange ou démon, apparais et combat ! Acceptes-tu mon défi ?

— Oui... répondit Mathilde, avec tendresse et humilité.

— As-tu une épée ? tonna Grégorio, haletant.

— Tu la verras tout de suite...

Après quelques instants d'une attente angoissante, la gorge lumineuse qui brillait au-dessus de nous s'éteignit, mais une légère masse radiante et informe surgit non loin sous nos yeux.

Je compris que le valeureux émissaire se matérialisait ici même en recourant aux fluides vitaux que notre orienteur lui fournissait.

Jubilation et stupéfaction dominaient l'assemblée.

En peu de temps, Mathilde se dressait devant nous, le visage recouvert d'un voile de gaze extrêmement ténue. Sa tunique, blanche et luminescente, alliée au port élané et noble, sous l'auréole de lumière saphirine dont elle était couronnée, faisait naître le souvenir d'une *madone* enchantée du Moyen Âge, au détour d'une soudaine apparition.

Digne et calme, elle s'avancait en direction du sombre persécuteur ; cependant, Grégorio, perturbé et impatient, l'attaqua de loin. Il empoigna sa lame et la brandit en s'exclamant, décidé :

— Aux armes ! Aux armes !...

Mathilde s'arrêta, sereine et humble, bien qu'imposante et belle, avec la majesté d'une reine couronnée de Soleil.

Quelques courts instants s'étant écoulés, elle se remit en mouvement et, élevant sa main droite radieuse jusqu'à son cœur, elle marcha jusqu'à lui, en affirmant d'une voix douce et tendre :

— Je n'ai pas d'autre épée sinon celle de l'amour avec lequel je t'ai toujours aimé !

Et tout à coup, elle dévoila son visage de vestale, lui révélant son identité dans un déluge d'une intense lumière. Contemplant alors sa beauté douce et sublime, baignée de larmes, et sentant les irradiations attendrissantes qui émanaient de ses bras qui à présent s'ouvraient, enveloppants et accueillants, Grégorio laissa tomber la lame acérée et, agenouillé, se prosterna en s'écriant :

— Mère ! Ma mère ! Ma mère !...

Mathilde l'enlaça et s'exclama :

— Mon fils ! Mon fils ! Que Dieu te bénisse ! Je te veux plus que jamais !

On pouvait voir, ici, dans cette étreinte, un effroyable choc entre la lumière et les ténèbres, et les ténèbres ne résistaient pas...

Comme s'il avait été ébranlé dans les tréfonds de son être, Grégorio retombait dans la fragilité enfantine, en plein évanouissement de la force qui le soutenait. Finalement, sa libération avait commencé.

Extasiée, la bienfaitrice le recueillit, languissant, dans ses bras, pendant que de nombreux membres de sa noire phalange fuyaient, épouvantés.

Victorieuse, Mathilde exprima ses remerciements avec des mots qui faisaient vibrer les fibres les plus profondes de notre âme puis elle confia à nos soins le fils vaincu, nous assurant que le dévoué Goubio se chargerait de garder pour un temps celui qu'elle considérait comme son trésor divin.

Après nous avoir embrassés avec générosité, elle se dématérialisa sous notre chœur d'hosannas, afin de suivre à distance la préparation du futur glorieux.

Notre orienteur se rétablit, reprenant sa place dans notre groupe de service.

Édifié, heureux, Goubio soutint dans ses bras Grégorio qui se trouvait inerte, de la même façon que le chrétien fidèle fier de supporter le compagnon malheureux. Il pria, entouré d'une clarté sanctifiante, nous arrachant des larmes de joie et de reconnaissance impossibles à retenir, et

puis, face à la paix qui s'était établie, triomphante et heureuse, il annonça la fin de notre tâche en se préparant à guider le groupe hétérogène mais qui représentait une assemblée de nouveaux étudiants du bien, recueillis dans les travaux de salut de Margarida, jusqu'à la colonie de travail régénérateur, importante et bénite.

Vint pour moi le moment des « au revoir ».

Mes yeux se trouvaient embués de larmes.

L'Instructeur me serra dans ses bras et, me retenant contre son cœur, il dit, bienveillant :

— Que Jésus te récompense, mon fils, pour le rôle que tu as joué dans ce voyage de libération. Tu n'oublieras jamais que l'amour vainc toute la haine et que le bien annihile tout le mal.

Je voulus répondre, lui expliquant que ce n'était qu'à moi, disciple maladroit, que revenait le devoir de gratitude ; mais une émotion incoercible bloqua ma voix.

Cela dit l'orienteur lut dans mon regard mes plus profonds sentiments et sourit en s'éloignant.

Eloï aussi prit le départ, à la recherche d'autres secteurs.

Et retournant, seul, à mon domicile spirituel, je demandai en pleurant :

— Maître à la Bonté Infinie, ne m'abandonne pas ! Soutiens-moi dans mon insuffisance de serviteur imparfait et infidèle !

Il régnait alentour un silence insondable et sublime.
Mais alors que l'horizon se teintait de pourpre, annonçant la
fête de l'aurore, l'étoile du matin brillait, tremblotante devant
mon regard, comme une céleste réponse.

